



Taali Fulbe Gaawoobe

duroobe egga hodaabe gorgal Niijer

Dowtiraadi tinndinirde jannde

Zeïnabou Assoumi Sow

Contes des Peuls Gaawoobe

pasteurs nomades de l'ouest du Niger

accompagnés d'un guide de lecture

esbc
éditions science
et bien commun

Taali fulɓe gaawooɓe, durooɓe egga hodaɓe gorgal Niijer -
Contes des Peuls Gaawooɓe, pasteurs nomades de l'ouest du
Niger

Taali fulɓe gaawooɓe, durooɓe
egga hodaɓe gorgal Niijer -
Contes des Peuls Gaawooɓe,
pasteurs nomades de l'ouest du
Niger

*Dowtiraadi tinndinirde jannde - accompagnés d'un guide
de lecture*

ZEÏNABOU ASSOUMI SOW

LA PRODUCTION DE CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN
FINANCIER DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA
FRANCOPHONIE

QUÉBEC : ÉDITIONS SCIENCE ET BIEN COMMUN



Taali fulbe gaawoobe, duroobe egga hodaabe gorgal Niijer – Contes des Peuls Gaawoobe, pasteurs nomades de l'ouest du Niger de Zeinabou Assoumi Sow est sous une licence License Creative Commons Attribution – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International, sauf indication contraire.

Taali fulbe gaawoobe, duroobe egga hodaabe gorgal Niijer – Contes des Peuls Gaawoobe, pasteurs nomades de l'ouest du Niger

Autrice : Zeinabou Assoumi Sow

Ce livre est publié dans la collection « Écologie des savoirs et pluriversalisme ».

Design de la couverture : Kate McDonnell, photographie de Patrick Delmas

Directeur de rédaction : Gilbert Babena, révision linguistique : Dillon Hatcher et Élisabeth Arsenault

Traduction de Hamma et Maru Bukari

ISBN pour l'impression : 978-2-925128-06-9

ISBN pour le ePub : 978-2-925128-07-6

ISBN pour le PDF : 978-2-925128-05-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2020

Ce livre est publié sous licence Creative Commons CC BY-SA 4.0 et disponible en libre accès à <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/contespeuls>

Éditions science et bien commun

<http://editionscienceetbiencommun.org>

1085 avenue de Bourlamaque

Québec (Québec) G1R 2P4

Diffusion: info@editionscienceetbiencommun.org

Table des matières

Remerciements - Jettooje	xi
Introduction	1
Naatirka	11
Partie I. Contes - Taali	
1. Faatumata Damsoonde - La jeune fille et le génie Conté par Saïdou Danzo	23
2. Gorel Luuke Luuke - Le petit homme bossu Conté par Saïdou Danzo	31
3. Tineeni - Tinêni Conté par Didiatou Hassoumi	39
4. Sinaa Gammbey - Sinâ Gammbey Conté par Daouda Amadou	45
5. Fowru he mbaalu - La hyène et le mouton Conté par Daouda Amadou	51
6. Wojere he nyiiwa he joolooba - Le lièvre, l'éléphant et le dromadaire Conté par Daouda Amadou	53
7. Niḍ̣o he toleewa - L'homme et le crocodile Conté par Saïdou Danzo	59
8. Fowru he laayooru - La hyène et le singe Conté par Daouda Amadou	67
9. Wojere he nyiiwa he ngabbu - Le lièvre, l'éléphant et l'hippopotame Conté par Daouda Amadou	73

10. Lukaare kujje ladde - Le grenier des animaux de la brousse	79
Conté par Daouda Amadou	
11. Bii- buureeje - L'enfant de beurre	83
Conté par Didiatou Hassoumi	
12. Fowru kam he eleldu - La hyène et l'iguane	89
Conté par Saïdou Danzo	
13. Fowru he bojel - La hyène et le lièvre	93
Conté par Saïdou Danzo	
14. Heentoore - La belle-fille	101
Conté par Saïdou Danzo	
15. Inna Diija Boolo - La mère de Dîdja Bôlo	105
Conté par Saïdou Danzo	
16. Sammbo	111
Conté par Saïdou Danzo	
17. Geno - Guéno	115
Conté par Saïdou Danzo	
18. Taabitto - Tâbitto	121
Conté par Saïdou Danzo	

Partie II. Guide de lecture, par Zeïnabou Assoumi Sow

19. La langue peule et sa transcription	143
20. Les animaux dans la société peule gaawooɓe	149
21. Voyage à travers les contes et mythes de l'espace peul	163
22. Un mot pour sortir des taali suudu baaba	171

Partie III. Tinndinirde jannde

23. Fulfulde e binndol mayre	175
24. Kulle nder reenndo Gaawooɓe	181
25. Jahaangal nder taali e haayndeeji weeyo fulɓe	193
26. Konngol burtorgol taali suudu baaba	201

Bibliographie	203
À propos de l'autrice et des traducteurs	207
À propos de la maison d'édition	211

Remerciements - Jettooje

L'élaboration et la publication de cet ouvrage n'ont été possibles que grâce à la contribution intellectuelle, physique et morale de plusieurs personnes. Je pense notamment à Ursula Baumgardt qui m'a initiée à la littérature orale. Je remercie du fond du cœur les conteurs Saïdou Danzo et Daouda Amadou et la conteuse Didiatou Hassimi qui ont bien voulu m'enrichir de leurs contes sans s'appauvrir eux-mêmes. Les traducteurs Hamma Bukari et Maru Bukari se sont donnés à cœur joie pour traduire le guide de lecture en *fulfulde*. Mes sincères remerciements à mes collègues de l'École Normale Supérieure de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, notamment à Amadou Saïbou Adamou et Mamane Nassirou Maman pour leur aimable relecture, suivie de conseils précis et précieux. Je veux dire toute ma gratitude à Florence Piron, chercheuse et directrice des Éditions science et bien commun, dont la rencontre à Niamey, au détour d'une formation à l'Université Abdou Moumouni, m'a encouragée et aidée à me replonger dans ces contes après 20 ans. Son appui physique, matériel et moral a été indispensable à la publication de ce livre. À son collaborateur Dr Gilbert Babena de l'Université de Maroua, j'adresse également mes remerciements pour la précieuse relecture. Enfin, l'apport de l'Organisation internationale de la Francophonie par le biais d'une subvention a été décisif dans la publication de ce livre.

Wallifagol e burtinol dewtere ndee kebii wadude ngam ballirol hakkillo, semmbe e yamirooje himbe heewbe. Midò miccoo dōo « Ursula Baumgardt » janngindō kam filla annde pillaaka. Midò yetta sanne taaluḃe Sa'iidu Danzo, Diijatu Haasumi e Dawda Aamadu muuyuḃe njaḃi hokkude kam taali muudum'en ko buuytaay anndal muudum'en. Wayluḃe ḃen Hamma Bukari e Maru Bukari ngattii seho ḃernde mbayli tinndinirde jannde nden he *fulfulde*. Jettooje am tedduḃe yahde to banndiraaḃe am ḃe Lekkol Normal Superiyeer mo Unibersite Abdu Muumuni mo Nyamey, nder maḃḃe, to Aamadu Saybu e Mamman Naasiiru Mamman ngam janngitaaki maḃḃe no yidiraa, tokkinaaki yamirooje kaannduḃe e lobbe. Mi haalan fodde jaaraade am fuu to « Florence Piron » mo pottol he muudum Nyamey, nder warande janngol Unibersite Abdu Muumuni, uli kam e walli mi naatitoo nder taali dīi gaḃo duubi 20. Mballa makko haro gollal, gollirdi e yamirooje woni ko nafi sanne nder burtinol dewtere ndee. To ballo makko « Dr Gilbert Babena » mo Unibersite

Taali fulbe gaawoobe, duroobe egga hodaabe gorga Niijer - Contes des Peuls Gaawoobe,
pasteurs nomades de l'ouest du Niger

mo Maaruwa, mi yahra duu jettooje am ngam janngitaaki mbooduki kin.
Hantoode majjum, mballa waaldeere « Organisation internationale de la
Francophonie » no mawni sanne nder burtinol dewtere ndee.

Introduction

Le présent ouvrage, que j'ai voulu de lecture facile en le débarrassant de longs développements théoriques, est organisé en deux grands moments. Dans un premier mouvement, je présente le corpus de façon à offrir aux locuteurs et locutrices du peul la possibilité de (re)trouver les *taali suudu baaba* (contes de la maison paternelle transcrits et traduits) – qui ont peut-être bercé leur enfance et qui, je le souhaite, habitent leur avenir – et à proposer aux chercheurs et chercheuses et aux lecteurs et lectrices une immersion dans la culture pastorale peule. Je propose ensuite un guide de lecture qui débute par quelques notes sur le peul en général et la variété parlée chez les *Gaawooɓe* en particulier. Une part importante est accordée à l'analyse des représentations de la vache, notamment sur la composition du troupeau, les personnages qui l'entourent, leur vie et leur système de production. Dans cette petite étude, je dégage, en fin de compte, les différents symboles liés à l'animal préféré des Peul-e-s, mais également les mythes qui nourrissent leur imaginaire.

Le recueil de contes des *Gaawooɓe* (un sous-groupe peul du Niger) que je propose est le fruit d'une recherche entamée en 1996 à l'Institut de Langues et Civilisations Orientales de Paris. Il se compose de dix-huit contes dits par deux conteurs et une conteuse. Certains de ces contes ont la particularité de mettre en scène la vache, animal si cher aux Peul-e-s, qui constitue l'une des principales marques de leur identité. Au début de ce projet, j'ai simplement voulu présenter ces contes, mais je n'ai pas résisté au désir (au plaisir) d'étudier, même de façon succincte, comment ce genre littéraire véhicule et pérennise les représentations associées aux bovidés représentés ici par la paire constituée de la vache et du bœuf.

Le conte expose celui qui veut l'étudier aujourd'hui à un paradoxe. D'une part, le genre est bien connu, depuis longtemps, depuis toujours. Le conte et son étude se situeraient « derrière nous ». L'étudier à nouveau équivaldrait alors à une redite. D'autre part, malgré la mondialisation, la globalisation et la présence de plus en plus envahissante des technologies de la communication (radio, télévision, téléphone, etc.) et d'autres genres littéraires, le conte reste encore présent dans bon nombre de sociétés, en particulier dans les sociétés africaines où il continue à être dit et à être utilisé comme support de

plusieurs activités sociales. Le conte est aussi un vestige culturel important; sa connaissance et son étude pourront contribuer à la connaissance des communautés qui le produisent.

J'ai donc décidé de constituer ce recueil de contes *gaawoobe* pour plusieurs raisons essentielles. Il s'agit, d'abord et simplement, de présenter les contes de cette communauté spécifique au sein d'un groupe peul. Les *Gaawoobe*, comme toutes les communautés sociales, subissent des transformations rapides qui mettent en cause l'existence de certaines valeurs culturelles parfois séculaires. Et on sait combien la littérature et en particulier le conte sont porteurs de ces valeurs. Recueillir les contes, c'est quelque part récupérer une bonne partie de la mémoire de ceux et de celles qui les ont produits. Il s'agit aussi, en recueillant ces textes et en les transcrivant, de tenter de « doubler » leur existence, notamment en les fixant à l'écrit. L'espoir est de les sauver de la disparition. L'espoir, c'est aussi de permettre à la jeunesse du Niger et d'ailleurs de profiter, dans un livre, de ces contes recueillis dans l'ambiance chaude et fraternelle d'une veillée. En présentant ces contes, il s'agit enfin, pour moi (et ce n'est pas la moindre des raisons), de revenir et de me pencher sur un genre littéraire qui a bercé mon enfance, a constitué mon univers culturel et a construit une bonne partie de mon imaginaire.

Le contexte socioculturel peul

Les Peul-e-s (appellation française qui vient du wolof « peul ») (A. Z. Sow, 1999) ou Fulbe¹ (autodésignation) sont un peuple qu'on rencontre en Afrique, de la pointe du Cap-Vert jusqu'au Soudan. La population peule est estimée à plus de 20 millions d'habitant-e-s réparti-e-s dans 14 pays : Mauritanie, Sénégal, Mali, Guinée, Guinée-Bissau, Gambie, Burkina Faso, Niger, Nigéria, Bénin, Cameroun, République Centrafricaine, Soudan et Tchad (*ibid.*).

Cette grande dispersion géographique dans la savane et le sahel africains peut s'expliquer par la vie anciennement nomade de ce peuple. Pasteurs éleveurs de bovidés, les Peul-e-s ont, pendant des siècles, vécu exclusivement d'élevage. Mais aujourd'hui, des contraintes géopolitiques,

1. Fulbe est le pluriel de Pullo. J'utiliserai parfois la graphie « Foulbé » dans un but pédagogique.

climatiques et stratégiques ont amené bon nombre d'entre eux et elles à se sédentariser. On retient toutefois (S. A. Sow, 1998) que c'est la vache (*nagge*, pluriel *na'i*) et l'économie pastorale qui constituent encore les éléments autour desquels se structurent la culture et l'identité peules.

Les Foulbé-e-s, conscient-e-s que leur mobilité exige d'eux et d'elles une compréhension des choses et des autres et un certain rapport à l'altérité, développent un comportement appelé la *pulaaku* ou *poulâgou*, la manière d'être des Peul-e-s, qui les unissent dans leur diversité géographique. Cette sagesse comportementale est construite sur quatre vertus cardinales : la maîtrise de soi face à toutes les émotions, la patience dans les situations difficiles (*munyal*), le courage dans son acception morale (*bernde*) et l'intelligence (*hakkillo* ou *peeral*) (S. A. Sow, 1994).

Au sommet de l'organisation sociale peule il y a les *rimbe* ou Peul-e-s nobles. Viennent ensuite les artisan-e-s ou *nyenybe* (ceux et celles qui sont habiles). Cette classe est composée des forgeron-ne-s (*wahilbe*), des boisseliers-ères (*sekkebe*), des tisserand-e-s (*saysaybe*), des tanneur-e-s (*gargasaabe*) et des maîtres de la parole ou griots (*maabuuwe*). La dernière classe est celle des *rimaybe*, les captif et captives de case qui sont rattaché-e-s aux *rimbe* (Hampâté Bâ et Dieterlen, 1961, p. 10).

L'émergence des empires théocratiques peuls entre le 18^e et le 19^e siècle – à savoir l'empire peul du Macina (Mali, Sénégal) avec comme chef Sékou Amadou, l'empire peul de Sékou Ousmane Dan Fodio (Nigéria, Niger, Bénin, Cameroun) et l'empire peul de Sékou Oumar Tall (Sénégal, Mali) – développe une autre identité très forte chez les Peul-e-s : l'identité musulmane. Cela s'est fait au gré de la création et du développement de grands foyers religieux et intellectuels à travers le monde peul : au Fouta Djallon (Guinée Conakry), au Fouta Toro (Sénégal, Mauritanie), dans le Macina (Mali), dans le Djelgodji (Burkina, Niger, Mali), à Sokoto au Nigéria et dans l'Adamaoua (Nigéria, Cameroun).

Se référant à ce parcours culturel, politique et religieux des Peul-e-s, Alhasoumi Salamatou Sow (1997) identifie trois groupes :

1. *Fulbe diina* ou les Peul-e-s de la *diina*, c'est-à-dire les Peul-e-s dont la préoccupation essentielle est l'application et la transmission de l'islam;
2. *Fulbe tube*, les Peul-e-s des tambours ou ceux et celles de l'aristocratie guerrière;

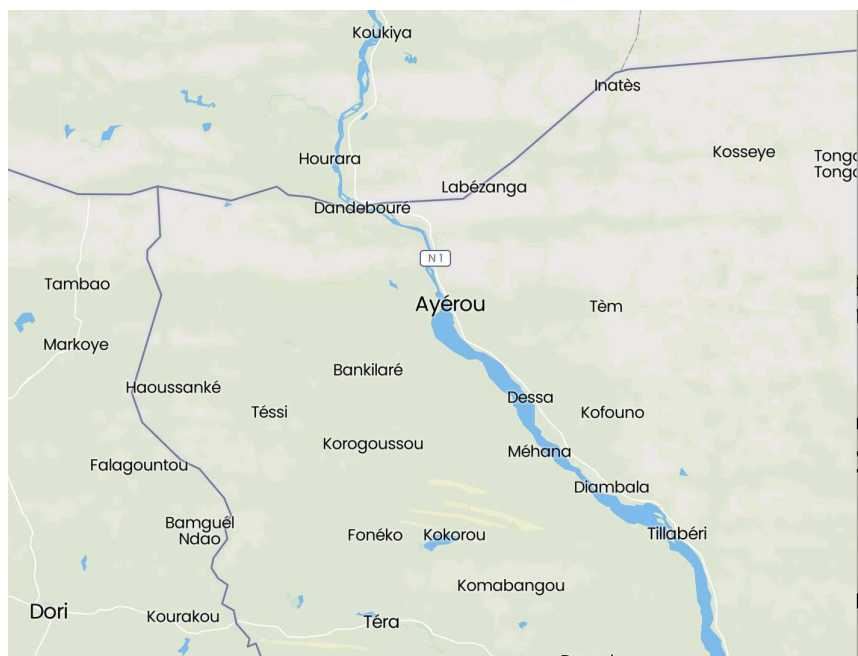
3. *Fulbe na'i*, les Peul-e-s des vaches ou ceux et celles qui sont resté-e-s fidèles à l'élevage des bovidés et au pastoralisme comme les *Gaawoobe*, la population cible de cette étude.

Qui sont les *Gaawoobe*?

Au sein du grand groupe peul, les *Gaawoobe* sont un peuple de pasteurs-e-s vivant dans la vallée du fleuve Niger de la région de Gao au Mali jusqu'à Say au Niger. Ils et elles sont également dans le Gourma, rive droite du fleuve dans le Seno et l'Oudalan burkinabés. Ce sont des éleveurs et éleveuses transhumant entre les deux rives du Niger. Et pendant la crue du fleuve Niger (d'octobre à mars), ils et elles s'installent dans les nombreux îlots et îles que forme le fleuve Niger dans cette partie pour les pâturages fluviaux. Cet élevage fluvial est une particularité de leur transhumance. La crue leur permet de libérer les champs des sédentaires qu'ils et elles occupent depuis les vaines pâtures et exploiter le bourgou, herbe aquatique très lactifère.



Le Niger. Source : <https://mapcarta.com/fr/Niger>



La région où vivent les Peuls Gaawoobe, au nord de Niamey. Source : <https://mapcarta.com/fr/Niger>

Les *Gaawoobe* seraient originaires du Macina, quitté probablement au moment des guerres religieuses du 19^e siècle pour sauver leurs troupeaux. Ils et elles migrèrent dans la région de Gao sous contrôle des Touaregs, auxquels ils et elles s'allièrent pour se protéger et protéger leur bétail, pour y passer une vingtaine d'années avant de continuer leur migration vers le sud. Ce séjour à Gao leur fournit une nouvelle identité parmi les Peul-e-s côtoyé-e-s dans leur migration et qui les identifient comme *Gaawoobe*, c'est-à-dire ceux et celles de Gao. Ce groupe forme ainsi un nouveau clan composé de plusieurs lignages constitués autour du chef touareg sous l'obédience duquel chaque groupe était. Ainsi, le clan *Gaawoobe* est formé de trois lignages majeurs : les *Gaawoobe cewdi atafaanan* (avec le chef touareg Atafâ), les *Gaawoobe adaabe* (avec le chef touareg Adama) et les *Gaawoobe agilanaabe* (avec le chef touareg Agilan) (S. A. Sow, 1994).

Les *Gaawoobe* ont pour voisins immédiats les Touaregs, aussi des éleveurs et éleveuses, qui ont influencé leur mode de vie comme l'indiquent les ustensiles de cuisine, la literie et l'élevage des chèvres. Ce clan est également proche des sédentaires Sonraï chez lesquels ils et elles écoulent les produits de leur élevage : le lait et ses dérivés. La majorité des adultes *Gaawoobe* sont trilingues : ils et elles parlent leur langue, le *fulfulde*, le *tamajeq* (langue des Touaregs) et le *sonraï* (langue des Sonraï). Les *Gaawoobe* ont toujours développé de bons rapports avec leurs voisins, mais vivent cependant une endogamie quasi stricte pour préserver la cohésion du groupe.

La présente étude s'intéresse particulièrement aux *Gaawoobe cewdi atafaawa* (A. S. Sow, 1994) installés actuellement à Djeymé Wuro Seeku dans l'arrondissement de Say. Ils et elles viennent des îles de Dâya dans l'arrondissement de Tillabéry. Suite à la sécheresse qu'a connue le Niger de 1982 à 1984, la majorité d'entre eux et elles avaient perdu leur troupeau, ce qui les avaient forcé-e-s à choisir cette région pour ses terres cultivables et ses pâturages dans l'espoir de reconstituer leur troupeau et retourner à Dâya, où tout reste assez nostalgique². Au jour d'aujourd'hui, nombreux et nombreuses sont ceux et celles qui sont retourné-e-s dans les îles de Dâya avec ou sans troupeaux.

Les contes chez les *Gaawoobe*

Le mode de vie d'éleveurs et éleveuses transhumant-e-s des *Gaawoobe* les contraint, en général, à vivre loin des centres urbains et des écoles. De ce fait, toute l'éducation et la formation des jeunes passent par une transmission orale. Tous les savoirs locaux (l'apprentissage de l'élevage et techniques pastorales, l'artisanat, la gestion et la transformation du lait, la cuisine...), l'essentiel de l'éducation aux valeurs sociales et la sagesse sont transmis par les contes qui sont racontés exclusivement le soir, lorsque toute la famille est réunie pour passer la veillée (*hiira*).

2. Informations recueillies à Ayorou auprès de Inna Aissa le 03 juillet 2017.

Ce temps de la veillée a en général quatre fonctions essentielles. Premièrement, la veillée est un temps qui réunit les membres de la famille dispersé-e-s pendant la journée : les hommes et les jeunes garçons au pâturage, les femmes et les jeunes filles occupées à la collecte de l'eau pendant la période d'étiage du fleuve, les personnes âgées et les enfants s'occupent des veaux et des petits ruminants. Deuxièmement, elle permet aux membres de la famille de partager les nouvelles de la journée. Troisièmement, pour les adultes, elle est le moment propice pour raconter des contes aux enfants et les amener à en dire à leur tour. L'intérêt est de les éduquer aux valeurs et à la sagesse *gaawoobe*, mais d'assurer également la perpétuation de la chaîne de transmission des contes. Quatrièmement, la veillée est aussi une astuce d'adultes pour faire patienter les enfants jusqu'au dîner qui est servi tard le soir. D'ailleurs, ce moment est essentiel; le terme qui désigne le dîner *hiraande* (hir-aa-nde) est construit morphologiquement comme une notion reliée au temps à l'instar de *nyalaande* (nyal-aa-nde) pour désigner la journée et *hitaande* (hit-aa-nde) pour l'année. Avec les termes proprement liés aux repas de la journée, on aura la structure suffixale en -ri : *pummaari* (pumm-aa-ri) pour le petit-déjeuner et *mbottaari* (mbott-aa-ri) pour le déjeuner. Cette structure évoque les céréales *gawri* (gaw-ri) pour le mil, *maroori* (maa-roo-ri) pour le riz et *bayeeri* (ba-yee-ri) pour le sorgho. La structure morphologique du *hiraande* rend donc quasi quotidienne la pratique du conte dans ces sociétés.

Taali suudu baaba ou les contes de la maison du père

J'ai appelé les contes de ce recueil *Taali suudu baaba* qui signifie littéralement les « contes de la maison du père ». *Suudu baaba* est, dans le monde peul, une notion très générale qui renvoie aux valeurs quasi sacrées de solidarité et d'entre-aide. Ne jamais perdre la face devant un-e membre de la famille qui a besoin d'aide et de soutien est un défi que le *gaawoojo* s'impose. Mes parents et parentes de Djeyimé sont resté-e-s fidèles à cette règle quand ils et elles m'ont reçue lors de la collecte des contes. Par ce titre, je voudrais donc rendre hommage à mes oncles, tantes, cousines et cousins paternel-le-s qui m'ont accueillie dans cet esprit du *suudu baaba*, en organisant et en participant à la collecte de ces contes, et ont honoré la mémoire de ma grand-mère paternelle Meero Umaru du lignage des *Gaawoobe cewdi atafanan* du grand groupe *gaawoobe*.

Les contes de la maison du père ont été recueillis auprès de deux conteurs et d'une conteuse en 1996. Le premier conteur se nomme Saïdou Danzo³. Au moment des enquêtes dans la communauté des *Gaawoobe* de Djeyimé Wuro Sekou, Saïdou, âgé d'une soixantaine d'années, occupait une place de médiateur entre l'autorité religieuse, l'autorité administrative et le reste de la communauté. Intercesseur délégué par la communauté lors des différends, c'était lui qui rencontrait les antagonistes. Saïdou était également un messenger habile et incontournable pour arranger des mariages. Sa présence au moment des cérémonies d'attribution du nom et des funérailles était tout autant appréciée. Pendant sa jeunesse, Saïdou a été un joueur de *kuntiji* (luth monocorde) et chanteur dans les *nyalla waala* (grandes fêtes des *Gaawoobe*), ce qui peut expliquer son éloquence et la facilité qu'il avait d'animer les veillées, notamment celles consacrées au conte. Il est le narrateur de dix contes dans le présent corpus. Saïdou Danzo est décédé à Djeyimé le 23 mai 2010.

Didiatou Hassoumi, connue sous le surnom de Gamato, est notre deuxième conteuse. Elle est la cousine germaine du chef du village de Djeyimé et de Saïdou Danzo. Les trois veillées que j'ai faites à Djeyimé ont eu lieu devant le hangar de Gamato, dans la concession que son mari et elle partageaient avec Saïdou et sa famille. Comme tous et toutes les Peul-e-s arrivé-e-s dans cette région pendant les moments difficiles, Gamato s'était bien adaptée à cette nouvelle vie sans vaches en se reconvertissant en vendeuse de lait industriel au marché hebdomadaire situé à environ 1 km de Djeyimé. Gamato, bien qu'intégrée à Djeyimé comme beaucoup d'immigré-e-s, était restée dans la nostalgie de la terre natale. Elle rêvait de pouvoir retourner un jour à Dâya, sa région d'origine. À 55 ans, au moment du recueil, elle était la plus âgée des femmes *gaawoobe* du village. Vivant parmi ses cousins, c'était elle qui organisait les cérémonies de mariage et d'attribution du nom. Elle était la matrone qui assistait les femmes pendant l'accouchement et soignait, de surcroît, les enfants atteint-e-s de diarrhée, de vomissements ou de toux. Didiatou Hassoumi, dite Gamato, a narré deux contes figurant dans le corpus.

3. Danzo est écrit avec z (cette lettre n'existe pas dans l'alphabet fulfulde) parce que l'appellation est Sonray-Zarma.

Le troisième conteur répond au nom de Daouda Amadou. Fils du chef du village Dieyimé, il faisait partie de ceux et celles qui étaient arrivé-e-s dans ce lieu sans aucune vache, tout son bétail ayant péri lors de la très pénible marche entre Dâya et Djeyimé. Comme beaucoup d'autres, il avait dû, pour survivre, se convertir à l'agriculture et à l'élevage des moutons avec lesquels il vivait autour des points d'eau en hivernage. Il revenait au village pendant la saison sèche. Au moment de mon enquête, Daouda Amadou était âgé de 42 ans. Il est à l'origine de six contes retenus dans l'ouvrage. Comme Gamato, ce conteur est retourné à Dâya, sa terre d'origine.

Collecte et traitement des contes

Les contes ont été enregistrés, pendant trois veillées organisées à ma demande, sur des bandes magnétiques au moment de leur recueil, puis transcrits en peul et traduits en français. La transcription-traduction d'un texte oral est un exercice difficile dans la mesure où elle procède en deux étapes : la première consiste à consigner par écrit les contes dans la langue source, en l'occurrence le peul, une langue encore peu écrite; et la seconde vise à en rendre compte dans une autre langue. Le transcripteur-traducteur ou la transcriptrice-traductrice est partagé-e entre le souci de rester fidèle au texte et à la culture de départ et celui de présenter au lectorat une traduction correspondant à peu près au génie de la langue-culture d'arrivée. Deux illustrations pour résumer toutes les difficultés que je ne saurais énumérer ici. Sur le plan syntaxique, il a parfois fallu recourir à des périphrases pour traduire certains mots et expressions. Ainsi, « *njarni o* » est traduit « l'avaient gavée et engraisée pour le mariage ». Et pour éviter d'alourdir le texte en français, les emprunts et les mots propres au parler (le *gaawoore*) ont été expliqués en notes de bas de page.

Les contes de la maison du père et leur contenu

Le corpus se compose de deux types de contes : les contes intégrant des chansons et les contes sans chanson. Il regroupe des thèmes classiques que l'on retrouve dans toute la savane africaine, que Christiane Seydou a par exemple étudiée. Il s'agit notamment du conte du frère et de la sœur confié-e à un arbre, dont on trouve une variante dans les *Contes et fables des*

veillées (Seydou, 1976), le conte de la fille en beurre (Seydou, 1987), le conte du frère qui part à la recherche de sa sœur enlevée par un génie, le conte de l'enfant terrible (Seydou, 1976) et les cycles de la hyène et du lièvre. Parmi ces contes, certains sont moins connus comme celui de la mauvaise mère qui voulait rompre le mariage de sa fille et qui finit par être tuée, le conte de la sécheresse qui pousse le jeune à affronter un génie et enfin le conte du jeune garçon obligé de renouveler son troupeau tout seul.

L'itinéraire des personnages de ces contes permet de dégager plusieurs thèmes. L'on note, entre autres, la relation frère-sœur qui est exprimée dans des situations de danger, d'enlèvement et celles de faiblesse comme les orphelin-e-s ou enfants isolé-e-s de la vie sociale. Elle peut également s'exprimer par l'aide, le soutien et la protection en fonction de la personne qui est en danger. L'image de la mère est aussi un sujet important des contes. Elle est celle qui met au monde, nourrit et protège; c'est la femme qui désire un enfant et fait tout pour l'avoir. *A contrario*, il y a la mauvaise femme incarnée par la belle-mère qui est un personnage dépourvu d'amour. Elle prive de nourriture les enfants d'autrui comme elle-même est privée d'enfants. C'est un personnage qui finit toujours par être châtié. Les bovidés représentent, par ailleurs, un thème important des contes *gaawoobe*. Sur 18 contes, ils sont présents dans onze sous la forme animale ou sous la forme des produits dérivés à l'instar du lait et du beurre. Le lait de vache est l'un des aliments de base des Peul-e-s, un cadeau précieux qu'ils et elles s'offrent ou offrent avec fierté. Le troupeau constitue ainsi une richesse inestimable qu'ils et elles veulent sauvegarder à tout prix. Je m'intéresserai particulièrement à ce thème non seulement en raison de sa récurrence, mais aussi parce qu'il est cher aux deux conteurs et à la conteuse que j'ai rencontré-e-s. C'est une invitation à (re)visiter la société nomade peule, avec son bétail et son charme, telle que ces témoins de l'histoire l'ont vécue et selon l'héritage qu'ils et elle ont reçu depuis des générations.

Naatirka

Dewtere ndee, nde muuyu-mi hoytinde jannde muudum wadi cuutu-mi fillaaji juutudi (développements théoriques) nder mayre, inde sirya nder wakkatiiji mawdi didi. Arannde fuu, mi hollan limto annde ngon faa mi heʔana haaloobe fulfulde rewbe e worbe laawol annda taali suudu baaba (taali suudu baaba cottinaadi piirtaadi) – di, ndegoodon non, ʔe naniino di nder cukaaku maʔbe e di eelam-mi tawee iʔe nduumodii he majji – nii nden holla luggindinoobe jannde rewbe e worbe, janngooʔe rewbe e worbe finaa-tawaa fulbe durooʔe. Nden kokku-mi tinndinirde jannde fuddiroore anndinooje seeda dow fulfulde fuu e dow gaawoore. Semmbe kiinyol ngol wadaakanaa dow ko woni nagge, hano no sewre na'i tawreete, himbe wuurduʔe he mayre, nguurndam maʔbe e barke ko ʔe keʔata he nagge. Nder kiinyol pamarol ngol, mido ʔanngina sifaaji mardi koorsundi to fulbe, dey no tawaa duu fillaaji kaaydiniidi nyiʔudi miijooji finaa-tawaa.

Dewtere taali Gaawooʔe, nde kollan-mi ndee, yiwaanaa he golle puddaade hitaande 1996 ton Janngirde Mawnde nde Demle e Finaa-tawaa Lenyi Lettugaaji nde Parii (l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales de Paris). Inde tawraa taali sappo e joweetati di taalooʔe tato taali. Goddi nder taali din no ʔanngina sifa nagge, kullol teddungol sanne to fulbe, kam woni ko ʔe annditirtee. Nder fuddari golle dee mi muuyaanonaa tan mi ʔanngina taali dii, ammaa mi waawaay faddaade ho'ore am kiinyol, mi hiinya, fay seeda, no iri ndee fillannde annde (littérature) duumoo no anndina no nagge yi'iretee, ko ndaari didum, gonudum rewe e nga'ari.

Taalol no watta bi'udo hiinyan hannde nder waannde. Go'o nii fillannde annde no ko anndaa gilla ndenno e abadaa. Taalol e kiinyol muudum ko ʔooyi no wadee non. Kiinyol muudum kesol no nanndi hano fillitaade ko fillano. Kasen duu, baako duuniya laatii go'otum, annde baawal kabiral (rajiyo, telbijo, talfo) ngoni no njaajira wakkati yahde wakkati e kaden iri binndande annde goodon, taalol no hoddii faa hannde nder deene duudude, fuu duu nder lenyi di Afirik to taalol no fillee, no nawtoore hano tuugorde duudude nder no himbe mbuurdiri. Taalol no huunnde soomunde finaa-tawaa sanne; anndude ngol e kiinyol maggol no mballa anndude lenyi gadudi ngol.

Mi anniyake nee hawrude dewtere limto taali Gaawooɓe ndee ngam sabaabuɗi keewuɗi kaandudi. Arannde fuu, faa tan mi holla taali reenndo ngoo heertiingo (spécifique) he fedde fulɓe. Gaawooɓe, hano no reenndooji fuu, bayle jaawude no kewtoo ñum'en cottinooje yoga finaa-tawaaji jogaadi gilla ndenno. No anndaa duu fodde noye filla annde, fuu duu taalol no anndinirta finaa-tawaaji tedduɗi ñii. Jaɓol taali, no laatii hano keɓtol yoga annde tituɓe ñi ɓen. No laatii duu, jaɓol taali ñin e binndol majji no enndude « wuurnude ñi nde ñi » ngam nii ñi njoodinaama nder binndi. Jikke ñen ngonni ñi kisinee majjere. Jikke ñen ngonni duu ko waɗata sukaaɓe Nijjer e ɓe leyɗe godde naforoo, nder dewtere, taali ñii keɓaadi kawraa wakkati hiiri nder sehaare jeydaaɓe. Kollol taali ñii yo duu to am, (ko wonaa duu Saabe pamaro) mi daara iri fillannde annde nde nanunoo-mi cukaaku am nyiɓunde finaa-tawaa am e nyiɓunde keewal miiɗo am.

Finaa-tawaa fulɓe

Peel en (no noddinol faransiire, innde yiɓunde he wolfoore « Peel ») (Sow Z. A., 1999) naa fulɓe (innde nde ɓe innditortoo), no himɓe non fotteteɓe nder Afirik, nanngude soɓɓundu Kap-Beer faa yaha Suudan. Dimma fulɓe no miiɗa no ɓuri himɓe miliyooji laso saakiɓe nder leyɗe sappo e nay : Moritani, Senegal, Mali, Ginee, Ginee-Biso, Gammbi, Burkina-Faaso, Nijjer, Naajeeriya, Bene, Kamaru, Leydi Sentarafirik, Suudan, Cad (*ibid.*).

Caakaaki maɓɓe mawki nder weeyo dancere e Saahel Afirik kii no fahmiree ngam egga hoɗaaku maɓɓe ɓooyungu ngu ɓe ngonduno. Durooɓe na'i, fulɓe mbuurdaanaa tan durngol gilla karnuɗi. Ammaa hannde saɗɗormaaji yiɓuɗi he keeri hakkunnde leyɗe, waylagol ngontiral wakkati e tewtol dabareeji ngadi ko ñuudal maɓɓe njoodii nokkuure wo'otere. Faa hannde (Sow S. A., 1998) nagge e risku durngol ngonni geɗe nyiɓuɗe finaa-tawaa e ko fulɓe annditirtee.

Fulɓe, anndanɓe ko egga hoɗaaku muuɗum'en no tilsini ɓe ɓe pahmana kujje duuniya e ɓeya e ngondiral maɓɓe, ɓe ngadan ngontiral bi'eteengal "Pulaaku" naa "Pulaagu", no pullo wonirta, ko hawtata ɓe nder caakaaki maɓɓe nder weeyo. Ngontiral caahiingal ngaal nyiɓaama dow lobbe nay tedduɗe (*vertus cardinales*) : waawude ho'ore muuɗum nder huunnde fuu (*les émotions*), munyal nder saɗɗormaaji, ɓernde naa cuusal, hakkillo naa peeral (Sow S. A., 1994).

Nder reenndo fulbe, rimbe ngoni dow; nden nyeenybe tokka be (ben nyeenyube). Nder fedde ndee no tawaa wahilbe, sekkeebe, saysaybe, gargasaafe e waawube haala naa maabuube. Fedde leyiire nden woni nde rimaybe, maccube e horbe jeyaafe fulbe (Amadou Hampâté. Bâ e Dieterlen, 1961, hello 10).

Banngol laamuuji diina mawdi di fulbe puddudi hakkunde karnu (duubi hemre) sappo e joweetati e sappo e joweenay, kanyi ngoni laamu fulbe Maasina (Mali e Senegal) ngu Seeku Aamadu woni laamiido muudum, laamu fulbe ngu Seeku Usman Dan Foodiyo (Naajeeriya, Nijjer, Bene, Kamaru) e laamu fulbe ngu Seeku Umar Taal (Senegal, Mali), idum wannigini annditireede yamdunde goodon to fulbe : diina alsilaamaaku. Dum dom laatake saabe cinngol duɗe anndal mawde to fulbe ngoni fuu : nder Fuuta Jalo (Gine Konakiri), nder Fuuta Tooro (Senegal, Moritani), nder Maasina (Mali), nder Jelgooji (Burkina, Nijjer, Mali), nder Sokkoto leydi Naajeeriya e nder Adamaawa (Naajeeriya, Kamaru).

Tuugaade laawol finaa-tawaa ngool, politik e diina fulbe (Sow S. A, 1997) resirii be pelle tati;

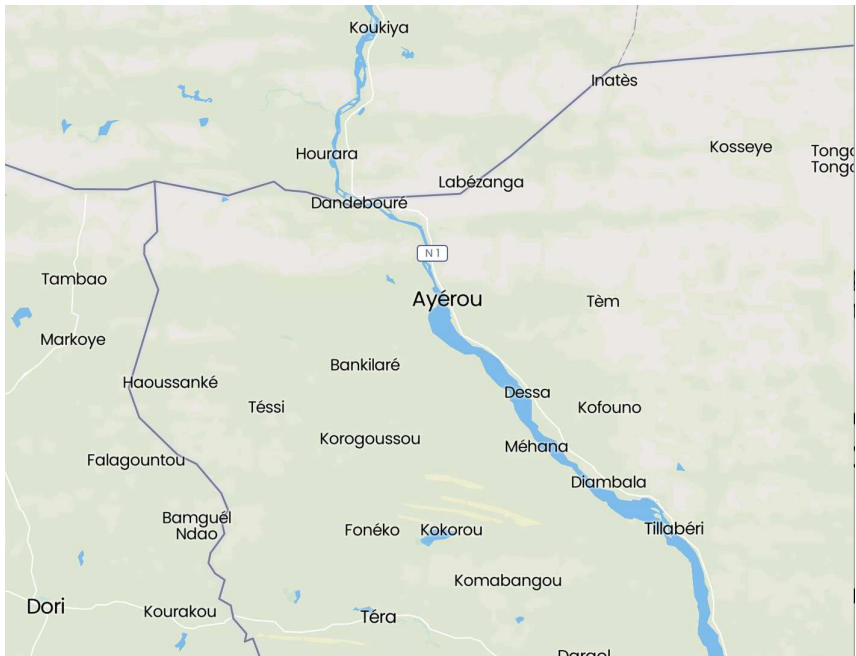
- fulbe diina, kam ngoni fulbe be golle muudum'en woni golliról e anndinol diina alsilaamaaku;
- fulbe tube, fulbe yiwuube he laamu;
- fulbe na'i, fulbe heddiibe nder marol na'i e durngol hano gaawooɓe, himbe be kiinyol ngool daartata.

Beye ngoni Gaawooɓe?

Nder fedde fulbe mawnde, Gaawooɓe no durooɓe nder ladde non, wuuruɓe daande maayo Nijjer nanngude Gaawo nder Mali faa yottoo Saayi nder Nijjer. Ibe ngoni duu nder ngurmaari, nder Seeno e Udaalan Burkina. Be fulbe egga hodaabe dow fonngooji dɗi maayo Nijjer. Wakkati maayo Nijjer heewi ibe koda nder duude e nduukoy koy maayo Nijjer wadi haro don ngam durduɗe maayo (burgu). Durngol nder maayo ngool be anndiraa. Keewol maayo ngol no wada be mburtoo nder gese remooɓe to be koduno gilla ceeɗu, ibe ndura burgu, huɗo ndiyam wadooho jawdi wada kosam.



Nijer. Source : <https://mapcarta.com/fr/Niger>



Tummbitere to fulbe gaawooɓe mɓuuri, sobbirde Nyamey. Source : <https://mapcarta.com/fr/Niger>

Gaawooɓe yíwaana Maasina to ɓe perowi wakkati konuuji diina ɗi karnu sappo e joweenay ngam ɓe kisina jawdi maɓɓe. ɓe periri leydi Gaawo nder hawju safamɓe ɓe ɓe njokki faa ɓe ndeenoo, ɓe ndeena jawdi maɓɓe. ɓe ngoni ɗon ko waɗata duubi nogay fadde maɓɓe beydoraade ho'ore huɗo. Njoodinde maɓɓe Gaawo ndee hokkan ɓe annditireede heyre to fulɓe ɓe ɓe kawri nder pergu maɓɓe wi'uɓe ɓe gaawooɓe (ɓe Gaawo). ɓe ngadi fedde heyre tawraande cuudi keewuɗi; suudu fuu noddiraa innde laamu cappaato mo moolino. Dum wadi, fedde Gaawooɓe nden no hawri cuudi tati mawɗi : Gaawooɓe Cewɗi Atafaanan (moolinoɓe laamiidɔ safamɓe bi'eteedɔ Atafaa), Gaawooɓe Aadaaɓe (moolinoɓe laamiidɔ safamɓe bi'eteedɔ Aadama), Gaawooɓe Agilanaaɓe (moolinoɓe laamiidɔ safamɓe bi'eteedɔ Agilan) (Sow S. A., 1994).

Joodidiɓɓe Gaawooɓe ɓuruɓe ɓadadeɓe ngoni Safamɓe duroɓe hano maɓɓe, ɓe ɓe kooyi to muudum'en kujje keewuɗe yeru kaake ndefu, leece e durngol be'i, ngol safamɓe ngadata. Iɓe ngonidi duu haaɓe Sonjay to ɓe

coottata barke na'i maɓɓe, kosam e ko yiwi he muudum. Duudal nder mawɓe gaawooɓe no kaala demle tati : iɓe kaala demngal maɓɓe, fulfulde, safatiire (demngal Safamɓe) e Sojayiire (demngal haaɓe Sojay). Gaawooɓe wakkati fuu no njogii jooddal lobbal he joodduɓe muudum'en, ammaa deewle hakkunde maɓɓe tan ɓe teddini ngam ɓe ndeena fedde nden.

Kiinyol ngool daarataanaa tan gaawooɓe cewdi Atafaanan hoduɓe hannde ndee Jeeyime, Wuro Seeku, nder departama mo Saayi. Be yiwaanaa duude Daaya, nder departama mo Ayaru, wakkati yooro wadungo nder leydi Nijjer nanngude hitaande 1982 yahde 1984, duudal maɓɓe fuu jawdi muudum soptake. Be cubii wecco ngoo, ngam ingo woodi gese lobbe e durduɓe, nder jikke keɓtol jawdi maɓɓe dey ɓe njeccowo Daaya to ɓe fuu ɓe njeewaa. Nyallaande hannde duudal maɓɓe keɓti jawdi muudum e keɓtaay ndi fuu soɗɗake nder duude Daaya.

Taali to Gaawooɓe

Nguurndam egga hodaɓɓe Gaawooɓe no wadi ko iɓe mbodɗii kubeeje e lokkoliiji. Dum wadi, jannde e nehdi sukaaɓe fuu hooti he hunnduko. Annde maɓɓe fuu (ekkitaade durngol, gonaade he durngol, nyeenyal, desol e baylol kosam, defol...) e gaɗe nehdi boodinooje nguurndam e caahu dum fuu no ekkitiiree taali, gaɗeteedi jemma tan, wakkati himɓe ɓaade fuu kawrata faa kiira. Hiiron gon no tawraa nafaaji nay celludi. Arannde fuu hiiron gon no hawra himɓe ɓaade caakinoobe nyallooma : worɓe e jokolɓe ndurowii, rewɓe e surbaaɓe no ngoni nder yooɗiiru wakkati maayo yoori; nayeeɓe e cukaloy no kilnoo gorri e dammucce. Didabel majjum, idum wada himɓe ɓaade kokkondira kibaaruuji nyalludi. Tataɓel duu, hiiron gon no faa hannde ndee wakkati cubaado ngam mawɓe taala sukaaɓe e wada kamɓe duu ɓe taala dum'en. Nafakka muudum woni ne'ude sukaaɓe nder finaa-tawaa e caahu gaawooɓe, dey duu wada ɓe njogitoo di faa ɓe taalowa ummaatoore maɓɓe. Nayaɓel majjum, hiiron ngoo no yoyre nde mawɓe ngadata faa munyintina sukaaɓe ndooma hiraande jenngoore to maɓɓe, wakkati on no tedduɗo, helmere hiraande (hir-aa-nde) no nyibiraa hano no kelme jeyaaɗe he wakkati yeru nyallaande (nyall-aa-nde), hitaande (hit-aa-nde). Kelme jeyaaɗe he neema nyallal timmirtaanaa -ri : pummaari (pumm-aa-ri) nyaamdu subaka e mbottaari (mbott-aa-ri) nyaamdu nyallooma. Mbaadi ndii mincintintaanaa

ngabbeeri gawri (gaw-ri), maaroori (maa-roo-ri), bayeeri (ba-yee-ri). Mbaadi helmere hiraande no holla gadol taali no huunnde nde nyallaande fuu nder deene dee.

« Taali suudu baaba »

Mi innditirii taali winndannde ndee « Taali suudu baaba », Suudu baaba no konngol non ngol maanndaa mawdo to fulbe, ingol soomi teddungal, jurmondirol, ballondirol : jukkere endam. To semtan sakiike muudum billiido no huunnde non nde gaawoojo hunortoo. Sakiikiraabe am be Jeeyime no njogitii teddungal ngal nde be njaɓɓitino kam wakkati kooyam-mi taali din.

Ho'ore winndannde ndee, mido yidi nde laatoo yettoore am to abbiraabe, goggiraabe, dendiraabe am rewbe e worbe jaɓɓiibe kam nder teddungal suudu baaba, ciryiibe e fottuibe kooyol taali ngol, teddinbe maama am debbo, Meero Umaru, gaawoojo, mo suudu gaawooɓe Cewdi Atafaanan nder lenyol gaawooɓe jaajungol.

« Taali suudu baaba » din kooyaama to taaloobe worbe dido e debbo go'oto. Taaloowo arano on no wi'ee Sa'iidu Danzo. Wakkati lamndagol nder wuro Gaawooɓe Jeeyime Wuro Seeku, Sa'iidu, tawraado hano duubi cappande joweego'o, kanko woni gonudo hakkunde moodibbo on e joomwuro e himbe wuro. Wakkati rafi pahmral wadi nder reenndo, kanko hawrata luurruɓe ben. Sa'iidu no laatii duu wakiiliijo lobbo nder yamle. Ngonal makko to labruuji e maayde no yidaa sanne. Nder cukaaku makko, Sa'iidu no piyoowo kuntigi jimoowo nder nyalla waalaaji gaawooɓe. Dum newnani mo baawde haala e yeewtooji nder hiirooji hano hiiraa taali. Kanko fillii taali sappo nder limto ngoo. Sa'iidu Danzo maayii Jeeyime 23 lewru mee hitaande 2010.

Dijjatu Haasumi anndiraado Gaamato kam woni taaloowo amin didaɓo. O dendiyo joomwuro ngon e Sa'iidu Danzo. Hiirooji tati di ngadu-mi Jeeyime ngadaanaa dammbugal tenndeere Gaamato, nder baade maɓbe nde be kawti he Sa'iidu e koreeji muudum.

Yeru no fulbe fuu waruɓe nder banngeere ndee wakkatiiji cattudi, Gaamato woowtii nguurndam kesam dam dam walaa na'i, o naati cippol kosam bootooji nder luumo Jeeyime ngo mboddirka muudum no wada kiloo. Gaamato, baako tawaa woowii, woowaama nder Jeeyime, hano no duudal feroybe ben fuu, imo yeewaa leydi maama, imo miiyoo nyallaande goodon

o heƙaƙan o soyyoo Daaya, mboowaandi. Duubi makko cappande jowi e jowi wakkati adol taali din, kanko hecci rewbe gaawooƙe wuro ngon. Ngam imo wuuri hakkunde dendiraaƙe makko, kanko siryotoo deewle e laɓruuji. Kanko woni balloowo rewbe nder beynol (ɗum woni maatoron) e imo sawranno duu dogguru cukaloy, tuurre naa ɗoyru. Dijjatu Haasumi anndiraado Gaamato taalii taali didi nder limto taali ngon.

Taaloowo tataɓo on wi'ataakenaa Dawda Aamadu. Bii joowro wuro ngon, imo tawaa nder ferube ngari don be ngardaay nagge baa wo'ote, jawdi makko fuu soptake wakkati dilludu maɓɓe sattundu ummaade Daaya yahde Jeeyime. Yeru heewube beya, faa o hefa no o wuuri naako o warti demoowo e duroowo baali, di o jooddotoo takkol pete nder nduunngu. Ceedu o warta wuro. Wakkati lamndagol am ngool, Dawda Aamadu no wonduno duubi cappande nay e didi. O taalii taali joweego'o njogitaadi nder dewtere nden. Hano no Gaamato, taaloowo oo fadditake Daaya leydi maama.

Kawrol e kiinyol taali ɗin

Taali ɗin adaama dow bedi rajiyo, nder hiirooji tati di yamu-mi ngadee. Nden di mbinndaa he fulfulde, di piirtaa he faransiire. Binndol e piirtol filla no gollal cattungal sanne ngam idum yami jaabande didi. Arannde kay taali ɗin mbinndee nder demngal ngal di taalaa ngal, kanngal woni fulfulde, demngal ngal duudaa winndeede ginan, nden didaɓere dum wartiree nder demngal gonngal. Binndoowo-fiirta nde gorko naa debbo ko suulata dum woni to o waylu fuu go'otum nder winndannde nden finaa-tawaa muudum woodi duu o hokka janngoobe ben piirtol jahdoowol e finaa-tawaa demngal piirtiraangal ngal. Maanaaji didi kokkan-mi doo kollooji sadormaaji di mi waawataa limtididde fuu doo. Nder lingo, say nde niddo nawtorii konngol ko hefa fiirta yoga kelme. Dum wadi ko « njarni o » fiirtiraa kelme joweetati nder faransiire. Hefa to winndannde faransiire nden sukku, kelme guyaade e kelme jeyaade he gaawoore fuu no mbinndaa maanndinaa timmoode hello.

Taali suudu baaba e loowdi majji

Limto taali ngon no hawri iri taali dīdī : taali goodudī jimi e taali dī ngalaa jimi. Ingo hawri fannuujī anndanoodī taweteedī nder dancere Afirik fuu dī « Christiane Seydou » luggindini annde muudūm'en. Hano nii taalol ngol banndiyo gorko e banndiyo debbo kalfinaa lekki, ngol hano muudūm no tawee nder taali e taltali nder hiirooji (Seydou, 1976), taalol ngol suka debbo buureereejo (Seydou, 1987), taalol ngol banndiyo gorko yahi tefoy banndiidūm debbo mo ginnol diwtii, taalol ngol suka ñennereejo (Seydou, 1976), piili fowru he wojere. Nder taali dīi, goddī anndaaka sanne hano ngol inna bondo muuyudo seernude biyiidūm debbo ko waraa, taalol to yooro wadī suka gorko on haɓɓa he ginnol e taalol to tilsi suka gorko fuddita keɓtol jawdi muudūm kam tan.

Nguurndam himbe taali dīn no ñanngina burtinol fannuujī keewdī. Nder majji no tawaa filla endam ngonudam hakkunde banndiyo gorko e banndiyo debbo mbanngandam nder torra, nder diwtol e di laafere (alyatumiiɓe naa sukaaɓe ɓe mbaanaaka nder reenndo). Endam dam wannginaa nder ballondirool duu, ballol e deenol niddo tawaado nder torra. Haala inna duu no waddee sanne nder taali dīn. Kanko ñeynata, nyaamina, reena; debbo kam muuyata biɗɗo, wada ko waawi fuu faa heɓa mo. Dey no woodi duu debbo bondo, hano kollaado nder taalol ngol konndiyo, niddo mo walaa yurmeende. O hokkataa ɓiɓɓe woɓɓe nyaamdu hano no o hokkiraaka ñeyngu. Niddo non mo cakite muudūm fuu bone fiyata dūm. Filla nagge no fannu teddunder nder taali gaawooɓe. Nder taali sappo e joweetati, sappo e go'o majji no kaala dow nagge naa barke muudūm kosam e nebbam. Kosam nagge woni nguure aranu to fulɓe, dokkal teddungal ngal ɓe keɓi naa ngal ɓe kokkirta nder leeɓre. Jawdi njahoori no risku ngu nafakka muudūm walaa kaaɗi dūm wadī ko no laatii risku mo ɓe njidī ɓe ndeena dūm no hen fuu. Semmbe filla am fuu dow fannu oo wadata ngam filla fannu nagge on no warta nder limto annde ngon, woodi duu idūm teddi to taalooɓe tato ɓe pottu-mi, worɓe diɗo ñen e debbo on fuu. Yo dūm baantaade himbe yɛewa reenndo fulɓe egga hoɗaɓɓe e jawdi maɓɓe nder leeɓre, yeru no seedeɓe taariki ɓee (taalube), no ɓe mbuurdiri dūm e no ɓe ndoniri dūm gilla jamanuujī.

PARTIE I

CONTES - TAALI

I. Faatumata Damsoonde - La jeune fille et le génie

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Wadiino suka debbo jonuɗo deewgal. Inniiko e baabiiko njarni o. Nyallaande goodon kanko he¹ yahdiraaɓe makko ɓe mbaccoyi. Ko o aarti yahdiraaɓe makko gaynude, o yahi o fukkoy ley lekki o ɗaanii. Nde yahdiraaɓe ɓen ngaynuno, ɓe ndilli ɓe pinndinaay o. ɓe acci o kanko tan ɓe kooti wuro. Sukaabe rewɓe ɓen fuu no kiranno mo sanne ngam kanko tan sukaabe worɓe fuu kenani. To o ɗaanii ɗon ginnaaru wari tawi o. Ndu hooyi o, ndu yahri wuro mayru, nder ladde yoolumbere.

Kanko suka oo, o wi'ataakenaa Faatumata. Omo woodi banndiyo gorko go'oto. Wadi duubi iɓe ndaara o nder adunaaru nduu fuu ɓe ngi'aay o. Banndiiko gorko cuɗɗunoodo ko o majji laatake jooni jokolle jonuɗo nyaayana rewɓe. To o yahi faa o yeewta fuu rewɓe ɓen mbi'a : "Umma gere amin. Aan lee ɗoo daa bannda debbo halki. Moye anndi to o yahi? A dusanaaki ɗum yahde baa nokku. Aɗa dilla aɗa fiiloo".

Ginnaaru ndun no woodi beeme maaro, indu woodi beeme ceeli, beeme ko'e himɓe e beeme bacce. So weetii nii ndu dawa, ndu dawra funnaange², alaasara³ ndu yuura yannaange warde. Se indu woddii ndu heddoo indu nodda : "Faatumata Damsoonde yoo."

On wi'a :

- Yeyyalaloo.
- Kummbaajo suudu.
- Yeyyalaloo.
- Koddaajo suudu.
- Yeyyalaloo.

1. He est une variante de e dans ce parler.

2. Funnaange < fudhaange par assimilation régressive.

3. Alaasara : la prière qui se situe entre celle du milieu de la journée et celle du coucher du soleil; alaasara signifie aussi le crépuscule.

Faatumata Damsoonde dogga, wara hawra he mayru. Joonkay ndu wara, indu roondii ko'e himbe de ndu tayi nder ladde. O ja'ana ndu yoga ko'e, be njaha be ngattowa nder beeme. O yaha o waddana ndu ndiyam, ndu yaha ndu lootoyoo.

Banndiyo gorko on rewbe accaay torrude o, to o yahi hiroyde fuu be mbi'a : "hay hikita doo, aan Sammbo! Heey! Yiwu gere am! Toye Faatumata moodon? Wanaa kam nanna halki. Neddo fuu yi'aay to o maayi."

Sammbo yi'i feloore ndee duudii sanne, fahmi duu waawataa wafude baa nde wonaa o tefu o anndi ko banndiiko debbo oo laatii. O adi anniya o naata ladde kanko tan o tefowa mo. O naati laade, o heddii omo dilla faa o yottii nder ladde yoolumbere. Suka gorko on yottii tawi beemoy goodon nder kaaye ginnaaru ndun, adduhaaje⁴, kayru ndu dawii gilla subaka. Sammbo battii kaaye den nden Faatumata wurtii. Faatumata yi'i o, doggi fiilii he makko, wi'i :

- Heey Sammbo aan nii! Heey Sammbo aan nii!

O wi'i :

- Wallaahi miin non. Oo Faatumata gaa ngonu-daa⁵?

- Gaa ngonu-mi, walla⁶.

- To moy'en ngonu- daa gaa?

- Hee! To ginnaaru goodum ngonu-mi. Kuunga gom ngondu-mi he muudum gaa, Alla hollataama yeru magga hulyinaare. Dey se nga tawii ma gaa, nga warete.

Faatumata wadani o mbottaari ceeli. Be nyalli i'be njeewta faa laasara.

O hooyi banndiyo gorko on, o wattoyi dum nder beemal bacce, o ommbi dum. O ommbi o, o naagii⁷ beemal ngal faa woodi. Kuuli ngin heddii na wara joonkay, heddii ingi nodda : "Faatumata Damsoonde yoo."

On wi'a :

- Yeyyalaloo.

4. Adduhaaje : la prière qui se situe entre celle du matin et celle du milieu de la journée.

5. On s'attendrait à ngondaa au lieu de ngonmi. Il s'agit sûrement d'un lapsus.

6. Walla < wallaahi : au nom de Dieu.

7. Naagi < Zarma, naagu : coller

– Koddaajo suudu.

– Yeyyalaloo.

Faatumata Damsoonde doggi, wari hawri he mayru. Joonkay ndu wari.

O jaɓana ndu yoga ko'e, ndu wi'i :

– Faatumata mido nana henndu tagaado.

– Aa! Innayel am! Moye warata gaa? Innayel am, a yidaanaa nii nyaamaa kam.

– Nyaamaa kam? Jam jam jam! Yo mi nyaam ho'ore am! Jam yo mi nyaam ho'ore am! Mi nyaame zaati⁸. Mi nyaamataa ma walla.

Jahngoore muudum, o seli faa ginnaaru ndun dawi. Nde weetuno ginnaaru nduu dawi. Ndu hejji ndu dilli. Kayru se weetii fuu ndu hejjan ndu dilla. Nde weetuno o waddani banndiiko gorko ndiyam lootii. O waɗani dūm pummaari, on fummi, nden o wi'i o : « Hayaa⁹ ! aɗa haani kootaa wuro dey ngartaa doo yahde baalde. » O rinndani on gineeji¹⁰, on hootiri wuro.

Nde o wartuno wuro, o wi'i himbe kam yi'ii banndiidum debbo. “A yi'ii o?

– Ayyo, mi yi'ii o. – Heey a fenan!” Naa ko o hunii ko be njabi.

Ko nyallaande nden yottii, o soyyii to banndiiko debbo on. Tawi on wi'ino nde omo warta fuu o warda jooloodi. O waddoyi jooloodi. Be kofini di, be ndimndi di caggal dillol ginnaaru ndun illa subaka. Keejaaje muudum he gartol mayru ndu wi'i : “Faatumata henndu biraa bef. – Aa innayel a yidaanaa nii nyaamaa kam. – Jam!” “Jam Alla hiinam bone, mi nyaamataa ma walla!” Hejjere, ginnaaru ndun dilli.

Banndiiko gorko ittoyi jooloodi din ladde, waddi, be ndimndi di ko'e himbe e gineeji. Be kucci wuro joonkay. Be yiwroyi haro to ndu yiwrata. Faatumata na anndi to ndu hetti, to ndu heedata. Be njahi haro mayru. Ndu holliri Faatumata. Ndu wi'i : “Faatumata Damsoonde yoo.” O nootaaki ndu. Saay ndu tokki be faa 6ooyi, ndu seli be ndu soyyii wuro mayru.

Ngi doggi ngi hooti winnde, ngi noddi : “Faatumata Damsoonde yoo.”

Soy.

8. Zaati < Zarma, zaati : même.

9. Hayaa < Zarma, hayaa : allons, à toi.

10. Gineeji < Zarma, jiney : bagages.

“Kummbaajo suudu.”

Soy.

“Koddaajo suudu.”

Soy.

Ngi fahmii o walaa toon. Kanko nii ngi yi'uno ko walaa no nootoo ngi. Ngi hirnyi, ngi hel-helni beeme den fuu pat, doggi, riiwtini be, saato ngi hewtii be. To ngi yottii ngi hewtii be fuu Faatumata e Sammbo njoowana ngi ko'e tagaabe, ngi daroo ingi joola. Dum no wada wakkati fuu be beyda woddaade. Ngi heddoo ingi joola. Ngi riiwtini be ngi hewtoo be. Faa be kisa ngi ko'e himbe be kokkata ngi...

Hinoo¹¹ oo ko be nganndii be battake wuro, be njoori ko'e den fuu nokkuure wo'otere. Ingi hinnii dow majje toon ingi joola de. Kambe kay be kebi be naati wuro, be njahi be njippoyii. Nde ngi hantuno joolol ko'e den fuu, ngi tinnii ingi dogga, ingi fiiloo wuro.

Joonkay ingi heddii toon gada wuro. Ngi heddii ingi fiiloo tan ingi noddia Faatumata mo himbe wuro cuudi. Worbe wuro ben yami suka debbo no wadatee ko seedee he ginnaaru ndu ; o wi'i be : say nde mbaru-don ginnol ngol se wanaa dum fuu ngol wadan goddum. Faatumata wi'i be : “No watta faa mbaron ndu woni : njahon toon ngadon ngayka makka makka. Dey ngatton teenaade nder makka dey ngatton hiite. Day joonkay se hiite ngen mawnii, nden kay nii mi wara mi heeda ka gaa. Se ngi noddii kam fuu mi noototo, se mi nootake fuu naa ndu naatu nder magge.”

Be ngaddoyi, be ngari, be mbasi, be mbasi ngayki mawngi gom. Be piilni ki¹², be ngatti ledde. Be kuɓɓi hiite ngen. Be kuɓɓi hiite ngen faa nge mawni, be anndi wallaahi joonkay nge firdii, nden ko Faatumata wurtii warde. Kanngi lee ngi walaa e huunnde fuu se wonaa.

“Faatumata Damsoonde yoo.”

– Yeyyalaloo.

– Kummbaajo suudu

– Yeyyalaloo.

11. Hinoo < Zarma, hinoo : cette fois-ci, prochainement.

12. On s'attendrait à nge (hiite) ou ka (gayka) au lieu de ki. Il s'agit sûrement d'un lapsus.

Duum tan lee ngi watta ingi fiiloo.

Faa o wi'i : "Faatumata Damsoonde yoo."

O wi'i : "Yeyyalaloo."

Ngì wi'i say nder hiite siw ngi maayi.

Ngol hantii, mi taggii ngol faa ngol woodii, mi wattii ngol nder nowru Abagow.



Il était une fois une jeune fille qui était en âge de se marier. Ses parents l'avaient gavée et engraisée pour le mariage¹³. Un jour, elle partit récolter des pois de terre avec ses compagnes. Ayant fini de ramasser avant les autres, elle alla s'allonger sous un arbre où elle finit par s'endormir. Quand ses compagnes finirent leur récolte, elles s'en allèrent sans la réveiller. Elles la laissèrent seule et rentrèrent au village. Toutes les filles étaient très jalouses d'elle, car, au village, les garçons n'avaient d'yeux que pour elle. Pendant qu'elle dormait, un génie vint la trouver. Il l'enleva et l'emmena chez lui, tout au fond de la brousse.

La jeune fille s'appelait Fâtoumata. Elle avait un frère unique. Pendant des années, on la chercha dans le monde entier, en vain. Son frère, qui était jeune au moment de sa disparition, était devenu un grand garçon en âge de courtoiser les femmes. Partout où le frère allait demander la main d'une fille, les femmes lui disaient : « Éloigne-toi de nous! Toi, ta sœur a disparu. Qui sait où elle est allée? Tu n'as pas fait grand-chose pour la retrouver, tu passes le plus clair de ton temps à te promener. ».

Le génie avait des greniers de riz, des greniers de lanières de viande séchée, des greniers de têtes humaines, des greniers de pois de terre. Dès qu'il faisait jour, il s'en allait vers l'Est. Au crépuscule, il revenait vers l'Ouest. Quand il était loin, il se mettait à appeler Fâtoumata.

- Fâtoumata Damsôndé Yoo!

- Oui, oui, répondait-elle.

13. À un moment de leur histoire, les *Gaawooobe* ont été très proches des Touaregs. Cette tradition de gavage des filles vient de là.

- La deuxième fille de la famille...

- Oui, oui.

- La dernière fille de la famille...

- Oui, oui.

Fâtoumata Damsôndé courait à sa rencontre. Alors il arrivait, chargé de têtes humaines qu'il avait décapitées en brousse. Elle en prenait une partie et allait les ranger dans le grenier dédié. Elle lui apportait de l'eau et il allait se laver.

Son frère était sans cesse harcelé par les femmes. Partout où il s'arrêtait pour causer le soir, on lui disait : « Ôte-toi de là! Toi, Sammbo, éloigne-toi de moi! Où est ta sœur Fâtoumata? Elle a disparu, personne n'a vu l'endroit où elle est morte. ».

Accablé par les reproches des femmes et conscient qu'il ne pourra rien faire sans avoir fait la lumière sur la disparition de sa sœur, Sammbo décida d'aller seul à la recherche de sa sœur. Il s'enfonça dans la brousse. Il marcha, marcha... si loin qu'il parvint au fin fond de la brousse. Le jeune homme arriva jusqu'aux petits greniers du génie qui était parti depuis le matin. Sammbo s'approcha des rochers et Fâtoumata sortit. Elle le vit, se précipita vers lui, l'étreignit et lui dit :

- Eh, Sammbo! Te voilà! Enfin te voilà Sammbo!

- Au nom de Dieu, c'est bien moi! Fâtoumata, c'est là que tu te caches?

- C'est là que je suis, en effet.

- Chez qui es-tu là?

- Eh, je suis chez un génie. Il est énorme. Dieu ne pourrait rien créer qui fait plus peur que ce génie. S'il te trouve là, il te tuera.

Fâtoumata lui prépara des lanières de viande avec lesquelles il déjeuna. Ils passèrent la journée à causer jusqu'au soir.

Elle emmena alors son frère dans le grenier aux pois de terre et l'y enferma en recollant bien le grenier. L'énorme bête vint alors et se mit à appeler :

- Fâtoumata Damsôndé Yoo!

- Oui, oui, répondit-elle.

- La deuxième fille de la famille...

- Oui, oui.

- La dernière fille de la famille...

- Oui, oui.

Elle courut à sa rencontre. Il lui dit :

- Fâtoumata, je sens l'odeur d'une personne.

- Ah! Mon cher ami, qui s'aventurerait en ces lieux? Tu veux seulement me dévorer.

- Te dévorer? Non, non, que Dieu me préserve, je ne te dévorerais pas. Jamais je ne te dévorerais, je le jure.

Le lendemain matin, elle attendit que le génie soit parti. Au lever du jour, le génie partit. Il partait toujours à l'aube. Après le départ du génie, elle apporta de l'eau à son frère et il se lava. Elle lui prépara son petit déjeuner et il mangea. Elle lui dit alors : « Tu dois retourner au village et revenir dans quelques jours ». Elle le chargea d'affaires et il repartit vers le village.

Revenu à la maison, il dit à tous qu'il avait vu sa sœur. « Tu l'as vue? », « Je l'ai vue. », « Eh, tu mens! ». Il dut jurer afin de les convaincre.

Au jour dit, Sambo retourna voir sa sœur. Elle lui avait dit, auparavant, de ramener des dromadaires. Ils les firent s'agenouiller et les chargèrent après le départ du génie, tôt le matin. La veille, à son retour, il avait dit :

- Fâtoumata, je sens une odeur! dit-il.

- Ah! Mon cher, tu veux seulement me dévorer! s'écria Fâtoumata.

- Non, non, que Dieu me préserve, je ne te dévorerais pas. Jamais je ne te dévorerais, au nom de Dieu.

À l'aube, le génie partit.

Son frère avait donc ramené les dromadaires de la brousse. Ils les chargèrent de têtes humaines et d'affaires. Ils se dirigèrent ensuite vers le village. Ils passèrent du côté où le génie avait l'habitude de passer. Fâtoumata connaissait l'endroit où il était. Ils allèrent vers lui. Il aperçut Fâtoumata. Il lui dit : « Fâtoumata Damsôndé Yoo! » Elle ne lui répondit pas.

Il les suivit, longtemps, longtemps... finit par s'éloigner et rentrer chez lui. En s'approchant des greniers et de sa maison abandonnée, il courut et appela : « Fâtoumata Damsôndé Yoo! » Il n'eut pas de réponse. « La deuxième fille de la famille... » Il n'eut pas de réponse. « La dernière fille de la famille... » Il n'eut pas de réponse.

Il réalisa alors qu'elle n'était plus là. C'était elle qu'il avait aperçue et qui ne répondait pas à ses appels. Fou de colère, il brisa tous les greniers, courut à leur poursuite et les rattrapa très vite. À chaque fois qu'il les rattrapait, Fâtoumata et Sammbo déposaient pour lui des têtes humaines. Il s'arrêtait pour les ronger. Ceci leur permettait de s'éloigner chaque fois davantage. Il les pourchassait, les rattrapait. Pour lui échapper, ils lui offraient des têtes humaines.

Cette fois-ci, quand ils surent qu'ils étaient près du village, ils entassèrent toutes les têtes au même endroit. Le génie se pencha sur les têtes et se mit à les ronger. Ils en profitèrent pour rentrer au village. Quand le génie eut fini de ronger les têtes, il se mit à courir en tournant derrière le village.

Il tournait sans cesse et appelait Fâtoumata, mais on avait caché la fille. Les hommes du village demandèrent à la fille comment se débarrasser du génie; celle-ci leur dit : « Il faut que vous tuiez le génie, sinon il va faire quelque chose. Pour cela vous devez creuser un grand, grand trou. Ensuite, déposez-y du bois et allumez un feu. Quand le feu prendra, je viendrai me mettre de ce côté-ci du trou. Si le génie m'appelle, je lui répondrai. Lorsque je lui répondrai, il entrera dans le feu ».

Ils apportèrent du bois puis ils creusèrent. Ils creusèrent un énorme trou et ils disposèrent du bois tout autour. Ils allumèrent le feu et l'attisèrent jusqu'à ce qu'il fut grand. Quand ils virent que le feu avait bien pris, Fâtoumata sortit. Quant au génie, il ne savait plus que répéter : « Fâtoumata Damsôndé Yoo! », « La deuxième fille de la famille... »

C'est tout ce qu'il faisait en tournant. Une dernière fois il prononça : « Fâtoumata Damsôndé Yoo! » Et Fâtoumata lui répondit : « Oui, oui ».

Surpris par la voix de Fâtoumata, il se précipita alors dans le feu croyant qu'elle y était. Il disparut dans le feu et mourut.

Le conte est fini. Je l'ai bien plié et mis dans l'oreille d'Abagow.

2. Gorel Luuke Luuke - Le petit homme bossu

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Suka debbo goom kam he banndum gorko, inniiko he abbiiko no mbuuruno nder ladde. Be ndimi 6e toon, faa 6e mawni toon. Banndiyo gorko oon kam woni mawniyo, kam 6urti. Inna oon he abba oon no ngooduno jawdi keewndi. Nde 6e maayanno i6e ngoni ley 6okki goom.

Nde on maayanno, inna on wi'i 6okki kin : "Mi halfiniima 6ikkoy. Mi hokkii maa hoolaare 6ikkoy am, ngam gilla nyallaande ngar-mi gere maa mi yi'aay gacce. Dey Alla waadanake kam mi maayan." Bokki kin jabii reena sukaa6e ben.

Nde weeti fuu suka gorko on bi'eteed6 Buulo oora jawdi muudum naata ladde durowa. Fadde makko oorude o 6ira kosam, o joodinana banndiyo debbo oon bi'eteed6 Oolo. Suka gorko wi'a banndiyo debbo oon : "Too kosam maa na nii. Ammaa se a maatii him6eeje na ngara he maa fuu yeenyaa dow 6okki, mbi'a ki...Se a yi'ii i6e ngara to maada mbi'a ki: "taka muylu muylu faa dow. Ki yahrete dow. A tawete dow huunnde fuu."

Nii Oolo wuurdy. Illa yo cukalel faa surbindini laatii surbaajo lobbo oolo buy mo ngaasa njuutuka. Joonkay him6eeje keddii na loohoo o, keddii na loohoo oo, se kuccii warde he makko tan o wi'a ki : "Taka muylu muylu taka muylu muylu faa dow." Ki fa'a dow. Se ki fa'ii dow him6e ben ngara piiloo piiloo piiloo faa tampa.

Laamiid6 goom nani nande makko, wi'i him6e muudum ndurwa ngadda o. Him6e laamiid6 on naati tefol makko. Buulo, banndiiko gorko kam duu, gilla weeti oora jawdi muudum. Ammaa subaka fuu 6irana mo kosam makko, acca o nder hawju 6okki kin.

Faa nyallaande goom, him6e laamiid6 on nji'iti 6okki kin. Oolo wi'i 6okki kin : "Taka muylu muylu." Wor6e ben duu no mbi'a: "Taka teppu teppu." Oolo no wi'a: "Taka muylu muylu faa dow" 6eya duu tinnii no mbi'a "Taka teppu teppu faa ley" non yaa nii faa Oolo woofi wi'i "Taka teppu teppu faa ley" tan 6okki kin jippii faa he leydi. Wor6e ben nanngi Oolo njahri to laamiid6 muudum'en.

Buulo ko warti tawaay banndum debbo. O fiilii lekki kin faa o tampi, huunnde fuu walaa ley bokki kin. Suka gorko on no woodi be'i ko heewi, baali ko heewi, na'i re'ataa, he jooloodi, he pucci, dakiiji, walaa fuu ko o walaa. O wari o joodii, o wi'i : "Haya na'i am modindoree." Na'i din modindori, be'i din modindori, baali modindori, dakiiji modindori, jooloodi modindori, pucci modindori, jawdi makko fuu modindori. Buulo wi'i sawru muudum moda nagge modunoonge jawdi ndin fuu, sawru ndun modi nge. Nden o modi sawru makko, o laatii gorel luuke luuke goom.

Gilla nyallaande muudum o naati nder gureeje, imo daarta banndiiko debbo faa o wari to laamiido oon woni. O naati nder wuro o nani ko banndiiko debbo no deekiyo laamiido. On waddanaama o, na jogii mo. Buulo joodorii hitaande nder wuro ngon, imo joodii. Himbe no njawii o sanne. Nder le'el nappel goom o rottantee, kordo goom waddana o. Kanko daa se oon dillii o hokka dawaadi. Imo woodi ko o nyaamata goom ko wanaa dum.

Nii non nii non faa o wadi hitaande. Suka gorko woowtii baade joonkay. O wi'i laamiido : "Mi yidaana ndeewlinaa kam nder sukaaɓe maa rewɓe go'oto he maɓɓe." Laamiido haalani dum sukaaɓe muudum, arannde fuu o fuddiri biyiiko debbo afo :

- Haya a heɓii goriyo.

- Jam, Alla hiinam he gorel luuke luuke. Toye njahdan-mi he Gorel Luuke Luuke. Tawi non sukaaɓe rewɓe kam mbi'ata mo Gorel Luuke Luuke.

Faa wari tukki he biyiiko koddaajo oon. Koddaajo on kay wi'i :

- Abba miin kay walla mido yidi o, mido yidi Gorel Luuke Luuke. Se a deewlini kam o fuu, mi yidan mo.

- A heɓii o ndelle!

Deewgal wadaa hakkunde Gorel Luuke Luuke e koddaajo ɓiɓɓe rewɓe laamiido.

Nyallaande goom Buulo wi'i laamiido :

- Ko njidu-mi he maa, mi yidaanaa ngadanaa kam hoggo mawngo, kawraa jamaare wadanaa kam hoggo.

Himbe mbi'i:

- Heey wallaahi Gorel Luuke Luuke na woodi henndu, dume lee o wadata hoggo ngoo? Dume o wattata nder maggo? Heey ndaaree no fewre foti! Aan mo walaa fuy se wanaa luuke luuke maa wi'ata ngadane-daa hoggo.

Gorel Luuke Luuke wi'i :

- hoggo ngon gasa nder joweediire. Nyallaande joweetatabere nden mi wattan jawdi nder maggo.

Laamiido on jabi, wadani o hoggo ngon. Nder jemma nyallaande joweetatabere yahde joweetatabere, Gorel Luuke Luuke ummii naati hoggo, aarti tutii sawru muudum, nden sawru ndun tuuti na'i din. O wi'i di tuutondira, di tuutondira faa jawdi ndin fuu wurtii. Hoggo ngon heewi pet. O wari baade laamiido o wi'i dum : "Jahngo subaka mido yidi ndaarowon jawdi am."

Nde weetuno laamiido wurtodii he himbe wuro ngon ndaari mbi'i :

- Wallaahi dum woni jawdi, dum woni jawdi, dum woni jawdi.

Buulo wi'i laamiido:

- Jawdi ndii miin he suka debbo oo mari di ngam deeka Oolo oo wonaa goddo non, banndam debbo non.

Nden banndiyo debbo oon annditi o, ko heddii joonkay na woya na fiiloo o. Laamiido wi'i : "Dey jawdi maa ndii gaa'en jogataako ndi, sey naatidaa he mayri ladde." Kanko kay o eggi, o hooti ladde.

O eggi o hooti nder ladde kanko e deekiiko. Toon o naati imo yarna deekiiko. On nanngi no yara nii faa cukuli muudum no caama dow poofe faa woodde makko wili. Nde mawniraafe makko nji'uno dum, naati no kira o, no tefa faa mbara o.

Banndiraafe makko rewbe ben no ngara to makko wakkati fuu iife njahda he makko maayo iife lootowo. Kanko on o waawaa njinam. Nyallaande goom mawniiko debbo tutii o nder luggere maayo faa yoola o. Nde o mutuno mawniraafe ben cikki o maayii, jaka ko mbubbam adii mo fuu takkoy mo he haayfe goom hakkunde maayo. O yeenci dow haayfe nden, o joodi hakkunde toleeji e gabbi.

Mawniyo on sikki ko o maayii, nyalli maayo ton faa futuro. O itti boolooli, o wadi bijaali. Ngam imo anndi ko Buulo, goro minyiiko on, ko woowi tagga bijaali deekum wada tiijaade. O wadi boolooli din bijaali keewdi.

Jemma, o warti, sinkata sinkata o yahi o nyoofii dow leeso. O yari kosam dam o waddana fuu, tawi minyiyo on kay o kaarudo, birannde wo'otere no hey'a dum. Buulo ko biri waddi fuu mawniyo on yarda dum. Goriyo on cikkuɗo ko deekum non yaami o : "Dey aan oo, ada yeddi hannde?" O wi'i kam na yeddi yaa. Too faa yottii to pukkundi.

Buulo no wondaa fonndita wawlaare muudum, o maati peewol boolooli nder juunngo makko, o nanngi cukuli din, ko boolooli non nden o tawi ko o jambaama. O daari pukkiido hadde makko o yaami : "an woni moye? A wanaa deekam". O ummii o yahi to Laamiido o wi'i dum : "Laamiido, deekam soptake kam. Mawniiko woni dow leeso am. Imo fukkii imo fortii don, ho'ore no mooriraa boolooli."

Laamiido noddii biyum debbo afo, on wi'i kam tutake minyum nder maayo. Laamiido fiyi o, faa o hosi maayde. Wuro ngon fuu tokki laamido yahde maayo. Be tefi faa booyi nden be kolliri suka debbo dow tefaaire hakkunde maayo, toleeje e gabbi no tummbi dum. Bi'aado jola waddowa fuu wi'a yahtaa. Buulo, kay gilla yottii daande maayo fuu saami nder maggo na feera toleeje e gabbi nii faa hewti to deekum. O hooyi o, nanngi no feera di gadin faa wurtodii he makko.

Ngol duu doo hantii, mi hooyi ngol mi wattii nder nowru Akaya.



Une jeune fille, son frère, son père et sa mère vivaient dans la brousse. Les parents les avaient mis au monde là-bas et ils y avaient grandi. Le frère était l'aîné, il était le plus grand. Le père et la mère avaient beaucoup de bétail. À l'heure de leur mort, ils étaient sous un baobab.

Au moment de mourir, la mère dit au baobab : « Je te confie mes enfants. Je te confie la garde de mes chers enfants parce que depuis le jour où je suis venue à toi, je n'ai jamais eu de problèmes. Mais Dieu a décidé de ma mort. » Le baobab accepta de protéger les enfants.

Lorsqu'il fit jour, le jeune garçon qui s'appelait Boulo amena son bétail paître dans la brousse. Avant de partir, il traya du lait et le déposa pour sa sœur qui s'appelait Olo. Le jeune homme dit à sa sœur : « Voici ton lait. Si jamais des étrangers viennent vers toi, grimpe sur le baobab et dis-lui... Si tu les vois venir vers toi, tu lui diras : "Monte, monte très haut." Il t'amènera au-dessus de tout. Au-dessus de tous, tu te trouveras. »

Et c'est ainsi que vécut Olo, de son plus jeune âge jusqu'à ce qu'elle devint une jeune fille à la peau claire et aux longs cheveux. Les gens se mirent alors à la chasser. Quand ils se dirigeaient vers elle, elle disait à l'arbre : « Plus haut, monte plus haut, monte jusqu'au ciel. » Et l'arbre s'élevait. Quand il était haut, les gens tournaient, tournaient, tournaient autour de l'arbre jusqu'à épuisement.

Un roi qui entendit parler d'elle dit à ses hommes de tout faire pour la ramener. Ses gens se mirent alors à sa recherche. Quant à son frère, Boulo, dès qu'il faisait jour, il partait avec son bétail. Il trayait pour elle tous les jours et la laissait sous la protection du baobab.

Un jour, les hommes du roi trouvèrent le baobab. Olo invoqua le baobab : « Plus haut, monte plus haut, monte jusqu'au ciel. » Les hommes disaient : « Plus bas, descends, descends jusqu'au sol. » Olo répétait : « Monte, monte. » Les hommes reprenaient « Descends, descends » tant et si bien qu'à un moment Olo se trompa et dit : « Descends, descends jusqu'au sol. » L'arbre se baissa jusqu'au sol, les hommes se saisirent de Olo et l'amènèrent au roi.

Boulo, à son retour, ne trouva pas sa sœur. Il eut beau courir jusqu'à épuisement autour de l'arbre, le baobab était vide. Le jeune homme avait beaucoup de chèvres, beaucoup de moutons, des vaches en quantité innombrable, des dromadaires, des chevaux et des ânes. Il ne manquait de rien. Il vint s'asseoir et dit : « À vous mes vaches, avalez-vous. » Les vaches s'avalèrent elles-mêmes. Les chèvres s'avalèrent, les moutons s'avalèrent, les ânes s'avalèrent, les dromadaires s'avalèrent, les chevaux s'avalèrent... et pour finir tout son bétail s'était avalé. Boulo dit alors à son bâton d'avaloir la vache qui avait avalé le reste du bétail et le bâton l'avalait. À son tour, il avala son bâton et se transforma en un petit homme bossu.

À partir de ce jour, il se rendit de village en village à la recherche de sa sœur. Enfin, il arriva dans celui où se trouvait le roi. Il entra et apprit que sa sœur était l'épouse du roi. On la lui avait amenée et il l'avait gardée.

Boulo s'installa dans le village une année entière. Les gens le regardaient avec mépris. On lui servait à manger dans une écuelle cassée qu'une captive lui apportait. Dès qu'elle avait le dos tourné, il jetait le contenu aux chiens. Il avait avec lui de quoi manger à sa faim.

Cela dura une année entière. Le jeune homme s'était accoutumé à la maison. Il dit au roi : « Je voudrais que tu me donnes une de tes filles en mariage. » Le roi en parla à ses filles, et en premier à sa fille aînée :

– Tu as trouvé un mari.

– Jamais! lui répondit-elle. Que Dieu me préserve du petit homme bossu. Qu'est-ce que je ferai de ce petit bossu? s'indigna l'aînée du roi. En effet, les jeunes femmes l'appelaient « le petit bossu ».

Pour finir, on demanda à la cadette. Celle-ci répondit :

– Père, moi je l'aime bien ce petit bossu. Si tu me donnes en mariage à lui, je l'aimerai.

– Tu l'as alors!

Le mariage fut célébré entre le petit bossu et la cadette des filles du roi.

Un jour, Boulo demanda au roi : « Je voudrais que tu me fasses construire par tes sujets un grand enclos. » Les gens dirent alors : « Juste ciel! Le petit bossu est bien prétentieux. Que va-t-il faire de cet enclos? Que va-t-il y mettre? Quelle prétention! Toi qui n'as rien d'autre que tes bosses, tu demandes qu'on te fasse un enclos. » Le petit bossu précisa : « Il faut que l'enclos soit terminé en une semaine. Au huitième jour j'y amènerai du bétail. »

Le roi accéda à la requête de son gendre et lui fit construire l'enclos. Dans la nuit du septième au huitième jour, le petit bossu se leva et entra dans l'enclos, il commença par recracher son bâton, puis le bâton recracha les vaches... et il leur dit de se recracher... et pour finir tous les animaux réapparurent. L'enclos fut rempli à ras bord. Il vint au palais et dit au roi : « Demain matin, je vous invite à aller voir mon bétail. »

Au lever du jour, le roi sortit avec les gens du village. Ils virent le bétail et s'exclamèrent : « Par la grâce du ciel! ça, c'est du bétail et quel bétail! » Boulo dit alors au roi : « Ce bétail m'appartient ainsi qu'à ta femme ici présente. Car,

ta femme, Olo, n'est autre que ma sœur. » À ce moment-là, Olo le reconnut et éclata en sanglots en s'accrochant à lui. Le roi dit : « Ton bétail-là ne peut pas survivre ici, il faut absolument l'amener en brousse. » Ce que fit Boulo.

Il retourna vivre dans la brousse avec sa femme. Là-bas, il se mit à gaver sa femme de lait. Elle en but tant et tant que ses cheveux s'allongèrent jusqu'à sa taille et que sa beauté devint resplendissante. En la voyant ainsi, ses sœurs se mirent à la jalouser et cherchèrent à la tuer. Les sœurs venaient chez elle tout le temps et allaient se baigner avec elle dans le fleuve. Elle ne savait pas nager. Un jour, sa sœur aînée la poussa dans l'eau profonde pour la noyer. Quand elle disparut sous l'eau, les sœurs crurent qu'elle était morte alors que le courant l'avait emportée et amenée contre un rocher au milieu du fleuve. Elle monta sur le rocher, s'assit au milieu des crocodiles et des hippopotames.

La sœur aînée, qui pensait qu'elle était morte, passa la journée au fleuve jusqu'au crépuscule. Elle cueillit des nénuphars et s'en fit des tresses parce qu'elle savait que Boulo, le mari de sa sœur, avait pour habitude de plier les tresses de sa femme pour s'en faire un oreiller. Par mimétisme, elle se fit donc de nombreuses tresses avec les nénuphars.

À la nuit tombée, elle rentra toute bruisante et se recroquevilla sur le lit. Elle but tout le lait qu'on lui servit. Or, pour la cadette, qui était gavée, le lait d'une seule traite suffisait à la rassasier. Boulo servait donc la sœur aînée qui buvait comme un trou tout le lait qu'on lui trayait. Le mari, qui pensait que c'était sa femme, s'inquiéta et lui demanda : « Est-ce que tu vas bien aujourd'hui? » Elle répondit que tout allait bien. Enfin vint le moment de se coucher.

Boulo se mit à préparer son oreiller. Il sentit la froideur du nénuphar sous ses doigts. Il se saisit des tresses et comprit que ce sont des nénuphars; il réalisa qu'on l'avait trompé. Il observa celle qui reposait près de lui et demanda : « Qui es-tu? Tu n'es pas ma femme! » Il se leva, alla voir le roi et lui dit : « Roi, j'ai perdu ma femme. C'est sa sœur aînée qui est dans mon lit. Elle s'y est allongée, la tête tressée de nénuphars. »

Le roi convoqua sa fille aînée qui avoua qu'elle avait poussé sa cadette dans le fleuve. Le roi la frappa à mort.

Tout le village suivit le roi au fleuve. Ils cherchèrent pendant longtemps avant d'apercevoir la jeune femme, entourée par des crocodiles et des hippopotames, sur le rocher au milieu du fleuve. Chacun à qui on demandait d'aller la chercher disait : « Par Dieu, je n'irais pas. »

Boulo, lui, dès qu'il arriva au bord du fleuve, s'y jeta, bravant hippopotames et crocodiles jusqu'à sa femme. Il la prit, retraversa les animaux et ressortit avec elle.

Celui-ci aussi prend fin ici. Je l'ai pris et mis dans l'oreille d'Akaya.

3. Tineeni - Tin[^]eni

CONTÉ PAR DIDIATOU HASSOUMI

Tineeni no bajo, kanko tan inniiko e abbiiko ngoodii. Nyallaande fuu o yahan o wilsoya kanko e kordò makko gaɗa waamnde goom, o warta. Suka debbo oo no tawraa baawɗe mawɗe: nde o moosi fuu kammu heewa duule ɓaleeje, nde o jali yiwoonde toɓa.

Nyallaande goom inniiko no miiji gumba-gumbaaji naatii suudu muudum, wurtini gineeji ɗin fuu liili yaasin. Nde o wurtinno gineeji ɗin fuu o dilli o sippoyi kosam makko. Nde o dillanno o eeli biyiiko hiilnoo to jala yiwoonde bonnana mo gineeji makko.

Nde inna on tottitinoo fuu yahdiraaɓe makko ngari tawi mo. Sukaabe rewɓe naati no njeewta, no toolondira. Cukaaku jaaltii Tineeni. Wakkati goom jaleengo mawngo soptorii o. Yiwoonde mawnde goom toɓi nder wuro ngon, ɓaade maɓɓe fuu laatii feti, gineeji suudu fuu na kuywa.

Inna suka debbo on warti no soofi, no mettaa. Nde yi'uno no gineeji suudu ndun ngoniri fuu ɓernde muudum ummii, o saami dow biyiiko debbo “Tineeni, aan woni Alla? Ha'aa. A suka bonniido e ganyaganyalo tan non. Ngam ada woodi baawɗe dow yiwoonde dey nildaa min tunfaana nyaama min? Moytu duniyaaru se baawɗe maada no poti non”.

Haalaaji inna on naawi Tineeni sanne, o yahdi he korgel makko o fiilowi waamnde to o woowuno wilsoyde. Gaɗa ɓe piilake nde, o wi'i : “waamnde nden feera mi naata.” Waamnde nden feeri¹ o naati. Gilla kordò makko na reeni o faa tampi soyɗii wuro. Kordò oon yahi wuro yamaa :

– Teye Tineeni?

– Tineeni waraay. O naatii nder waamnde.

Wakkati juuti suka debbo wartaay wuro. Nden, hokkere yani he wuro ngon faa iɓe njara loopal. Na'i maɓɓe kuuni, be'i maɓɓe mboyi rafo e domka faa ɓe kosi maayde.

1. Feeri < Zarma, feeri : s'ouvrir, s'écarter.

Maccudo maɓɓe duroowi, wari fiili waamnde nden, woggi sawru muudum he mayre. Ko haaydinii mo, o nani Tineeni wi'i: « kooni maccangel am! Nde aan daa non, ta a helanam suudu janannu.» Maccudo on hooti wuro. O wi'i, hannden o nanii Tineeni no haala nder waamnde. Himbe mbi'i o fenan. O hunii o nanii daande makko.

Inna Tineeni yahdi maccudo on to waamnde ton. Inniyo on woogii he waamnde nden, ammaa sukka debbo on sonnyay. O fiyi waamnde nden, nden suka debbo on wi'i: "fay so a inna am ta a helu suudu janannu." Too, nden kay inniiko nani daande makko. Inniiko weltii sanne ko fahmi imo wuuri, nili na'i eela o, o warta wuuro.

Nagge maɓɓe futurooye aarti yahi, o tenynyii nge. Tineeni wi'i : "Daa a futurooye am da, ta a helu suudu janannu." Ngeen wittii. Reedu jemmaaye makko wari, ngen daa woogii haayre nden. O wi'i nge : "Heey! Daa reedu-jammaaye am daa ta a helanam suudu janannu." Ngen daa wittii. Nge hejjere ngen daa wari, ngen daa woogii he haayre nden. O wi'i nge: « Daa a hejjereeye am daa ta a helanam suudu janannu.»

Nden ko inna oon wari, woogii he haayre nden. O wi'i : "Kooni innayel am! Daa aan daa non ta a helanam suudu janannu." Nden inna on naati no yimana o, wi'i :

Tineeni am danngulee.

Tine bajor am danngulee.

Futurooye maa danngulee.

Reedu jemmaaye maa danngulee.

Subakaaye maa danngulee.

Tineeni nootii :

Inna hay danngulee.

Nde miin woni Alla oon danngulee.

Nde miin woni kammu ngun danngulee.

Nde miin woni naange ngen danngulee.

Nde miin woni lewru ndun danngulee.

Na'i din koori koorkoorti kadin. Futurooye makko daa wari kadin woogii. Tineeni wi'i :

Futorooye am danngulee.

Nde miin woni Alla oon danngulee.

Nde nde miin woni kammu ngun danngulee.

Nde miin woni koode den danngulee.

Nde miin woni naange ngen danngulee.

Ngeen daa wittii. Na'i dîn beydi kuunaali ngam domka. Subakaaye ngen daa wari woogii he waamnde nden wittii. Tineeni wi'i:

Subakaaye am danngulee.

Nde miin woni Alla oon danngulee.

Nde miin woni naange ngen danngulee.

Nde miin woni kammu ngun danngulee.

Na'i dîn ndilli. Nden o jaɓi, o wi'i: « waamnde feeroo mi wurtoo. Nde feerii, Tineeni wurtii. O moosi kammu ngun ɓalini. O hooti wuro, o jali yiwoonde wari.

Mi taggii ngol faa ngol woodii, ingol nder nowru Bonkaano Faariyey.



Tinêni était fille unique, son père et sa mère n'avaient qu'elle seule. Tous les jours, elle allait avec sa captive se promener derrière une montagne et revenait. Cette fille disposait de grands pouvoirs. En effet, lorsqu'elle souriait, le ciel se couvrait de nuages noirs et quand elle riait, la pluie tombait.

Un jour, sa mère, qui soupçonnait d'avoir des puces dans la maison, sortit tout le mobilier et l'exposa au soleil. Quand elle eut sorti tout le mobilier, elle s'en alla vendre son lait. Au moment de partir, elle supplia sa fille de s'abstenir de rire pour que la pluie n'endommage pas ses affaires.

Mais dès que la mère eut le dos tourné, les amies de Tinêni vinrent la trouver. Les jeunes filles se mirent à causer et à plaisanter. La jeunesse de Tinêni eut raison d'elle. À un moment, un fou rire lui échappa, entraînant ainsi une grosse pluie sur le village. Leur concession devint une énorme mare sur laquelle flottait le mobilier de la famille.

La mère de la jeune fille rentra entièrement trempée et de mauvaise humeur. À la vue de l'état de la maison, elle entra dans une grosse colère et s'en prit à sa fille : « Tinêni, es-tu le bon Dieu? Non! Tu n'es qu'une petite capricieuse et égoïste! Puisque tu as le pouvoir sur la pluie, alors tu nous envoies le déluge nous anéantir? Efface le monde si tu as tant de pouvoir! »

Les paroles de la mère blessèrent profondément Tinêni qui s'en alla avec sa petite captive contourner la montagne où elle avait l'habitude de se promener. Après l'avoir contourné, elle dit : « Que la montagne s'ouvre pour que j'entre! » La montagne s'ouvrit, elle entra. Sa captive attendit en vain puis, épuisée, rentra au village. On lui demanda :

- Où est Tinêni?

- Tinêni n'est pas venue, elle est entrée dans la montagne.

Le temps passa et la jeune fille ne revenait pas au village.

Alors, une sécheresse s'abattit sur le village et contraignit les habitants à boire de la boue. Leurs vaches beuglèrent, leurs chèvres bêlèrent de faim et de soif; ils faillirent mourir.

Leur captif partit faire paître son troupeau, vint contourner la montagne et y frotta son bâton. À sa grande surprise, il entendit Tinêni lui dire : « Pardon, mon petit captif, même si c'est toi, ne casse pas la case d'autrui. » Le captif retourna au village, déclarant qu'il avait entendu Tinêni parler aujourd'hui dans la montagne. Les gens dirent qu'il mentait. Il jura avoir entendu sa voix.

La mère de Tinêni alla à la montagne avec le captif. Elle se frotta contre la montagne, mais la fille ne réagit pas. Elle tapa sur la montagne, alors la jeune fille dit : « Même si tu es ma mère, ne casse pas la case d'autrui. » Alors sa mère entendit la voix de Tinêni.

Sa mère, très heureuse de savoir qu'elle était en vie, envoya les vaches la supplier de rentrer à la maison. Leur vache *Futorooye*² alla la première, elle la chassa. Tinêni dit : « Même si tu es ma vache *Futorooye*, ne casse pas la case d'autrui. » Celle-ci passa. Sa vache *Reedujammaaye* vint, elle aussi, se frotter contre la montagne. Elle lui dit : « Hee! Même si tu es ma vache, ne me casse

2. *Futorooye* : celle-du-coucher-du-soleil. *Reedujammaaye* : celle-du-milieu-de-la nuit.
Subakaaye : celle-du-matin.

pas la case d'autrui. » Elle aussi passa. La vache de l'aube aussi vint et se frotta contre la montagne. Elle lui dit : « Même si tu es ma vache de l'aube, ne me casse pas la case d'autrui. »

C'est alors que la mère vint et se frotta au rocher, elle lui dit : « Pardon ma petite maman! Même si c'est toi, ne me casse pas la case d'autrui. » La mère se mit à chanter pour elle. Elle dit :

*Ma Tinêni est danngulee
Tine, la fille unique est danngulee
Ta vache Futorooyee est danngulee
Ta vache Reeduujammaaye est danngule
Ta vache Subakaaye est danngulee.*

Tinêni répondit :

*Oh mère tu es danngulee
Si j'étais le Dieu même danngulee
Si j'étais le ciel même danngulee
Si j'étais le soleil même danngulee
Si j'étais la lune même danngulee.*

Et les vaches eurent plus soif encore. Sa vache Futorooyee vint se frotter contre la montagne. Tinêni dit :

*La vache Fuutorooyee est danngulee
Si j'étais le Dieu même danngulee
Si j'étais le ciel même danngulee
Si j'étais les étoiles même danngulee
Si j'étais le soleil même danngulee.*

Celle-ci aussi passa et les vaches se mirent à beugler de plus belle du fait de la soif. La vache du matin vint se frotter contre la montagne et passa. Tinêni dit :

*La vache du matin danngulee
Si j'étais le Dieu même danngulee*

Si j'étais le soleil même danngulee

Si j'étais le ciel même danngulee.

Les vaches s'en allèrent. En ce moment, elle se décida et clama : « Que la montagne s'ouvre pour que je sorte. » Elle s'ouvrit et Tinêni en sortit. Elle sourit et le ciel aussitôt se couvrit de nuages. Elle rentra au village, elle rit et la pluie vint.

Je l'ai bien plié, il est dans l'oreille de Bonkâno Fâriyey.

4. Sinaa Gammbey - Sinâ Gammbey

CONTÉ PAR DAOUDA AMADOU

Debbo goom non goodudo ñiññe njoyo : Sinaa, Sinaa Gammbey, Gargara, Gargara Lanndey, Meesidi Jaari. Sukaabe ñen no ndafaa sanne, inna on no tefa ko nyaamettee. Be ndilli sanne nyallooma on fuu naa ko cakka jemma ko ñe ngari hadde kuubuuhi goom. Kuubuuhi¹ non ki rawaandu ladde rimi ley muudum. Ndu wonaana ñon kayru e ñikkoy mayru keccoy. Nde debbo on waruno, rawaandu ndun filoyake ko nyaamettee. Debbo on anndanaa rawaandu ndun, wari soppinii ley lekkii kin, kam e ñikkoy muum njoyoy.

Do o soppinino ñon tawi rawaandu ndun no warta : ndu nanii henndu maññe gilla ndu yottaaki ley kuubuuhi kin. Ndu battii debbo on ndu wi'i mo : "Gido Alla toye njahtaa?" Debbo on wi'i : "Heey! Bikkoy am njoyoy njogii-mi, mido tefa to koy nguuri." Rawaandu woodu ndu anniya muudum goom wi'i : "Maadalla², koy nguurii, joon nanii no ngade-ten, miin duu mido woodi ñiññe, nanii ñe maada. Aan a yahan foonde maayo piloyoo-ñaa ko nyaamettee, miin duu mi wona haro gaa mido filoyoo; en fuu eden tefa ko nyaamettee eden ngadda iñe nyaama." Debbo on wi'i : "woodii."

Debbo on yahi foonde maayo haro too. Nde filoyii hebi ko nyaamettee fuu wara dow tolo wi'a :

Sinaa kuu!
Sinaa Gammbey kuuy!
Gargara kuuy!
Gargara Lonndey kuu
Meysiidi Jaari heey!

Nden go'oto nder ñiññe ñen dogga feyña maayo, yaha to inna on. Inna on yama "On fuu oñon toon naa?" Suka on nootoo "Min fuu miden ñon." Suka wartida ko inna hokki ñum. Rawaandu kam duu rewa banngé muudum, kam duu filoo waddanaa ñikkoy koy ko nyaamettee. Non ñe njoodorii. Debbo on feyñataa maayo ngon abadaa. Sukaabe ñen no ngonni nder hawju rawaandu ndun.

1. Kuubuuhi : acacia erythrocalyx (Mimosaceae)

2. Maadalla < Arabe : Tel que Dieu la recommandé, Très bien.

Nii non faa to rawaandu ladde heppi heɓde ko nyaamete nder ladde. Joonkay no yaha no warta bolum. Faa nyallaande goom ndu nanngi suka go'oto ndu nyaami. Debbo on kam kay tinnii no heɓa no waddana sukaabe, anndaay ko rawaandu ndun nyaamii biyiidum. Nyallaande fuu o waran dow tolo, o nodda :

Sinaa kuuy!

Sinaa Gammbe kuuy!

Gargara kuuy!

Gargara Lonndey kuuy!

Meysiidii Jaari heey!

Suka go'oto dogga wara, inna on yama : «On fuu odon toon naa? Suka on nootoo «– Min fuu miden toon. »³ Rawaandu ndun wi'iino nyaaman kaalandɔ inna on goonga. Nii joodorii faa nyallaande rawaandu ladde ndun nyaamdi biɓɓe ɓen pat!

Nyallaande ndeen debbo on heɓi ko nyaamete wari dow tolo, noddi:

Sinaa kuuy!

Sinaa Gammbe kuuy!

Gargara kuuy!

Gargara Lonndey kuuy!

Meysiidi Jaari heey!

Rawaandu ndun wi'i : "Heey! Mi nyaamii ɓe! mi nyaamii ɓe! Aan daa nde ngar-ɗaa ɗoo mi nyaame!" Joonkay debbo on doggi no nyonoo. Nder njiilaaki makko nyallaande goom o fotti he moodibbo goom. Moodibbo on yami mo : "ko mboyan-taa?" O nootii : "Heey! Biɓɓe am nyaamaa! Biɓɓe am njoyo rawaandu ladde nyaami." Moodibbo on wi'i o : "Too! Deyŷu! Mi waɗante biɗɗo go'oto, ammaa biɗɗo oo mboda makko woni o fiyiree buurɗi." O waɗani on biɗɗo, biɗɗo on mawni.

3. Sa'iidu intervient dans la narration, il devance le conteur. <<Ndu wii kaaltuɗo fuu naa nyaame.>> <<Tout celui qui rapportera la nouvelle à la mère sera mangé>>
4. Piira < piyira.

Nyallaande goom ko inna on no yaha faa mooroyoo, o wi'i biidfo on: « To ngartan-mi mbuuwa dammbugal suudu meen.” Biidfo on wi'i : “Ayyo! ” O yahi, o mooroyii. Biidfo hinnii fijirde. Inna kam duu nyalli na mooroo, faa laasara hiirndi warde. Faa o battii gaɗa suudu, ko cukalel deyel yi'i ñum. Ngel ummii, ngel haakii buurɗi, joonkay naati no wuuwa. Inna on wardi he mone kam duu, joonkay nanngi difi buurɗi ñin. “Gilla dillol am mbi'u-mi mbuuwaa, gilla subaka a wadaay baa.” Nder nyanngere makko o yeggitii ko moodibbo on wi'uno o. O nanngi biyiiko, o fiyiri ñum buurɗi ñin. Cukalel dewel sankitii majji.

Mi taggii ngol faa ngol woodii, mi wattii ngol nder nowru Aljuma lisey.



C'était une femme qui avait cinq enfants : Sinâ, Sinâ Gammbey, Gargara, Gargara Landey et Mêsidi Zâri. Les enfants étaient torturés par la faim et leur mère cherchait à manger. Ils avaient beaucoup marché, toute la journée, et c'est en pleine nuit qu'ils arrivèrent près d'un *Kûbûhi*. C'était un acacia au pied duquel une lionne avait mis bas. Elle s'était installée là avec ses petits. Quand la femme arriva, la lionne aussi était partie chercher à manger. Ignorant la lionne, la femme vint s'accroupir sous l'arbre avec ses cinq petits.

Elle s'accroupit alors que la lionne revenait : celle-ci sentit leur odeur, bien avant d'arriver au pied de l'acacia. Elle s'approcha de la femme et lui dit : « Pauvre femme, où vas-tu? ». La femme répondit : « Oh, j'ai cinq enfants, je cherche à les faire vivre. » La lionne, qui avait une idée en tête, dit alors : « Très bien, ils vont vivre. Maintenant, voici ce que nous allons faire. Moi aussi j'ai des enfants, et voilà les tiens. Toi, tu vas aller sur l'autre rive du fleuve chercher à manger et moi j'irai de ce côté pour chercher. Nous allons toutes les deux rapporter à manger pour les nourrir. » La femme répondit qu'elle était d'accord.

La femme s'en alla sur l'autre rive du fleuve. Chaque fois qu'elle trouvait de la nourriture, elle venait sur la berge et disait :

Oh! Sinâ

Oh! Sinâ Gammbey

Oh! Gargara

Oh! Gargara Landey

Oh! Mêysidî Zâri.

Aussitôt, un des enfants courait, traversait le fleuve et allait rejoindre la mère. La mère demandait « Êtes-vous tous là? » et l'enfant répondait « Nous sommes tous. » L'enfant ramenait ce que la mère lui avait donné. La lionne, elle aussi allait de son côté et rapportait de quoi nourrir les petits. La femme ne traversait jamais le fleuve comme la lionne le lui avait demandé; les enfants étaient sous la garde de la lionne.

Ainsi allaient les choses jusqu'au jour où la lionne ne trouva plus rien à manger dans la savane. Elle allait et revenait bredouille. Pour finir, elle attrapa un enfant et le dévora. La vieille femme, quant à elle, trouvait encore à manger et le rapportait aux enfants, sans savoir que la lionne avait dévoré son enfant. Elle revenait toujours sur la berge entonnant son refrain :

*Oh! Sinâ
Oh! Sinâ Gammbey
Oh! Gargara
Oh! Gargara Landey
Oh! Mêysidî Zâri.*

Un enfant accourrait et la mère demandait : « Êtes-vous tous là? » L'enfant répondait : « Nous sommes tous là. » La lionne avait dit qu'elle dévorerait celui qui dirait la vérité à la mère. Cela dura jusqu'au jour où la lionne eut dévoré tous les enfants.

Ce jour-là, la femme revint avec de la nourriture et se présenta sur la berge. Elle appela :

*Oh! Sinâ
Oh! Sinâ Gammbey
Oh! Gargara
Oh! Gargara Landey
Oh! Mêysidî Zâr.*

La lionne dit alors : « Eh! Je les ai mangés! Je les ai mangés! Et toi aussi, si tu viens ici, je te mangerai. » Alors la pauvre femme s'enfuit hurlant de douleur. Dans ses pérégrinations, elle rencontra un jour un marabout qui lui demanda pourquoi elle pleurait. Elle répondit : « Oh! On a mangé mes enfants. Mes

cinq enfants ont été dévorés par la lionne. Le marabout lui dit : « Bien, calme-toi. Je te ferai un seul enfant. Mais il ne devra jamais être frappé par un balai. » Il lui fit donc un enfant, et l'enfant grandit.

Un jour où la mère partait se faire tresser les cheveux, elle dit à son enfant : « Avant que je revienne, il faut balayer la devanture de notre case. » L'enfant acquiesça. Elle partit se faire tresser les cheveux. L'enfant resta à jouer. La mère passa la journée à se faire tresser et revint au crépuscule. C'est seulement au moment où elle arriva derrière la case que la petite la vit. La petite se leva, s'empara du balai et se mit à balayer. La mère, elle aussi, était rentrée de mauvaise humeur, elle lui arracha le balai des mains : « Je t'ai demandé de balayer à mon départ et depuis ce matin tu n'as rien fait. » Dans sa colère, elle avait oublié ce que le marabout lui avait dit. Elle saisit alors sa fille et la frappa avec le balai. La fillette se dispersa et disparut.

J'ai bien plié le conte, je l'ai mis dans l'oreille d'Aljuma Isey.

5. Fowru he mbaalu - La hyène et le mouton

CONTÉ PAR DAOUDA AMADOU

Fowru nanii na dilla nder kollangal faa fotti he mbaalu, binngel baalel nyawngel goom. Fowru wi'i ho'ore muum binngel baalel ngel kay Alla nii hokki dum ngel, kam roondataako ngel sako kam tampa. Kam accan faa ngel dilla ngel naata nder kuubuuhi kam tawa ngel toon daa kam nyaama ngel. Ndu walaa anniya ndu ronndoo ngel ndu tayna kuubuuhi to sukki, kayru kay ndu wadataa non.

Binngel baalel nanngi na dilla joonkay fowru na tokkitii. Jaka rawaandu ladde na nder kuubuuhi to binngel baalel woni na naatoya. Binngel baalel wari naati nder kuubuuhi, wurtoroy haro too. Fowru miilataanaa ingel nder kuubuuhi, doggi warde faa nyoyya ngel. Ko rawaandu ladde ndun sonnyinaa nder powtiri muudum, ummii nanngi fowru bugii ndu yaasin. Fowru nder yinyere muudum e no huunnde nden yaawiri faamaay ko rawaandu ladde bugii dum. Ndu wi'i "Heey binngel baalel nyawngel ngel wadi kam dum, joon ngel henyni." Ndu doggi joonkay warde, burda burda, rawaandu ladde nanngi ngi bugii koyne. Ndu wi'i : "Heey se mi seedaay he baalel ngel, ngel waran kam." Jaa binngel baalel kam wittoyake ammaa fowru kam kay faamaay ko wanaa kanngel non.

Joonkay nii fowru woosii kuubuuhi kin, ndu hewtiyii binngel baalel, ndu takkitii ngel. To ndu fotti he maggel fuu ndu woosoo ngel, ndu wi'a "Ngel! Ngel woodi semmbe joon. Ngel! Heey mi battataako ma, aan daa bugii kam naane." nii, faa binngel baalel wari naati nder wuro. Joonkay fowru heddii na fiiloo gada wuro, abadaa naatataa ngam kulal binngel baalel. Dum wadi ko fowru na fiiloo gada wuro.



La hyène qui marchait dans la plaine rencontra un petit mouton malade. Elle se dit que ce mouton était un cadeau de Dieu, elle n'avait même pas à se fatiguer pour le porter, il lui suffisait d'attendre qu'il se mette à l'abri de l'acacia pour l'attraper et le manger. Elle n'avait donc pas l'intention de le porter jusqu'à l'arbre dans les hautes herbes.

Le petit mouton marchait, suivi par la hyène. Mais le lion se trouvait sous l'acacia où s'engagea le petit mouton. Le petit mouton passa sous l'arbre et ressortit de l'autre côté. La hyène, pensant que le mouton était dans le bosquet, se précipita pour l'attraper. Le lion, dérangé dans son repos, se leva, saisit la hyène et la projeta hors de l'ombre de l'arbre. La hyène, sous l'effet de la surprise et de la violence du geste, n'avait pas compris que c'était le lion qui l'avait jeté dehors. Elle se dit : « Quoi? C'est ce petit mouton malade qui m'a fait ça? Il va voir ce qu'il va voir maintenant. » Elle accourut *burda, burda...* Le lion la saisit et l'éjecta à nouveau. Elle dit : « Oh! Si je ne laisse pas ce petit mouton tranquille, il va me tuer. » Le petit mouton, lui, était parti depuis bien longtemps, mais la hyène, elle, n'avait toujours pas compris que ce n'était pas le petit mouton.

Alors, la hyène s'écarta du bosquet. Elle finit par rattraper le petit mouton, mais prit soin de s'éloigner de lui. Partout où elle le croisait, elle s'écartait de son chemin en disant : « Ce petit! Ce petit a de la force! Pas question que je m'approche de toi, c'est toi qui m'as jeté en l'air tout à l'heure. » C'est ainsi que le petit mouton atteignit le village sans encombre. Quant à la hyène, elle se mit alors à rôder autour du village sans jamais y entrer par crainte du petit mouton. Voilà pourquoi la hyène tourne toujours autour du village...

6. Wojere he nyiiwa he joolooba - Le lièvre, l'éléphant et le dromadaire

CONTÉ PAR DAOUA AMADOU

Wojere tawi kebal neema nder ladde naatii na tiida joon, adi anniya gollina mawbe faa heba ko nyaami. Nden nde yahi nder ladde nde tawi nyiiwa. Nde wi'i nga : "Subahaana¹! Noye wadii? Aan mawdo oo fuu, a bonii, a walaa ngesa baa ngo'ota, say gi'e ndillataa ada nyaama. Accu miin he maa kawten ngesa, njooroo-daa hannde, ndillaa, jahngo miin duu mi wara mi jooroo." Nyiiwa tawi ko wojere wi'i dum na woodi, jabi. Wojere wi'i nga ndellee : "Too yaha fudfoy joornde." Nyiiwa yahi, weeti na jooroo, joonkay na hela ledde.

Wojere dilli, yahi wuro fottoyi he joolooba. Nde wi'i nga : "Subahaana²! Noye wadii? A bonii, a walaa ngesa baa ngo'ota, say gi'e ndillataa ada nyaama. Accu miin he maa kawten ngesa, njooroo-daa hannde, ndillaa, jahngo miin duu mi wara mi jooroo." Joolooba wi'i kam jabi. Nden wojere wi'i nga: "Ndar, miin, mi jooroto hannde, aan duu jahngo njaha njooroo-daa." Joolooba jabi ko wojere nden wi'i.

Nyiiwa joorii, joorii, kam kay faa tampi. Laasara hiirndi, rewi toon fowtoy. Jahngo muudum joolooba wari, tawi joornde nyiiwa, sikki wojere wadi ; nga wi'i : "Laa'ila haa illallahu Mahammadara surulla³! Ko jaasi wojere. Wojere wadii joornde ndee moo sako⁴ miin." Dey joolooba naatii kam duu ledde, kam duu joorii nii, joorii faa to semmbe muum haadi, hooti wuro caamki naange.

Be ngolliri non faa be njoorii ngesa kan fuu. Aawre wari. Nyiiwa nyalli na aawa, hiirndi. Jahngo muum joolooba waroyi, tawi aawre nyiiwa, sikki kaden ko golle wojere non. Kam duu nyalli na aawa, naa ko njanki naange ko hooti. Ko hanti, ndemri waroyi. Nyiiwa wari nyalli na rema, faa laasara, hiirndi. Jahngo muum, joolooba waroyi, tawi ndemri nyiiwa ndin sikki golle wojere non ; jaka wojere kam walaa hen pat! Joolooba kam he nyiiwa kam en duu anndindoraa. Joolooba duu nyalli na rema.

1. Subahaana < L'arabe : la propreté divine.

2. Subahaana < L'arabe : la propreté divine.

3. Laa'ila haa illallahou Mahammada rasulla. < L'arabe : Il n'y a de divinité qu'Allah, Mouhamed est son Prophète.

4. Moo so ko < Zarma, moo so ko : à plus forte raison.

Faa yottii he kette. Nyiiwa wari nyalli na hetta dilli. Jahngo muum joolooba waroyi, tawi hettere nyiiwa, sikki golle wojere non, kam duu nyalli na hetta, faa hettidi. Joonkay wojere wi'i nyiiwa : "Yah ittoy looci, faa miin da mi wa'a hudõ." Nyiiwa wi'i : "Woodii." Nyiiwa yahi nyalli na itta looci. Wojere yahi to joolooba, wi'i joolooba : "Yaha wa'oy hudõ faa mi ittoya looci." Joolooba yahi nyalli na wa'a hudõ. Nyiiwa waddi looci muum bunnigini, dilli. Joolooba waddi hudõ muudum, tawi looci nyiiwa sikki kadin wojere waddi di. Nga dilli. Kanji didi din di kawraay baa nde wo'otere.

Ninii wojere jogorii, nde yahi to nyiiwa, nde wi'i nga : "Hannde fuddu yeelu ngun, jahngo mi gayna ngu. Ngam miin waawi kaɓɓol ho'ore yeelu." Nyiiwa wari sinngi, haɓɓi ko haɓɓata, faa laasara hiirndi.

Wojere yahi to joolooba, wi'i nga : "Pahma yeelu ngun keenja mi fuddii ngu." Joolooba yahi, tawi gollal nyiiwa, sikki wojere non, wi'i : "Heey! Wojere wadii huunnde ndee, sako miin." Kam duu gayni yeelu ngun.

Wojere wittii yahi to nyiiwa, wi'i nga : "daaru yeelu ngun, mi gaynii ngu. Ammaa jahngo aan duu loowaa. Ko heddii he gawri ndin miin duu mi loowan dum." Nyiiwa wari nyalli na loowa, nyalli na loowa faa tampi.

Wojere yahi to joolooba, wi'i nga : "daaru gawri ndin mi loowii yoga mayri, ammaa aan duu jahngo yinnitaa ndi." Jahngoore muum, joolooba wari, tawi gollal nyiiwa, sikki faa hannde kee gollal wojere non. Golli faa gayni joonkay, dilli. Jaka wojere yidaana jogoo gawri ndin kam tan.

Nden, nde yahi to nyiiwa, nde wi'i nga : "Nanu dum! Godɗo goom wi'i kam jeyi yoga gawri meeden." Nyiiwa hirnyi haaci : "Heey! Kanko woni moye? Meytinga⁵? Accidam he makko." Wojere walliniri hakkillo makko konngi dii : "Accu, min anndi no ngaddan-mi he makko."

Wojere waylitii yahi to joolooba wi'i nga : "hettina, nyiiwa kee ngam na mawni na woodi semmbe, wi'i kee kam jeyi yoga gawri meen." Joolooba jaabii : "Wallaahi! nyiiwa yaa na mawni na woodi semmbe. Noye ngadeten." Wojere wi'i nga : "Miin anndi no ngadeten. Fukka dey nyobbaa koyde maa, dey poorta daande maa. Dey mi yaha mi noddowa warde nyiiwa, mi wi'a nyiiwa dum : mbi'udõ kam jey ngesa kan, hoddu muudum nii. Kam on walaa don dey booyataa wara."

5. Meytinga < Zarma, meyti nga : Qui est-il? Qui se croit-il?

Joolooba wari fukkii, nyobbi koyde muum, foorti daande muum. Wojere yahi noddoyi nyiiwa, wi'i nga : "War!" Be tokkindori, faa to joolooba, na foorti daande muum. Nyiiwa yami : "Dey toye o woni?" Wojere jaabii : "Heey! Hoddu makko nanii fukkii nii, dey kanko o waraay ginan." Nyiiwa haaytinii : "Hoddu makko woni dum?" Wojere nden jaabii "Oo, hoddu makko nii". Nyiiwa huli, wi'i se hoddu ndun wa'i nii noye joomiiru fotata. Nden nga wi'i wojere : "Miin yonki am na burani kam gawri ndi nji'u-daa ndii. Se joomiiru warii, mbi'aa, Alla kannu o gawri makko. Mi walaa he makko han, mi walaa he makko jahngo, miin, mi dillii." Nyiiwa kam kay naati ladde.

Joolooba na fukkii na nana. Ko nyiiwa dilli, nga ummii. Wojere wi'i nga : "Joolooba! Hannde yaa Alla tan itti en he neddo oo, ammaa pahmaa baa ko o wi'i wartataa mido hakinkini o wartan, dey ko ngidu-mi he maada joon woni, ha66u anniya aan kay, fiyu gullal." "Joolooba ngam na huli nyiiwa sanne yami -Habaa! Miin kay, mi dillii, so o wartii, mbi'aa kanko non nii yeelu ngun non nii." Joolooba kam daa fiyi gullal. Joonkay wojere hewti yeelu ngun.



Sentant qu'il devenait difficile de se nourrir dans la savane, le lièvre décida de se trouver à manger en faisant travailler les grands. Ainsi, il partit en brousse trouver l'éléphant. Il lui dit : « Bon Dieu! Comment cela se peut-il? Toi qui es si grand, tu es perdu, tu ne possèdes pas un seul champ, tu passes ton temps à manger des épines. Partageons un champ. Tu pourrais ainsi commencer à défricher un jour et moi je travaillerai le lendemain. » L'éléphant trouva que l'idée du lièvre était très bonne et accepta. Le lièvre lui dit alors : « Alors, va commencer le défrichage. » L'éléphant passa toute la matinée à défricher et à abattre des arbres.

Le lièvre alla au village voir le dromadaire et lui dit : « Mon Dieu! Tu es perdu, tu ne possèdes pas un seul champ, tu passes ton temps à manger des épines. Partageons un champ. » Le dromadaire approuva la proposition. Le lièvre dit alors : « Tu vois, moi je vais défricher aujourd'hui. Et toi, tu défricheras demain. » Le dromadaire accepta la proposition du lièvre.

L'éléphant, lui, défricha jusqu'à épuisement. Au crépuscule il s'en alla prendre un repos mérité de l'autre côté. Le lendemain, le dromadaire vint, trouva ce que l'éléphant avait défriché et pensa que c'était le fruit du travail du lièvre. Il se dit : « C'est incroyable! Que vaut le lièvre! Si le lièvre a été

capable de faire tout ce travail, je dois certainement en faire plus. » Le dromadaire se lança alors sur les arbres. Il défricha, défricha tant qu'il put et rentra au coucher du soleil.

Ils travaillèrent ainsi jusqu'à défricher tout le champ. Le temps des semailles arriva. L'éléphant passa la journée à semer et rentra au coucher du soleil. Le lendemain, le dromadaire vint, trouva ce que l'éléphant avait semé et crut à nouveau que c'était le fait du lièvre. Lui aussi passa la journée à semer et ne rentra qu'au crépuscule. Quand ce fut fini, le temps du sarclage arriva. L'éléphant passa la journée à sarcler et rentra au crépuscule. Le lendemain, le dromadaire vint, trouva ce que l'éléphant avait sarclé et crut que c'était l'œuvre du lièvre. En fait, le lièvre ne faisait strictement rien! Et le dromadaire et l'éléphant ne se connaissaient pas. Le dromadaire, lui aussi, passa donc la journée à sarcler.

Arriva le temps des récoltes. L'éléphant passa la journée à récolter et s'en alla. Le lendemain, le dromadaire vint, trouva ce que l'éléphant avait récolté, croyant que c'était le lièvre, passa alors la journée à récolter jusqu'à ce qu'il ait fini. Alors le lièvre dit à l'éléphant : « Va couper du bois et moi j'irai couper de l'herbe. » L'éléphant répondit : « Bien! » Il partit couper du bois toute la journée. Le lièvre se rendit chez le dromadaire et lui dit : « Va couper de l'herbe, moi j'irai couper du bois. » Le dromadaire passa la journée à couper de l'herbe. L'éléphant vint poser son bois et partit. Le dromadaire apporta son herbe, trouva le bois et crut une fois de plus que c'était le lièvre qui l'avait déposé. Il partit à son tour. Les deux ne s'étaient jamais croisés.

Ainsi, le lièvre continua son manège, il alla chez l'éléphant et lui dit : « Aujourd'hui, commence la construction du grenier, demain je l'achèverai. En effet c'est moi qui sais comment attacher le sommet du grenier. » L'éléphant commença, il attacha ce qu'il put et rentra une fois le soir venu.

Le lièvre alla chez le dromadaire et lui dit : « Sache que j'ai commencé le grenier hier. » Le dromadaire alla et trouva le travail réalisé par l'éléphant et croyant que c'était celui du lièvre dit : « Si le lièvre peut faire cela, je peux faire aussi bien, voire mieux. » Lui aussi s'y attela et acheva le grenier.

Le lièvre retourna voir l'éléphant et lui dit : « Vois-tu le grenier? Je l'ai fini. Tu commenceras dès demain à engranger le mil. Je m'occuperai du reste. L'éléphant passa la journée à mettre le mil dans le grenier jusqu'à épuisement. Le lièvre alla chez le dromadaire et lui dit : « Vois-tu notre mil? J'en ai mis une partie dans le grenier, demain tu accompliras le reste du

travail. » Le lendemain, le dromadaire vint, trouva le travail de l'éléphant et crut toujours que c'était celui du lièvre. Il acheva le travail et s'en alla. En réalité, le lièvre voulait s'approprier seul tout le mil.

Alors, il alla chez l'éléphant et lui dit : « Écoute ça! Il y a un homme qui déclare qu'une part de notre mil doit lui revenir. » L'éléphant tout courroucé s'écria : « Eh! Pour qui se prend-il celui-là? Laisse-moi lui régler son compte. » Le lièvre le calma en ces termes : « Laisse-moi faire, je sais quoi faire avec lui. »

Le lièvre alla aussitôt chez le dromadaire et lui dit : « Écoute, parce qu'il est grand et fort, l'éléphant dit qu'une part de notre mil est à lui! » Le dromadaire répondit : « Par Dieu! C'est vrai qu'il est grand et fort l'éléphant, qu'allons-nous faire? » Le lièvre lui dit alors : « Moi, je sais quoi faire. Couche-toi, plie tes pattes et allonge ton cou. Je vais faire venir l'éléphant et lui dire ceci : "Celui qui a dit que le champ lui appartenait, voici sa guitare. Il n'est pas là, mais ne tardera pas à venir." »

Le dromadaire se coucha, plia ses pattes et allongea le cou. Le lièvre alla chercher l'éléphant et lui dit : « Viens! » Ils se suivirent jusqu'au dromadaire qui allongeait son cou. L'éléphant demanda : « Mais où est-il? » Le lièvre lui répondit : « Hé! Sa guitare est là posée, mais il n'est pas encore arrivé. » L'éléphant s'écria : « C'est ça sa guitare? » et le lièvre répondit : « Oui, voici sa guitare! » L'éléphant prit peur en se disant que si la guitare est aussi énorme à quoi pourrait ressembler le propriétaire. Il dit alors au lièvre : « Je tiens plus à ma vie qu'à ce mil. Si le propriétaire vient, dis-lui qu'il mange le mil en paix. Je ne le chercherai ni aujourd'hui ni demain et je m'en vais. » L'éléphant regagna ainsi la brousse.

Le dromadaire était couché et entendait. Quand l'éléphant fut parti, il se leva. Le lièvre lui dit : « Dromadaire! Aujourd'hui, seul Dieu nous a protégés de celui-là, mais contrairement à ses propos, je suis sûr qu'il reviendra. Mais ce que j'attends instamment de toi c'est que tu ailles loin d'ici et tout de suite! » Le dromadaire, qui avait très peur de l'éléphant, demanda : « Tu crois? Dans ce cas, je m'en vais. S'il revient, dis-lui qu'il peut prendre le grenier. » Le dromadaire lui aussi s'enfuit. Le lièvre se retrouva alors seul avec le grenier.

7. Nidɗo he toleewa - L'homme et le crocodile

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Nidɗo goom na dilla nder ladde, faa wari tawi toleewa nder fetu yoorngo. Nidɗo on wi'i nga : "Heey! Toleewa! Ko waddi maa gaa?" Toleewa ngan jaabii : Wallaahi suuno. Suuno waddi dūm gaa, suuno paaɓi koorsol, kuwat kuwat, idi mboya kam na hoynoo. Ammaa nde kam warno nde kay kam haarii. Dey hannde nde, ndiyam ɓooyi yūwde ley muudūm. Maayo duu na woddii. Kam na anndi joon se kam wi'i yahan na godɗo hooyu dūm. Nden nidɗo on wi'i nga :

- Bahaana a yi'i torra. Bahaana maayo daa na woddii ma.
- Too mi anndaa fuu no ngadān-mi ko mi yeccoo.

Nidɗo on yamiri nga dūm.

- Nanii no ngadataa, tagga, mi sirtowan baaji warde, mi haɓɓe, mi roonde faa maayo. Don mi jippine nder ndiyam.
- Woodi ngaden non, wallaahi se a wadānii kam non, a woonii (woodinii).

Toleewa wari joonkay taggii faa woodi, nidɗo on haɓɓi nga faa tiidi. O roondii nga, o roondii faa he maayo. Nde o joluno nder ndiyam, nidɗo on jippini toleewa ngan¹. Nga wi'i:

- Ha'a ha'a baani² ta jippinan gaa hay! Sukaabe fijooɓe hunnduko pokolam pokolam nannga kam kolla kam bone, mbara kam. Ko kul-mi dūm ndellee mi dadaay dūm.

Be naati nder ndiyam faa hewti koppi nidɗo on :

- Ha'a ha'a wonaa doo, gaa lee wanaa yooɓooɓe tutotoo loode muudūm'en ngi'a kam nannga kam njahra wuro.

1. O pour toleewa au lieu de nga. C'est sans doute un lapsus.

2. Baani < Zarma, baani : toi aussi, pardon.

Niddo on dilli nder ndiyam faa yottii he becce. Toleewa ngan wi'i o :

- Joonkay, mi nyaamete.

Dum yaarii niddo on :

- Dey maane aan mo kooyu-mi saabe to a maayu.
 - Mi nyaamete yaa. Ee mi nyaamataama zaati? A anndaa moyyere yobatakenaa bone?
 - Too, a nyaamataa kam say nde kiitana den.
 - Moye waawi hiitanade en?
 - En noddan nagge, mbeewa, mbaalu, joolooba, rawaandu, kujje fuu kam kiitanto en.

Too be ndoomi don. Nagge ngen aarti warde. Niddo on wi'i nge :

- Nagge hiitanam miin he toleewa.
 - Pillanee kam haala moodon?

Niddo on haali.

- Mi tawaanaa toleewa nder ladde, mi tawanaa nga faa nder njoorndi ngaddu-mi nga faa ndiyam maayo. Ngaddu-mi nga nder pokolam pokolam nga huli sukaaabe ; nden njaaru-mi nga faa he koppi, don duu nga huli yooogoobe. Ko min kewti ndiyam faa feelawre nga huli loototoobe, ko ndiyam hewti min becce nga wi'i nga nyaaman kam.

Nagge ngen wi'i :

- Nga joge toon daa, ngam day ko wadi, a waran nannga kam tonngaa koyde am gadaaje, kooyaa binngel am kabbaa dum he koyngal am yeesawal, kootaa ciddaa kam. Ada foodaa endi am faa naawna kam. Baa se mi wadaay gacce duu piyaa kam, sawru bonndu. Nga joge toon daa, nga nyaame.

Nagge kay yari ndiyam muum hoyonii.

Joolooba juuri, niddo on wi'i nga :

- Joolooba hitanam min he toleewa.

Joolooba yāmi :

- Noye wadī?

Nid̄d̄o on fillii. Joolooba wī'i :

- Nga joge toon daa ngam adā torra kam, boggol ngattaa he nyiiyē am. Njulaa hinere am, ngattaa jamde nden kaḅḅaa boggol. Mbad̄d̄o-d̄aa kam, ciddaa kam he wecco. Se mid̄o yidī mi rewa nokkuure poodaa daande am. Nga joge toon daa, nga nyaame.

Joolooba yari ndiyam muum hoynii. Kujje den fuu ngari pat, koynii say wojere. Wojere wari. Nid̄d̄o on wī'i nde :

- Wojere! Bojel hiitanam, miin e toleewa.

Wojere nden wī'i :

- Too, haalu!

Nid̄d̄o on fillitii kaden haala muud̄um. Wojere nde wī'i :

Henndu ndun na mawni, noppi am duu na mawni, mi nantaa haala to wodd̄ii, ḅaditee!

Be ngadī non. Nid̄d̄o on tinnii na filloo, wojere na hikitoo, kamḅe duu iḅe ndirda warde, non ni faa ḅe fuu ḅe ngari dow n̄jorndi.

Wojere nden tiimi toleewa ngan daari, wī'i :

- Joon nid̄d̄o oo, aan ni waawi roondii kuunga ngaa fuu?

Toleewa ngan wī'i :

- Oo, kanko nii roondii kam faa waddi d̄oo.
 - Noye wadī ko o suusi adude ma an kuunga mawnga ngaa fuu?

Nga wī'i :

- Wallaahi, baaji nii o haḅḅiri kam, o roondii kam warde faa d̄oo.
 - Dey toye baaji d̄in ngoni?
 - Idi toon miyeere.

- Heey! Mi jabaay. Miin wojere mido famdi, gite am na buttidi,
noppi am na njuuti, dey mi jabataa ko nanndaa he goonga. Mido anndi
ko o waawataa roondaade ma.

Wojere wi'i niddo on :

- Waddoy baaji din. Wadu no ngaduno-daa³ mi yi'a.

Toleewa taggindori faa laatii tokkosel, niddo on haɓɓi nga faa neeti. Wojere
nden wi'i niddo on :

- Ronnda nga mi yi'a.

On roondii nga. Wojere nden wi'i mo :

- An lee, wuro moodon toleewa nyaamataake ?

Niddo on wi'i :

- Na nyaamee.

- Ndellee, yahru nga wuro.

Niddo on huccidi toleewa ngan wuro. O hoynii, faa o yottii gada
seeno don daa, o fotti he joom bosaaji goom. O wi'i dum :

- Wojere na dow miyeere, mi wayri dum na yara ndiyam, wallu
gilla teewu soptaaki ma.

Nde wo'otere loohotoodo yottii dow miyeere nden yoofi dawaadi muudum he
wojere. Nden wuugaandu wari fiiridi wojere, yahiri nde to woddii, dadini nde.

Wojere kam duu hawri gabiyan fella nden wi'i nde :

- Gabiyan fella a yi'aay to wuugandu woni?

Gabiyan fella nootii:

- Mi yi'aay ndu.

Wojere nden wi'i wuugaandu na toon dow lekki maaneehi. Gabiyan fella firi
fonndii ndu, riiwi ndu... ammaa kayru ndun duu nyaalal wari dadini ndu.

3. Ngannodaa < ngadno-daa : comme tu avais fait.

Mi hooyii ngol mi taggi ngol faa woodi, mi nuusi ngol nder nowru Aysu.



Un homme marchait dans la brousse lorsqu'il rencontra un crocodile dans une mare asséchée. L'homme lui dit : « Oh crocodile! qu'est-ce qui t'a amené ici? » Le crocodile répondit : « C'est la gourmandise. » C'était l'envie des crapauds de la saison des pluies « Coâ! coâ! », ceux-ci coassaient et il les suivait. Effectivement quand il était arrivé, il avait mangé à sa faim. Mais aujourd'hui l'eau s'était retirée sous lui et le fleuve bien loin. Il savait par ailleurs que s'il décidait de partir sur la route, il se ferait prendre. L'homme lui dit alors :

- Tu as souffert et le fleuve est si loin de toi.
- Je ne sais comment faire pour y retourner.

L'homme lui donna ce conseil :

- Voici ce que tu vas faire : replie-toi, je vais chercher des fibres, je t'attacherai et te transporterai jusqu'au fleuve. Là je te déposerai dans l'eau.
- D'accord, faisons ainsi, ce sera très gentil de ta part.

Le crocodile s'enroula bien et l'homme l'attacha fermement. Il le porta sur sa tête jusqu'au fleuve. Une fois les pieds dans l'eau, l'homme fit descendre le crocodile. Celui-ci lui dit alors : « Non, non je t'en prie, ne me dépose pas ici, les enfants qui jouent dans la boue pourraient m'attraper, me maltraiter et me tuer. Il m'arriverait alors ce que je craignais. »

Ils s'avancèrent plus loin dans l'eau, jusqu'aux genoux de l'homme : « Non, non, pas ici, ceux qui viennent chercher de l'eau et qui poussent leurs canaris vont me voir et m'emmener au village. »

L'homme s'avança dans l'eau jusqu'à la poitrine. Le crocodile lui annonça alors :

- Maintenant je vais te manger!
- Mais! s'indigna l'homme. Toi à qui j'ai sauvé la vie?
- Je vais te manger. Pourquoi ne te mangerais-je pas? Ne sais-tu pas que le bien se rend par le mal?

- Tu ne me mangeras pas avant que justice ne soit faite.
- Qui pourra nous rendre justice?
- Appelons la vache, la chèvre, le mouton, le dromadaire et le chien, tous les animaux vont nous rendre justice.

Alors, ils attendirent là. La vache arriva la première. L'homme l'interpella :

- Vache, départage-nous, le crocodile et moi.
- Racontez-moi votre histoire.
- J'ai trouvé le crocodile dans la brousse, raconta l'homme, je l'ai trouvé là-bas sur la terre sèche et je l'ai amené jusqu'ici, au fleuve. Je l'ai d'abord porté dans la boue de la rive et là il a eu peur des enfants; ensuite je me suis enfoncé jusqu'aux genoux et là il a eu peur de ceux qui viennent chercher de l'eau. Quand nous sommes arrivés dans l'eau à hauteur du bassin, il a eu peur des baigneurs; enfin quand l'eau nous est arrivée à la taille, il a voulu me manger.
- Qu'il te garde là-bas, dit alors la vache, parce que tu m'as toujours attrapée, toujours attachée les pattes arrière, toujours pris mon petit que tu attaches à ma patte avant, tu m'as également toujours fouettée. Tu tires sur mes mamelles à me faire mal. Même quand je ne fais pas de mal, tu me frappes et me blesses. Qu'il te garde et te mange.

La vache se désaltéra et s'en alla. Le dromadaire arriva. L'homme l'interpella :

- Dromadaire, départage-nous, le crocodile et moi.
- Que s'est-il passé? demanda le dromadaire.

L'homme raconta. Le dromadaire dit :

- Qu'il te garde où tu es parce que tu me tortures avec une corde que tu accroches à mes dents. Tu me troues le nez, tu y mets des fers et y attaches une corde. Tu montes sur moi et tu me fouettes le flan. Et quand je veux aller d'un côté, tu tires sur mon cou. Donc qu'il te garde et te mange.

Le dromadaire but son eau et s'en alla. Tous les animaux vinrent et repartirent, sauf le lièvre. Ce dernier vint. L'homme lui dit :

- Lièvre, petit lièvre, départage-nous, le crocodile et moi!
- Eh bien parle.

L'homme raconta à nouveau son histoire. Le lièvre dit alors : « Le vent est violent; mes oreilles sont grandes, je n'entends pas bien de loin, approchez-vous! »

Ce qu'ils firent. L'homme continuait à parler pendant que le lièvre reculait, ce faisant, tous se retrouvèrent sur la terre ferme.

Le lièvre se pencha sur le crocodile, le regarda et dit :

- Toi, homme, tu as vraiment pu porter cette énorme bête?
 - Oui, c'est bien lui qui m'a porté jusqu'ici sur sa tête, confirma le crocodile.
 - Comment a-t-il pu oser te prendre, toi si énorme?
 - Au nom de Dieu, c'est avec des écorces qu'il m'a attaché et m'a porté jusqu'ici.
 - Mais où sont les fibres?
 - Elles sont au bord du fleuve.
 - Je ne vous crois pas. Moi le lièvre, je suis tout petit, mes yeux sont gros, mes oreilles sont longues, mais je n'accepte pas ce qui ne ressemble pas à la vérité. Je suis sûr qu'il ne peut pas te porter.
- Le lièvre dit à l'homme :
- Va chercher les fibres et montre-moi comment vous avez procédé.

Le crocodile s'enroula à nouveau et se fit tout petit, l'homme le ligota solidement. Le lièvre dit à l'homme :

- Porte-le que je vois.

Il le porta. Le lièvre lui dit :

- Dis donc, chez vous, ne mange-t-on pas de crocodile?
- Si, on en mange.
- Alors, emporte-le au village.

L'homme s'en alla avec le crocodile vers le village. Il marcha jusqu'à une colline où il rencontra un villageois accompagné de ses chiens. Il lui dit : « Le lièvre est au bord du fleuve, je l'ai laissé là-bas en train de boire de l'eau. Fais vite avant que de la viande ne t'échappe. » Aussitôt, le chasseur arriva au fleuve et lança ses chiens à la poursuite du lièvre. C'est alors que la tourterelle vint sauver le lièvre en l'emportant au loin. Le lièvre, lui aussi, rencontra le faucon et lui dit ceci :

- Faucon, n'as-tu pas vu la tourterelle?
- Je ne l'ai pas vue.

Le lièvre dit que la tourterelle est là-bas, sur tel arbre. Il s'envola vers elle, la pourchassa... mais, elle aussi, l'aigrette vint à son secours.

Voilà l'histoire, je l'ai bien pliée et je l'ai insérée dans l'oreille d'Aïssou.

8. Fowru he laayooru - La hyène et le singe

CONTÉ PAR DAOUDA AMADOU

Fowru nanii na dilla nder ladde, indu rafaa sanne. Ndu nani faaɓru na ɓooka nder ɓunndu, ndu sikki mbaalu non. Nder ɓunndu faaɓru na waɗa : “Kuwt! kuwt!” Fowru wi'i ndu :

– Mbaalu wurta faa mi nyaame. Heey mbaalu wurta.

Fowru yoofitii nder ɓunndu, “bum” ndu miji ndu tawan ton mbaalu! Faaɓru muti nder ndiyam. Joonkay fowru ommbi gite muum, eeli Alla ɗum laatoo koyɗol. Ndu faami ke nder ɓunndu ndu tawaa.

Nder ɗum ndu tawaa ko ndu holliri laayooru hunnduko ɓunndu. Ndu noddii ndu :

– Laayo, ngam Alla wallam mi wurtoo.

Laayooru wi'i :

– Heey! Fowru nde ngurtin-mi-maa, a nyaaman kam.

– Miin! Nde nyaammaa-mi yo Alla waɗam nii, yo Alla waɗam nii.

Laayooru wara ada koyɗe muum yeesooje bila he leɗɗe ɓunndu, simmina laacol muum, faa fowru wi'a happan, laayooru fitta wi'a :

– Heey fowru mido anndi ma, a walaa amaana, nde ngurtin-maa-mi fuu a nyaaman kam.

– Abadaa! Wallaahi mi nyaamataa ma, miin kay wurtinam tan.

Non yaa nii, faa fowru yahi jaalooyi laayooru. Joonkay, laayooru adi laacol muum simmiti, fowru nanngi wurtii. Laayooru ndun wi'i :

– Kooni, yoofam nee.

– Wallaahi, mi jaanga. Accu faa naange fiya kam. Wallaahi, joon da mi jaanga nii¹.

Naange ɗabbi ndu. Laayo wi'i :

- Baani joonkay, yoofam nee, joon yaa jaangol walaa ma.
- Accu nii aan kay faa 6ooy6oyna.
- Heey! Aan, a yidaana nyaamaa kam, jaangol maa yuwii. Dey en njaha kiitoyo den. En njaha to huutooru hiitanoo en.

Di ndilli, di tawi huutooru ley ladde. Di mbi'i dum :

- Heey foo huutooru! Hiitana min.

Laayooru fillii :

- Mi tawu fowru nder 6unndu, wi'i mi wuurtina dum. Mbi'u-mi ndu ndu nyaaman kam. Ndu hunii ndu nyaamataa kam. Nguurtin-mi ndu, jooni indu yidi ndu nyaaman kam. Minen nii to maa, ceenndaa min.

Nden huutooru wi'i di :

- Ngaree, ley ladde hiitataako, en njaha wuro.

Huutooru yahari di to ngaykam muudum goom hadde lekki. Ndu naati nder ngayka mayru faa woddoyi seeda, wuurtini ko'el muum, wi'i :

- Haya! Ko ngidu-mi he moodon ceedee, dey neddo fuu haala. Laayooru hettu gaa aan, haro lekki kii. Heey! Fowru aan hettu gaa.

Di fuu di njahi to wi'aa. Huutooru wi'i laayooru ndun :

- Laayo anndi ko mbi'an-mi maa, aan fip! miin up!

Laayooru fitti nanngi lekki, huutooru naati ngaykam.

Joonkay, nde wo'tere fowru wari hippii dow ngayka huutooru, na wasa, faa hewta ndu. Nden ndu holliri rawaandu ladde :

1. Sa'iidu : Oo nde a jaanga kam a nanngan kam? <<Mais, si tu as froid, te faut-il me tenir?>>

– Rawaandu ladde heey! Heey! War, war, war, ko weli goom nanii. Rawaandu ladde wari, ke kam woodi semmbe. Ndu naati kayru duu indu wasa, indu bunynyinii dow ngayka. Fowru heetti gaḍa, ko yi'antaa maa joke rawaandu. Kam kay, nde wo'otere nanngi de, dippiti de, dey doggidi² de.

Ndu yahi ndu waḍoyiri de dondoṇooru³, haḍḍi yahi waḍoyi fijooji muum haro foownde maayo toon. Rawaandu ladde kam duu yahi joodoyi, faa selli. Fowru na haro too joonkay na fiya.

Luyluy gurel mbaalu wa'aa nii.

Luyluy gurel mbeewa w'aa nii.

Joonkay na ley surbaaḍe. Non yaa nii ndu anndaay salla nyallaande goom, rawaandu ladde waran tawa ndu. Nyallaande nden ndu hebaay fahmude ko wadi. Rawaandu ladde nanngi ndu, fiyi ndu faa ndu ḍaati.



Voici une hyène qui marchait dans la savane et qui était très affamée. Elle entendit la grenouille coasser dans un puits et crut que c'était un mouton. Dans le puits, la grenouille faisait : « Coâ! coâ! ». La hyène lui dit : « Mouton, sors de là pour que je te mange. Allons, mouton, sors de là! »

La hyène se laissa tomber dans le puits, « Boum! » Elle pensait y trouver le mouton. La grenouille disparut sous l'eau. La hyène ferma alors les yeux et pria Dieu pour que tout cela soit un rêve. Elle avait réalisé qu'elle était tout au fond du puits. Elle en était là lorsqu'elle vit le singe tout en haut du puits. Elle l'appela :

- Singe, pour l'amour du ciel, aide-moi à sortir.
- Oh, hyène! Si je te sors, tu me mangeras.
- Moi! Si je te mange, que Dieu fasse de moi ceci, cela.

2. Un rire général du côté des hommes, mais les femmes restent silencieuses et gênées.
3. Dondoṇooru : du Songhay-zarma dondon, tam-tam.

Le singe accrochait ses pattes au rebord en bois du puits et laissait pendre sa queue. Mais à chaque fois que la hyène était sur le point de l'attraper, le singe sautait et disait :

- Eh, hyène, je te connais, tu n'es pas reconnaissante, si je te sors, tu me mangeras.
- Jamais! Au nom de Dieu, je ne te mangerai pas, de grâce sors-moi de là.

Finalement la hyène parvint à convaincre le singe. Il laissa pendre sa queue et la hyène l'attrapa pour se hisser hors du puits. Le singe lui dit alors :

- Lâche-moi maintenant.
- Par Dieu, j'ai froid. Attends que le soleil me réchauffe. J'ai attrapé froid, attends.

Le soleil la réchauffa. Le singe dit :

- Lâche-moi, maintenant tu n'as plus froid.
- Attends encore un moment.
- Toi, tu veux juste me manger, tu n'as plus froid. Allons demander justice, allons demander à l'iguane de juger notre affaire.

Ils allèrent trouver l'iguane dans la brousse et lui dirent : « Eh iguane, départage-nous! » Le singe expliqua :

- J'ai trouvé la hyène dans un puits. Elle m'a demandé de l'aider à sortir. Je lui ai dit qu'elle me mangerait. Elle m'a juré qu'elle ne me mangerait pas. Je l'ai donc sortie et maintenant elle veut me manger. Nous voilà chez toi pour que tu nous départages.
- Venez, leur dit alors l'iguane, on ne juge pas en brousse, allons à la maison.

L'iguane les conduisit à l'un de ses terriers qui se trouvait près d'un arbre. Il rentra dans son terrier. Il s'y enfonça, fit sortir sa petite tête et dit :

- Bien, ce que je veux de vous, séparez-vous et que chacun s'exprime. Singe, va vers l'arbre là-bas, hyène, viens par là.

Chacun alla à l'endroit indiqué. L'iguane dit au singe :

– Singe, tu sais ce que je vais te dire : monte vite dans l'arbre! Moi, je vais m'enfoncer dans mon terrier!

Hop! le singe sauta et s'accrocha aux branches de l'arbre. Zou! l'iguane se faufila dans son terrier.

Aussitôt la hyène se jeta sur le terrier de l'iguane, elle se mit à creuser pour le rattraper. À ce moment-là, elle aperçut le lion : « Eh, lion, viens par ici. Il y a quelque chose ici qui va te plaire. »

Le lion s'approcha, se croyant le plus fort. Il se mit également à creuser, courbé vers le terrier. La hyène se mit derrière, elle aperçut alors les testicules du lion... elle les attrapa d'un seul coup, les arracha et s'enfuit avec. Elle s'en fabriqua un tambour, l'attacha et partit faire la fête de l'autre côté du fleuve. Le lion, quant à lui, attendit d'être guéri. La hyène était de l'autre côté, jouant du tambour : « *Loulouy louy!* La petite peau d'un mouton n'est pas pareille. *Loulouy louy!* La petite peau d'une chèvre n'est pas pareille. »

La hyène était parmi les jeunes filles. C'était ainsi, elle ne savait pas qu'un jour le lion viendrait la trouver. Ce jour-là, elle n'eut pas le temps de réaliser ce qui se passait, le lion l'attrapa et la battit au point de la ramollir.

9. Wojere he nyiiwa he ngabbu - Le lièvre, l'éléphant et l'hippopotame

CONTÉ PAR DAOU DA AMADOU

Nyallaande goom wojere no yidi fahma hakkunde nyiiwa he ngabbu, ngele buri semmbe. Himbe na njeddondora wakkati fuu dow semmbe majji. Wojere yahani maa to ngabbu, wi'i ngabbu :

- Midò woodi nga'ari am goom, indi ley seeno too, ndi sali juurde maayo, wallam ndi juura.

Nde yahi nde yi'oy nyiiwa, nde wi'i nga :

- Midò woodi nga'ari goom, indi ley maayo, ndi sali yahde hoynaade seeno.

Nyiiwa ngan wi'i nde :

- Yaha tefoy bali, dey kokkaa joolooba hawane foggol lobbol. Dey ka66owa he nga'ari maada ngonndi ley maayo ndin, dey ngaraa ka66a he am.

Wojere yahi ittoyi bali, yahri to joolooba. Nga nyalli inga hawa foggol ngol. Wojere adi foggol ngol, yahi tawoy ngabbu, ha66i ngol he ngabbu ngun faa satti. Gada dum, nde yahi nde yi'oy nyiiwa nde ha66i ngol he magga. Nde wi'i nga :

- Haya! Nga'ari am hoynoo.

Tawi nde wi'iino ngabbu :

- Too haya ngabbu! Nga'ari am ndin, ndi juura.

Ngabbu satinoo, fooda nyiiwa faa koyde magga yeesooje mbi'a memane ndiyam. Nden nyiiwa kam duu lusinoo, kam duu fooda ngabbu, fooda ngabbu sey yeesooje ngabbu mbi'a mbuurtoto he ndiyam. Non di njogorii nii faa di fuu di tampi. Ngabbu wi'i :

- Heey foo! Mi wara mi hoynoo, mi daaroya nga'ari wojere ndi juurataa ndii.

Nyiiwa kam duu wi'i :

- Mi wara mi daarowa nga'ari wojere, mbi'u-ndi wurtataako maayo ndii.

Faa di ngari di potti. Nyiiwa wi'i ngabbu :

- Aan woni nga'ari wojere naa?

Ngabbu daa wi'i nyiiwa :

- Aan nee? Aan woni nga'ari wojere naa?

Nden di annditi, wojere yo haɓɗin di. Di pirti foggol ngol. Di kaaldi ko di ngadoyta e no haani di ngadira.

Nyiiwa wi'i ngabbu :

- Aan woni nder maayo, nokku fuu to wojere juuri he miyeeje dee, faa yara ndiyam, fuu nanngu nde.

Ngabbu wi'i :

- Woodi.

Nyiiwa duu wi'i kam nanngan wojere gilla wari ley ladde.

Wojere no anndi, wadii bone. Ndey hooyi nguru bargaare ɓooyunde waatude, nde hippii, nde naati ladde. Ko fotti nde fuu sikka bargaare, jaka wojere non. Faa nii, nyiiwa holliri nde, nguru bargaare na dow mayre dey yami nde:

- Bargaare heey! Heey a matanaay kam wojere naa?

- Heey! Accu! Accu! Hannde, wojere janngii, jippinii, laatake modibbo, mo o muuyi kam o warata. Se nii mi yi'i nde joon faa mi haalanii nde ada tefa nde, fuu na nde ware.

Nyiiwa wi'i :

- Se nii a yi'ii nde, mbi'aa Alla kannu nde, ladde nden non nii, kayre non nii, mi walaa he mayre han, mi walaa he mayre jahngo. Nde joodoo jam, miin kay nde accana kam nii yonkiyel am.

Wojere yahi juuroyi ley miyeere faa hannde na suddii nguru bargaare. Ngabbu noddi nde :

- Bargaare heey! Heey a yi'anaay kam wojere naa?
- Accu! Accu! Miin kay ta waddanam filla wojere, hannde ndee nedfo fuu mo wojere koortii naa maayu.

Ngabbu ngun wi'i :

- Heey! Bargaare se nii nii a yi'ii wojere mbi'aa nde nde juura nde yara, mi waldaaka he mayre.



Un beau matin, le lièvre voulut savoir qui de l'éléphant et de l'hippopotame était le plus fort. Tout le monde parlait et comparait leur force. Le lièvre se rendit chez l'hippopotame et lui dit :

- J'ai un taureau qui est sur la colline là-bas. Il ne veut pas descendre au fleuve, aide-moi à le faire descendre.

Il alla aussi voir l'éléphant et lui dit :

- J'ai un taureau qui est dans le fleuve, il ne veut pas venir sur la colline.

- Va chercher des feuilles de palmier, lui dit alors l'éléphant, et donne-les au dromadaire pour qu'il t'en fasse une bonne corde. Ensuite tu iras l'attacher à ton taureau et tu viendras m'attacher l'autre bout.

Le lièvre alla cueillir des feuilles de palmier et les apporta au dromadaire. Celui-ci passa la journée à tresser la corde. Le lièvre prit la corde, alla trouver l'hippopotame et l'attacha fermement avec un bout. Il alla ensuite voir l'éléphant et l'attacha à l'autre bout. Il lui dit :

- Voilà, fais-en sorte que mon taureau sorte du fleuve.

Il se trouvait qu'il avait dit à l'hippopotame :

– Voilà, fais-en sorte que mon taureau descende vers le fleuve!

L'hippopotame se cambrait et tirait si fort sur la corde que les pattes avant de l'éléphant touchaient l'eau. L'éléphant à son tour se cambrait alors et tirait plus fort, tant et si bien que les pattes de l'hippopotame étaient sur le point de sortir de l'eau. Cela dura ainsi, si longtemps que les deux géants s'épuisèrent. L'hippopotame s'écria :

– Eh bien, il faut que je sorte de l'eau pour voir ce taureau qui ne veut pas descendre au fleuve.

De son côté, l'éléphant aussi se dit :

– Il faut que j'aille voir ce taureau qui ne veut pas sortir du fleuve.

Ils se rencontrèrent. L'éléphant demanda à l'hippopotame :

– C'est toi le taureau du lièvre?

L'hippopotame lui posa la même question :

– Et toi? C'est toi le taureau du lièvre?

C'est alors qu'ils comprirent que le lièvre voulait qu'ils s'affrontent. Ils se débarrassèrent de la corde et se mirent d'accord sur la stratégie à adopter. L'éléphant dit à l'hippopotame : « C'est toi qui es dans le fleuve, partout où le lièvre viendra sur ces berges pour s'abreuver, attrape-le. » L'hippopotame accepta et l'éléphant de son côté dit qu'il attraperait le lièvre dès qu'il viendrait dans la brousse.

Le lièvre savait qu'il avait mal agi. Il se couvrit de la peau d'un hérisson mort depuis longtemps et partit dans la brousse. Tous ceux qui le croisaient pensaient voir un hérisson... en fait c'était bien le lièvre. L'éléphant l'aperçut, déguisé sous sa peau de hérisson, et lui demanda :

– Oh hérisson! Aurais-tu des nouvelles du lièvre?

– Oh, laisse! laisse! Sache que le lièvre a étudié le Coran en entier, il est devenu un lettré redoutable qui peut tuer qui il veut. Si jamais, je le voyais maintenant et lui disais que tu le cherches, il te tuerait.

– Si tu le vois, dis-lui que Dieu le protège dans la brousse, je ne le cherche ni aujourd'hui ni demain. Qu'il aille en paix, qu'il me laisse la vie sauve et voilà tout.

Le lièvre alla sur le bord du fleuve toujours revêtu de sa peau de hérisson. L'hippopotame l'interpella :

– Oh, hérisson! N'as-tu pas vu le lièvre?

– Oh, laisse! laisse! Ne me parle pas du lièvre. Désormais celui à qui il jette un sort meurt immédiatement!

– Eh, hérisson, lui dit alors l'hippopotame, si tu vois par hasard le lièvre, dis-lui de venir se désaltérer au fleuve, je ne lui en veux plus.

10. Lukaare kujje ladde - Le grenier des animaux de la brousse

CONTÉ PAR DAOUA AMADOU

Kujje ko woni nder ladde fuu kawri ngadi ngesa ngo'ota. Be kawri, be aawi, be ndemi, be ketti, be loowi gawri maɓɓe nder lukaare. Caggal dum be mbi'i : "Joon yaa yaamnde non, nyaamdu no heewi nder ladde dey en mooba gawri meeden, ngaren en fuu njahen ceedowen faa nduunngu badoo nde nyaamdu heewaa dey ngarten nyaamen ngawri meeden." De fuu de njabi dum, de njahi nder ladde. Wojere tan heddii hadde lukaare nden. Subaka fuu nde nokka gawri seeda nde hokka deekiire una wadana be nyaamdu. Nder nokkuure butaali din nde watta gada wuro fowru.

Nii nii faa nduunngu yoni, wakkati kujje ladde ngarti to lukaare. De mbi'i : "Joon yaa ngaree ommbiteen lukaare meen, ceennden ngawri meeden. En fuu en ngardii?"

En fuu eden doo, say bojel. Bojel walaa gaa.

De naati ide nodda nde :

- Bojel kuu! Bojel heeyi!

Nde wuccoo.

De noddi gadin :

- Bojel heeyi!

Nden bojel faartii, wurtii ley ladde na dogga. Nde bojel wurtino de yami nde to nde yahuno. Bojel nootii :

- Wallaahi mi yahaanaa nokkiiru.

Yuwu-mi nokkiiru njaha-mi sokkiiru.

Yuwu-mi sokkiiru njaha-mi yariindu.

Yuwu-mi yariindu njaha-mi sottiiru.

Yuwu-mi sottiiru njaha-mi sediiru.

Yuwu-mi sediiru njaha-mi bukkiiru.

Yuwu-mi bukkiiru njaha-mi dakkiiru.

Yuwu-mi dakkiiru njaha-mi diibiiru.

Yuwu-mi diibiiru njaha-mi yariindu¹.

Midō warta ko nanu-mi odōn nodda kam. Nden karbisii-mi
warde.

Kujje dēya fuu kaaytinii:

– Yii! Wallaahi! Bojel a woddowake. Aan koy leydi ndii fuu a hantii ndi.
Aan kay walaa fuu to a yahaay.

Kujje den mbi'i :

– Haya. Bisimilla en ommbita lukaare meen.

De ommbiti lukaare majje. Gilla dē ittuno ittaali arani, dē tawi doodi fowru.
Wojere hebbinno lukaare nden doodi fowru. De fuu dē kaaytinii doodi fowru.
Ko fowru fahmi kam tuumaa, wi'i : “Ha'a! Ha'a! Wanaa miin noon walla.” De
njowi ndu, dē ndarni, dē kiitanto ndu. De mbi'i rawaandu ladde hiitoo fowru.
Rawaandu ndun wi'i fowru fiyee cabbi hemre. Fowru fiyaa faa fukkii he leydi.
Wojere kay wurtorii nii kadin.

Ngol hantii. Mi nyobbii ngol, mi wattii ngol ley nowru Sakalaare Siita, no
laahara.



Tous les animaux de la brousse se réunirent un jour pour cultiver un même
champ. Ils se regroupèrent et semèrent, sarclèrent, récoltèrent et
engrangèrent leur mil. Après quoi, ils tinrent ces propos : « Voyez-vous, c'est

1. Le lièvre n'ayant été nulle part, il invente des mons de lieux à partir du cycle de
transformation du mil jusqu'à sa consommation. Nokkiiru : le prelevement du mil
du grenier. Sokkiiru : Enlever les grains de l'épi en le pilant. Yariindu < Yaraade :
vanner pour séparer les grains de la tige. Sottiiru : piler le mil pour enlever le son
du grain. Cedoynde < sedude : vanner pour séparer le grain du son. Bukkiiru : piler les
grains pour avoir la farine. Dakkiiru : mélanger la farine et de l'eau pour avoir une
boule. Diibowol < diibude : diluer la boule dans du lait et de l'eau. Jariindu < yarude :
boire.

la période faste des récoltes dans la savane. Épargnons donc notre mil et allons passer la saison ailleurs jusqu'à l'approche de l'hivernage quand il y aura moins à manger. »

Ce qu'ils acceptèrent. Seul le lièvre resta en retrait tout près du grenier. Chaque matin, il prélevait une certaine quantité de mil que sa femme préparait pour eux. À la place des épis de mil, il déposait des crottes de la hyène dans le grenier.

Il en fut ainsi jusqu'à l'approche de la saison des pluies, le moment où les animaux sauvages revinrent vers le grenier. Ils dirent :

– Maintenant, venez tous pour qu'on ouvre notre grenier, qu'on se partage notre mil. On est tous arrivés?

– Nous sommes tous là... sauf le lièvre! Le lièvre n'est pas là!

Ils se mirent donc à l'appeler :

– Lièvre! Oh Lièvre!

Ce dernier sifflait. Ils l'appelèrent de plus belle. Le lièvre sortit enfin de la brousse en courant. Quand il sortit, ils lui demandèrent où il était allé. Le lièvre répondit :

– Je suis allé d'abord jusqu'à Nokkîrou,
J'ai quitté Nokkîrou, puis je suis allé à Sokkîrou,
J'ai quitté Sokkîrou, je suis ensuite allé à Yarîndou,
J'ai quitté Yarîndou, je suis allé à Sottîrou,
J'ai quitté Sottîrou, je suis allé à Sedîrou,
J'ai quitté Sedîrou, je suis allé à Boukkîrou,
J'ai quitté Boukkîrou, je suis allé à Dakkîrou,
J'ai quitté Dakkîrou, je suis allé à Dîbîrou,
Enfin, j'ai quitté Dîbîrou, je suis allé à Yarîndou,

Je revenais quand je vous ai entendus m'appeler. Je me suis alors mis à courir.

– Oh, au nom de Dieu, Lièvre tu es allé très loin! s'exclamèrent tous les autres animaux. Tu as parcouru tout le pays. Tu es vraiment allé aux quatre coins du pays.

Puis, les animaux continuèrent : « Allons! Ouvrons notre grenier. »

Ils ouvrirent alors leur grenier. Dès qu'ils prélevèrent les premiers épis, ils trouvèrent des crottes de la hyène. Le lièvre avait rempli le grenier de crottes de la hyène. Ils exclamèrent tous ensemble :

– Des crottes de la hyène!

La hyène se sentant accusée s'écria :

– Non! Non! Ce n'est pas moi, au nom de Dieu!

Ils l'accusèrent quand même et décidèrent de la juger devant le lion. Ce dernier la condamna à cent coups de bâton. La hyène fut frappée à mort. Le lièvre s'en tira ainsi, une fois de plus.

L'histoire est finie. Je l'ai pliée et mise dans l'oreille de Sakalâré Sita.

II. Bii- buureeje - L'enfant de beurre

CONTÉ PAR DIDIATOU HASSOUMI

Debbo goom no wi'ee Diija Boolo, o rimataa. Walaa fuu ko o wadaay, walaa fuu to o yahaay. O yahi to giimmaa¹, o ɲaarii, o heɓaay. O yahi to moodiɓɓe, o ɲaarii², o heɓaay. Nyallaande goom o hawri he foondu. Foondu ndun wi'i mo, o yaha, o tama buureeje diɗi, o resa ɗe, o ommba ɗe nder le'al faa ɗe mbaala. Ndu tabbintinani mo se o ommbi ɗe faa fajiri, buureeje laatoto biɗɗo.

O wadi non. O ommbi ɗe, ko o wartoy fajiri o tawi buureeje ɗen laatake biɗɗo debbo. Foondu ndun wi'i debbo on, o hakkila he huunnde wo'otere : ndu haɗi mo biɗɗo debbo on mooree nder naange. Imo waawi wadde huunnde fuu, ammaa go'otum fuu to wada o mooree nder naange.

Diija Boolo heɓii ko filotono duuɗi dii fuu. O seyii, o weltii. O joododii ɓiɣiiko nder mbela e hakkillo waaliingo. Suka mawnii laatii surbayel lobbil. Nyallaande ko fijo mawngo no sirɣee, sukaaɓe fuu no paroo faa ɲarda nder fijo ngon. Cukalel dewel duu no muuyi wada ko sukaaɓe rewɓe ngoni no ngada. O yaami inniiko o mooree. Nder tefol ko welata bajjo makko, Diija Boolo yahri mo moorgol to yeyraajo nayeejo goom. O anndini on mboda suka makko, nden o hooti wuro makko.

Moroowo on sancan mo gina nden ko moora o. Yeyraajo on fudɗi sancude mo yaasin. Suka debbo juwi wi'i mo : "Naange hewtii kam." Yeyraajo wi'i : "Munyu! Accu, faa mi jinna sukundu nduu tan." To o njinnata ndu fuu koyɗe ɗen, pooɓe ɗen e ganndeere suka debbo fuu taayi. No ɗum yaawiri to yeyraajo fahmata ko wadi fuu sukundu tan heddanii ɗum nder juunngo.

Diija Boolo nyalli na reeni ɓiyum. O hedii faa sallifanaa, o yahi to mooroowo, o tawi no jogii cukulel go'otel he juunngo muuɗum. Nde Diija Boolo yi'uno sukundu ndun fuu nesi muuɗum tayi, haacci :

- Dey toye ɓiyam.

- Heey ɓiya yaa sukundu nduu tan heddi.

1. Giimaaɓe << Zarma, ziimay : les guérisseurs qui organisent les danses de possessions et font de la divination.

2. ɲaari < Zarma, ɲaarey : demander, quémander, implorer, prier.

Inna on miccintini mo :

- Wanaa mi wi'aana ma ta mooraa o he naange.

Yeyraajo tefi faa fahmtina mo :

- Wallaahi, suka on no wi'a kam min koota nder mbeelu, mido wi'a o
munya faa mi jinna ngol. To njinna-mi fuu tawi joonkay o taayidii.

Diija Boolo yanii, o mursii bajjo makko go'oto goodanoodo, o walaa ballo
nder mboyngu ngam njananndi o tawaa. Noye o wadata ko o anndina inniiko
maayde bajjo makko? Nden kumaarewal na wittoo. Diija Boolo yami ngal
mballa. O wi'i kumaarewal ngal yaha haalanowa innamum maayde bajjo
makko. Kumaarewal ngal fiiri, yahde haro wuro inniiko. Ngali weeli dow
wurooji keewdi ingali wi'a :

Kumaareyel kuma.

Inna Diija Boolo.

Kumaareyel kuma.

Diija wi'i mi sanne

Kumaareyel kuma.

Mi jowte dey mi sanne.

Kumaareyel kuma.

Nii ngali wadtee nder laawol : "Yaha witta suudu inna Diija Boolo na yeeso."

Ngali yaha ngali hodooya, dow huɓeere goom koyne. Ngali wi'a :

Kumaareyel kuma.

Inna Diija Boolo.

Kumaareyel kuma.

Diija wi'i mi sanne

Kumaareyel kuma.

Mi jowte dey mi sanne.

Kumaareyel kuma.

Nii ngali hollee laawol.

Kumaareyel kuma.

Inna Diija Boolo.
Kumaareyel kuma.
Diija wi'i mi sanne
Kumaareyel kuma.
Mi jowte dey mi sanne.
Kumaareyel kuma.

Nii ngal hollee laawol wi'ee: "Yaha yeeso."

Faa ngal yottii kuɓeeje tati. Joonkay ngal hodi dow lekki, ngal wi'i :

Kumaareyel kuma.
Inna Diija Boolo.
Kumaareyel kuma.
Diija wi'i mi sanne
Kumaareyel kuma.
Mi jowte dey mi sanne.
Kumaareyel kuma.

Inna Diija Boolo holli ho'ore muudum : "Miin woni inna Diija Boolo."
Kumaarewal wi'i :

Inna Diija Boolo.
Kumaareyel kuma.
Diija wi'i mi jowte.
Kumaareyel kuma.
Mi jowte dey mi sanne.
Kumaareyel kuma.
Bajjo Muudum maayi.
Kumaareyel kuma
O maayi hecci-keenjan.
Kumaareyel kuma.

Joonkay nii inna Diija Boolo tayi yoori, laatii haayre. Diija Boolo mursii biyyiidum, mursi inniidum.



Une femme qui se nommait Dîdja Bôlo ne pouvait avoir d'enfant. Elle avait tout essayé et avait sillonné toutes les contrées et consulté tous les féticheurs et autres marabouts, en vain. Un beau jour elle rencontra un oiseau. Cet oiseau lui dit de préparer deux mottes de beurre de vache et de les enfermer dans une écuelle toute une nuit. Il lui promit que si elle les enfermait jusqu'à l'aube, les mottes de beurre se transformeraient en bébé.

Ainsi dit, ainsi fait. Elle les enferma et quand elle revint à l'aube les mottes de beurre s'étaient métamorphosées en une fille. L'oiseau formula une seule mise en garde à la femme : il lui interdit formellement de tresser les cheveux de la fillette au soleil. Tout lui était permis, mais on ne devait absolument pas lui tresser les cheveux au soleil.

Dîdja Bôlo avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait depuis tant d'années. Elle était heureuse et épanouie. Elle resta avec sa fille dans la joie et la quiétude. Le bébé grandit et devint une jolie petite fille. Un jour qu'une grande fête se préparait à venir, toutes les filles se préparaient pour être belles à la fête. La jeune fille aussi voulait faire comme toutes les autres. Elle demanda à sa mère de lui faire tresser les cheveux. En voulant faire plaisir à sa fille unique, Dîdja Bôlo l'amena se faire tresser les cheveux chez une vieille femme. Elle l'informa de l'interdit de sa fille et retourna chez elle.

La tresseuse devait défaire ses anciennes tresses avant de la tresser. La vieille femme se mit alors à lui défaire les cheveux en plein air. La fille s'exclama soudain :

- Le soleil m'a rattrapée.
- Attends, lui répondit la vieille femme, laisse-moi finir juste cette tresse.

Le temps qu'elle la termine, les jambes, les fesses et la poitrine de la fillette fondirent. La chose avait été tellement rapide que le temps que la vieille femme réalise ce qui se passait, il ne lui restait dans la main qu'une tresse.

Dîdja Bôlo passa la journée à attendre sa fille. Elle attendit toute la matinée, jusqu'à la première prière de l'après-midi, elle se rendit alors chez la coiffeuse et la trouva avec une seule petite mèche dans la main. Quand Dîdja Bôlo vit la mèche, elle eut un mauvais pressentiment et hurla :

- Mais où est mon enfant?
- De ton enfant, il ne reste que cette mèche.
- Je t'avais pourtant bien dit, lui rappela la mère, de ne pas la tresser au soleil!
- En effet, la petite me disait de nous mettre à l'ombre et je lui disais d'attendre que je finisse la tresse. Mais le temps que je finisse, elle a entièrement fondu.

Dîdja Bôlo était anéantie; elle venait de perdre sa fille unique et n'avait personne pour partager sa douleur, car elle vivait en terre étrangère. Comment prévenir sa mère de la disparition de sa fille unique? Juste à ce moment, une grue vint à passer. Dîdja Bôlo sollicita son aide. Elle dit à la grue d'aller prévenir sa mère du décès de son enfant unique. La grue s'envola en direction du village de la mère. Elle survola plusieurs villages et disait chaque fois :

Petite grue chante
Mère de Dîdja Bôlo.

Petite grue chante.

Dîdja m'a dit de te saluer.

Petite grue chante.

Que je te salue et que je demande des nouvelles.

Petite grue chante.

On lui indiquait ainsi le chemin : « Continue, la maison de la mère de Dîdja Bôlo est plus loin. » Elle poursuivait son vol et se posait sur un autre toit et répétait :

Petite grue chante.
Mère de Dîdja Bôlo.
Petite grue chante.

Dîdja m'a dit de te saluer.

Petite grue chante.

Que je te salue et que je demande des nouvelles.

Petite grue chante.

Elle vola plus loin encore et dépassa trois villes. Elle se posa enfin sur un arbre et dit :

Petite grue chante.

Mère de Dîdja Bôlo.

Petite grue chante.

Dîdja m'a dit de te saluer.

Petite grue chante.

Que je te salue et que je demande des nouvelles.

Petite grue chante.

La mère de Dîdja se présenta : « C'est moi la mère de Dîdja Bôlo. » La grue dit :

Petite grue chante.

Mère de Dîdja Bôlo.

Petite grue chante.

Dîdja m'a dit de te saluer.

Petite grue chante.

Que je te salue et que je demande des nouvelles.

Petite grue chante.

Son unique enfant est morte.

Petite grue chante.

Elle est morte avant-hier.

Petite grue chante.

La mère de Dîdja Bôlo reçut brutalement la nouvelle et le choc la figea, elle se transforma en pierre. Dîdja avait perdu son enfant et elle perdit aussi sa mère.

12. Fowru kam he eleleldu - La hyène et l'iguane

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Nyallaande goom fowru kam he eleleldu no tokkondori ley teenaade no njaha. Fowru yaha faa woddoyo taaroo warta to eleleldu. Eleleldu na yahra seese seese na yéewa lekki ki fotti fuu. Kadin fowru yahii faa woddoyii, warti wi'tii : “No eleleldu woni na dillira seese seese nii, won ko ndu hebi.” Wakkati muum eleleldu duu wari yottii ley lekki mawki goom. Fowru feli ndu :

- Eleleldu faa hannde gaa ngon-daa?

Ndu nootii :

- Doo ngonu-mi.

- Dume lee ndoomu-daa?

- Lekki kii haayɗini kam, kanki ngonu-mi mido daara.

- Kii no tamaroohi. Biyiiki no weli. Do tamaroore don mbela woni!

Lekki kin no tawraa binngel go'otel.

Eleleldu wi'i :

- Mi yeenyan mi ittowa nde. Ammaa ko ada gaa se mi yeenyii mi ittii nde, mi faddani maa fuu a hooyan nde modaa.

- Jam jam jam Alla hiinam bone mi mukkataako nde walla. Tamaroore nden enen dido mari nde. Mi hunake mi modataa nde.

Eleleldu yeenyi lekki. Jogii na boyloo faa hewti tamaroore. Ndu itti nde, ndu daari, ndu wi'i :

- Wallaahi, nde benndii, nde motidii.

Ndu faddani fowru tamaroore nden, ndu wi'i dum : « Jaɓu ! ». Kayru ndun, ndu daari, ndu daartii tamaroore nden, ndu muullii nde.

Ko eleleldu jippii warde, wi'i :

- Fowru toyé tamaroore nden?

Fowru haaytinii :

- A wi'aanaa mi resa nde faa ngaraa? Miin kay ko mbi'u-daa kam hoo
mi sikkaanaa a wi'aanaa mi nyaama nde. Miin lee mi muullake.

- A muullake?

- Mi muullake.

Eleleldu wi'i say 6e kiitowoo.

Be njahi faa to wojere. Eleleldu wi'i :

- Min ngaranaa hiitaade to maa.

- On ngaranaa hiitaade?

- Miin he fowru tokkondori faa min caami dow tamaroohi. Min
ngi'i biddo go'oto, yeenyu-mi, ittu-mi binngel ngel. Nden paddan- mi
fowru...ndu muullii nde.

Fowru wi'i :

- Hooti he gedde.

Wojere darni ko fowru nyaamii tamaroore ndellee say yoba.

Fowru woytii :

- Dey dume kokkan-mi eleleldu?

- Hokku mo be'el.

- Dey toyé keban-mi mbeewa? Odon anndi mbeewa darataako to
ngonu-mi.

Wojere wi'i ndu daara no ndu wadata fuu ndu yoba eleleldu. De njardondiri
dow don.

Fowru hooyi aadi kam yoban, dilli. Eleleldu kam duu naati nder ngayka
muum no doomi fowru. Ndu wartaay. Ngam dum wadi eleleldu wadataako
ngayka muudum abadaa. Indu hedii faa hannde fowru, indu dimma ndu
waddan nyallaande goom mbeewa muudum ngan.

Haala kaa, taalol non, mi taggii ngol mi wattii ngol ley nowru Lukka.



Un jour, la hyène et l'iguane cheminaient dans les bois. La hyène s'éloignait et revenait sur ses pas pour retrouver l'iguane. L'iguane flânait en regardant chaque arbre qu'il croisait. Une fois encore la hyène partit en avant et revint sur ses pas en se disant : « Vu la lenteur avec laquelle l'iguane avance, il a sûrement trouvé quelque chose. » À ce moment-là, l'iguane arriva sous un grand arbre. La hyène l'accusa :

- Iguane, tu es encore là?
- Oui, je suis encore là.
- Mais qu'attends-tu donc?
- C'est cet arbre qui m'intrigue, c'est lui que j'observe.
- Cet arbre est un dattier, son fruit est délicieux, la datte est un vrai délice!

L'arbre portait un fruit unique. L'iguane dit à la hyène :

- Je vais monter le cueillir. Mais comme tu es là, si je monte le chercher et te le lance, tu vas le prendre et l'avaler.
- Non, non, que Dieu me protège d'une telle chose! Je ne l'avalerais pas. La datte nous appartient, je te promets que je ne l'avalerais pas.

L'iguane monta dans l'arbre, se tortilla dans tous les sens jusqu'à atteindre la datte. Il la cueillit, la regarda et dit :

- Elle est parfaite, bien mûre et lisse.

Il lança la datte à la hyène en lui disant :

- Tiens!

Celle-ci l'observa, l'examina et l'avalait sans se poser de question. Lorsque l'iguane descendit, il demanda à la hyène :

- Où est la datte?

Tu voulais donc que je la garde jusqu'à ton retour? s'étonna la hyène. Moi, quand tu m'as dit « Tiens! », j'ai cru que tu me disais de la manger. Alors je l'ai avalée.

- Tu l'as avalée?

- Oui, je l'ai avalée.

L'iguane décida que justice devait être faite. Ils allèrent voir le lièvre. L'iguane dit :

- Nous sommes venus chez toi pour nous départager. La hyène et moi nous nous promenions quand nous sommes tombés sur un dattier. Nous avons vu un fruit unique et je suis monté le cueillir. Je l'ai alors lancé à la hyène qui l'a avalé.

- La datte était revenue à qui devait la manger, répliqua la hyène.

Le lièvre décréta que la hyène, ayant mangé la datte, devait rembourser. La hyène demanda :

- Mais que vais-je donner à l'iguane?

- Donne-lui une petite chèvre.

- Mais où vais-je trouver une chèvre? Vous savez qu'une chèvre ne s'arrêtera jamais auprès de moi.

Le lièvre lui demanda de se débrouiller et de rembourser l'iguane d'une manière ou d'une autre. Ce qu'ils acceptèrent.

La hyène promit de rembourser et s'en alla. L'iguane quant à lui rentra dans son trou et se mit à attendre la hyène. Elle ne revint pas. Voilà pourquoi l'iguane ne s'éloigne jamais de son trou, il attend toujours la hyène avec l'espoir qu'elle viendra un jour avec sa chèvre.

Cette parole est un conte. Je l'ai pliée, je l'ai mise dans l'oreille de Loukka.

13. Fowru he bojel - La hyène et le lièvre

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Fowru he bojel no tokkondori no ndilla. Be njidaana 6e njuurowo esiraa6e ma66e. Fowru yeeyitii yami wojere :

- Dume njahranten 6e?

Bojel wi'i :

- Miin anndi ko njahreten. En njahrataanaa njumri. Miin anndi to njumri woni.

- Toye njumri ndin woni?

- Njumri na wonani kam nder waamnde goodon nder ladde yoolumbere.

Be njahi haro ladde nden, 6e njottii to waamnde. Bojel wi'i waamnde:

- Kuluwaw!

Waamnde ommbitii. Bojel watti ho'orem itti njumri. Nden nde wi'i waamnde : "Kulukup!" Waamnde wadi : "kup!"; ommbii. Bojel meedini fowru njumri ndin. Ndu haaytinii : "Innaadillaahi¹! Huunnde nde na weli." Bojel hebbini faandu muudum njumri.

Fowru wadi no wojere waduno : "Kuluwaw!" Waamnde feertii. Fowru watti ho'ore muudum itti njumri kam duu. Fowru itti ho'orem. Wi'i waamnde : "Kulukup!" Waamnde wadi : "Kup!"; ommbii. Fowru mettiti kam duu, watti njumri ley faandu muudum.

Be ndilliri gure esiraa6e ma66e. Nde 6e ndilluno faa 6e mbodfoyii, wojere no yidi jammboo fowru ngam no anndi indu bahii sanne. Nde wi'i ndu :

1. Innaadilaahi < L'arabe : nous ne revenons à d'autre qu'à Dieu. Terrible!

– Nanii no ngadeten, neddo meen fuu yara njumri muudum dey huwa
nder faandu muum. Dum njahranten esirakoy meeden koy, ngam dum
be kaandi.

Bojel wadi hano yaran, sukki hunnduko faandu he hunnduko muudum faa
booyi nii, wi'i :

– Fowru, miin yaa mi yarii, ko am.

Fowru yami :

– A yarii?
– Mi yarii.

Fowru kay tukkii ko muudum yari faa hanti pat, hooyi sukki he pooɓe
muudum huwi faa faandu ndun heewi, ommi.

Be njahii faa be njottii wuro esiraaɓe maɓɓe. Ko ɓen kolliri ɓe, ndoggi
kawri he maɓɓe. Bojel linnyi esum debbo faandu muudum, wi'i o meeda. Eso
bojel watti kolli muum nder njumri metti tawi, wallaahi inna bone, nii woni
ko weli.

Fowru duu linnyi faandu muum esum debbo, wi'i o meeda. O watti
juunngo makko, ngo wuli, ngo ɓoltii, ingo wojji coy. Eso fowru munyi
sementeende nden e naawalla kan deyyi. Esiyo fuu ommi faandu muudum.

Be tokkondori ɓe njahi wuro. Ko ɓe njottii wuro neddo maɓɓe fuu
daddanaa. Bojel daddanaa daago waddanaa talla. Fowru daddanaa njuuldungu
dekanaa² teenangal. Eso fowru mooɓoyi kurukaaye waddi, hawti he gawri
wadani o hiraande. Bojel wadanaa nyi'iri maaro.

Wojere e fowru nokkuure wo'otere ngoni no kirtoo. Fowru se yakki, wada
: “Huun hu haayre! Nyi'iri ndii na woodi kaaye.” Tutta.

Bojel kay na nyaamira seese seese na weltini he hiraande muudum.
Fowru wi'i : “En meedondira.” Bojel itti lonngere nyi'iri maaro he nebbam
hokki fowru. Fowru duu itti hokki bojel, bojel tawi nyi'iri ndin nyaamataako.
Fowru wi'i wojere :

– En kawta.

2. Dekanaa < Zarma, deke : poser sur, déposer.

Bojel wi'i :

- En kawtataa walla, neddo fuu nyaama nyi'iri muum.

Caggal hiraande, neddo maŋŋe fuu hewti daddo muudum. Fowru tawi no rafaa sanne, waali na joola njuuldugu ngu dadɗanaa ngun.

Be mbaali jemmaaje maŋŋe dɗi, subaka tataɓere nden ɓe ndawi. Eso fowru hokki dum ndamndi. Bojel duu esum hokki dum nga'ari. Be tokkondori iɓe dowa nga'ari e mbeewa yahde. Dey nga'ari he mbeewa no njahda naa? Mbaawataa. Bojel waddii nga'ari muudum, fowru duu waddii mbeewa muudum. Wakkati go'oto bojel dadi fowru.

Fowru wi'i "ndamndi muudum ndii koyngal muum goom woni no hada dum dillude". Ndu itti ngal don kay ndu nyaami. Ndamndi ndin beydi daasaade kaden. Bojel wi'i : "Kooni ay baase³ war njahen en nyawlii." Fowru hooyi itta koyngal gonngal kadin ngam kanngal woni no hada ndamndi ndin yahde. Ndu itti ngal ndu nyaami. Non faa ndu nyaamdi ndamndi ndin fuu, heddii tayel go'otel. Ndu linnyi ngel wojere ndu wi'i : "Jaɓu ay baase aan duu meedu." Bojel jabi tayel ngel watti nder bootooru muudum.

Nde ɓooyuno seeda bojel wi'i :

- Heey, ay baase joonkay selu mi hoorgine.

- Midɓo wara, mi tampii jaati.

Wojere hoorgini o faa ɓe njottii nder toggere goom. Fowru wi'i : "Munyanam ay baase. Mi yahan nder toggere ndee mi warta". Nder toggere ton, ndu itti siruuji moolanaadi Alla, ndu haɓɓondiri di faa woodi.

Nden ndu wari ndu waddii dow nga'ari ndin tawi indu suudi siruuji din. Ko ɓe puɗɗiti yahdu, ndu fuddii indu hooya siruuji din indu fadda nder pooɓe nga'ari ndin, nga'ari heddo na diwa. Fowru wi'i : "Heey! Wallaahi! Nga'ari ndii na boni! Foodu ɓoggol mayri." Jaka siruuji din fowru woni no foodira keketi nga'ari ndin no nyaama.

Be njottoyiii hadde fetɓo goom, ɓe njippii faa ɓe nyalla. Fowru wi'i :

- Bojel, ay baase joonkay waddu faa mi yarnowa nga'ari ndin fetɓo.

3. Ay baase < zarma : (moi cousin) mon cousin. Mais dans ce parler, mon ami.

O yahri ndi daande feto ngon. O talliti nga'ari ndin nder loopal faa nanndi he ngiroy. Joonkay nii fowru yoofi ndi, riwiri ndi haro wojere, no wi'a : "Ay baase yoo! Ngiroy! Ingu wara haro maada!" Bojel farbi falii nga'ari ndin, yuwi ndi labbo he domre. Nga'ari saami, waati wakkati on. Fowru wi'i o :

- A wadii bone, ngam maada nga'ari ndin waatii, gilla nden mido wi'ee nga'ari meen, nga'ari meen, faa njuwu-daa ndi.
- Mi nanaay. Mi sikkaynaa mbi'u-daa ngiroy, ngiroy.
- Nga'ari ndin noon, wanaa ndi saamanam nder loopal.

Tilay wojere hutti nga'ari muudum. Be ceeli ndi, ammaa wojere wondaaka hawtude he fowru teewu muudum.

Wojere na hollira naange na yanoya. Nde wi'i fowru :

- Ay baase daaru hiite nanii too. Yaha ittanoy en.

Fowru doggi yahde, ndu doggi faa naange yani ndu hewtaay hiite ngen. Wojere heddii kam tan, judi ceeli din, yeencidi dow lekki. Fowru wartoyi.

- Mi hebaay hiite.
- Heey, miin kay mi hebii no njudir-mi teewu ngun, mi yeenci lekki.
- Dey, miin lee, noye ngadan-mi?
- Walaa no ngadaa. A nyaami ndamndi maada aan tan, min duu mi nyaama nga'ari am min tan.

Fowru eeli faa tampi, wi'i too a yi'an.

Doo ngol kay haadi. Taalol Lukka hokki kam ngol miin duu mi hokkii on ngol.



La hyène et le lièvre cheminaient ensemble. Ils souhaitaient rendre visite à leurs beaux-parents. La hyène se tourna vers le lièvre et lui demanda :

- Mais quel cadeau allons-nous leur amener?
- Je sais ce que nous pouvons amener : du miel. Je sais où en trouver.

- Où se trouve ce miel?
- J'ai du miel dans une montagne en pleine brousse.

Ils partirent ensemble vers la brousse et arrivèrent à la montagne. Le lièvre dit à la montagne : « Ouvre-toi! » et la montagne s'ouvrit. Le lièvre passa la tête et enleva du miel. Il dit alors à la montagne : « Ferme-toi! » La montagne fit « Koup! » et se referma. Le lièvre fit goûter le miel à la hyène. Celle-ci s'exclama : « Incroyable! Cette chose est délicieuse. » Le lièvre remplit sa gourde de miel.

La hyène fit donc comme le lièvre : « Montagne, ouvre-toi! » dit-elle. La montagne s'ouvrit et la hyène passa la tête et se servit de miel, à son tour. Elle se retira ensuite et dit à la montagne : « Ferme-toi! », la montagne fit « Koup! » et se referma. La hyène lécha les babines et mit, elle aussi, le miel dans sa gourde.

Ils partirent pour la demeure de leurs beaux-parents. Quand ils marchèrent une bonne distance, le lièvre voulut jouer un vilain tour à la hyène qu'il savait très idiote. Il lui dit :

- Voilà ce que nous allons faire : chacun de nous va boire son miel, puis déféquer dans sa gourde. C'est ça que nous allons offrir à nos méprisables beaux-parents, car c'est ce qu'ils méritent.

Le lièvre fit alors semblant de boire en portant le goulot de la gourde à sa bouche pendant un long temps puis dit :

- Hyène, moi, j'ai bu le mien.
- Tu l'as bu? demanda la hyène.
- Oui, je l'ai bu.

La hyène plaqua sa gourde sur bouche but tout son miel. Après quoi, elle mit sa gourde entre ses fesses, la remplit de matière fécale et la referma.

Ils repartirent et arrivèrent enfin chez leurs beaux-parents. Quand ceux-ci les aperçurent, ils accoururent à leur rencontre. Le lièvre tendit sa gourde à sa belle-mère et lui dit de goûter. La belle-mère du lièvre mit ses doigts dans le miel, les lécha et le trouva très délicieux.

La hyène, à son tour, tendit également sa gourde à sa belle-mère et lui demande de goûter. Elle mit sa main qui brûla et devint toute rouge. La belle-mère de la hyène supporta la douleur et l'humiliation sans broncher. Chacune des belles-mères referma sa gourde.

Ils se suivirent jusqu'au village. Une fois arrivés, on prépara à chacun une couche pour se reposer. On étendit une natte pour le lièvre et on lui apporta un oreiller. On étendit une peau de chèvre à la hyène et on lui mit une souche comme oreiller. La belle-mère de la hyène ramassa du gravier, le mélangea à du mil et le lui offrit comme dîner. On fit un plat de riz au lièvre.

La hyène et le lièvre prenaient leur repas au même endroit. Quand la hyène mâchait, elle disait : « Ouille, ouille, ouille! Un caillou! Il y a des cailloux dans ce repas. » Elle crachait. Le lièvre lui mangeait doucement, savourant ainsi son dîner. La hyène dit : « Que chacun fasse goûter à l'autre son plat. » Le lièvre tendit une bouchée de riz au beurre de vache à la hyène. La hyène tendit une poignée de son plat au lièvre que celui-ci trouva immangeable. La hyène proposa au lièvre :

- Mangeons ensemble!

- Nous ne mangerons pas ensemble, répliqua le lièvre, que chacun mange son plat.

Après le repas, chacun d'eux rejoignit sa couche. La hyène qui était très affamée passa la nuit à manger la peau de sa couche.

Ils restèrent deux nuits chez les beaux-parents et repartirent au matin du troisième jour. La belle-mère de la hyène lui offrit un bouc. Le lièvre, lui, sa belle-mère lui offrit un taureau. Ils repartirent ensemble en tirant derrière eux un taureau et un bouc. Mais un taureau et un bouc peuvent-ils cheminer ensemble? Ils ne le peuvent pas! Le lièvre monta sur son taureau et la hyène sur son bouc. Aussitôt, le lièvre prit de la distance sur la hyène.

La hyène dit de son bouc qu'une de ses pattes l'empêchait de marcher, elle la lui arracha et la mangea. Le bouc se traînait davantage encore. Le lièvre dit à la hyène : « Oh amie, dépêchons, la journée avance! » La hyène décida d'enlever une autre patte au bouc, car, selon elle, cette dernière l'empêchait de marcher. Elle enleva celle-là aussi et dévora entièrement le bouc, il ne laissa qu'un petit morceau. Elle le tendit au lièvre : « Tiens mon ami, goûte, toi aussi. » Le lièvre prit le petit morceau et le mit dans son sac. Quelques instants plus tard, il dit :

- Mon amie, viens monter avec moi sur le taureau.
- Avec plaisir, car je suis fatiguée.

Le lièvre la prit sur le taureau jusqu'à ce qu'ils atteignirent un bosquet. La hyène dit : « Attends-moi, mon ami. Je vais aller dans ce bosquet revenir. » Dans le bosquet, elle coupa de fines branches rugueuses et les attacha les unes contre les autres. Elle remonta ensuite sur le taureau avec les branches qu'elle avait camouflées. Quand ils se remirent en marche, elle commença alors à les enfoncer dans les fesses du taureau qui se mit à se cabrer. La hyène dit : « Bon Dieu! Que ce taureau est nerveux! Tire donc sur sa corde! » En fait, c'est avec les branches que la hyène tirait les viscères du taureau pour les manger.

Ils arrivèrent près d'une mare et décidèrent d'y passer la journée. La hyène dit : « Lièvre, mon ami, donne-moi le taureau pour je l'amène s'abreuver à la mare. » Elle emmena le taureau sur les bords de la mare et le fit se rouler dans la boue tant et si bien qu'il finit par ressembler à un phacochère. Alors la hyène le lâcha en direction du lièvre et s'écria : « Oh mon ami! Un phacochère! Il arrive droit sur toi. ». Le lièvre se précipita, barra le chemin au taureau et enfonça une sagaie dans sa poitrine. Le taureau mourut sur le champ. La hyène lui dit :

- Quel malheur! Le taureau est mort par ta faute! Je te disais « notre taureau, notre taureau » et tu l'as transpercé.
- Je n'ai pas entendu. Je croyais que tu me disais « Un phacochère, un phacochère! »
- C'était le taureau. En fait, il était tombé dans la boue.

Malgré lui, le lièvre dépeça son taureau qu'ils coupèrent en petites lanières. Mais le lièvre n'avait nullement l'intention de partager sa viande avec la hyène.

Le lièvre s'apercevant que le soleil allait se coucher, dit à la hyène : « Mon amie, regarde, un feu là-bas, va nous en chercher. » La hyène partit en courant, elle courut jusqu'à ce que le soleil soit couché mais n'atteignit pas le feu. Le lièvre, resté seul, grilla les lanières et grimpa avec dans un arbre. La hyène revint et dit :

- Je n'ai pas trouvé de feu.

– Oh moi, j'ai trouvé comment griller la viande et je suis monté dans l'arbre.

– Et moi alors? Que vais-je faire?

– Tu n'as absolument rien à faire! Tu as mangé ton bouc seul, je vais donc manger mon taureau tout seul aussi.

La hyène le supplia en vain et finit par dire :

– Très bien, j'ai compris, tu me le paieras cher.

Ainsi se termine cette histoire.

Ce conte c'est Loukka qui me l'a offert, je vous l'offre à mon tour.

14. Heentoore - La belle-fille

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Kadiija no cukalel pamarel ko inna muudum maayi. Baabiiko deewli debbo goom. Deekiyo baabiiko keso no boni sanne. Cukalel dewel alyatumiyel ngel nyallan no lawyā tummbudē. Abbiiko no woodi jawdi keewndi : be'i, baali, na'i, jooloodi, pucci re'ataa. Ammaa nde 6e biri fuu 6e kokkataa Kadiija kosam, abadaa. Nyallaande fuu he leydi ngel fukkotoo, ammaa kanko nyallata no lawyā tummbudē e gubooji. Nyallaande goom o heeraaki o fusi gubooru.

Gubooru ndun helii, o waddi ndu to innaajo makko. Oon wi'i mo o yahara ndu to Aali Gamgammata, gorko maniraado bonde. Kadiija haaytinii "Heey toye, wuro Aali Gamgammata?" "Oo wuro Aali Gamgammata." Cukalel dewel hooyi gubooru dilli, laabini maayde muudum foonndii.

Nde o wurtino wuro fuu o hawri he suundu. Ndu wi'i o : "Heey, cukalel toye njahataa?" O nootii :

*Innaa, inna tokooso.
Wi'i kam to Aali Gamgammata.*

Nde innde Aali Gamgammata innndano fuu suundu yurmaa cukalel dewel, dey wi'i ngel "yaha laawol maada, miin duu mido dappinii dow ngol am." Yeeso don ngel hawri he fowru, yami ngel : "Heey suka toye njahataa?" Ngel nootii :

*Innaa, inna tokooso.
Wi'i kam to Aali Gamgammata.*

Fowru ndun duu yurmaa ngel acci ngel wittii.

Nden ngel hawri he rawaandu ladde. Kam duu yami ngel: « Cukalel toye njahataa? »

O yimi jimol go'otol ngol.

*Innaa, inna tokooso.
Wi'i to Aali Gamgammata.*

Rawaandu duu wi'i mo haala ngo'ota kan ni : "Yaha laawol maada, miin duu mido dappinii dow ngol am."

Nii o waddi he ko o fotti fuu.

Faa o yottii, o tawi Aali Gamgammata na nder batu muudum tummbude na piya, geegeji na piya, kolli na piya, ceereedi na piya. Aali Gamgammata kam woni mawdo batu ngun. Himbe fuu na ndeenii ko'e muudum'en he makko, na kula o. Niddo suusaa battade o. Suka debbo wari darii naati no yima :

*Innaa, Inna tokooso
Wi'i to Aali Gamgammata.*

Gorko goom nanani mo, wi'i jamaaje kettinoo ko suka oo woni na wi'a. O tinnii omo yima gorko on haalanoyi Aali Gamgammata. On wi'i kam waddanee suka debbo. O waddaa. Suka debbo on haalani o ko waddi dum. Gada ko o hettinani filla nguurndam makko, ngori ngin yurmaa mo sanne. Nden woni arandeere ngori ngin ko bernde muum heccidi sanne. O wi'i on yaharee nder baade, lootee faa laaba, hokkee kolte. O hooyi anniya o deewlan on. O deewli on. On wari joodii, laatii debbo lobbo, nguurndam muudum weli woodi nder baade Aali Gamgammata.

Haro mabe ton, abbiiko e kondey makko jawdi ndi njogino fuu hantii. Abbiiko wartiri ho'ore muudum bomoowo ngam heba ko wuuri. Nyallaande goom goriyo e deekiyo on tawaa dabbungal Aali Gamgammata. Be keddii joonkay ibe mboma, ibe kokkee. Ko Kadija nani saawto garbinoo be, wi'i kam duu yaharanan be sadaka. Gilla o wurtii, o annditi abbiiko e kondey makko. O doggi, o soy'ii nder baade imo woya. Golloobe makko yami o ngam dume ko imo woya. O wi'i be : "Himbe bee be nji'oton, inna am he abba am non."

Gilla Aali Gamgammata haalanaa, wi'i be ngaddee. Be njaharana ndiyam be lootii faa be laabi. Be kokkaa kolte. Aali Gamgammata hokki be baade to be njoodotoo.

Ngol duu doo haadi.



Kadidja était encore une toute petite fille quand sa mère mourut. Son père avait alors épousé une autre femme. Cette nouvelle épouse de son père était très méchante. La petite orpheline passait ses journées à laver des Calebasses. Son père possédait un important cheptel : des chèvres, des moutons, des vaches, des dromadaires et des chevaux à n'en point finir.

Mais quand ils les trayaient, ils ne donnaient jamais de lait à Kadidja. Elle dormait toujours à même le sol et c'est elle qui à longueur de journée lavait les calebasses et les gourdes. Un jour, elle brisa par méprise une gourde.

La gourde se brisa et elle dut l'apporter à sa belle-mère. Cette dernière lui dit de l'apporter chez Ali Gangamata, un homme réputé pour sa cruauté. Perplexe, Kadidja s'écria :

- Où? Chez Ali Gangamata?
- Oui! Chez Ali Gangamata!

La jeune fille prit la gourde et partit assurée d'aller vers sa mort. Dès qu'elle sortit du village, elle rencontra le chacal qui lui dit :

- Eh, petite enfant! Où vas-tu?
- Ma mère, ma petite mère m'a dit d'aller chez Ali Gangamata, répondit-elle.

À l'annonce du nom d'Ali Gangamata, le chacal eut pitié de la petite fille et lui dit : « Suis ton chemin tranquillement; moi, je reste embusqué sur le mien. » Plus loin, elle rencontra la hyène qui lui demanda :

- Eh, petite enfant! Où vas-tu?
- Ma mère, ma petite mère m'a dit d'aller chez Ali Gangamata, répondit-elle.

La hyène aussi eut pitié d'elle et la laissa partir. Elle rencontra le lion qui lui demanda :

- Eh, petite enfant! Où vas-tu?
- Ma mère, ma petite mère m'a dit d'aller chez Ali Gangamata, reprit-elle avec le même refrain.

Le lion à son tour lui dit la même chose : « Va ton chemin tranquille, je reste là embusqué. »

Elle adopta la même attitude avec tous ceux qu'elle rencontrait jusqu'au jour où elle trouva Ali Gangamata au milieu de son monde. On y battait des calebasses, on jouait du violon, de la guitare, de la flûte... Ali Gangamata était le maître des lieux. Il était craint et redouté de tous. Personne n'osait l'approcher. La fille se présenta et se mit à chanter :

– *Ma mère, ma petite mère*

M'a dit d'aller chez Ali Gangamata.

Un homme l'entendit et demanda à l'assemblée d'écouter ce que disait cette enfant. Elle continua à chanter et l'homme alla prévenir Ali Gangamata. Celui-ci demanda qu'on lui amène la jeune fille. La jeune fille lui raconta alors pourquoi elle était venue. Après avoir écouté le récit de sa vie, le grand homme fut pour la première fois ému au plus profond de son cœur. Il ordonna qu'on l'emmena dans sa maison, qu'on la lave proprement et qu'on lui donna des habits. Il avait décidé de l'épouser. Il fit d'elle sa femme. Elle resta là, devint une belle femme et sa vie se déroulait heureuse chez Ali Gangamata.

De leur côté, son père et sa belle-mère perdirent tout leur bétail. Son père dut s'improviser danseur pour gagner son pain. Un jour, le couple se retrouva devant la maison d'Ali Gangamata. Ils se mirent à danser et on leur donnait l'aumône. Quand Kadidja entendit la rumeur des mendiants, elle se dit qu'elle allait aussi leur porter l'aumône. Dès qu'elle sortit, elle reconnut son père et sa belle-mère. Elle retourna en courant dans la maison en pleurant. Ses domestiques lui demandèrent pourquoi elle pleurait. Elle dit : « Ces gens que vous avez devant vous, ce sont mon père et ma mère. »

Aussitôt informé, Ali Gangamata demanda qu'on les conduisît jusqu'à lui. On leur apporta de l'eau, ils se lavèrent proprement. On leur donna des habits et Ali leur fit don d'une maison où habiter.

Ainsi s'achève ce conte.

15. Inna Diija Boolo - La mère de Dîdja Bôlo

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Diija Boolo no suka debbo goom mo inna muudum hoorsini dum sanne. Dey gorko goom deewli mo, hooyi mo to saarooɓe makko, yahari mo ley wuro goom. O wari o joododi he esiraaɓe makko, imo horsi he goriiko. Ammaa esiiko ngam no hulani deewgal maɓɓe wi'i inna Diija Boolo nii hoddori saabaade ceergal maɓɓe. O saawiri he kumarewal goom faa ɓe njammboo inna Diija Boolo.

Kumaarewal ngal fiiri yahi hodɗoy dow lekki wuro Diija Boolo naati no yima :

Inna Diija Boolo.

Kumaareyel kuma.

Haadiija maaɗa beynii.

Kumaareyel kuma.

O beyni sowru wordu.

Kumaareyel kuma.

O beyni hecci- hankin.

Kumaareyel kuma.

Himɓeeje ngalaa na ngattani ngal hakkillo. Kumarewal ngal adita jimmol muudum ngol, ngal jogii ingal adita faa inna Diija Boolo nani, wi'i : “Heey kettinee! Kettinee!” Nden kumarewal ngal yimi :

Inna Diija Boolo.

Kumaareyel kuma.

Hadiija maaɗa beynii.

Kumaareyel kuma.

O beyni sowru wordu.

Kumaareyel kuma.

O beyni hecci-hankin.

Kumaareyel kuma.

Inna on wi'i : "Heey nanee ko kumarewal ngal wi'i! Nanee ko ngal wi'i! Kumaareyel wi'i : Hadiija am beynii, o beyni sowru wordu, o beyni hecci-hankin. Heey dum woni moyƴere nde keƴu-mi!¹ Hadiijayel am beynii! Heey dum woni moyƴere! Heey kumaareyel a waddanii kam moyƴere! Foondu waddii habare beldo kam." Kumaareyel ngal kam hooti to yuwuno.

Inna Diija Boolo siryii yahdu muudum. O siryii : maarooje e jawdi, o wadi tame cobbe e nebbam taaynaadam, o watti dum fuu nder laana. Be naati laana be poonndii wuro to biyiiko deewlaa. Kumarewal ngal tokkiti be, nde be mbodfoyii fuu ngal hewtoo be ngal haalta haala ngo'ota kan. Inna Diija Boolo bernde muudum beyda welude. Imo haalta biyum beynii, hebii sowru wordu hecci-hankin. Nden o tinnii imo du'oo "Heey kumaareyel yo a haalu ka mawuuri!" Nii be tokkiri, faa be badii wuro ngon. Ko foondu ndun anndi be battake wuro to Diija Boolo wuuri fuu ndu fiiri ndu fiiloyii wuro ngon ndu warti ndu hawri he maɓɓe indu yima :

Inna Diija Boolo.

Kumaareyel kuma.

Hadiija maada beynii.

Kumaareyel kuma.

O beyni hecci- hankin.

Kumaareyel kuma.

Hadiija maada maayii.

Kumaareyel kuma.

Gada beyngum hecci-hankin.

Kumaareyel kuma.

Hadiija maada maayii.

"Heey! Kettinee, kettinee ko foondu bonfutuuru² 8 nduu woni na wi'a nii." Ngali hooti ngal wi'i :

1. Kemmi < keɓmi (heɓude).

2. Bonfutuuru < Songhay-Zarma, bon futu : mauvaise tête, de malheur.

Hadiija maada maayii.

Kumaareyel kuma.

Nii inna on haaci, dõppitii saami dow wecco laana kan, nii laana kan hippii.
Nden inna on laatii ayu, tame cobbal den laatii liyfi, nebbam dam laatii bolle,
jawdi din laatii gabbi. Nii gabbi ngoniri nder maayo.

Taalol ngol duu dõo haadi.

Lukka hokki kam ngol. Mi wattii ngol nder nowru Lukka Maaliki.



Dîdja Bôlo était une jeune femme choyée par sa maman. Mais un homme l'épousa et l'emmena chez ses parents dans un autre village. Elle alla vivre avec sa belle-famille et était choyée par son mari. Cependant, sa belle-mère, soucieuse de préserver le couple, se dit que la propre mère de Dîdja Bôlo serait un jour la cause de son divorce. Elle se mit d'accord avec une grue pour comploter contre la mère de Dîdja Bôlo.

La grue s'envola, alla se percher sur un arbre chez les parents de Dîdja Bôlo et se mit à chanter :

Mère de Dîdja Bôlo

Petite grue chantait

Ta Hâdîdja a accouché

Petite grue chantait

Elle a accouché d'un bébé mâle

Petite grue chantait

Elle a accouché avant-hier

Petite grue chantait.

Les gens ne lui prêtaient pas attention. La grue reprenait sans cesse son refrain, elle répétait sans se lasser jusqu'à ce que la mère de Dîdja Bôlo l'entendit et dit : « Écoutez! Écoutez! » Et la grue chantait :

Mère de Dîdja Bôlo

Mère de Dîdja Bôlo

Petite grue chantait

Ta Hâdidja a accouché

Petite grue chantait

Elle a accouché d'un poussin mâle

Petite grue chantait

Elle a accouché avant-hier

Petite grue chantait.

La mère s'écria : « Oh! Écoutez ce que dit la grue! Écoutez ce qu'elle dit! La grue dit que ma Hâdidja a accouché. Elle a accouché d'un bébé mâle, elle a accouché avant-hier. Oh, quel bonheur pour moi! Ma petite Hâdidja a accouché! Oh, quel bonheur! Oh, petite grue, tu m'as apporté une excellente nouvelle. L'oiseau m'a apporté une nouvelle qui me réjouit. » Quant à la grue, elle retourna d'où elle était venue.

La mère de Dîdja Bôlo organisa son départ. Elle s'apprêta, prépara du riz et des béliers, fit des boulettes de mil et du beurre fondu et installa le tout dans une pirogue. Le piroguier et elle montèrent dans la pirogue et partirent en direction du village où sa fille était mariée. La grue se mit à les suivre et chaque fois qu'ils prenaient de la distance, elle les rattrapait et répétait les mêmes paroles, ce qui réjouissait un peu plus la mère de Dîdja Bôlo. Elle répétait que sa fille avait accouché d'un garçon avant-hier. Et priait : « Oh, petite grue, que Dieu fasse que tu apportes la même bonne nouvelle l'année prochaine. » Ils avancèrent ainsi jusqu'aux abords du village. Quand l'oiseau comprit qu'ils étaient maintenant près du village où Dîdja Bôlo vivait, il s'envola, alla faire le tour de la ville et revint à leur rencontre en chantant :

Mère de Dîdja Bôlo

Petite grue chantait

Ta Hâdidja a accouché

Petite grue chantait

Elle a accouché d'un bébé mâle

Petite grue chantait

Elle a accouché avant-hier

Petite grue chantait

Ta hâdidja est morte

Petite grue chantait

Après son accouchement hier

Petite grue chantait

Ta Hâdidja est morte.

La mère prêta l'oreille : « Oh, écoutez! Écoutez ce que dit cet oiseau de malheur. » La grue reprit son chant :

Ta Hâdidja est morte

Petite grue chantait.

La mère se mit alors à hurler, se leva brusquement, tomba sur le bord de la pirogue qui se renversa. C'est alors que la mère se transforma en lamantin, les boules de mil devinrent des poissons, l'huile se transforma en serpents, les béliers devinrent des hippopotames.

C'est ainsi que les hippopotames peuplèrent le fleuve.

Ce conte aussi est arrivé à sa fin.

C'est Loukka qui me l'a donné. Je l'ai mis dans l'oreille de Loukka Mâliki.

16. Sammbo

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Salmata e Sammbo yo minyiwo e mawniyo. Ko inniiɓe maayi, baabiiɓe ɓaɗi debbo keso. On laatii kondi maɓɓe, ɓurdinaaɓe bone fuu. Booyaay caggal maayde inniiɓe abbiɓe duu wari maayi acci ɓe nder hawju kondi maɓɓe. Salmata woni mawniyo, kanko waɗata golle nder ɓaade fuu, piyiɗe duu na ley muuɗum. Imo hilmii duu minyiraagel makko Sammbo ngam no famɗi.

Non yaa ɓe ngoniri joonkay faa Salmata yoni deewleede. Yamooɓe puɗɗi no ngara, Salmata no jaaboo ɓe kam waawtaa kam dilla acca minyiragel muuɗum. Non non faa nyallaande goom kondi makko on darni jonkay say o deewlee : “Jonkay say ndeewle-daa.” Tilay o jaɓi yamooowo gardo on. Nde o dillannoo o yi'i nyaalal, o eeldi ɗum Alla reenana mo minyiiko.

Imo dilla, kondey on wi'i Sammbo : “Haya! Aan duu nanngu laawol maada, dillu.” Sammbo yaami mo : “Dey na'i am lee? Na'i di abba am accani kam nde maayuno.” Goonga non abbiɓe na woodi jawdi keewndi ndi hokki o fadde muuɗum maayde. Kondey on wi'i o : “Nagge kay a walaa ɗum gaa.” Tawi ley na'i ɗin na woodi nagge gunyaange. Kondey on wi'i mo : “Hooyu gunyaange ngen, aardin nge, dillu.” Cukalel gorel ngel wi'aay baa, aardini nagge muuɗum gunyaange dilli dey anndaa to rewata. Nyaalel ngel wari hewtii mo, yimani mo jimol ngol :

Sammbo mo innum maayi

Sammbo mo abbum maayi.

Sammbo donɗo gunyaange.

Sammbo juuran Jorgoori.

Ko Sammbo nani jimol ngol, fahmi ko Jorgoori haani yahra gunyaange muuɗum.

Sammbo aardini nagge mum yahari nge Jorgoori, fetu mawngo. O watti nge nder fetu, nge naati inge wuuloo. Nge wuulii nii faa nde Sammbo wurtinno nge gunya kan fuu yuwii paat. Nagge wari darii hano muum fuu walaa. Nden nyaalel wi'i suka gorko on koyne.

Sammbo mo innum maayi.

Sammbo mo abbum maayi

Samambo dondo gunyaange

Samambo duran nge Timlewlew.

Samambo aardini nagge muudum yahde Timlewlew laatiidum ladde nde huunnde fuu walaa ley muudum se wanaa hudò hecco. Hudò hecco ko na fukkii haddu kaacam. Suka gorko on watti nagge muudum ley yaayre. Nge nanngi inge nyaama faa buttuli magge ummii. Nagge ngen rimi nyalol. Haaynde non nde nagge ngen saawi fuu rimataanaa nyalol faa nii hoggo heewi. Samambo wari tawraa sewre na'i mawnde. Joonkay nyallaande goom, nyaalel wi'i :

Samambo mo innum maayi.

Samambo mo abbum maayi.

Samambo dondo gunyaange.

Samambojo juurnan hannde.

Samambo ummii hooyi na'i muudum, juurni di wuro. Imo tawaa to woddii ko himbe wuro kolliri sollaare na'i din. Himbe wuro ngon tinnii no yamondira : "Dum lee konu naa ummugu duuniya?" Joonkay ibe ley haaynde sollaare nden faa Samambo naatidi na'i muudum nder wuro.

Gada dilludu Samambo na'i kondey makko fuu mbaatidii go'otel go'otel. O wuurdaanaa sadaka tan. Samambo kay wari naati wuro. Himbe tinnii no yamondira : "Samambo? Samambo non? Samambo nii non warti!" Kondey makko on no tawano nder suudu muudum ko nani dum, o wurtii, o yi'i wallaahi kanko nii non. Kondey makko on miiyuno ko o booyii maayude, maa kujje ladde nyaami o, naa bone goom saami dow makko. O daari Samambo, o tawi wartii, wartidi no woodiri. Nii joonkay semteende hadi o joodaade, o waylii foondy, o fiiri.

Samambo wari joodii he jawdi muudum nder baade abba muudum, nyaalel na tokki dum nder durdufe. Dum wadi nyaalal faa hannden na tokka na'i, wi'ataanaa na'i Samambo di kam halfina din non.

Ngol duu doo haadi.



Samambo et Salmata étaient frère et sœur. Quand leur mère mourut, leur père prit une nouvelle femme. Celle-ci devint donc leur belle-mère et ne leur épargna aucun malheur. Peu de temps après la mort de leur mère, leur père mourut à son tour et les laissa sous la responsabilité de leur belle-mère. Salmata, qui était l'aînée, était chargée de tous les travaux de la maison et se faisait souvent battre. Elle s'occupait également de son petit frère Samambo qui était encore jeune.

La vie s'écoulait ainsi jusqu'à ce que Salmata eut atteint l'âge du mariage. Des prétendants commencèrent à venir, Salmata leur répondait invariablement qu'elle ne pouvait abandonner son petit frère. Il en fut ainsi jusqu'au jour où sa belle-mère décida qu'il était temps qu'elle se mariât : « Maintenant, il faut que tu te maries. » Contrainte, elle accepta le prétendant qui s'était présenté. Au moment de partir, elle vit une aigrette et la pria de veiller sur son frère.

À peine avait-elle quitté le foyer que la belle-mère dit à Samambo : « Toi aussi, prends ton chemin, va-t'en! » Samambo lui demanda alors : « Et mes vaches? Les vaches que mon père m'a laissées à sa mort? » En effet, son père possédait plusieurs vaches et les lui avait léguées avant de mourir. Sa belle-mère lui rétorqua : « Tu n'as pas de vaches ici. » Il se trouvait que parmi les vaches, il y avait une galeuse. Sa marâtre précisa : « Prends la galeuse-là, conduis-la et va-t'en! » Le jeune garçon ne dit mot, prit sa galeuse et s'en alla sans savoir où aller précisément. L'aigrette le rattrapa et lui chanta cette chanson :

Samambo dont la mère est morte.

Samambo dont le père est mort.

Samambo qui a hérité d'une galeuse.

Samambo ira à Jorgôri.

Quand Samambo entendit la chanson, il comprit que c'est à Jorgôri qu'il devait conduire sa galeuse. Samambo conduisit sa vache à Jorgôri, une mare très étendue. Il poussa dans la mare la vache qui se mit à nager. Elle nagea tant et si bien que lorsque Samambo la fit sortir de l'eau, toute la gale avait complètement disparu. La vache se tenait debout, elle était superbe. L'aigrette dit alors au garçon :

Samambo dont la mère est morte.

Samambo dont le père est mort.

Samambo qui a hérité d'une galeuse.

Samambo la fera paître à Timlewléw.

Samambo conduisit sa vache vers Timlewléw qui était une savane vierge où il n'y avait rien d'autre que de l'herbe fraîche. L'herbe verte s'étendait à perte de vue. Le garçon mit sa vache dans la prairie. Elle mangea tant et si bien que ses flancs se gonflèrent. La vache mit bas une génisse. Et comme par enchantement, chaque fois que la vache était pleine, elle mettait bas une génisse au point de remplir tout un enclos. Samambo se retrouva avec un grand troupeau de vaches. Alors, un jour l'aigrette lui dit :

Samambo dont la mère est morte.

Samambo dont le père est mort.

Samambo qui a hérité d'une galeuse.

Samambôjo va rentrer avec son troupeau aujourd'hui.

Samambo prit ses vaches et les amena au village. Il était encore loin quand les gens du village aperçurent la poussière que soulevaient les vaches. Les villageois se demandèrent si c'était une guerre ou la fin du monde. Alors qu'ils étaient perdus dans leurs conjectures, Samambo rentra dans le village avec ses vaches.

Durant son absence, toutes les vaches de sa belle-mère étaient mortes les unes après les autres. Elle ne survivait que d'aumônes. Samambo rentra dans le village, les gens se mirent à se demander : « Samambo? C'est Samambo? C'est bien Samambo qui est revenu! » La belle-mère était dans sa case quand elle entendit cela. Elle sortit et constata que c'était bien lui. Sa marâtre pensait qu'il y avait longtemps qu'il était mort, que les animaux sauvages l'avaient dévoré ou bien qu'un quelconque malheur lui était arrivé. Elle dévisagea Samambo et se rendit à l'évidence : non seulement il était revenu, mais il était comblé par le sort. Alors la honte l'empêcha de rester, elle se transforma en oiseau et s'envola.

Samambo s'installa avec son troupeau dans la maison de son père, l'aigrette le suivait dans les pâturages. C'est pourquoi l'aigrette suit aujourd'hui encore les vaches, elle pense encore et toujours que ce sont les vaches de Samambo qu'on lui avait confiées.

17. Geno - Gu'eno

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Suka gorko non goodudo jawdi keewndi, neddo fuu anndaa keerol na'i makko, imo wi'ee Geno. Wuro makko kosam he nebbam na nanndi he leydi, jam sey jam. Faa joonkay yooro wari saami dow leydi ma66e. Huɗo baa wabbere heddaaki ley ladde, pete he gooruuje koorsi. Na'i koori koorkoorti, di ndafaa faa di ummitataako.

Nyallaande fuu se Geno duroyii nagge saama, saamunge nee fuu ummataako. Na'i din girataa baa ko wattetee nder hitere. Himbeeje no ndafaa faa na maaya. Nii non faa nyallaande goom 6e nani nannde leydi goom to huɗo woodi. Ladde nden wi'itakenaa Saanjaale, ginnol goom jeyi nde. Ko tawi na'i ma66e fuu na don na mbaata, himbe wuro ngon mbi'i : "Moye yaharanta en na'i meen dii to yaayre ndee?" Neddo fuu wi'i yahataa. Nden Geno juwi wi'i kam yahata. Wi'aa : "Heey a waawtaa!" O wi'i o yahan. Himbe fuu tefi faa kada o jahol nder durdude ginnol bonngol ngol. O siini o yahan.

Nyallaande goom Geno oori na'i muum naati ladde. Imo dilla baalde, gilla to o anndi faa o anndaa. Nden o yottii nder nokkuure lobbere goom, dum yaayre na 6awla huɗo hecco daande feti, paabi na mboya nder muudum. Gorko on watti na'i muudum nder huɗo. Na'i nanngi na nyaama nii faa buttili majji ndarii. Na'i kaari, mboodi.

O wartiri na'i makko wuro. Gi'udo na'i din fuu haaytinoo : "Wallaahi na'i dii paltii, dum nii woni falto." Ayyo! Geno wari joodii joonkay. Ginnol ngol duu warti tawi ladde muudum nyaaynaama. Ngol ummii ngol riiwtini Geno. Wuro to ngol yottii fuu ngol wi'a:

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saanjaale.

Runnge runnge.

Wi'ee : "Heey! Wuro Geno'en na yeeso." Ngol yottoo nokkuure faa han ngol wi'a :

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Wi'ee : "Geno'en na yeeso." Ayyo!

Faa ngol wari ngol yottii to wuro Geno'en. Ngol wi'i :

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Himbe wuro ngon kaaytini : "Hayaa! Ndaaree ko tiidaal nyiindaaku Geno waddoyi he meen." Be maayi kulal, be mbi'i Geno na legleg, ni ginnol ngol hucci toon, ingol yima.

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Nde sukaaabe wonunooobe don nanuno ginnol ngol tan be fuu be nyaari. Sukaabe rewbe he sukaaabe worbe ben fuu ndoggi, heddii Geno tan. Ginnol ngol wi'i :

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Geno nootoo :

Miin Geno miin Geno.

Runnge runnge.

Runnge runnge.

Haya! Nii ya nii faa ngol wari ngol darii to Geno woni. Ingol fiiloo Geno ingol wi'a :

Moye Geno moye Geno.

Runnge runnge.

Moye nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Geno mo sottaay to wonuno na nootoo ngol :

Miin Geno miin Geno.

Runnge runnge.

Miin nyaayni Saajaale.

Runnge runnge.

Geno no darii nokkuure wo'otere baa sonnyude sonnyaay, baa hitere makko o tamyaa, imo darii. Ginnol ngol darii joonkay, ngol haaydinaa cuusal Geno ngal, dey ngol wi'i : "Wallaahi cuusal maa mawnii Geno. Cuusal maa mawnii ngam neddo fuu woni suusataa naatude ley saajaale sakko nyaayna dum, dey daroo doo yeeso am. Dey a hollii cuusal. A hollii a bii-pullo. Miin duu mi hollete ko mbaawu-mi."

Joonkay ginnol wayliti ho'ore muudum, laatii suka debbo mo woodde muudum walaa hano. Na darii na oolda buy, ngaasa na fukkii na bawli kurum. Jaka ginnol ngol no suka debbo non. O wi'i mo : "Miin kay neddo fuu deewlataa kam se wanaa aan. Duubi dii fuu gorko cuuso ngonu-mi mido tefa. A hollii kam hano ma cuusal walaa. Aan nii deewlata kam." Geno haɓɓani suka debbo on. Be kooti saajaale, ɓe njoodoyi nder yaayre saajaale.

Ngol hantii doo. Mi taggii ngol faa woodii. Ingol nder nowru Aasiya.



C'était un jeune homme qui avait beaucoup de bétail. Personne ne connaissait le nombre de ses vaches. Il s'appelait Guéno. Chez lui, il y avait du lait et du beurre en abondance; le bonheur y régnait en permanence. Mais, un jour la sécheresse s'abattit sur leur pays. Il ne restait pas un seul brin d'herbe dans les prés, les mares et les rivières tarirent. Les vaches assoiffées et affamées ne pouvaient se relever.

Chaque fois que Guéno amenait ses vaches paître en brousse, une tombait, et celle qui tombait ne se relevait pas. Les vaches ne donnaient même plus la moindre goutte de lait, les hommes succombaient à la faim. Ce fut ainsi jusqu'au jour où ils entendirent parler d'une brousse qui avait de l'herbe. La brousse s'appelait *Sâgâlé* et appartenait à un génie. Comme toutes leurs vaches mouraient, les villageois dirent : « Qui va amener nos vaches à ces pâturages? » Chacun dit qu'il n'irait pas. Mais Guéno, lui, dit : « J'irai! » Les villageois s'écrièrent : « Oh tu ne pourras pas! » Il dit qu'il irait. Tout le monde essaya de le dissuader d'aller dans les prés du méchant génie. Il décida quand même d'y aller.

Un jour, Guéno prit ses vaches et pénétra dans la brousse. Il marcha pendant des jours, traversa des endroits qu'il connaissait avant de découvrir des lieux qui lui étaient inconnus. Il arriva enfin à un endroit magnifique : une prairie toute verdoyante alimentée par une mare dans laquelle coassaient des grenouilles. Le jeune homme mit ses vaches dans l'herbe. Elles broutèrent au point que leurs flancs rebondirent. Les vaches furent repues et belles.

Il ramena ses vaches au village. Toute personne qui les voyait s'exclamait : « Comme ces vaches sont repues! C'est cela la satiété! » Guéno resta chez lui. Le génie revint et trouva sa prairie saccagée. Il se lança à la poursuite de Guéno. À chaque village où il arrivait, il disait :

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

On lui disait : « Oh! Le village des Guéno est plus loin. » Il arrivait à un autre endroit et disait :

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

On lui répondait que les Guéno étaient plus loin jusqu'à ce qu'il arriva au village des Guéno. Il dit :

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

Les villageois s'exclamèrent : « Eh bien! Regardez ce que l'entêtement de Guéno nous a valu. » Tétanisés de peur, les villageois répondirent que Guéno était à la place du village où veillaient les jeunes. Le génie se dirigea là-bas en chantant.

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

Quand les jeunes qui se trouvaient là l'entendirent, ils se dispersèrent tous. Les jeunes femmes et les jeunes gens s'enfuirent, il ne resta que Guéno. Le génie dit :

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

Guéno répondait en écho :

Moi Guéno, moi Guéno.

Roungué, roungué.

C'est moi qui ai endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

C'était ainsi jusqu'à ce qu'il arriva là où Guéno se tenait debout. Il tourna au tour de lui en disant :

Qui est Guéno? Qui est Guéno?

Roungué, roungué.

Qui a endommagé Sâgâlé.

Roungué, roungué.

Guéno, qui n'avait pas bougé de là où il était, lui répondait :

Moi Guéno, moi Guéno.

Roungué, roungué.

C'est moi qui ai endommagé Sâgâlê.

Roungué, roungué.

Guéno était resté immobile, sans bouger. Il n'avait même pas cligné ses yeux. Il était là debout. Le génie s'arrêta alors. Surpris par le courage de Guéno, il lui lança : « Par Dieu, ton courage est grand. Ton courage est même immense, car personne n'oserait prendre le risque de pénétrer dans Sâgâlê, de l'endommager et de trouver le cran de me tenir tête. Mais tu as fait preuve de courage, prouvant ainsi que tu es un fils peul. Moi aussi, je vais te montrer ce dont je suis capable. »

Alors, le génie se métamorphosa et devint une jeune femme d'une incomparable beauté. Elle était rayonnante avec ses cheveux noirs, étendus.

En fait, le génie était une jeune femme. Elle lui dit : « Moi, personne ne m'épousera si ce n'est toi. J'étais toutes ces années en quête d'un homme courageux. Tu m'as montré un courage sans pareil, c'est toi qui m'épouseras. »

Guéno épousa la jeune dame, ils retournèrent s'installer dans la prairie de Sâgâlê.

Le conte prend fin là. Je l'ai bien plié, il est dans l'oreille de Assiya.

18. Taabitto - T[^]abitto

CONTÉ PAR SAÏDOU DANZO

Sukaabe worbe goom nii non, caggal saarooobe maabe ndimii be njoweediɗo, ben maayi acci be. Nyallaande goom be mbi'i be ndeewlan, be tefi nder gure fuu, be kebaay deekiraaɗe. Be mbi'i joonkay be naatan ladde, be tefoya to be kebata debbo go'oto dimɗo fiɓɓe rewbe njoweediɗo.

Ibe ndilla, iɓe ndilla, faa be njottii nder ladde yoolumbere. Ko be njottino nder ladde yoolumbere nden, be potti he yeyraajo goom, yaɗɗo be :

- Cukaloy toye njahaton?

- A yaaman min walla. Minen bee, innii amin he abbii amin maayii. Ammaa be ndimii min, min fiɓɓe worbe njoweediɗo. Miden njidi duu min ndeewla sukaabe rewbe be debbo go'oto rimi.

- Miin woodi be! Midɗo woodi sukaabe rewbe njoweediɗo rawneeɓe far be gite butte.

- Maadallaa!

Be tokki yeyraajo faa suudu muuɗum. O wari o holli be suudu makko, cuura njaajunga, nga leece jaajude. Yeyraajo holli be fiɓɓe muuɗum rewbe njoweediɗo ben. O holli niɗɗo maabe fuu deekii ɗum, mawniyo yahde minyiwo faa yottii koddaajo maabe no wi'ee Taabitto. O wi'i ɗum :

- Aan duu nanii mo maada, aan woni koddaajo.

- Jam Alla hiinam! Miin kay mi yidaa ngel.

Mawniraaɓe ben yaami o.

- A yidaa cukalel ngel?

- Mi yidaa ngel walla.

- Ko woni a yidaa ngel?

- Wallaahi! Mi yidaa ngel miin kay. Miin kay mi yidaa cukalel ngel.

Mawniraaɓe ben mbi'i :

- Wallaahi! Minen min njidaa ko ngadataa ɗum. Ko woni a yidaa cukalel ngel?

- Ha'aa! Mi yidaa ngel walla. Miin kay inniibe njidu-mi.
- Inniibe njidu-daa?

Mawniraafe makko mbi'i piyan o, o naati omo bisina-bisina joonkay. Be pirtii, be mbi'i:

- yaha joodawa haro too.

O yahi o joodoyii haro toon suudu. Yeyraajo on wi'i :

- Nidfo fuu yahada he deekum.

Be nyalli faa futuro. Nde jemma naatuno mo non fuu hewti to deekum. Koddaajo on wari joodii. Yeyraajo on no tawaa faro too nder suudu goodon. Ko fe pukino, ko jenngi-jennginnoo, yeyraajo on wari yurnii. O wi'i :

- Heey! Cukalel a fukkaaki?
- Ha'aa mi fukkaaki. Nde ngonu-mi wuro amin, mi hokkataakena woppaande. Mi fijira nde, mi daanoo.

Yeyraajo doggi tefoyi woppaande, waddi hokki ngel. Cukalel hooyi woppaande jogii.

Yeyraajo hooti fukkoyii. Joodii, joodii nii, faa booyi warti. O tawi imo soppinii.

- Heey! Taabitto! A fukkaaki faa hannde cukalel ngel?
- Ha'aa mi fukkaaki. Miin nde ngonuno- mi wuro amin, mi hokkataakena haayre. Mi fijira nde, mi daanoo.

O waddi haayre nden, o hokki o. O hooti nder suudu makko.

Hinoo, o warti, o tawi o, o yami Kadin :

- Cukalel, a fukkaaki faa hannde?
- Ha'aa mi fukkaaki. Nde ngonuno-mi wuro amin mi hokkataakena bursirde. Mi fijira nde, mi daanoo.

O waddi bursirde nden, o hokki o.

Joonkay, o fukkii, o wadī hano o daanii nii. “Cukalel, a daanake?” Bolom “Cukalel, a daanake?” O nootaaki. Yeyraajo wi'i : “Maadallaa.” O hooyi gaaraaji daneeji, o haḅḅi he ḅiḅḅe makko rewḅe. O hooyi gaaraaji ḅaleeji, o haḅḅi he mawniraaḅe Taabitto.

Taabitto acci faa o wuurtii, hooyi gaaraaji daneeji dīn horri he mawniraaḅe muum. Nden o hooyi gaaraaji ḅaleeji dīn o haḅḅi he ḅiḅḅe rewḅe yeyraajo on. On welni laḅi muuḁum naati nder suudu anndaay hirsii ḅiḅḅe muuḁum fuu. Gaḁa ḁum o soyḁii suudu makko o fukkoyi.

Taabitto ummii nden wi'i mawniraaḅe muuḁum : “Ummee! Ummee! On maayi! On koowaay. Ndaaree ko debbo oo wadī. O hooyi gaaraaji daneeji, o haḅḅi he ḅiḅḅe makko rewḅe. Dey onon o haḅḅi garaaji ḅaleeji he juuḁe moodon. Ko o wurtii mbaylu-mi gaaraaji dīn. O hirsii ḅiḅḅe makko rewḅe fuu o miiji ko anon non.” Memuḁo daande deekum fuu tawa yiḁyām.

Be mburtii, ḅe naati ladde. Be ndilli faa ḅe mbodḁoyii nden Taabitto wi'i ḅe :

- Miin kay mi hootataa wuro.
- A hootataa?
- Mi hootataa.
- Wallaahi, na o nyaame!
- Heey! Miin kay mi tokkataa on.

Mawniraaḅe makko ḅen kooti wuro.

Taabitto kam kay warti fukkii nder suudu doomi. Nde weetuno yeyraajo on wi'i ḅinngel muuḁum kodayel : “Heey umma! Yaha finndinoy ḅeya, faa ndaaren no ngadeten teewu meen ngu'u'en. Be fuu mi hirsii ḅe hankin.” Cukalel ngel yahi findinan mawniraaḅe, wartidi doggudu wi'i : “Heey inna! Mawniraaḅe am non kiirsu-ḁaa! Jaka jaka jaka! Wonaa kamḅe kiirsu-ḁaa. Wonaa sukaaḅe worḅe kiirsu-ḁaa, mawniraaḅe an kiirsu-ḁaa, ammaa cukalel ngel yaa na gaa.” Yeyraajo on doggi warde suudu to cukalel gorel ngel woni, to o yottotoo fuu Taabitto no taray.

Sukunyaajo nayeeco on riwi o. Wi'i yo hewtan o, o faḁḁi haay're, nde laatii waamnde mawnde goom sutiwo. Dum walli Taabitto heḅi raawde dow yeyraajo on. Nde o wi'uno o hewtan on kadin, Taabitto faḁḁi ḅursirde nden. Nde waylii ladde sukkunde goom, ḁum walli Taabitto heḅi raawde lobbere

kadin. To o hewtata Taabbito kadin fuu faddi woppaande nden laatii gooruwol. Gooruwol ngol laatii maayo. Taabbito darii fonngo ngoya, wi'i o : "Fahmu dum, miin woni Taabbito, suka koraado." Taabbito hooti wuro.

Sukunyaajo hooti wuro, wi'i binngel muudum : "En nyaama himbe meen to en mursu." Be njudi sukaaɓe rewɓe ɓen, ɓe nyaami. Be ngadi baalde iɓe nyaama. Ginnol ngol waylitii laatii suka debbo lobbɔ goom.

Ko Taabbito hooti wuro, o yamiri himbe konngi dɗi :

- Kettinee. Debbo goom waran gaa, ammaa pahmon yaa, to niddo fuu badoo mo.

Be mbi'i :

- Min nanii.

Debbo on wari joodii nder wuro don. O wi'i kanko gorko fuu deewlataa mo nde wanaa gadunoodo nyallaande lobbere mawnde. Mohen fuu wi'a : "Mawnam wariino rawaandu ladde. - Mawnam wariino eda. - Mawnam naatiino to boni wurtake." Dey mawnu Taabbito goom wi'i :

- Miin wadi ngorgu. Min ɓiɓɓe worɓe njoweedido min naati ladde to min kawri he debbo goom. O wi'i min imo woodi ɓiɓɓe rewɓe njoweedido. O hokki min ɓe. Kodayel amin Taabbito kam salii deewlude mo hokkaa on. Dey minen kay min ndeewli sukaaɓe rewɓe ɓe yeyraajo on hokki min. Nder jemma on, o haɓɓiri min gaaraaji ɓaleeji. O haɓɓi gaaraaji daaneeji he ɓiɓɓe makko. Minyiragel amin Taabbito humti gaaraaji ɓaleeji dɗin he amin horri he ɓiɓɓe makko, haɓɓiri min gaaraaji daaneeji. Ginnol ngol hiirsi ɓiɓɓe muudum fuu. Minen duu minyiragel amin finndini min, min ndoggi.

Debbo on wi'i mo :

- Maadallaa! Aan jaati njidu-mi! Aan nii deewlata kam! Niddo fuu deewlataa kam.

Mawnu Taabbito deewli o. Caggal lebɓi goom, debbo on wi'i no yidi yaha wuro muudum'en. Goriyo on yaami o :

- A yidaana ndillaa?

- Mi dillan.

– Woodi.

Jemma on, nde o daanino debbo on itti gite gorum mawno Taabitto. O lokkiti de, o dillidi. Ginnol ngol non ngol hooti wuro maggol. Yeyraajo on bili gite den he nokkuure goom nder suudu muudum.

Himbe ngari mooBii.

– Heey o wumii! Heey o wumii! Dey dume wadi? O wumii!

Be mbi'i :

– Heey Taabitto wallu o!

Taabitto wi'i :

– Miin, mi wallataa o, mi haalaniino be. Mi wi'ino be o waran, to niddo fuu badoo mo. Be njabaay non. Miin lee mi waldaaka he haala kaa.

Be eeli o, Taabitto sakiti jabi, wi'i : « jooni kay mi yahan to ginnol ngol mi tefowa gite makko ».

Taabitto dawi yahi to ginnol ngol tawaay ngol, biddo on tan tawaa don. Taabitto yami o :

– Toye inna meed'en yahi?
– Innii'en walaa gaa, yahii ladde.

Ginnol ngol warti, yami :

– Heey cukalel dume ngar-daa wadde gaa?

Taabitto fahmi ko dabare muudum woodii, debbo on annditaay dum. O nootii o :

– Heey! Innam a yaman naa? Taabitto saami dow amin. Wuro amin fuu o wecci-weccini ngo. Joonin min tan heddi nder duuniyaaru doo, dum wadi ngar-mi moolaade to moodon.

Dey se o daarii gite mawniiko jomiide den o yama :

– Bisimillaahi! Inna dume woni dum?

Nde o yami dum ginnol ngol fuu ngol wi'a :

Dum hiy! Cukalel ngel mido hule boo.

Non non faa nyallaande goodon ginnol ngol jaabii wi'i :

- Dum no gite mawno mo mbi'u-daa sankiti wuro moodon on. Se nii o hebanno de, o watta ndiyam nguldām, o laalta gayde mawniiko, o moomirade nebbam keccam de o watta gite den nokkuuje majje, o yi'an burde arannde.

Taabitto duu jaabii o :

- Joga de woodde inna, to hokku o de. Mooɓu de nder suudu. Bonfutuujo oo hoddor warde gaa hooyā de.

Ginnol ngol bili de nder suudu.

Taabitto doomi faa jemma, wakkati ginnol ngol e biyum no daanii, o bilti gite den, o dillidi de. O waali imo dilla. To ɓe pinata, Taabitto no wuro muudum. O hooti, o lalti gite mawniiko, o watti de nokkuure majje ; ji'ide majje beydii faa furi arannde. Dey Taabitto wi'i himbe wuro muudum'en kakkila. O wi'i ɓe :

- Woodi! ko njidu-mi he moodon nii : araawa goom no warowan gaa, dey niddo fuu to waddoo nga. Dum kollan-mi on, se on njabii ko mbi'u-mi, suka fuu to waddo nga.

Wadi baalde. Araawa wari, sukaaɓe naati no mbaddoo nga. Araawa ngan dogga yaha goorowa too, warta. Buulol fuu nga beyda sukaaɓe, faa sukaaɓe laatii jeedido dow magga. Hinoo nga doggidi he maɓɓe nga fiiri. Ginnol ngol yahari ɓe, jogoyii ɓe wuro muudum. Ginnol ngol no jogii nagge, nge hokki ɓe, iɓe ndura.

Himbe wuro ngari kawri dow Taabitto ngam walla dum'en :

- Heey baani Taabitto yaha tefoy ɓe! Heey Taabitto yaha tefoy ɓe!
 - Mi yahataa. Wona mi haalaniino on, on kettinanaaki kam. Mi wi'ii on mi yahataa. Ko njukkoy don dum nyaaman on.
 - Saabe Alla yaha nii!
 - Wallaahi mi yahataa.

Himbe tinnii no eela o. Taabitto wari jabi. O wi'i :

– Joonkay mi yahan.

Taabbito yahi. O tawi sukaaḅe no ngonndi ngen nagge gaḁa wuro ginnaaru ndun. O yāme ḅe:

– Sukaḁe, oḁon njidi kooten wuro naa?

– Ooho!

– Woodi! Mi naatan nder reedu nagge ngen ; gilla naatu-mi nder magge fuu mi wattan kolli am nder endi magge. Ndelle yeyre magge mawnan, coggon nge kooron. Gilla nge yottii nge riman. Se nge rimii fuu mi laatotoo jankaare, heddoo inde teer-teerta no tefa faa daroo. Mi heddoo yeeso magge, inge nyuunya gaḁa am. Ginnol ngol wi'an nanngon nyalol kol. Mi heddoo mido teer-teerta, mido hucci ladde. Gilla mboddi-mi, mi yahadan he moon.

– Woodi!

Taabbito naati nder nagge, watti kollim nder endi nagge. Yeyre nden mawni, nagge fuyi saato on. Be korri nge. Ginngol ngol nder welwelo wi'i :

– Wallaahi! Jaka nagge yidaa kalhaldi, yidaana ni falto. Nagge ngen nge faltii faa nge ettinii.

Nge yottii, nge rimi nyalol. Nyalol heddii no teer-teerta nder sukaaḅe. “Nanngoo kol! Nanngoo kol!” Sukaḁe ndiwi kol, iḅe ndogga. Sukaḁe no ndogga faa kol naatidi he maḅḅe ladde. Mbaylitaaki wadi, nyalol kol laatii Taabbito koraado nanngudo ḅe yāmi ḅe :

– Moya yidi hoota wuro?

Keewal maḅḅe jaḅi, ammaa go'oto nder maḅḅe wi'i :

– Miin kay mi hootataa, doo miden keḅa nyaamdu ndu min mboowaa ; ceeli e nyi'iri maaro min nyaamata.

– Woodi!

Taabbito hootidi sukaaḅe njoweegom ḅen. Caliido on hooti wuro ginnol ngol. Ngol yāmi o :

– Toye nyalol am?

– Heey, wonaa nyalol non, Taabbito non.

- Hay ayyo! Bonfutuujjo oo wartii he am kaden, kanko jaka non.
- Kanko nii non.

Ginnol ngol hirnyi, nanngi suka on nyaami.

Taabbitto kam kay hooti dey wi'i faa hannde himbe kakkila.

- Nanii ko kollan-mi on ; kobaahi¹ goom no warowan, ammaa to niddo fuu yeenyu ki. Mido dimmi, on pahmii.

To wadata baalde fuu kobaahi kin wari wanngani be. Biɓbe makki no mbelu sanne. Meedudo ɓiɓbe makki fuu tawan no mbeli.

Taabbitto wari na fiilo-fiilo haro ton, no wonidi he debbo mo henani. Debbo on no woodi ɓinngel. Sukaaɓe be nyoosal no mbi'a:

- Ndee njidu-mi!
- Ndeya njidu-mi!

Ndee too njidu-mi!

Taabbitto na deyyi na hettinanii be, faa debbo mo o henani on, ɓiiyum wi'i yidaana meeda ɓii-kobaahi. Taabbitto wi'i wadanan o ko o yidi dum ammaa niddo fuu to inndu innde muum. O yeenyi lekki kin o itti ɓii-kobaahi kin o yoofi saami, nden niddo goom wi'i :

- Heey Taabbitto! Ittanam ndeya!

Nden daa lekki kin fiirdi he makko.

Ginnol ngol hooyi Taabbitto yahri wuro maggol. Ngol hooyi Taabbitto, ngol watti dum nder saakuuru². Saakuuru ndun yulbe ngonni kaaddi mayru. Ngol wi'i :

- Hannde keɓu-maa-mi! Hannde mi nyaamete. Mi nanii ada waawi bone. Se Alla jabii a jaban hannde.

Ngol wi'i ɓiyigol :

- Binngel am doomu bonfutuujjo oo, to o wurto nder mayru.

1. Kobaahi : ficus platyphilla (moraceae)
2. Saakuuru < français, sac.

Ngol teenoyi leddē faa ngol judā o.

Nii Taabitto hooyi yulbe heddii no yākka : “Kukur kukur...” Bii-ginnol ngol wi'i :

- Heey! Taabitto! Dume ngonu-daa aḏa yākka toon?
 - Bacce.
 - Waddanam ne.
 - Heey! Midō waawi waddande ma se a humtaay hunnduko saakuuru ndun, mi wurtoo.
 - Heey! A yidaana mi humta, dey ndoggaa.
 - Jam Alla hiinam! Mi dogga jaati! Mi haanga soko mi dogga.
- Omtu nii aan kay.

Suka on eelgal waawi dūm fiirti saakuuru. Taabitto wurtii, cukalel dewel wi'i o :

- Haya hokkam bacce dē mbi'u-daa ḏen.
 - Ha'aa! Naatu nii hooyoy.

Wakkati muum cukalel naati nder saakuuru, Taabitto maḡḡi ndu. Suka naatudō juunngo tinnii no haacca, no tefa faaba.

- Heey! Taabitto! Humtam boo! Miin non boo!
 - Heey ! Seese! A jalbake law.

Tawi Taabitto wi'ino o itta gude makko faa ḡornoo dē. O itti dē, Taabitto bilii dē.

- Ngam Alla humtan law, ommbitan law.
 - Se Alla jabii³, a yi'an, a suman nder yiite, accu faa inna ma wara.

Inna on wari, suka tinnii no haacca:

- Heey inna! Annditaa koy miin non koy, kanko Taabitto woni yaasi.
- Taabitto baylitiidō laati ḡiyiiko on no wi'a ginnol ngol :

- Heey inna! ta heettinana o, o wonu imo jalboo ngam en kebii mo.

Kanngol ginnol ngol, ngol wi'i : "Mi jaabataako duu." Ngol jaawni yiite, ngol hooyi suka on ngol faddi nder yiite. Suka tinnii no haacca faa benndi.

Taabitto doggi daroyii too, wi'i ngol :

- A yi'i kam. Miin woni Taabitto. Mi huwa yeeso, mi huwa gada.

Taabitto kam he ginnol ndiiwondori, faa Taabitto dadi hooti wuro.

Ngol duu doo haadi.



Il était une fois de jeunes hommes. Après les avoir mis au monde au nombre de sept, leurs parents moururent. Un jour, ils décidèrent de se marier, ils cherchèrent dans tous les villages, ils ne trouvèrent pas d'épouses. Ils entreprirent d'aller à travers l'inconnu chercher une seule femme qui avait mis au monde sept filles.

Ils marchèrent, marchèrent et arrivèrent en pleine brousse. Quand ils arrivèrent dans cette brousse profonde, ils rencontrèrent une vieille femme qui leur demanda :

- Où allez-vous, jeunes gens?

- C'est normal que tu nous demandes ça. Nous, notre mère et notre père sont morts. Mais ils nous ont mis au monde, nous sommes sept garçons. Nous voudrions épouser des filles qu'une seule femme a mises au monde.

- C'est moi qui les ai! J'ai sept filles toutes claires aux grands yeux.

- Très bien!

Ils suivirent la vieille femme jusqu'à sa case. Elle leur montra sa case, une grande case équipée de larges lits. La vieille femme leur présenta ses sept filles. Elle présenta à chacun sa future femme, du plus âgé au plus jeune qui se nommait Tâbitto. Elle lui dit :

- Toi aussi, voici la tienne, c'est toi le cadet.

- Que Dieu me préserve, moi, je ne veux pas de cette petite fille.
- Tu ne veux pas de cette petite fille? lui demandèrent ses frères.
- En tout cas, je n'aime pas cette petite.
- Qu'est-ce que ça veut dire, tu n'aimes pas cette petite?
- Au nom de Dieu! Je n'aime pas cette petite, moi, je n'aime pas cette petite enfant.
- Méfie-toi, nous n'apprécions pas ce que tu fais là. Qu'est-ce que ça veut dire, tu n'aimes cette petite enfant?
- Non! Je n'aime pas cette petite, je vous le jure. Moi, c'est leur mère que j'aime.
- C'est leur mère que tu veux?

Ses frères voulurent le frapper. Il se mit à pleurnicher. Ils se calmèrent finalement et lui dirent :

- Va t'asseoir de l'autre côté.

Il alla s'asseoir de l'autre côté de la case. La vieille dit :

- Que chacun aille avec sa femme.

Ils passèrent la journée jusqu'au crépuscule. Quand la nuit tomba, chacun rejoignit sa femme. Le cadet, lui, vint s'asseoir. La vieille femme, elle, était de l'autre côté dans une autre case. Quand ils se couchèrent et qu'il fut tard, la vieille femme vint épier. Elle dit :

- Eh! Petit enfant, tu n'es pas couché?
- Oui, je ne suis couché pas. Quand j'étais chez nous, on me donnait un œuf. Je jouais avec et je m'endormais.

La vieille courut chercher un œuf qu'elle lui apporta. L'enfant prit l'œuf et le garda. La vieille femme retourna se coucher. Elle resta un moment puis revint. Elle le trouva accroupi.

- Eh! Tâbitto! Mais tu n'es pas couché jusqu'à présent, petit enfant?
- Non, je ne suis pas couché. Moi, quand j'étais chez nous, on me donnait une pierre. Je jouais avec et je m'endormais.

Elle apporta la pierre et la lui donna. Elle retourna dans sa case. Une fois de plus, elle revint le trouver et lui demanda encore :

- Petit enfant, tu n'es pas couché jusqu'à présent?
- Je ne suis pas couché. Quand j'étais chez moi, on me donnait une carde. Je jouais avec et je m'endormais.

Elle apporta la carde et la lui donna. Enfin, il se coucha, fit semblant de dormir.

- Petit enfant, tu dors? demanda la vieille femme.

Silence total.

- Petit enfant, tu dors? reprit à nouveau la vieille.

Il ne répondit pas. La vieille dit :

- Très bien.

Elle prit des fils blancs, elle les attacha à ses filles. Elle prit des fils noirs, elle les attacha aux grands frères de Tâbitto.

Tâbitto attendit qu'elle sortît, il prit alors les fils blancs et les attacha à ses grands frères. Il prit ensuite les fils noirs et les mit aux filles de la vieille. Cette dernière aiguisa son couteau, rentra dans la case et égorga toutes ses filles sans le savoir. Après quoi, elle retourna se coucher dans sa case.

Tâbitto se leva et dit à ses grands frères : « Levez-vous! Levez-vous! Vous êtes morts! Vous ne vous êtes pas mariés. Voyez ce que cette femme a fait. Elle a pris des fils blancs qu'elle a attachés à ses filles. Et vous, elle a attaché des fils noirs à vos bras. Quand elle sortit, j'ai permuté les fils. Elle a tué toutes ses filles pensant que c'était vous. »

Chacun qui touchait le cou de sa femme le trouvait ensanglanté. Ils sortirent et s'enfoncèrent dans la forêt. Ils marchèrent jusqu'à une distance appréciable quand Tâbitto leur dit :

- Moi, je ne vais pas retourner à la maison.
- Tu ne vas pas retourner?
- Je ne vais pas aller.
- Par Dieu, elle va te dévorer!

– Écoutez, moi, je ne vous suivrai pas.

Ses frères rentrèrent chez eux. Tâbitto, lui, revint, se coucha dans la case et attendit. Lorsqu'il fit jour, la vieille femme dit à sa fille cadette : « Oh! Lève-toi! Va réveiller les autres afin que nous sachions ce que nous ferons de notre viande. Je les ai tous égorgés hier soir. » L'enfant alla réveiller ses sœurs, revint en courant et dit : « Oh maman! Ce sont en réalité mes sœurs que tu as égorgées. Ce ne sont pas les garçons que tu as égorgés, ce sont mes sœurs que tu as tuées. Quant au petit garçon, il est bien là. »

La vieille courut à la case où était le garçon; le temps qu'elle arriva, Tâbitto était déjà dehors. La vieille sorcière le pourchassa. Alors qu'elle allait le rattraper, il lança une pierre qui devint un grand rocher et donc une barrière, ce qui permit à Tâbitto de prendre une confortable avance sur la vieille femme. Au moment où elle allait le rattraper de nouveau, Tâbitto lança la carde. Elle se transforma en une forêt épaisse qui permit à Tâbitto d'avoir une avance encore plus confortable. Au moment où elle allait le rattraper, il lança l'œuf qui se transforma en une rivière. La rivière devint un fleuve énorme. Tâbitto se tint sur l'autre berge et lui dit : « Retiens une fois pour toutes que je suis Tâbitto, le terrible garçon qui déjoue tous les pièges. » Tâbitto retourna au village.

La sorcière rentra chez elle et dit à sa petite dernière : « Mangeons les nôtres pour ne pas tout perdre. » Elles grillèrent les filles et les mangèrent. Elles passèrent des jours à les manger. La sorcière se transforma en une très belle femme.

Une fois au village, Tâbitto prévint les gens en ces termes :

– Écoutez. Une femme va venir ici, mais sachez que personne ne doit l'approcher.

– C'est entendu! répondirent-ils.

La femme vint et resta au village. Elle déclara qu'elle n'épousera qu'un homme qui avait réussi à s'extraire d'une situation difficile. Les uns et les autres clamaient : « – Mon grand frère avait tué un lion. – Mon grand frère avait tué un buffle. – Mon grand frère avait échappé à une situation difficile », pouvait-on entendre dire. Et un des frères de Tâbitto de dire :

- Moi, j'ai été courageux. Nous sommes sept garçons, nous étions allés en brousse où nous avons rencontré une vieille femme. Elle nous dit qu'elle avait sept filles et qu'elle acceptait de nous les donner en mariage. Notre petit cadet, Tâbitto, refusa, lui, d'épouser celle qu'on lui avait donnée. Mais, nous, nous avons épousé les filles que la vieille dame nous avait données. Pendant la nuit, elle nous noua avec du fil noir. Elle noua du fil blanc à ses enfants. Notre petit frère Tâbitto défit les fils noirs qu'elle avait noués et les mit à ses filles et nous noua les fils blancs. L'ogresse tua tous ses enfants. Nous, notre frère nous réveilla, nous nous enfûmes.

- Très bien! lui répondit la femme. C'est toi que j'aime! C'est toi qui m'épouseras et personne d'autre!

Le frère de Tâbitto l'épousa. Des mois après, la femme dit qu'elle voulait partir chez elle. Son mari lui demanda :

- Tu veux partir?

- Oui, je veux partir.

- D'accord!

La nuit, pendant qu'il dormait, la femme enleva les yeux de son époux, le grand frère de Tâbitto. Elle les enleva de l'orbite et s'en alla avec. C'était le génie (l'ogresse), il rentra chez lui. La vieille femme accrocha les yeux à un endroit dans sa maison.

Les gens se réunirent et dirent :

- Mais il a perdu la vue! Mais il a perdu la vue! Mais que se passe-t-il? Il a perdu la vue! Oh Tâbitto, aide-le!

- Moi, je ne l'aiderai pas, rétorqua Tâbitto. Je les avais prévenus. Je leur avais dit qu'elle allait venir, mais que personne ne devait l'approcher. Ils ne m'ont pas écouté. Moi, je n'ai rien à faire dans cette affaire.

Ils le supplièrent et Tâbitto finit par accepter :

- Maintenant, je vais aller chez l'ogresse chercher ses yeux.

Tâbitto partit le matin à la rencontre du génie qu'il ne trouva pas, il n'y avait que son enfant. Tâbitto lui demanda :

- Où est allée notre mère?
- Notre mère n'est pas là, elle est allée en brousse.

Le génie revint et demanda :

- Oh enfant! Que cherches-tu en ces lieux?

Tâbitto comprit que son plan avait marché, la femme ne l'avait pas reconnu. Il lui répondit :

- C'est Tâbitto qui nous a attaqués et a dispersé tout notre village. Je suis maintenant seul au monde. C'est pourquoi je viens chercher refuge auprès de vous.

Et quand il regardait les yeux de son frère qui étaient accrochés, il demandait :

- Bon Dieu! Mère, c'est quoi ça?

Chaque fois qu'il posait cette question, l'ogresse lui répondait invariablement :

- Petit enfant, je me méfie de toi.
- Oh, mère! Toi aussi, lui répondait Tâbitto, ne sois pas aussi dure avec moi que Tâbitto qui a dispersé le village.

C'était ainsi jusqu'au jour où la sorcière lui répondit enfin :

- Ce sont là les yeux du grand frère de celui que tu dis avoir dispersé votre village. S'il pouvait les avoir et mettre de l'eau chaude pour nettoyer l'orbite des yeux de son grand frère, les enduire de beurre frais et remettre les yeux à leur place, il verrait mieux qu'avant.

À Tâbitto de répondre :

- Garde-les bien mère, ne les lui rends pas. Range-les dans la case. Cette personne de malheur risque de venir les prendre.

Le génie les accrocha dans la chambre. Tâbitto attendit la nuit. Pendant que le génie et son enfant dormaient, il décrocha les yeux et s'en alla avec. Il marcha toute la nuit. Le temps qu'ils se réveillèrent, Tâbitto était déjà chez

lui. Il rentra, nettoya les yeux de son grand frère et les remit à leur place; ils virent mieux qu'avant. Mais Tâbitto mit encore en garde les habitants de son village : « Bien! Ce que je veux de vous, c'est ceci : un âne viendra ici, que personne ne monte dessus. C'est cela que je vous conseille, si vous êtes d'accord avec moi qu'aucun enfant ne monte dessus. »

Quelques jours s'écoulèrent. L'âne vint et les enfants se mirent à monter dessus. L'âne courait une bonne distance, faisait un tour et revenait. À chaque passage, il prenait plus d'enfants jusqu'à ce que les enfants furent au nombre de sept sur son dos. Cette fois-ci, lorsqu'il courut avec eux, il s'envola. Le génie les emmena et les retint chez lui. La sorcière avait une vache qu'elle leur demandait d'aller faire paître.

Les gens du village vinrent se réunir autour de Tâbitto pour solliciter son aide :

- Pardon, Tâbitto, va les chercher! Pardon, Tâbitto, va les chercher!
- Je n'irai pas. Je vous avais prévenus, mais vous ne m'avez pas écouté. Je vous ai dit que je n'irai pas. Assumez les conséquences de vos turpitudes.
- Pardon, vas-y!
- Le ciel m'est témoin, je n'irai pas.

Les gens se mirent à le supplier. Tâbitto finit par accepter : « Maintenant, je vais y aller », dit-il. Tâbitto partit. Il trouva les enfants avec la vache aux abords du village de la sorcière. Il leur demanda :

- Les enfants, voulez-vous que l'on rentre à la maison?
- Oui!
- Bien! Je vais rentrer dans le ventre de la vache, aussitôt que je m'y logerai, j'introduirai mes doigts dans les trayons. Ainsi, le pis grossira et vous ramènera la vache. Sitôt rentrée, elle mettra bas. Si elle met bas, moi, je serais le veau qui tentera de tenir debout en titubant. Je me mettrai devant elle, puis, elle se mettra à dandiner. La sorcière vous dira alors d'attraper le veau. Je me mettrai à tituber en direction de la brousse dès que je serai loin, je vous emmènerai avec moi.
- D'accord!

Tâbitto rentra dans la vache et introduisit ses doigts dans les trayons. Le pis se gonfla, la vache fut pleine. Les enfants la ramenèrent. La sorcière toute contente dit : « Voyez-vous, une vache n'a point besoin d'un taureau (pour être pleine), elle a juste besoin de nourriture. Ma vache est repue et la voilà maintenant pleine. »

Dans les instants qui suivirent, la vache mit bas. Le veau se mit à tituber au milieu des enfants : « Attrapez-le! Attrapez-le! » Les enfants le pourchassèrent. Ils le poursuivirent jusqu'à ce qu'il les entraîna dans la brousse. Une mutation s'opéra faisant du veau l'illustrissime Tâbitto qui les rattrapa en leur demandant qui voulait retourner au village. La plupart marquèrent leur accord, mais l'un d'eux dit :

- Moi, je ne rentrerai pas. Ici, nous bénéficions d'un menu exceptionnel. Nous mangeons de la viande boucanée et du riz.
- Comme tu veux! répondit Tâbitto qui rentra avec les six autres enfants.

Le récalcitrant retourna chez la sorcière. Elle lui demanda :

- Où est mon veau?
- Mais ce n'était pas un veau, c'est Tâbitto.
- Ah bon! Cet enfant de malheur est revenu encore chez moi, c'est donc bien lui.
- Oui, c'est bien lui.

Folle de rage, la sorcière prit l'enfant et le dévora. Tâbitto, quant à lui, rentra sans oublier de mettre fortement en garde les villageois : « Voici ce que j'attends de vous : un *kobaahi*⁴ viendra, mais que personne ne monte dessus. J'espère que je me fais comprendre. »

Des jours passèrent puis l'arbre *kobaahi* fit son apparition. Ses fruits étaient délicieux. Chaque personne qui goûtait à ses fruits les trouvait délicieux.

Tâbitto vint se promener de ce côté en compagnie de la femme qu'il aimait. La femme avait un enfant. Les enfants, dévorés par leur envie particulièrement gloutonne, s'écriaient :

4. De son nom scientifique *figus platyphylla*, le *kobaahi* est un grand arbre tropical.

- Je veux celui-ci!
- Je veux celui-là!
- Je veux l'autre!

Tâbitto les écoutait en silence. Lorsque l'enfant de son aimée exprima son désir de goûter au fruit du *kobaahi*. Tâbitto se proposa alors d'accéder à sa demande. Mais personne ne devait prononcer son nom. Il grimpa dans l'arbre, cueillit le fruit qu'il fit tomber quand quelqu'un dit : « Eh, Tâbitto! Cueille l'autre pour moi! » Aussitôt l'arbre s'envola avec lui.

La sorcière l'amena chez elle. Elle prit Tâbitto et l'enferma dans un sac. Il se trouve qu'il y avait du charbon dans le fond du sac. La sorcière dit : « Aujourd'hui, je te tiens! Aujourd'hui, je vais te dévorer. Je sais que tu es particulièrement rusé et prompt à jouer des tours aux uns et aux autres. S'il plaît à Dieu, tu vas brûler aujourd'hui. » Elle dit à son enfant : « Mon enfant, surveille cet enfant de malheur, pour qu'il ne sorte pas du sac. » Elle alla chercher du bois pour le griller.

Alors, Tâbitto prit le charbon et se mit à le croquer « *koukour koukour...* » La petite fille de la sorcière lui demanda :

- Oh Tâbitto! Qu'est-ce que tu es en train de croquer là?
- Des pois de terre.
- Apportes-en pour moi.
- Est-ce que je peux t'en apporter, si tu n'ouvres pas le sac pour que j'en sorte?
- Eh bien! Tu veux que je l'ouvre pour que tu te sauves.
- Que Dieu m'en garde! Que je me sauve même! Suis-je fou pour me sauver? Ouvre, je t'en prie!

L'enfant prise par l'envie ouvrit le sac. Tâbitto sortit, la fillette lui dit :

- Eh bien, donne-moi les pois de terre que tu m'as promis.
- Je suis désolé! Rentre dedans t'en servir toi-même.

Ainsi dit, ainsi fait. L'enfant entra dans le sac que Tâbitto referma. L'enfant prise au piège se débattait et s'écriait au secours :

- Oh! Tâbitto! Eh! Tâbitto! C'est moi! Ouvre-moi! C'est moi!

– Eh! Doucement! Tu t'es vite plainte.

Mais, auparavant, Tâbitto avait pris soin de lui demander de retirer ses habits pour s'en affubler.

– S'il te plaît, ouvre-moi, délivre-moi!

– Si Dieu le veut, tu verras. Tu vas cramer! Tu vas te consumer dans le feu! Attends que ta mère vienne.

La mère vint et l'enfant se mit à hurler : « Eh mère! Sache que c'est moi, c'est Tâbitto qui est dehors. » Tâbitto qui s'était métamorphosé en sa petite fille disait à la sorcière :

– Oh mère, ne l'écoute pas! Il se plaint maintenant parce qu'on le tient.

– Je ne répondrai même pas, répliqua la sorcière.

Elle attisa le feu, prit l'enfant et l'y jeta. Celle-ci hurlait jusqu'à ce qu'elle fut cuite à point. Tâbitto courut se tenir loin de la sorcière et lui dit : « Me vois-tu? C'est moi, Tâbitto, qui a l'art de jouer des tours à l'avant et à l'arrière. » Tâbitto et la sorcière se pourchassèrent, mais Tâbitto arriva sain et sauf chez lui.

Celui-ci, aussi, prend fin ici.

PARTIE II

GUIDE DE LECTURE, PAR ZEÏNABOU ASSOUMI SOW

19. La langue peule et sa transcription

Selon la classification des langues africaines, la langue peule est une langue ouest-atlantique (A. Z. Sow, 1999). Dans l'aire géographique qu'ils et elles occupent, les Peul-e-s sont en contact avec plusieurs autres populations : les Wolofs, les Soninkés, les Bambaras, les Touaregs, les Mossis, les Songhay-Zarma, les Haoussas, les Kanouris, etc. Les interférences du peul avec les langues de ces peuples sont une évidence qui explique la dialectalisation de cette langue. Cette dernière connaît plusieurs variantes. Les principaux sous-groupes linguistiques du peul sont les suivantes :

- le peul du Fouta-Tôro ou poulâr (Sénégal et Mauritanie);
- le peul du Maasina (au Mali);
- le peul du Burkina Faso et du Niger-Ouest;
- le peul oriental (du Niger-Est à la République Centrafricaine, en passant par le Nigéria, le Cameroun et le Tchad);
- le peul du Fouta-Djallon (en Guinée).

Il est important de préciser que cette diversité dialectale n'empêche cependant pas l'intercompréhension.

Dans son développement, le peul a été d'abord écrit avec des caractères arabes appelés l'**ajami**. Cette écriture existe depuis le 18^e siècle et a permis la production de plusieurs textes religieux ou profanes. De nos jours, l'alphabet romain coexiste avec l'ajami. De nombreux travaux sur le peul et sa transcription ont été produits à la fois par des chercheurs et chercheuses d'Occident et d'Afrique.

Notons que depuis le début des années 1970, le peul est utilisé comme langue d'enseignement dans les systèmes éducatifs des pays suivants : Niger, Mali, Sénégal, Burkina Faso, Nigéria. Des efforts significatifs ont également été enregistrés au Cameroun ces dernières années.

Les caractères romains du peul

Depuis plusieurs décennies, le peul est transcrit avec l'alphabet romain. L'alphabet romain de l'écriture peule comporte 37 lettres dont l'ordre est le suivant : ' , a, aa, b, ɓ, mb, c, d, d', nd, e, ee, f, g, ng, h, i, ii, j, nj, k, l, m, n, ny, ŋ, o ,oo, p, r, s, t, u, uu, w, y, y'.

Cet alphabet, en vigueur au Niger et dans plusieurs pays africains, est celui qui a été recommandé en mars 1966 à Bamako par la Conférence internationale tenue sous l'égide de l'UNESCO. C'est celui que j'ai adopté pour ce travail.

Le système vocalique peul

Le peul a dix phonèmes vocaliques qu'on peut classer en deux groupes :

- les voyelles brèves : a, i, u, o, e;
- les voyelles longues : aa, ii, uu, oo, ee.

La quantité vocalique est un trait très pertinent en peul, lequel est marqué par la distinction voyelles brèves vs voyelles longues. Ainsi /a/ sera différent de /aa/ autant que /a/ est différent de /i/. Les voyelles longues sont réalisées avec une certaine ouverture alors que les brèves sont plus fermées. Les voyelles a, e, i, o se réalisent comme en français (canard, été, nid, os), tandis que le « u » français [y] (mur) est différent de /u/ en peul qui se réalise comme un « ou » : *luggere* « louggere » (trou).

Exemples :

- *nata* (dessiner) / *naata* (entrer);
- *laɓa* (raser) / *laaɓa* (être propre);
- *hitoo* (faire la cour à une femme) / *hiitoo* (juger);
- *una* (piler) / *uuna* (faire mûrir des fruits hors de l'arbre);
- *funa* (avoir des jumeaux) / *fuuna* (fleurir);
- *soda* (maudire) / *sooda* (acheter);
- *sela* (bifurquer) / *seela* (faire des lanières).

L'ordre alphabétique des voyelles est le suivant : a, aa; e, ee; i, ii; o, oo; u, uu.

Le système consonantique peul

Le peul comporte 27 phonèmes consonantiques : ʔ, b, ɓ, mb, c, d, ɗ, nd, f, g, ng, h, j, nj, k, l, m, n, ny, ɲ, p, r, s, t, w, y, ỵ. Les consonnes, b, d, f, k, l, m, n, p, t et w, ont la même prononciation qu'en français. Certaines consonnes sont spécifiques au peul. Elles peuvent être classées ainsi qu'il suit :

- 4 consonnes glottales : ʔ, ɓ, ɗ, ỵ;
- 2 nasales : la nasale palatale **ny** et la nasale vélaire **ɲ**;
- 4 mi-nasales : mb, nd, nj, ng.

D'autres lettres encore connues en français se réalisent différemment en fulfulde. On a notamment :

- **c** se réalise *tc* comme dans *tchatcher*, jamais comme dans *canard* ou *cela* en français : *ceede* (argent);
- **g** se réalise comme dans *mangue*, *pirogue*, jamais comme dans *page*: *nagge* (vache);
- **h** est toujours aspiré jamais muet comme en français : *haala* (parler);
- **j** se réalise *dz* comme en anglais dans *judge*: *jala* (rire);
- **r** a toujours plusieurs battements, jamais un seul battement comme en français : *raande* (corde);
- **s** est toujours sourd quelle que soit sa position dans le mot, il n'est jamais sonore entre deux voyelles comme dans *rose* en français : *fusa* = foussa (casser);
- **y** est une consonne en peul, jamais une voyelle : *yara* (boire).

Certaines consonnes peuvent se géminer en peul. La gémination, quand elle se produit, entraîne en général un changement de sens. Il y a gémination quand la lettre est redoublée.

Exemple :

- ɓ - / - ɓɓ -
- jabi (*accepta*) / jaɓɓi (*accueill*)

Toutes les consonnes peuvent se géminer sauf les sons h, s et w. Les mi-nasales se géminent par le redoublement de la partie nasale.

Tableau 1. Gémination des mi-nasales

Mi-nasales	Gémination	Exemples
Mb	-mmb-	<i>tummbude</i> (calebasse)
Nd	-nnd-	<i>seennda</i> (partager)
Nj	-nnj-	<i>lannjoo</i> (se promener)
Ny	-nny-	<i>tannyora</i> (être convaincu)
Ng	-nng-	<i>tonngere</i> (entrave)

Le *gaawoore* (A. S. Sow, 1994) est le parler des Peul-e-s *gaawoobe*. Il est le plus occidental des parlers peuls du Niger. Il présente quelques traits linguistiques propres à ceux de cette partie du Niger. Dans la grande famille peule, il appartient au groupe peul central, c'est-à-dire aux parlers se situant du Macina (Mali) au Dallol (Niger).

Quelques traits caractéristiques du *gaawoore*

Le *gaawoore* partage certains traits caractéristiques avec les autres parlers de son groupe, notamment le *masinankoore*, le *yaagaare* et le *bitinkoore*. Ces traits sont surtout perceptibles au niveau phonétique et morphosyntaxique (A. S. Sow, 1994).

La réalisation phonétique

De manière succincte, on citera :

- l'élision : par exemple quand le reste des Peul-e-s disent *muudum* (son,

sa, ses), les parlers centraux diront *muum*;

- l'assimilation régressive : les parlers centraux diront *funnaange* pour *fudnaange* (l'Est), *ngatti* pour *ngaati* (ont mis);
- l'affaiblissement de la glottale devant i; c'est une caractéristique qui le rapproche plutôt des parlers du Macina : *nay* pour *na'i* (vache); *bey* pour *be'i* (mouton).

La morphosyntaxe

On signalera en guise d'exemples :

- le groupe nominal suivi du pronom personnel *dum*, *muum* de la troisième personne du singulier : *bannadum* pour *banndii dum*, *jawdim* pour *jawdi muum*;
- la double négation qui est marquée par un prédicat à la forme négative accompagné de *naa* (négation); c'est donc une double négation qui aboutit à une affirmation : *o wi'ataake/naa Faatumata* (elle s'appelle Fâtoumata);
- dans le *gaawoore* le *mo* pronom personnel apparaît sous sa forme *o* : *o wii o* pour *o wii mo* (il lui dit).

Au niveau du système verbal, le *gaawoore* s'oppose aux parlers occidentaux (groupe *pulaar*) par l'emploi :

- *walaa* (il n'y a pas) pour *alaa*;
- à l'accompli négatif actif la modalité *-aay* pour *-aani*;
- à l'inaccompli II actif la modalité *-an* pour *-at*.

Le *gaawoore* parler occidental s'oppose aux parlers orientaux par l'emploi :

- le pronom complément *makko* pour *maako*;
- la modalité de durée *na* pour *dôn*;

Au niveau du vocabulaire propre au parler *gaawoore*, on pourra citer les exemples suivants :

- *hoynii*; *hoynaade* : partir du fleuve ou du cour d'eau vers les terres;

- *koorso* : la saison sèche;
- *sunni*; *sunnude*: se fâcher, boudier;
- *wilsoyi*; *wilsoyde* : se promener, flâner;
- *legleg* : place du village où veillent les jeunes;
- *ndelle* : alors;
- *firtoo* : se détendre.

Les *Gaawoobe* ont également emprunté des mots aux Songhays, un peuple avec qui ils et elles cohabitent dans la région d'Ayérou. Le *gaawoore* comporte donc quelques mots du *kaado*, la langue des Songhays. Voici quelques exemples

- *jinna* : d'abord;
- *koyne* : encore;
- *kondey* : belle-mère, marâtre;
- *hinoo* : cette fois-ci, prochainement;
- *taray* : dehors;
- *jaati* : même;
- *mursa* : perdre.

Comme tous les parlers peuls, on notera aussi que le *gaawoore* a emprunté une partie de son corpus lexicale à l'arabe. Ce sont très souvent des expressions religieuses tirées du Coran. Elles servent à s'exclamer et à jurer. Elles sont traduites en notes de bas de page dans les contes qui constituent le corpus.

20. Les animaux dans la société peule gaawoobe

Au sujet du rapport de la société peule à la vache, Salamatou Alhasoumi Sow écrit que :

les Peuls se reconnaissent partout à travers une activité spécifique qui est l'élevage du bovin. Cet animal a une valeur symbolique très grande et fait partie de l'inconscient collectif des Peuls. On peut dire qu'il participe à la construction ethnique des Peuls. Ils le perçoivent comme « un don de Dieu » dont ils doivent prendre soin. [...] Rappelons que, poursuit-elle, les pasteurs élèvent les vaches pour les bienfaits qu'elles prodiguent, *barke na'i*, c'est-à-dire le lait et ses dérivés. (2005, p. 419-420)

Dans le sillage de cette représentation, voici quelques réflexions, au travers des contes, sur la place des animaux en général et du bovin en particulier dans la société pastorale peule *gaawoobe*.

Le troupeau ou la base de la richesse peule

L'élevage est une thématique importante des contes que j'ai rassemblés, notamment « Le petit homme bossu », « Tinêni », « La belle-fille », « Sammbo » et « Géno ». Le terme bétail (*jawdi*) est récurrent dans les contes « Le petit homme bossu », « La belle-fille », « Sammbo » et « Géno ». La possession d'animaux est nettement exprimée comme synonyme de richesse. Sont concernés les animaux de toutes les espèces (chèvres, moutons, vaches, ânes, chevaux), même si les *Gaawoobe*, comme tous les autres groupes peuls, semblent accorder une place particulière à la vache.

Les contes mettent plutôt l'accent sur la variété des espèces qui composent le troupeau que sur leur nombre exact : « Personne ne connaissait le nombre de ses vaches » (« Sammbo »). L'absence de précision sur le nombre d'animaux possédés confirme que la littérature orale peule reprend certains interdits, notamment l'interdiction de dire le nombre exact de son cheptel au risque de le perdre. Par ailleurs, c'est également une

manière de signifier au monde sa richesse dans la mesure où le ou la riche est perçu-e comme celui ou celle dont la richesse ne se mesure pas. Il ou elle possède assez de bêtes, préférant rester évasif et évasive plutôt que de mentir ou de sous-estimer la valeur.

L'aisance que procure la richesse est très peu abordée dans les contes. Ces derniers ne mentionnent pas certains indicateurs de la richesse, communément admis, à l'instar de beaux habits ou de belles maisons. Il n'y a rien de tout ce qu'on s'attend à trouver chez les riches. Aucune habitation n'est décrite, à part l'arbre auprès duquel habitent le frère et la sœur, dans « Le petit homme bossu ». Au lieu de présenter des signes de richesse, il se dessine plutôt l'image d'une négligence totale de ce qui est habituellement considéré comme des signes extérieurs de richesse, outre l'immensité du troupeau. Il en ressort alors que le troupeau est un symbole de prestige dans la société peule qui cacherait, par conséquent, les autres signes de richesse. Ce que Marguerite Dupire (1970, p. 125-131) dit sur la possession d'un troupeau chez les Peul-e-s suffit à éclairer cette lecture : « Les plus riches ne vivent guère plus confortablement que les plus pauvres [...] ». L'importance du troupeau a une valeur de prestige social plus que de revenu. » On peut toutefois se demander si le confort, pour un peuple qui se déplace sans arrêt, ne reviendrait pas à ne pas s'encombrer des atours habituels de richesse dans la mesure où partir rime avec le fait de prendre le minimum. Vraisemblablement, pour le ou la Peul-e, garder son troupeau revient à se protéger de la misère. Parmi les animaux, les vaches sont les plus valorisées.

La vache dans les contes *gaawoobe*

La vache, en raison de la place qu'elle occupe chez les Peul-e-s *gaawoobe*, mérite qu'on lui accorde une attention particulière. Dans l'ensemble des contes, elle est l'animal domestique le plus représenté puisqu'elle est présente dans 11 contes sur les 18 qui constituent le corpus. Elle peut être au centre de la trame narrative comme dans les contes « Le petit homme bossu », « Tinêni », « Sammbo » et « Guéno » ou simplement citée comme indice narratif « La hyène et le lièvre », « Tâbitto » et « L'homme et le crocodile ». Parfois ce sont ses produits dérivés qui sont mentionnés (« La hyène et le lièvre », « Tâbitto », « L'enfant de beurre », « La mère de Dîdja Bôlo »).

La problématique de l'élevage tourne autour des bovins. En effet, les *Gaawoobe* ont une préférence pour les bovins même si certain-e-s se sont spécialisés dans l'élevage des chèvres au contact des Touaregs. Il est ainsi possible de les prendre comme une fenêtre ouverte sur la société décrite dans ces contes. En effet, la vache ou ses produits dérivés (beurre, lait) y sont présentés dans différentes situations représentatives de la vie de la société *gaawoobe*. Quoique la possession d'un animal suffirait pour assurer la perpétuation de leur mode de vie, la place de la vache se trouve idéalement dans un troupeau. Lorsque les contes en parlent, il peut donc s'agir d'un élément unique du troupeau ou tout simplement d'un emploi métonymique. Dans le conte « Samambo », par exemple, la vache galeuse de Samambo est devenue tout un troupeau grâce à l'intervention mystérieuse de l'aigrette. Pour meilleure perception de cette représentation, il est nécessaire d'apprécier la représentation de la vache dans un troupeau homogène, d'une part, et en lien avec d'autres animaux, d'autre part.

La représentation de la vache dans un troupeau homogène

Dans les contes « Tinêni », « Samambo » et « Guéno », la vache est l'unique composante du troupeau. Il s'agit d'un groupe de vaches appartenant à une même famille (« Tinêni ») dont s'occupe un bouvier. Ce sont surtout des vaches laitières, comme l'indiquent les noms « *Futorooye* » et « *Reedujammaaye* » par lesquels la jeune Tinêni les appelle. En fait, les vaches appelées « vache du matin » et « vache du coucher du soleil » représentent des moments de la journée durant lesquels on traite généralement le lait.

En outre, le troupeau peut être aussi la propriété d'une seule personne (« Le petit homme bossu », « Tinêni », « Samambo ») qui en est le bouvier. Tout le troupeau peut être engendré par une seule vache mère (Samambo). Cet ensemble homogène fait penser à ces grands troupeaux de Peul-e-s nomades qui ne s'encombrent pas d'autres animaux que la vache. Celle-ci produit la subsistance, le lait, et le moyen de transport, le taureau notamment (« La hyène et le lièvre »). Tant que la vache peut assurer tout cela, le ou la Peul-e n'a pas besoin d'autres animaux. À ce sujet, notons le travail d'Angelo Maliki Bonfiglioli (1988) qui décrit le processus qui conduit les Peul-e-s *Wodaabe* à abandonner, pour des raisons économiques, leurs vaches pour d'autres animaux ou bien à mélanger d'autres animaux à l'instar

des chèvres ou des moutons. Cela serait de nature à assurer une meilleure sécurité face aux aléas climatiques (les animaux n'ayant pas les mêmes capacités de résistance) et économiques (une chèvre s'entretient facilement et se vend plus qu'une vache en cas de besoin).

La vache dans un troupeau comprenant d'autres animaux

Dans deux contes, « Le petit homme bossu » et « La belle-fille », la vache est citée comme faisant partie d'un troupeau hétérogène. Ce mélange de petits ruminants et de grands animaux fait penser à ces grands troupeaux qui transhument dans le Sahel. À l'approche de l'hivernage, les éleveurs réunissent leur bétail pour quitter les zones de culture et aller dans les zones de pâturage. Ce cheptel mélangé se compose de bovins, de caprins ainsi que d'ânes et de dromadaires servant à transporter des bagages, mais aussi les vieillard-e-s, des femmes et des enfants. Au sein de cet ensemble, la vache occupe une place de choix. Elle apparaît comme la reine du troupeau. Son image est si forte que l'ensemble du bétail est appelé *na'i* (les bovins). La présence des bovins éclipse les autres animaux qui sont de moindre importance pour le conteur, Saïdou Danzo, qui n'a élevé lui-même que des bovins. L'idée que la richesse est le bovin est présente dans le mot *jawdi* (troupeau, richesse).

La vache a aussi une fonction de gardienne au sein du troupeau. C'est à elle que l'on confie les autres animaux. Dans le conte « Le petit homme bossu », c'est à la grande vache que Boulo demande d'avaler le reste de son bétail. Elle apparaît aussi comme étant la seule qui ait une fonction nourricière, car elle donne le lait quotidien à la famille.

En somme, qu'elle soit ou non avec d'autres animaux, la vache représente le troupeau au sens large et donne le statut d'homme riche ou de femme riche à celui ou celle qui la possède. Elle est présentée comme étant l'animal qui est le plus proche de son maître ou de sa maîtresse.

La relation de la vache avec son maître ou à sa maîtresse

Nagge est le nom par lequel les Peul-e-s désignent la vache. Ce nom appartient à la classe *nge* comme le feu (*hiite*) et le soleil (*naange*). Le classificateur *nge* a suscité plusieurs hypothèses chez les chercheurs et

chercheuses. Jean-Marie Mathieu (1988) voit en ce classificateur la trace de survivance d'une religion pré-islamique originelle, centrée sur le feu et le soleil, et qui serait associée au bovin sacré. Ce qui est intéressant dans cette hypothèse est que la culture peule associe effectivement aux astres et phénomènes cosmiques plutôt qu'aux êtres vivants.

Bien avant Jean-Marie Mathieu (1988), la relation très forte qui unit le ou la Peul-e à sa vache et la représentation qu'il ou elle en a ont inspiré plusieurs chercheurs et chercheuses au point où certain-e-s ont même parlé de « bolâtrie ». Cette représentation divine et mystique du bovin n'apparaît nulle part dans le corpus de ces contes, mais la relation d'une vache avec son propriétaire n'en apparaît pas moins forte à travers les textes. Le ou la propriétaire peut aller au-devant des pires dangers pour sa vache. Les héros de certains contes s'enfoncent dans l'inconnu pour elle, car toute leur vie en dépend. La thématique de la dépendance de la vache par rapport à son bouvier est plus explicite, mais il n'en demeure pas moins que le bouvier aussi dépend d'elle, car le manque de vaches entraîne la misère et l'errance (« Le petit homme bossu », « La belle-fille » et « Sammbo »).

Ainsi, en cherchant à sauver ses vaches, le bouvier cherche à sauver sa propre vie. Le peuple peul dit lui-même que « La vache est le père du Peul ». Le père est défini comme celui qui engendre et nourrit. Ce n'est pas le ou la Peul-e qui fait la vache, mais plutôt la vache qui fait le ou la Peul-e, car une Peul-e qui perd ses vaches est réduit à faire des activités auxquelles il ou elle n'est pas habitué-e (« La belle-fille », « Sammbo »). Il s'agit résolument ici d'une dépendance mutuelle entre l'humain et l'animal, le ou la Peul-e et la vache en l'occurrence.

En dépit de cette forte relation, d'autres animaux trouvent également leur place dans la vie des pasteurs peuls.

Les autres animaux dans les contes *gaawooɓe*

Comme il a été évoqué en amont, la nécessité pour le peuple peul de s'intéresser à d'autres animaux en dehors de la vache a été dictée par des contraintes à la fois climatiques, économiques et sociologiques. Dans cette section, il sera question de voir comment les autres animaux sont représentés dans les contes *gaawooɓe*, notamment le mouton, la chèvre, l'âne et le dromadaire.

Le mouton ou l'animal domestique offert pour les grandes célébrations

Le mouton et la chèvre sont des petits ruminants qui apparaissent parfois dans le troupeau. Le mouton (*baalu*) comme la chèvre (*mbeewa*) n'y ont aucune fonction précise. Dans certains contes, ils sont même représentés en dehors du troupeau. Le mouton est l'animal domestique par excellence qui n'est en sécurité qu'au village, son domaine, car la brousse est le territoire de la hyène (« La hyène et le mouton »). Il vit dans le monde de la civilisation (*wuro*) alors que la hyène appartient à la brousse, le domaine sauvage (*ladde*). Il est l'animal dont on consomme la viande, même si cette consommation est occasionnelle et prestigieuse. C'est seulement chez l'ogre que l'on mange habituellement la viande, comme on peut le voir dans le conte « Tâbitto ». Le mouton est aussi l'animal qu'on offre lors des cérémonies. Dans le conte « La mère de Dîdja Bôlo », cette dernière apporte ainsi un bélier pour la cérémonie d'attribution du nom à son petit-fils. Cette pratique est héritée de la culture islamique qui veut qu'on immole un mouton pour chaque nouveau-né.

La chèvre ou le cadeau de l'offensé-e

À l'opposé du mouton, la chèvre, elle, est l'animal que l'on offre lorsqu'on veut faire savoir qu'on est offensé-e. La hyène, dans le conte « La hyène et le lièvre », offre de la matière fécale à sa belle-mère qui, en échange, lui offre une chèvre. Dans la symbolique, la chèvre est dévalorisée. Cela est d'autant plus manifeste que le lièvre, lui, au contraire, se voit offrir un taureau par sa belle-mère à qui il a apporté du miel. Dans cette relation, la matière fécale est opposée au miel, la chèvre au bœuf. L'opposition est faite aussi bien sur la valeur symbolique que sur la taille. Le bœuf, contrairement à la chèvre, offre plus de viande, il est aussi capable de transporter une lourde charge. La belle-mère du lièvre, en lui offrant le taureau, donne donc une monture sûre et beaucoup de viande à son gendre. Quant à la hyène, voyant que sa chèvre très peu charnue n'arrive pas à la transporter, elle se hâte de la manger.

La représentation dévalorisante de la chèvre apparaît aussi dans le conte « La hyène et l'iguane ». Elle est l'animal que l'on donne en contrepartie d'une perte, si minime soit-elle. Le lièvre demande à la hyène d'offrir une chèvre à l'iguane en guise de dédommagement pour avoir mangé la datte cueillie par l'iguane. Mais la hyène ne paiera pas cette dette, car la chèvre est hors de

portée de la hyène. En effet, les chèvres et les moutons sont protégés dans les villages de la voracité de la hyène, une représentation qu'on retrouve dans plusieurs contes.

Même si la chèvre ne périt pas sous les dents de la hyène, elle perd quand même la vie entre les mains des humains. L'utilisation des peaux de chèvre et de mouton dans l'artisanat est mentionnée dans le conte « La hyène et le singe ». Le mouton et la chèvre sont présentés comme des animaux élevés pour leur chair, pour leur peau et pour l'échange social.

L'âne, au service de l'humain et de la métamorphose

Cet animal, même s'il est cité dans le troupeau, n'a aucune fonction explicite. C'est en général une bête utilisée pour les travaux et le transport. Elle n'apparaît en dehors du troupeau que dans le conte « Tâbitto » et est présentée comme une monture douce, car utilisée même par les enfants. Cependant, l'âne est aussi un animal de la métamorphose dans la mesure où l'ogre se transforme en âne et enlève les enfants du village de Tâbitto.

Le dromadaire, l'animal abusé

Le dromadaire est un animal souvent présent dans les troupeaux *gaawoobe*, comme on peut le lire dans les contes « Le petit homme bossu » et « La belle-fille ». Il est aussi un personnage du récit dans « La jeune fille et le génie », « Le lièvre, l'éléphant et le dromadaire » et « L'homme et le crocodile ». Il est présenté comme la bête de somme par excellence, celle qui est marquée par le fer. Dans les contes *gaawoobe*, il est utilisé de façon abusive par son maître, l'humain. C'est pour cette raison qu'il prend le parti du crocodile dans le conflit qui l'oppose à l'homme (« L'homme et le crocodile »). Pour les humains, il est l'animal domestique le plus fort. Sa force est comparée à celle de l'éléphant, même s'il n'est pas très intelligent (« Le lièvre, l'éléphant et le dromadaire »). On peut ainsi dégager du corpus que la faible intelligence va de pair avec la grande taille. C'est de cette façon qu'il faut comprendre le fait que l'éléphant et le dromadaire se laissent abuser par le petit lièvre.

Le cheval, l'animal absent dans les contes *gaawoobe*

Le cheval n'apparaît pas dans le corpus de contes *gaawoobe*. Cela est peut-être dû au fait qu'il est très peu présent dans cette société nomade, contrairement aux autres groupes peuls sédentaires qui, pour des raisons de conquêtes guerrières, ont une cavalerie très ancienne. Chez ces Peul-e-s, le cheval fut pendant des siècles et est encore un moyen de transport très peu utilisé. Il a été remplacé chez les *Gaawoobe* par l'âne et le dromadaire qui ont pris cette place à cause de leur grande résistance, mais surtout pour des raisons historiques et pratiques. Comme je l'ai relevé dans mon propos introductif, au cours de leur histoire, les *Gaawoobe* ont été amené-e-s à vivre sous la protection des Touaregs. C'est ainsi qu'ils et elles se sont approprié plusieurs pratiques culturelles de ce peuple, dont le transport par le dromadaire.

Construction des personnages autour de la vache dans les contes *gaawoobe*

Les personnages de la plupart des 18 contes du corpus sont structurés autour de la vache. Ils peuvent en dépendre, s'accomplir ou s'épanouir grâce à celle-ci et assurer surtout sa transmission. J'évoque ici quelques personnages qui me semblent significatifs de cette structuration « bovine » de l'individu chez les *Gaawoobe*, notamment la mère, la marâtre, le père, la jeune femme et le jeune homme.

L'effacement de la mère

L'image du père et de la mère comme noyau de la famille n'est pas représentée dans les contes du corpus. La mère est un personnage effacé parce que son image est supplantée par celle de la vache (« Tinêni »). La fille est plus sensible à l'appel des vaches qu'à celui de sa mère. Dans le conte « Tinêni », le parallèle qui est fait entre la mère et les vaches fait apparaître le thème de la relation nourricière. La mère donne son lait quand l'enfant est en bas âge et la vache la remplace une fois qu'il ou elle devient grand-e. Outre la vache, la mort participe également à l'effacement de la mère, laquelle laisse ainsi son enfant à la merci de la marâtre (« La belle-fille »).

La marâtre, l'incarnation de la méchanceté

La marâtre est le personnage le plus négatif des contes. Elle est méchante. Elle prive de nourriture et envoie les enfants à leur perte. Toutefois, les contes *gaawoobe* sanctionnent sa méchanceté par un châtement proportionnel. Dans les contes « La belle-fille » et « Sammbo », le personnage de la marâtre perd son troupeau, se trouve ainsi réduit à la mendicité et à travailler pour les autres. Il est surtout important de signaler que l'image de la marâtre soulève la problématique relative à la possession d'un troupeau dans cette société peule. Dans la tradition *gaawoobe*, une personne ne mérite un troupeau que quand elle peut partager ses bienfaits avec les autres, le lait notamment, et transmettre le troupeau aux générations futures.

Le père, garant de la transmission du bétail

Le père n'est pas présenté comme un personnage actif auprès du troupeau, mais comme celui qui le transmet à la postérité. Dans « Le petit homme bossu », le troupeau des orphelins est un héritage parental acquis. Même si l'héritage n'est pas une thématique explicite (le terme même n'est pas utilisé), le transfert du troupeau, du père vers ses enfants, est néanmoins une pratique culturelle présente dans les contes « Le petit homme bossu », « Sammbo » et « Guéno ». Dans le conte « Sammbo », l'enfant réclame explicitement à sa belle-mère les vaches que lui a laissées son père en mourant. Le droit de la fille sur le troupeau est reconnu, ce qui fait penser que les enfants, tous sexes confondus, ont un droit sur ce que laissent leurs parents en mourant.

La jeune femme, la consommatrice de lait

La jeune fille n'a aucune fonction précise dans l'entretien du troupeau. Elle est la consommatrice de lait la plus explicitement désignée. C'est pour elle que le frère traite chaque matin les vaches. C'est aussi elle que le mari gave de lait pour la faire grossir. Le verbe *yarnude*, qui a pour sens premier « faire boire », signifie ici « donner à boire » dans l'intention de faire grossir. Cette tradition du gavage des filles chez les *Gaawoobe* a été héritée au contact des Touaregs, comme il a été mentionné en amont. Entre les vaches et la jeune

fille, le lien est de nature affective, c'est un lien fort tel qu'il a déjà été indiqué. Pour parler de ses vaches, elle emploie le marqueur possessif et affectif *am* : *Subakaaye am*, ma vache du matin.

Le jeune homme, un destin lié au troupeau

Le jeune homme est le personnage le plus proche du bétail. C'est lui qui le nourrit et le soigne. Il est simple bouvier employé par d'autres ou propriétaire de son troupeau, un troupeau qu'il peut être amené à constituer tout seul. La constitution du troupeau par le garçon n'apparaît que dans le conte « Sammbo ». Au départ, Sammbo est privé de cet héritage par sa marâtre. Il se retrouve avec une seule vache galeuse avec laquelle il partira de son village pour finalement revenir avec un énorme troupeau. Le garçon orphelin, tout au long de son parcours, a acquis et maîtrisé la science de l'élevage. Cette science, il la doit à l'aigrette, l'oiseau tout blanc qui symbolise, dans la vie du pasteur peul, la prospérité du troupeau. L'aigrette est aussi considérée par les Peul-e-s comme le second du bouvier. Comme lui, elle veille sur l'ensemble du bétail. Dans ce conte, l'importance du troupeau est exprimée par l'image de la poussière qu'il soulève; celle-ci est comparée à celle produite par des chevaux de guerre.

À partir de l'histoire de Sammbo, on peut aussi dégager l'interprétation selon laquelle les bouviers peuls, qui partent pendant longtemps à la recherche des pâturages, s'en vont avec l'espoir d'agrandir leurs troupeaux. Comme le héros du conte, leur retour triomphal est salué par toute la communauté. La vache participe ainsi à l'accomplissement du destin du jeune homme, un destin étroitement lié à celui de la vache. Il ne suffit pas d'acquérir une vache, il faut la nourrir et la protéger pour qu'elle puisse à son tour nourrir et protéger l'humain.

Les produits dérivés de la vache

Les contes *gaawoobe* font principalement mention de deux produits dérivés de la vache : le lait et le beurre.

Le lait, l'aliment du bien-être peul

Le lait, ou *kosam*, est de la classe *dām*, celle des liquides. Il est le produit alimentaire le plus cité dans le corpus, notamment dans les contes « Le petit homme bossu », « Tinèni », « La belle-fille », « Sammbo » et « Guéno ». On citera comme exemple le lait que le frère laisse chaque matin à sa sœur avant d'amener son troupeau aux pâturages (« Le petit homme bossu »). C'est un lait qui est abondant, mais dont la marâtre prive sa belle-fille, la privant ainsi d'une nourriture quotidienne utile à son gavage. Le terme gaver en peul se dit *yarna* (faire boire) : la racine est *yar-* (boire) et le suffixe est *na* (faire). Donc, on gave avec un liquide et l'aliment liquide le plus utilisé chez les Peul-e-s nomades est le lait. La consommation de cet aliment apporte de meilleures formes à la femme, un teint clair et de beaux cheveux (« La jeune fille et le génie », « Le petit homme bossu »). Le mari fait boire du lait à sa femme qui devient ainsi belle : grosse, claire, avec des cheveux longs. C'est la conception du lait par le Peul éleveur. En effet, pour celui-ci, le lait, par sa couleur, sa fonction, ses vertus et son origine, est l'élément noble par excellence. Il s'oppose fondamentalement aux céréales qui constituent une nourriture noire par définition parce qu'elle est issue de la terre. Le bien-être est donc lié au lait dont le manque entraîne la famine et la misère. Son abondance procure le bonheur et la quiétude.

Le beurre, l'aliment de prestige aux vertus thérapeutiques

Dans le conte « L'enfant de beurre », la thématique de la naissance et de la procréation met en corrélation la fécondité et le beurre. La femme ferme les deux mottes de beurre comme l'oiseau lui avait dit. Celles-ci se transforment en petite fille. Le beurre symbolise ainsi l'élément masculin déposé dans un élément féminin qui est représenté par la calebasse dans laquelle les mottes de beurre sont déposées. Le beurre est aussi l'ingrédient qui accompagne le riz. Le riz au beurre de vache est présenté comme un repas privilégié et consistant (« La hyène et le lièvre »). C'est lui que l'on offre aux hôtes de marque. Le lièvre, qui a honoré sa belle-mère, se voit offrir un repas de riz au beurre tandis que la hyène, qui l'a déshonorée, se voit offrir un plat de mil mélangé à du gravier.

Le beurre est cité dans le conte « La mère de Didjâ Bôlo » sous sa forme fondue; l'huile ainsi obtenue est notamment utilisée dans le cadre de cérémonies d'attribution du nom, comme le fait mère Bôlo pour son petit-fils. En plus, il est aussi perçu comme une substance ayant des vertus thérapeutiques puisqu'il est utilisé dans le conte « Tâbitto » pour remplacer les yeux dans leurs orbites. Le beurre est donc non seulement un assaisonnement précieux pour le riz, mais aussi le symbole de la fécondité et de la transformation. Le lait et le beurre sont liés à l'abondance des pâturages.

Les pâturages et la sécheresse

La possession d'un troupeau nécessite d'aller continuellement à la recherche de nouveaux pâturages, mais c'est en réalité un déplacement provoqué par la sécheresse. Cette dernière est un problème fondamental dans la culture peule en général et c'est elle qui fonde la différence entre Peul-e-s sédentaires et Peul-e-s nomades.

Les enjeux liés au pâturage

Le lieu des pâturages est la brousse (*ladde*), où l'herbe verte se trouve. Le déplacement est un corollaire à la vie nomade. C'est un départ quotidien à la recherche de l'herbe qui est l'aliment essentiel des vaches. Chaque matin, le bouvier, qu'il soit lui-même propriétaire du troupeau (« Le petit homme bossu », « Sambo », « Guéno ») ou simplement employé comme le captif (« Tinèni »), emmène paître son troupeau. Le temps quotidien qu'il prend est clairement exprimé dans le conte « Le petit homme bossu » : du lever du soleil à son coucher. Il arrive cependant que l'herbe devienne rare. Il faut alors braver le danger, qui est représenté par le génie dans le conte « Guéno », et trouver de l'eau et de l'herbe pour ses bêtes. C'est ce à quoi s'emploient les Peul-e-s nomades qui, depuis des millénaires, transhument dans cette partie du Sahel africain. Pour eux et elles, les pâturages se veulent un enjeu plus important qui bouscule souvent le code social. Dans la tradition peule, la fille se marie et rejoint son époux chez lui, mais le conte « Guéno » fait

justement exception puisque le couple retourne vivre chez la fille. Le conte *gaawooɓe* souligne ainsi l'importance des pâturages pour la stabilité de la famille nomade.

La sécheresse, une explication du nomadisme peul

Le thème de la sécheresse est abordé dans les contes « Tinêni » et « Guéno » de façon réaliste. Il n'y a plus d'herbe, plus d'eau dans les rivières et les mares pour les humains et les animaux. Lorsqu'une famille ou un clan s'installe dans les zones asséchées, les animaux meurent et causent la tristesse dans la communauté.

Dans l'espace référentiel hors-texte, la sécheresse est fréquente au Sahel. La nature très capricieuse de cette zone distribue parcimonieusement la pluie. L'orgueil et le caprice de la jeune fille, évoqués dans le conte « Tinêni », sont à rapprocher à la rudesse de la nature symbolisée par cette dernière. Les cycles de sécheresse poussent de plus en plus loin les nomades peul-e-s vers des terres plus hospitalières pour les vaches, leurs maîtres et leurs maîtresses. Partis du désert saharien, les Peul-e-s se retrouvent jusqu'aux abords de la forêt équatoriale.

Les conteurs et conteuses que la sécheresse a poussé-e-s à l'exil en font une thématique privilégiée. Pendant les narrations des contes qui l'évoquent, une forte émotion peut être perceptible chez le conteur ou la conteuse et chez l'assistance. Les textes qui en parlent en sont d'ailleurs influencés. Il m'a par exemple été donné de remarquer que les narrations de Saïdou étaient plus imprégnées de cette souffrance causée par la sécheresse (« Guéno »), ce qui donne l'impression de passer très vite sur le sujet. On trouvera peut-être une explication à cela dans la difficulté qu'il y a à parler de soi et des choses qui nous sont proches.

2I. Voyage à travers les contes et mythes de l'espace peul

Le conte, en tant que genre littéraire oral, véhicule souvent des mythes pour expliquer les phénomènes cosmiques et les pratiques sociales. Les cinq contes du corpus que j'ai retenus pour ce chapitre, à savoir « Le petit homme bossu », « Tinèni », « La belle-fille », « Sammbo » et « Guéno », renvoient aux mythes de l'origine des Peul-e-s, de la sécheresse et de la pluie, de la réussite de l'enfant orphelin-e, de la vache originelle et du courage peul. J'essaie de montrer, dans les lignes qui suivent, comment ces mythes prennent forme dans ces contes.

L'histoire du petit homme bossu ou le mythe de l'origine des Peul-e-s

Le conte intitulé « Le petit bossu » débute par un changement de génération. Les parents meurent et laissent des enfants, une fille et un garçon, auxquels ils délèguent tous leurs biens, leur assurant ainsi un moyen de subsistance (le troupeau). À sa mort, leur mère se fait remplacer par un baobab mythique qui est dorénavant chargé de leur apporter protection : « Je te confie mes enfants, dit-elle au baobab. Je te confie la garde de mes chers enfants parce que depuis le jour où je suis venue à toi je n'ai jamais eu de problèmes. Mais Dieu a décidé de ma mort. » Cette version du conte reprend le rôle traditionnel assigné aux parents dans la société peule. Ces derniers ont la charge de travailler pour assurer protection à leur progéniture et leur assurer le bien-être par le bien de l'héritage.

Il existe deux autres variantes du conte du petit homme bossu, l'une dans les *Contes et fables des veillées* de Christiane Seydou (1976), et l'autre dans le répertoire de la conteuse Goggo Addi (Baumgardt, 1993). Dans ces versions, l'enfant se fait rejeter par ses parents parce qu'il est différent de ses frères. Il est vilain dans l'une et très beau dans l'autre. Il se retrouve en brousse sous la protection d'un être surnaturel ou d'un arbre. C'est cet arbre qui protège la fille en l'absence de son frère. C'est aussi lui qui indique chaque matin au petit garçon ce qu'il faut faire. Dans les trois contes, il est évident que l'enfant est un être qui a besoin d'aide et d'assistance. C'est pour cette

raison qu'il est nécessaire pour lui ou elle de vivre sous la protection d'une « adulte ». Celui-ci peut être un être de la brousse lorsque les parents ne peuvent plus assurer leur rôle à cause de la mort qui s'annonce, mais surtout parce qu'ils estiment que l'enfant n'est pas un des leurs en raison de sa grande différence. Ainsi, l'enfant rejeté par la société est chassé vers la brousse, un domaine auquel les parents estiment qu'il ou elle appartient. La brousse comble ainsi le manque d'affection maternelle et paternelle dont il ou elle souffre et lui permet d'acquérir richesse.

Le petit garçon du conte « Le petit homme bossu » est le garant de la reproduction de son bétail. Sa fonction de bouvier l'empêche d'assurer la protection de sa sœur. Fort heureusement, l'enlèvement de cette dernière est suivi d'une ascension sociale puisqu'elle deviendra l'épouse d'un roi. De cette situation, on déduit que la beauté induit l'élévation dans la culture *gaawoobe* puisque la belle femme épouse le roi ou le prince. Au niveau spatial par contre, on lit une certaine opposition entre la brousse et le village. Le premier espace est sauvage et asocial, le second culturel et social. Par sa beauté, la jeune fille peule du conte accède à un rang social supérieur (elle devient reine) et peut ainsi quitter la brousse dans laquelle elle se cachait avec son frère pour le village. Son mariage avec le roi met un terme à la situation ambiguë du départ puisque son frère et elle avaient des comportements d'un couple marié dans la mesure où c'est le mari qui va avec les animaux aux pâturages le matin et retrouve la femme le soir. La vie des deux orphelins sous le baobab sacré fait penser à un inceste et rappelle, par le même coup, les ancêtres des Peul-e-s qui seraient né-e-s d'un couple de frère et sœur chassé-e par leurs parents parce qu'il et elle parlaient une langue que personne ne comprenait. Cette langue, c'est le peul. Le frère et la sœur se marièrent et, un jour, ils allumèrent un feu près du fleuve. Là, ils virent la première vache sortir de l'eau.

Deux thèmes du mythe d'origine sont récurrents dans les différentes versions du conte : le thème de l'enfant en dehors de l'espace (rejeté ou non par ses parents) et le thème du troupeau et de la vache. Même si le départ du domicile est imposé au frère, il s'en accommode en faisant tout pour préserver le troupeau qu'il emporte avec lui. Le conte se structure en deux parties. En première partie, la période passée sous la protection de l'arbre est celle pendant laquelle le personnage apprend les codes de la vie en couple sous l'arbre. Ensuite, l'enlèvement de sa sœur marque pour lui un tournant, celui du moment d'affronter la société humaine.

À la période de prospérité initiale succède une période de dénuement apparent et de perte d'identité dans le conte « Le petit homme bossu ». Le frère passe par une adaptation et une intégration, ce que l'anthropologie interpréterait comme des éléments d'un rite de passage. La période de mépris et de marginalisation paraît comme nécessaire pour mieux se faire accepter ensuite. Elle prend fin au moment où le héros présente sa richesse et son identité. L'étonnement et l'admiration de la population et du roi sont une reconnaissance de la société et une ascension dans l'estime générale, C'est comme si la société, par l'intermédiaire de son autorité supérieure, le roi, et son peuple lui reconnaissent le statut de riche. Le troupeau apparaît à ce moment comme étant une richesse à valeur reconnue alors qu'il n'avait qu'une simple valeur nourricière dans la première partie. Le héros délimite lui-même ses droits sur cette richesse en reconnaissant la part de sa sœur.

La séquence de la vie au village peut être vue comme une tentative d'intégration dans la société sédentaire. Mais elle rappelle aussi cette période de l'année où les Peul-e-s nomades se sédentarisent pour les alliances. C'est une période courte, mais très intense, pendant laquelle les mariages et les cérémonies d'attribution des noms aux nouveaux nés ont lieu. Les *Wodaabe* l'appellent *worso* selon Dupire (1962).

Dans la dernière partie du conte du petit homme bossu, les conditions de vie qu'offre le bétail, de même que la jalousie meurtrière qu'elles provoquent, marquent toute l'importance que prend le troupeau dans la société du conte *gaawoobe*. Les sœurs de la femme du héros qui, elles, l'avaient refusé comme époux à cause de son handicap seront envieuses de leur sœur. En dehors de l'aspect repoussant du physique du jeune homme qui peut être vu comme la première cause du refus, il y a aussi son désœuvrement. En récupérant son troupeau, il retrouve ainsi son aspect esthétique, une richesse et l'admiration de tout-e-s ceux et celles qui l'ont méprisé. Le troupeau assure à sa femme une nourriture en abondance qui lui procure des critères physiques de beauté, comme les rondeurs et les longs cheveux.

Tinèni ou le mythe de la sécheresse et de la pluie

La jeune fille Tinèni est dotée du pouvoir exceptionnel de faire tomber la pluie par le simple rire. Sa fugue, qui survient après qu'elle ait été grondée par ses parents, apparaît comme l'acte d'une enfant gâtée et capricieuse. Cette image est renforcée par le fait qu'elle est fille unique, ce qui la fait passer pour une enfant choyée par ses parents, car se faire gronder par ses derniers dans la culture peule ne peut expliquer la fugue d'un-e enfant. Les parents incarnent l'autorité au sein de la famille et l'exercent sur leurs enfants.

Dans la version de ce conte qu'on trouve dans le répertoire de Goggo Addi, l'enfant, sous l'influence de ses amis, rit et la pluie endommage les affaires de ses parents. La mère, en colère, l'insulte et met en question son pouvoir. La fille fait valoir ses droits par la fugue. Dans les contes et fables des veillées, par ailleurs, la situation initiale est différente. La fille transgresse un code social : elle appelle son fiancé par son prénom. Chez les Peul-e-s, afficher ses sentiments vis-à-vis du mari ou du fiancé est un signe de faiblesse et de manque de retenue, une preuve de manque d'éducation. Les parents, se sentant humiliés, la chassent. Dans ces trois versions, la fugue de la fille paraît justifiée.

Tinèni quitte alors le village pour la brousse. La jeune fille trouve refuge dans une montagne. Dans d'autres versions, cette dernière est remplacée par un arbre ou une termitière. Ce sont des refuges très courants que l'on retrouve dans plusieurs contes peuls. Ils font figure de seins maternels et offrent un abri et une protection au héros ou à l'héroïne en détresse. La conséquence directe de la fugue de l'enfant est la sécheresse dans le conte du corpus. La vengeance de l'enfant sur la société qui la rejette est la destruction de toute fertilité. Les humains et les bêtes en souffriront. La jeune fille est découverte par ses vaches et par leur bouvier sur le lieu des pâturages, la brousse. Sa découverte donne de l'espoir à ses parents qui viennent la supplier de rentrer à la maison. Mais elle restera intransigente comme pour mieux faire payer l'offense qu'elle a subie.

Il est intéressant de remarquer que, dans la version du conte que j'ai recueillie, ce sont les vaches qui arrivent à casser l'intransigence de la jeune Tinèni. Elle refuse d'obéir à sa mère, mais fléchit à la demande de ses vaches assoiffées. C'est la preuve que la jeune fille peule entretient une relation

exceptionnelle avec ses vaches. Dans d'autres versions, c'est une enfant encore dans le sein de sa mère qui arrive à bout de son intransigeance. Il existe également des versions dans lesquelles c'est son fiancé qui la fait plier. Il serait intéressant d'approfondir, dans un autre cadre, l'étude du lien qui permet la permutation de la vache par l'enfant encore dans le sein de sa mère d'une part et par le fiancé, d'autre part.

La belle-fille ou le mythe de la réussite de l'enfant orphelin-e

L'orpheline maltraitée par sa belle-mère est un thème très étudié dans la littérature orale. Dans le conte « La belle-fille », la mort de la mère de Kadidja la prive d'amour maternel et la laisse à la merci de sa belle-mère. Cette dernière la prive à son tour de nourriture. La présence d'un troupeau d'animaux dans cette famille peule rend encore intolérables, d'un point de vue externe, les conditions de vie de l'enfant. Cette lecture est renforcée par l'abondance du lait qui est en totale contradiction avec la condition de cette dernière : la faim dans un lieu d'opulence, le dénuement dans la prospérité. Ces indices rendent l'image du père et de la belle-mère plus méchante. L'enfant est envoyée par la belle-mère chez un homme redoutable et dangereux. La faute commise paraît insignifiante (briser une calebasse) par rapport à la sanction infligée qui traduit l'intention non avouée d'envoyer l'enfant à la mort.

Kadidja traverse alors toute la brousse (un espace très hostile) habitée par les animaux qu'elle rencontre. Mais à l'annonce du danger final qui l'attendait, ils se ravisent tous de la dévorer. Les événements de l'étape finale marquent la fin du cycle. L'enfant non seulement n'est pas tuée par le méchant homme, mais elle devient son épouse. L'ascension sociale par le mariage est un trait régulier dans les contes peuls. L'orpheline, maltraitée par sa belle-mère, échappe à sa condition par le mariage. C'est un dénouement prévisible du conte merveilleux.

Dans la suite du conte « La belle-fille », les parents, de leur côté, perdent leur troupeau et se retrouvent dans la misère. La perte de leur richesse et l'errance comme punition infligée aux parents méchants sont aussi un thème récurrent dans les contes peuls. Le calvaire des parents ne prend fin que lorsqu'ils retrouvent l'enfant maltraitée, confirmant ainsi la réparation de la faute commise. Kadidja prend ses parents avec elle et leur offre le gîte et le

couvert, signifiant ainsi son pardon. Le troupeau, dans ce conte, est l'objet par lequel l'injustice est commise dans la mesure où la fille est privée de lait et donc, du gavage. Toutefois, il faut relever que c'est aussi par le troupeau que justice est rendue : les parents perdent leur troupeau et sont obligés d'accepter l'hospitalité de la fille.

Samambo ou le mythe de la vache originelle

Le conte intitulé « Samambo » retrace également un parcours d'orphelin. En effet, le mariage et le départ de sa sœur Salmata rendent la condition de Samambo plus fragile. L'enfant est chassé du cadre familial par sa belle-mère, la femme que son père a épousée après le décès de sa mère, et se trouve donc sans protection. Mais il ne part pas sans réclamer son héritage. Au lieu d'un beau troupeau, sa belle-mère lui remet une seule vache galeuse après la mort de son père et s'accapare le reste des animaux. Ce partage injuste, qui a pour conséquence de fragiliser davantage la condition du petit orphelin, est en contradiction des coutumes peules fortement imprégnées des préceptes de l'islam.

En effet, chez les *Gaawoobe*, l'héritage est régi depuis longtemps par le code musulman. Les enfants, tous sexes confondus, héritent des parents, mais la fille a la moitié de la part du garçon. Dans la pratique, les vaches héritées de la fille restent avec le frère, sauf au cas où le troupeau du mari ne suffit pas aux besoins de la famille. La femme qui perd son mari aura quelques vaches laitières, leur nombre est laissé à l'appréciation des enfants du défunt. Mais les vaches qu'elle avait reçues de son mari, lors du mariage, comme douaire, lui reviennent. Dans le conte « Samambo », cependant, au lieu que ce soit le garçon qui décide de ce qui revient à sa belle-mère, c'est plutôt cette dernière qui décide de ce qui revient au garçon. Toutefois, grâce à cette vache, il obtiendra un grand troupeau avec l'aide de l'aigrette à laquelle l'avait confié sa sœur.

La méchanceté de la belle-mère, au lieu de le détruire, fait finalement du héros un homme accompli et valeureux. Parti du cocon familial où il n'avait plus de protection, à cause du départ de sa sœur qui veillait sur lui, chassé par sa belle-mère vers un monde hostile dans l'espoir de le voir disparaître, Samambo est accueilli par la brousse. Celle-ci se révèle être pour lui un

monde prospère, abondant en eau et en verdure, où les vaches se multiplient. La vache de Sammbo rappelle la vache originelle sortie de l'eau, une eau considérée comme lieu de transformation et d'origine de plusieurs mythes.

Sammbo rentre victorieux avec son troupeau. Le parcours de Sammbo est comparable à celui de ces jeunes bouviers, dont nous parle Christiane Seydou, qui rentrent de la transhumance avec de grands troupeaux et dont le retour est fêté par toute la communauté. Quant à la disparition de sa belle-mère, elle peut être vue comme la disparition symbolique des parents devant l'accomplissement du destin de leur enfant, mais également comme la disparition de l'ancienne génération à l'avènement de la nouvelle. La maison paternelle, qui revient au fils dans la réalité peule, apparaît comme le lieu où doit se concrétiser la réussite.

Guéno ou le mythe du courage peul

La situation initiale du conte « Guéno » présente le héros éponyme dans une grande prospérité. Très rapidement, une catastrophe naturelle vient s'abattre sur le pays et met fin aux moments prospères. Le manque s'installe à cause des conditions météorologiques qui occasionnent la disparition des moyens de subsistance. Le troupeau et la vie des humains sont ainsi menacés. Cependant, une lueur d'espoir apparaît dans ce sombre tableau. Il existerait des pâturages inaccessibles appartenant à un dangereux génie. En dépit de la frayeur qu'il inspire, Guéno ne se prive pas d'aller violer ses terres au risque de perdre sa vie. La récompense est à la hauteur de son courage et de son acte salvateur puisque tout le village en profite. Stupéfait du courage de ce héros, le génie reviendra à sa forme humaine (une femme) pour épouser le brave.

On déduit de cette histoire que le courage est un moyen d'accès au mariage dans la société peule. Les vaches permettent au courageux d'affirmer sa capacité de nourrir et de protéger sa future épouse. Ce sont là les qualités d'un bon époux. Dans la tradition ancienne des *Gaawoobe*, le jeune homme n'a le droit de se marier qu'après avoir effectué au moins une fois la transhumance. Cette période de solitude avec les animaux, sous la rigueur du climat, initie le jeune éleveur à la vraie vie du Peul nomade. En transhumant vers les terres inconnues et interdites, Guéno a ainsi montré qu'il est un bon éleveur et donc un bon époux.

Le personnage de Guéno rappelle celui des héros des contes de l'enfant terrible dont le caractère téméraire l'amène à s'exposer aux pires dangers. Toutefois, contrairement à l'enfant terrible dont les actes sont souvent stupides, destructeurs et gratuits, Guéno agit parce qu'il n'a plus d'autre alternative. C'est un constructeur, un sauveur. Il assure la source de vie pour les vaches et pour les humains.

Dans *Njeddo dewal* (Hampâté Bâ, 1994), Guéno est le dieu suprême qui, pour punir les Peul-e-s de leurs péchés, crée Njeddo dewal, la mère de la calamité dont seul l'enfant sauveur, Bâgoumâwel, vient à bout. Le Guéno du conte « Guéno », contrairement à son homonyme (dieu de la mythologie peule), est un sauveur. Il vient à bout de la calamité qui est ici la sécheresse. Et par son courage, il arrive à faire de la force maléfique du génie une force bénéfique. On a donc, dans les deux contes, deux personnages aux caractères contraires, mais avec un cheminement narratif dans lequel le bien triomphe sur le mal.

Contrairement à tous les autres contes où la fille joue un rôle passif vis-à-vis du troupeau, elle a un rôle actif dans « Guéno ». Très souvent dans les contes peuls, le garçon apparaît comme le seul personnage qui a un rapport direct avec le troupeau. Dans le conte « Guéno », par contre, la femme y participe avec l'homme. Il a le troupeau, elle a les pâturages, donc la garantie de la vie et de la reproduction. Sans pâturage, il n'y a pas de troupeau. La femme échange ses pâturages contre un mari. C'est elle qui choisit son époux, ce qui est contraire à la pratique de la société peule dans laquelle ce sont les parents qui choisissent pour leurs enfants. Dans une certaine limite, et c'est de plus en plus fréquent, c'est le garçon qui choisit son épouse; le contraire étant rarissime. Le conte « Guéno » opère donc une transgression en autorisant à la femme de choisir son mari avec ses biens (pâturages). La possession d'un bien aussi important que le troupeau la libère donc des contraintes sociales.

22. Un mot pour sortir des taali suudu baaba

Le corpus constitué pour ce petit livre, en dépit de l'appauvrissement sémantique dû au passage de l'oral à l'écrit, conserve le message que la société peule *gaawooɓe* souhaite transmettre, à travers les contes, à la jeune génération. La connaissance de la communauté qui a produit un corpus littéraire permet une meilleure compréhension de l'analyse symbolique que l'on peut en faire. Pour les pasteurs peuls, qui ont longtemps vécu seulement pour leur bétail, il est intéressant d'étudier les représentations de ce bétail à travers leur littérature. L'analyse que j'en ai faite est certes très simple, mais elle permet de rendre compte de ce que dit le conte et de ce qui existe dans la réalité hors-texte. Elle dresse, en outre, un portrait du troupeau à partir de différentes situations et des personnages.

Par sa composition, le troupeau est un ensemble hétéroclite dont la vache constitue le noyau. Cet animal est l'élément par lequel s'exprime le lien fort qui lie le troupeau à son ou sa propriétaire. Le bétail est la richesse qu'il faut posséder. Les parents le laissent en héritage à leurs enfants. Dans les cas où il n'y a pas d'héritage, le jeune garçon devra le constituer lui-même. Le troupeau assure la vie et la pérennité de la société, permet l'accomplissement du jeune homme et permet à la jeune fille d'arracher la considération sociale. Les jeunes sont les personnages les plus proches du troupeau. Ils et elles s'occupent de son entretien et, en échange, bénéficient de ses bienfaits.

Dans les contes que j'ai sélectionnés, le bétail est la propriété du jeune homme. La possession du troupeau par le fils marque le départ du père; le conte, lui, le présente mort ou ne le mentionne pas du tout. L'entrée de l'enfant dans la vie active pastorale coïncide ainsi avec le départ du père. C'est cette période de la vie du pasteur peul, pendant laquelle il arrête toute activité au sein du troupeau, que Amadou Hampâté Bâ (1994) appelle la « sortie du parc ». À cette étape, lorsque le père atteint 63 ans, on estime, d'une part, qu'il a atteint un niveau d'expérience élevé et qu'il réunit, d'autre part, les conditions matérielles requises et une bonne connaissance de l'art pastoral. Il transmet ainsi le troupeau à son fils tout en lui laissant le soin d'apprendre cet art tout seul.

Ainsi, la mort du père est une disparition symbolique. Il meurt pour laisser la place au fils devant le destin duquel il s'écarte. Et le fils doit, à son tour, continuer l'œuvre de son père auprès du bétail. Il ne doit donc jamais se séparer du troupeau qui prime sur tout. Le troupeau assure la nourriture quotidienne. Il attire le respect et l'admiration sur son propriétaire. Il est, pour cela, considéré comme une richesse immuable. C'est bien par le troupeau que l'homme acquiert un statut dans la société. Au cours de chaque parcours réalisé avec ce troupeau, il retire quelque chose de plus. Le héros reçoit une femme plus la reconnaissance de la société, ou alors, il accède au statut d'éleveur en constituant son propre troupeau. Il devient ainsi un membre actif de la communauté.

Pendant, le troupeau ne doit être l'objet d'aucune injustice, laquelle, à coup sûr, mettrait en danger son existence. Dans les cas d'injustice grave, le troupeau disparaît, ne laissant d'autres choix au coupable, au mieux, que de vivre des bonnes grâces de sa victime et, au pire, d'aller à terme à sa propre disparition. Dans le cas où le troupeau serait frappé par la sécheresse, la vie des humains, elle aussi, en souffrirait. Le propriétaire est alors face à deux choix. Il peut supplier les forces détentrices de la pluie pour qu'elles mettent fin à cette situation météorologique ou partir pour des terres plus clémentes. En situation de conflit, le troupeau est l'intercesseur entre les deux parties. Ce sont ainsi les vaches qui font fléchir la jeune fille. Cette dernière met symboliquement fin à la sécheresse et fait renaître l'espoir de vie pour les humains et les vaches.

Le destin de l'humain et celui de son bétail sont intimement liés. Le malheur de l'un est forcément ressenti par l'autre. L'équilibre de la communauté dépend en grande partie de la prospérité du cheptel. En m'intéressant au troupeau, j'ai ainsi essayé de traiter un thème cher aux conteurs peuls et conteuses peules. Les interprétations que j'ai dégagées peuvent bien ne pas être celles qu'ils et elles envisageaient, mais elles tiennent néanmoins de mes origines peules. Il est difficile, à partir de quelques contes seulement, de faire une analyse complète de ce vaste thème, mais j'espère que les lecteurs et lectrices auront trouvé ici un aperçu de la culture peule *gaawoobe*, de ses mythes et représentations, qui les intéresseront.

PARTIE III

TINNDINIRDE JANNDÉ

23. Fulfulde e binndol mayre

No demle Afirik ndesiraa, fulfulde, no demngal ngal gorgal atlantiki (Sow Z. A., 1999). Nder weeyo to 6e ngoni, fulbe no ngondi he lenyi goodon : wolfoo6e, soninkoo6e, bambarankoo6e, safam6e, moosinkoo6e, soŋayi6e-germaabe, hawsankoo6e, berberee6e, ekn. Nguyaa (Jillude) fulfulde he demle lenyi diya no laa6i, dūm wadi ko fulfulde no seenndii sanne. Inde tawraa haalaaji keewdi. Pelle fulfulde mawde ngoni dee:

- Fulfulde Fuuta Tooro naa pulaar (Senegal e Moritani),
- Fulfulde Maasina, (Mali),
- Fulfulde Burkina Faaso e gorgal Nijjer,
- Fulfulde lettugal (lettugal Nijjer yahde leydi Sentarafirik, yiwura Naajeeriya, Kamaru e Cad),
- Fulfulde fuuta Jaalo (Ginee Konakiri)

No haani fahmee ko duudal fulfuldeeji haɗata pahmondirol. Nder jaa6e gollal maggal, fulfulde, alkule larabuure winndira tafon, bi'eteede **ajami**. Binndi dii no tawaa gilla karnu sappo e joweetati, di mballii wallifagol binndande duudude dow diina e ko wonaa diina. Joonin abajada mo romen no wondi e mo ajami, fay se mo romen on ɓuri gollireede.

Alkule fulfulde ɗe romen

Duu6i nii, fulfulde no winndiree alkule romen. Luggindinoobe annde rew6e e wor6e, 6e tuubaakuuri e 6e Afirik, ngadii golle duudude dow fulfulde. Abajada fulfulde gollirteedo Nijjer e leyde Afirik keewde woni darnaado nder hawriinde « Unesco » wadaande Bamako mars 1966. Abajada oon nawtorii-mi nder gollal ngaal. Annden duu ko gilla fuddorde duubi 1970, fulfulde no laatii demngal jannginirteengal nder janngirde leyde dee : Nijjer, Mali, Senegal, Burkina Faaso, Naajeeriya. Nder duubi cakitiidii dii golle mawnde ngadaama Kamaru duu.

Abajada romen mo fulfulde no tawraa alkule 37 dewondirde hano nii :

’, a, aa, b, ɓ, mb, c, d, d’, nd, e, ee, f, g, ng, h, i, ii, j, nj, k, l, m, n, ny, ŋ, o ,oo, p, r, s, t, u, uu, w, y, y’.

Alkule fulfulde laaɓuɗe

Fulfulde no woodi alkule laaɓuɗe (10)

- laaɓuɗe ɗe poodataa : a, i, u, o, e;
- laaɓuɗe poodooje : aa, ii, uu, oo, ee

Poodol laaɓuɗe na woodi maanaa sanne nder fulfulde, ingol seedina laaɓuɗe ɗe poodataa e poodooje. Kam wadi ko /a/ no seedi he /aa/ hano no /a/ seediri he /i/.

Alkule laaɓuɗe poodooje ɗen nder aarol, ammaa ɗe poodataa ɗen furi faadineede. Alkule laaɓuɗe a, e, i, o no njanngiree hano no faransiire ((canard (koral), été (ndunngu), nid (suudu foondu), os (y'iire)), ammaa « u » (mur (kokuwol)) mo faransiire, no seedi he /u/ mo fulfulde janngirteedo hano « ou » : luggere he fulfulde no fota he « luggere » nder faransiire.

- Nata / naata
- laɓa / laaɓa
- hito / hiitoo
- una / uuna
- funa / fuuna
- Soda / Sooda
- Sela / Seela

Dewondirool laaɓuɗe abajada fulfulde nii woniri : a, aa; e, ee; i, ii; o, oo; u, uu.

Alkule fulfulde muume

Fulfulde no woodi alkule muume 27 : ', b, ɓ, mb, c, d, ɗ, nd, f, g, ng, h, j, nj, k, l, m, n, ny, ŋ, p, r, s, t, w, y, y'.

Muume ɗee : b, d, f, k, l, m, n, p, t, w no ɗe janngirtee nder faransiire non ɗe janngirtee nder fulfulde.

Muume goodon he fulfulde tan tawaa. Iɗe mbaawi resireede nii :

- ɗeɗɗe 04 : ', ɓ, ɗ, y'.

- nyonnde 02 : ny, ŋ;
- nyonndinaaɗe 04 : mb, nd, nj, ng.

Alkule goodon anndaade nder faransiire dey de njanngirtaake non nder fulfulde. Yeru nii :

- c no janngée /tc/ he fulfulde hano *tchatcher* nder faransiire, abadaa janngirtaake « k » hano « *canard* » (koral) naa « s » hano « *cela* » (dum) nder faransiire : ceede (argent);
- g no janngée /ga/ he fulfulde hano *mangue* (mannguure), *pirogue* (laana ndiyam) nder faransiire, abadaa janngirtaake hano *page* (hello) : nagge (vache); nagge.
- h no banngan wakkati fuu nder fulfulde, abadaa diyɗataa hano nder faransiire : haala;
- j no janngée « dz » hano enngeleere nder *judge*: jala.
- r no tawraa wakkati fuu poɓande duudude, abadaa wadirtaake foɓanne wo'otere hano nder faransiire : raande.
- s no sawto leeydinteengo to tawaa fuu nder helmere, abadaa laatataako sawto senyoowo hakkunde alkule laabude didi, hano *rose* (piindi) nder faransiire : fusa= foussa.
- y no alkulal muumal nder fulfulde, abadaa laatataako alkulal laabungal : yara.

Alkule muume goodon no tekka nder fulfulde. Tekkol muume to wadi no wadda, ko heewi fuu, baylol maannaa. Tekkol muumal woni cowol alkulal muumal ngal. Hano :

- ɓ - / - ɓɓ -
- jabii (*accepta*) / jaɓɓii (*accueille*)

Muume den fuu no mbaawa tekka ko wonaa h, s e w. Nyonndinaade den no tekkira haro nyonndal ngal :

Alluwa 1. Tekkol nyonndinaade

Nyonndinaade	Tekkol	Hanooji
Mb	-mmb-	<i>tummbude</i>
Nd	-nnd-	<i>seennda</i>
Nj	-nnj-	<i>lannjoo</i>
Ny	-nny-	<i>tannyora</i>
Ng	-nng-	<i>tonngere</i>

Gaawoore (A. S. Sow, 1994) woni haala fulbe Gaawoobe. Kayre furi laataade gorgaare nder haalaaji fulbe Nijjer. Inde woodi kulle demdiyankaaku haalaaji nder senngo Nijjer ngoon.

Nder jeyral fulfulde mawngal, inde jeyaa he fedde fulbe hakkundeere. Kam woni fulfuldeeki tawaadi hakkunde Maasina (Mali) faa wara Dallol (Nijjer).

Yoga kulle de gaawoore anndiraa

Gaawoore no woodi ko anndiraa ko hawtidi he haalaaji di fedde muudum, hano maasinankoo, yaagaare, bitinkoo, ekn. Kulle den no kebee haro sawtudi e mbaadi lelngo ngon (A. S. Sow, 1994).

Sawtudi ndin

Eden mbaawa limti seeda.

- Da66indinol : to yoga fulbe mbi'ata « muudum » fulfuldeeki hakkundeere mbi'ataanaa « muum ».
- Donyondirol alkule.

Haalaaji hakkundeere mbi'a funnaage nokkuure fudhaange, gatti nokkuure ngadti;

- Kalkol deddal yeeso i.

Huunnde non ko badini nde he haalaaji maasina.

Nay nokkuure na'i.

Bey nokkuure be'i.

Mbaadi leIngo

En kokkan hanooji :

- Fedde innde jokkinaande loomtoore innde dūm, muum nde nid̄d̄o tataḅo nder go'ojum :

Banndum nokkuure banndii dūm

Jawdim nokkuure jawdi muum

- Cowal fentinoore, gollal fentinoowal beydaneɗ naa (pentinol); ndelleɗ yo dūm pentinooje d̄idi gartooje tabbintinol.

O wi'ataake/naa Faatumata.

- Nder gaawoore, « mo » loomtoore innde no warta o : o wi'i o nokkuure o wi'i mo.

Ko ndaari helmere gollal, Gaawoore no seedi he fulfuldeeji gorgal (fedde pulaar) nder nawtoragol.

- walaa nokkuure alaa.
- to mbaaka timmuka pentinaaka -aay nokkuure -aani.
- to mbaaka ka timmaay, timmoode -an nokkuure -at.

Gaawoore fulfulde gorgal no seedi he fulfuldeeji lettugal haro nawtoragol :

- loomtoore hebbitoore makko nokkuure maako;
- timmoode ɓooyirka na nokkuure d̄on.

Nder kelmeendi gaawoore eɗen mbaawi limtude hanooji d̄ii.

- *Hoynii; hoynaade* : yiwa maayo naa weendu rewa njoorndi.
- *Koorso* : ceeɗu
- *Sunni; sunnude* : ɓerna, looɓa.

- Wilsoyi; *wilsoyde* : fiilowo, yiiltowo.
- Legleg; hiirirde : nokkuure to sukaaabe worbe e rewbe kawrata kiira.
- Ndelle; ndennee, nden kay.
- Firtoo. banndu muudum yoofoo.

Gaawoobe no mbuyii kelme sojayiibe, lenyol ngol be kodidi leydi Ayaru. Gaawoore no woodi kelme haadoore, demngal haaabe. Nanii hanooji goodon :

- jina; ginan; tawon; taw.
- koyne; kaden; gadin.
- kondey; inna-fummataa; innaajo.
- hinoo; kaden, laawal ngal.
- taray; yaasin.
- zaati; duu.
- mursa; mursa; halka; bonnoo; yakkoo.

Hano fulfuldeeji, eden nji'a duu gaawoore no hooyi yoga kelme muudum he aaraboore. Buri heewde no konngi kuraana. Idi nawtoore ngam haytaaki e kunaaki. Idi pirtaa ley hello nder taali limto ngon.

24. Kulle nder reenndo Gaawooɓe

Ko woni hakkunde reenndo fulɓe e nagge, Salaamatu Alhaasumi Sow no winndiri dūm nii :

Fulɓe no annditorii gollal go'otal to ngoni fuu kanngal woni durngol nagge. Kullol ngol darja toowudo, kuulnungol hakkillooji fulɓe fuu. Eden mbaawi wi'ude ingol tawaa nder ko nyiɓi lenyol fulɓe. Iɓe ndaari ngol hano « dokkal Alla » ngal ɓe kaani reenude. [...] miccintinen duu o yahriri haala makko yeeso hano nii, durooɓe no mara na'i ngam moy'ereji majji, barke na'i, kam woni kosam e ko yi'wata he muudum (Sow S. A, 2005, kelle 419-420).

Nder laawol maaninol ngol, nder fedde winndannde ndee, mi nawtorto taali faa mi holla ko kulle fuu ngonani e ko nagge laatii nder reenndo gaawooɓe.

Kulle naa ndaɗɗudi keɓal pullo

Durngol no fannu mawɗo nder taali di kawru-mi, hano nder : taalol Gorel Luuke Luuke, Tineeni, Heentoore, Sammbo e Geno. Helmere kullol no warta sanne nder taali : Gorel Luuke Luuke, Hentoore, Sammbo e Geno. Tawreede kullol no fillaa sanne no foonndaa he keɓal. Kanyɛ ngoni kulle dɛ hen fuu (be'i, baali, na'i, araaji, pucci) baa ko tawaa gaawooɓe hano no fulɓe fuu no teddini nagge ɓurde diya dɪn. Mi wartowan dow majjum. Taali maɓɓe no cuɓii kaala sanne dow iri kulle nder sewre diina kokka limoore majji : « Nidɗo fuu anndaa keerol na'i makko » (Geno). Rafi haalude keerol kulle goodaade no holla fillawol haala fulfulde no wanngina yoga kadaade to fulɓe, hano haɗude haalude keerol kulle muudum ngam kulol to ngol soptoro dūm. Kam waɗata duu ko nidɗo laatoo joom jawdi to himɓe ngam joomjawdi woni debbo naa gorko mo jawdi muudum limataako. Imo tawraa kulle faa to o yidaa haalude limoore majje ngam kulol to fenu naa to ɓuuytu dūudal majje.

Nguurndam lobbam dām jawdi hokkata nidɗo fillaaka sanne nder taali dɪn. Di kaalataa dow yoga kulle kollooje goodam jawdi, anndaade, yeru kaddule lobbe naa cuudi lobbi. Baa go'otum ko miijetee tawete to joom jawdi

walaa ñon. Suudu fuu maandinaaka se wonaa lekki hadde ki banndiyo gorko e banndiyo debbo mbuuri (taalol Gorel Luuke Luuke). Ko y'aarii mawngu sewre, walaa fuu alaama ko hollata goodal jawdi faa idum ayta yeebaare mawnde. Dum no anndina ko jawdi no nyaayiree nder reenndo fulbe e idum suuda diya kollooji kebal. Ko « Marguerite Dupire » (1970, kelle 125-131) wi'i dow goodal jawdi to fulbe heyii ko fahminta ñum. « Nguurndam ñuruube jawdi ñen ñurdaa he nguurndam ñuruube talkaaku ñen [...]. Duudal jawdi no nyaayirte tan nder reenndo ammaa waylataa nguurndam joomiidoom ». Eden mbaawi yamitaade yala nguurndam mbeldam, to egga hodaabe, wonaa to waannir ho'ore muudum ko anndaa he jawdi ngam yahdu yahdataanaa he hooyude seeda ko tampintaa ñum. Ammaa to pullo kay, jogaade jawdi muudum kam hisinta ñum torra. Nder kulle fuu na'i ñuri teddineede.

Nagge nder taali gaawoobe

No nagge, ngam ko inge teddi to gaawoobe, inge yoni hakkilaneede sanne. Nder taali ñin fuu, kanngge woni huunnde mareteende ñurunde filleede ngam nder taali di limto ngon inde tawaa nder taali 11. Inde tummbii hakkunde filla hano nder taalol Gorel Luuke Luuke, Sammbo e Geno, naa inde limtaa hano seede nder filla : Fowru he bojel, Taabitto, Niddo he toleewa. Wakkati goodom duu barkeeji magge kam en inndetee (taalol Geno, Bii-ñuureeje, Fowru kam he Eleleldu e Inna Diija Boolo). Yeewtere durngol fuu dow na'i wadette. Ndellee idi baawi adeede hano yaynaare dow reenndo maanndinnaa-ngo nder taali ñii. Ngam nii nagge naa ko yiwi he muudum (kosam, nebbam, teewu) no ñannginaa sanne nder gade ceedude maanndinooje reenndo gaawoobe. Baako gaawoobe na'i ñuri teddinde, yoga mañbe ngam gonndal he safambe no mari be'i. Baa ko laati tawreede kullol go'otol no hey'a wuurnude finaa-tawaa mañbe, nagge haanaanaa tawee nder sewre. Wakkati mo taali ñin kaalata dow magge, no waawi taweede kanngge tan nder sewre naa tan inndude ko hawti he magge. Nder taalol Sammbo, hano no nagge Sammbo gunyaange ngen no laatorii sewre nder mballaga nyaalal haayndeewal.

Ko hollata maanndinol ngool, go'o kay yeewen to filla nagge woni nder sewre na'i tan e to nge tawaa nder kulle godde.

Maanndinol nagge nder sewre na'i

Nder taalol Tineeni, Sammbo e Geno, na'i tan ngoni nder sewre nden. Sewre na'i ɓaade non nde duroowo go'oto (taalol Tineeni). Ko ɓuri heewude nder na'i dii no ɓireteedi hano no inde (Futurooye, Reedujammaaye) de Tineeni noddirta di. Ngam na'i noddirteedi « subakaaye » e « futurooye » no kolla wakkatiiji di ɓirde nder nyallooma.

No laatoo duu sewre nden niddo go'oto jeyi nde (taalol Gorel Luuke Luuke, Sammbo e Geno) kanko duu woni duroowo on. Sewre nden fuu no waawi yiwude he nagge wo'ote (taalol Sammbo). Kawrital go'otal ngaal no miccintini cefe na'i mawde de fulbe egga hodaabe ɓe kawrataa nagge e kulle goodom. Kanne hokkata nguure, kosam e mbaɗɗu, hano daanndi (taalol Fowru he bojel). Se nii nagge no waawi hokkude dum fuu, pullo debbo naa gorko haajaaka kulle goodom. Hano no « Angelo Maliki Bonfiglioli » (1988) wi'iri to wodaabe, ko wadata fulbe ceta durngol na'i ngam saabe keɓal, ɓe naata durngol kulle deya tan naa ɓe kawrondira di e kulle godde hano be'i naa baali. Dum dom no wada kisinam e waylagol gontire wakkatiiji (ngam nguurndam kulle no seedi munyugol torra) e keɓal (ngam jogaade mbe'a e coonnol magga no hoyi ɓurde nagge se haaju ummake).

Na'i kawrondiraadi e kulle goodon

Nder taali didi, Gorel Luuke Luuke e Heentoore, nagge no inndee nder sewre nde kulle ceedude. Jillondirol dammucce e na'i no miccintina cefe mawde durooje nder saahel. Se nduunngu ɓadake duroobe kawran jawdi muudum'en ɓe ndilla nokkuuje ndemri nden ɓe njaha nder nokkuuje durngol. Jawdi njillondirndi ndii no tawraa na'i, be'i, faa tukka araaji e jooloobi diindeteedi gineeji, ammaa duu no baddi nayeɓe, rewbe e sukaaɓe. Nder kawrital ngaal, nagge ɓuri teddineede. Inge nanndi hano laame sewre nden. Inge teddi mbeelu faa to kawrital ngal fuu na'i noddirtee. Gonal na'i din no yooli kulle deya de potaa nagge teddungal to taaloowo on, Sa'iidu Danjo, mo na'i tan duruno. Hiisaade ko nagge woni keɓal no ɓannga nder helmere jawdi.

Nagge no laatoo duu doomoowe nder sewre. Kanne halfintee kulle deya. Nder taalol Gorel Luuke Luuke, nagge mawngge ngen Buulo wi'i moda kulle deya. Inge aayta duu nder kawrital ngal hano kanne tan woni wuurinoowe, ngam inge hokka kosam fini fuu. Ammaa se ngoonga kay, nge

woni kannge tan naa nde nge jillondiraama he kulle goodon, nagge no darii darnde sewre nden, inge wada joomiige se gorko naa debbo wi'ee joomjawdi. Inge wadaa hano kullol burungol badaade joomiidum.

Ko woni hakkunde nagge he joomiidum, gorko naa debbo

Nagge woni innde nde fulbe inndiri nge. Innde ndee no jeyaa he fedde « nge » hano hiite e naange. Fedde innde « nge » no watti sekooji to luggindinoobe annde. « Jean-Marie Mathieu » yi'i ko fedde ndee no holla dewal booyungal aartiingal alsilaamaaku biliingal he hiite e naange kaɓɓondiraa dum he nagge tooruwe. Ko selli nder seko ngoo woni fural ngal pullo hokki nagge dow kulle fuu de wonidi. Inge battintinaa naanng'e e hiite burde yonkintehoy.

Fadde « Jean-Marie Mathieu » wi'ude dum, ko woni hakkunde pullo e nagge muudum e no o yi'irita nge, no gollini luggindinoobe annde heewbe faa yoga maɓbe wi'i nge « moolaange ». Ji'ide moolangol nagge ngen walaa to wangi nder limto dewtel ngeel. Ammaa ko woni hakkunde magge he joomiige buuytaaki nder binndande den. Joomiige no yardoo durwida he torra fuu ngam nagge muudum. Kalahali di taali Sammbo e Geno no naata ladde ngam magge, ngam nguurndam maɓbe fuu no bilii he magge. Filla bilaaki nguurndam nagge he duroowo muudum buraa haaleede, ammaa duroowo on duu nguurndam muudum no bilii he magge, ngam rafi na'i no watta dum nder torra e rafi golle (taalol Gorel Luuke Luuke, Heentoore e Sammbo).

Ndellee nder tewtol wuurnude na'i muudum, duroowo no filoroo don dadnude nguurndam muudum. Fulbe e ko'e muudum'en mbi'i « nagge woni abba pullo ». Abba woni dimoowo buurinoowo. Wonaa pullo wadata nagge, nagge non wadata pullo, ngam pullo mo na'i muudum coptorii dum no wadan golle de woowaano (taalol Heentoore e Sammbo). Doo mohen non fuu nguurndam muudum no bilii he banndiidum hakkunde tagaado e kullol, hano pullo e nagge. Baa nii ko woni hakkunde nagge e joomiidum no mawni, kulle deya duu no ngoodi nokkuure muudum'en nder nguurndam pullo duroowo.

Kulle ɗeya nder taali gaawooɓe

Hano no aartiraa wi'iraa, ko waddi lenyol fulɓe hooyɗe kulle goodon ko wonaa nagge kam woni tilayijje ɗe ngontiral wakkati, risku e koddal ngadi. Nder yaabannde ndee, no yi'ete no kulle ɗeya kolliraa nder taali gaawooɓe, hano mbaalu, mbe'a, araawa e joolooba.

Mbaalu naa kullol maraangol kokketeengol nder batuuji mawɗi

Mbaalu e mbe'a ngoni dammuce limtaade nder sewre. Ammaa mbaalu hano no mbe'a ngalaa fuu ko ndarnanaa nder sewre nden. Nder yoga taali ɗin ide inndee ko wonaa nder sewre nden. Mbaalu no mardii anndaandi ndi nder wuro tan hisata, ngam nokkuure muuɗum non, ladde kay no nokkuure fowru (taalol Fowru he mbaalu). Ingu wuuri nder reenndo tagaabe (wuro), dey fowru kay ladde jiyaa, nokkuure kulle ladde. Mbaalu no kullol ngol teewu muuɗum nyaamtee baa ko ndegom ndegom non e to haanuɓe. To ginnol tan teewu woowaa nyaameede wakkati fuu hano no nder taalol Taabitto. Mbaalu no duu kullol kokketeengol wakkati batuuji. Inna Diija Boolo waddii njawdiri to laɓru taaniidum (taalol Inna Diija Boolo). Dum he finaa-tawaa alsilaamaaku ronaa kam yidi kullol hiirsanee dimaangel fuu nde debbo naa gorko.

Mbe'a naa dokkal pamɗinaaɗo

Ko seenndi ɗum he mbaalu, mbe'a kay, no kullol non ngol niddo hokkata nde no yidi anndina famɗinaama. Fowru, nder taalol Fowru he bojel, hokki esiidum debbo doodi nden kanko duu o hokki ndu mbe'a. Ley ko yidaa holleede, mbe'a huyfinaama. Idum ɓuri wanngude ngam wojere kay esiidum mo yahrani njumri nga'ari hokki ɗum. Nder jeyral ngal doodi no enndina he njumri, mbe'a he nagge. Enndinol ngol no wadaa duu dow darja kan e mawngu ngun. Nga'ari to seertii he mbe'a kam ɓuri teewu, kam duu waawi dinngal teddungal. Ndellee ko esoo wojere debbo hokki ɗum nga'ari, hokkii esiidum mbaɗɗu cellungu e teewu ɗuudungu. Fowru duu ko yi'i mbe'a muuɗum no fooyi sanne, nga waawata waddinde ɗum, harii nyaami nga.

Kollol famɗude darja mbe'a no wannga nder taalol Heentoore. Kanga niddo hokkata yoftaade baasal, no famɗi fuu. Wojere wi'i fowru hokka eleeldu mbe'a faa yoba eleeldu tamaroore muuɗum nde nyaami. Ammaa

fowru yobataa nyalmaande ndee ngam kebol mbe'a no tiidani dum. Non non be'i e baali no ndeenaa nder gure ngam he nyanngere fowru, ji'ide den no tawee nder taali keewuɗi. Fay se mbe'a waatataa nder nyiiye fowru, inga waata nder juude tagaabe. Nawtoragol guri be'i e baali no wannga nder taalol Fowru he laayooru. Mbaalu e mbe'a no kollaa hano kulle mareteede ngam teewu muudum'en, guri muudum'en e mbatta jooddal.

Araawa gollitorgal tagaado e mbaylaaki

Kullol ngol baa ko ingol limtee nder sewre, ngol walaa fuu gollal tabbitinngal. Kullol non nawtorteengol nder golle e diingal. Ingol bannginaa senngo sewre nder taalol Taabitto to ngol hollaa hano mbaddu peewungu, ngam baa sukaaɓe no nawtoroongol. Ammaa araawa no laatii duu kullol baylotoongol ngam ginnol ngol waylii araawa hebi diwtii sukaaɓe wuro Taabitto.

Joolooba, kullol tampinaangol

Joolooba no kullol non jaawungol taweede nder cefe kulle gaawoobe hano no yi'iretee nder taalol Gorel Luuke Luuke e Heentoore. Inga wara nder filla (taalol Faatumata Damsoonde, Wojere he Nyiiwa he Joolooba e Neddo he Toleewa). Inga wadaa hano kullol burungol gollireede, jeliraangol njamndi. nder taali gaawoobe, joomiiga no wilna nawtoraade nga, tagaado. Ngam dum wadi ko nga jinngani toleewa nder haɓo hakkunde muudum he tagaado (taalol Neddo he Toleewa). To tagaabe, kannga furi kullol maraangol fuu semmbe. Semmbe magga no foonndaa semmbe nyiiwa baa ko nga heewaa hakkillo (taalol Wojere he Nyiiwa he Joolooba). nder limto annde ngoo eden mbaawi wi'ude rafi hakkillo no yahda e toowirndam. Dum wadi ko bojel no waawi hiilude nyiiwa e joolooba.

Puccu, kullol ngol tawaaka nder taali gaawoobe

Puccu wanngataa nder limto taali gaawoobe. Dum no waawi laataade ngam ngu duudaa nder reenndo egga hodaabe, ko seedi he to fulbe joodiibe, ɓe pucci illa ko ɓooyi ngam saabe konuui. To fulbe ɓee, illa karnuui faa hannde puccu no mbaddu ngu nawtortaake sanne. Ngu loomtiraama araawa

e joolooba to gaawooɓe ngam kanyi ɓuri munyude torra, ammaa duu ngam saabe taariiki e koyeendam. Hano no kaalir-mi nder haala am naatirka, nder taariiki maɓɓe, ɓe mbuuriino nder reenaare safamɓe. Non wadi ko ɓe adi finaa-tawaa lenyol ngool hano waddangol joolooba.

Laataaki himɓe huuruɓe nagge nder taali gaawooɓe

Himɓe wonuɓe nder taali 18 di limto ngon ɓee fuu no kollaa hadde nagge. Nguurndam maɓɓe no waawi bilaade he magge, no wada ɓe laatoo, no wada ɓe cehoo, ɓe mballa ɓe kokka nge warooɓe. Mi inndan doo himɓe ɓe miiju-mi ɓuruɓe annditireede he nagge to gaawooɓe, hano nii inna, konndiyo, abba, suka debbo e suka gorko.

Dirdol inna

Abba e inna, wuddu ɓaade, ɓanngataa nder limto taali ngoo. Inna no niddo non mo wanngintaake ngam nagge ngen loomti mo (taalol Tineeni). Biddo debbo on no nanana noddango na'i din diina ngo inniidum. Nder taalol Tineeni poonndol gadangol hakkunde inna e na'i no holla fannu buurinol. Inna no muynina biyyiidum se o pamaro, nagge no loomta mo se biddo on mawnii. Baka nagge walaa, maayde duu no naata nder dirdinol inna, accoowo biyyiidum nder sago konndiyo (taalol Heentoore).

Konndiyo naa bonnde

Konndiyo woni niddo ɓurudɔ jaasude nder taali din. Imo boni. Imo hada nyaamdu, imo lila sukaaɓe to o miiyata ɓe mursan yonkiiji maɓɓe. Ammaa, taali gaawooɓe din no njukkira mo torra potudɔ bone makko. Nder taalol Heentoore e taalol Sammbo, niddo laatiidɔ konndiyo on, sewre muudum soptoto dum, say hoota he garbinol naa gollanol woɓɓe. No haani haalee duu ko filla konndiyo no holla no goodal sewre yi'iretee nder reenndo fulɓe. Nder finaa-tawaa gaawooɓe, niddo kaanudɔ heɓa sewre woni niddo baawudɔ hawtude he woɓɓe barke mayre, hano nii kosam e hokkude sewre nden warooɓe.

Abbiyo, darantoodo ndonngu kulle

Abbiyo hollaaka hano niddo gonudo no golla nder jawdi, ammaa kanko woni accanoowo ndi yiwdi muudum. Nder taalol Gorel Luuke Luuke, jawdi alyatuumi en ndin no ndonngu saaraabe kebaangu. Baa ko tawaa ndonngu fahmtinaaka nder filla kaa (innde muudum waddaaka), yiwugol jawdi to baaba yahde he biibe muudum no gadal finaa-tawaa banngungal (taalol Gorel Luuke Luuke, Sambo e Geno). Nder taalol Sambo no laabinaa suka on yamii konndiyo muudum hokkita dum na'i di abba muudum maayi accani dum. Hakke biddo debbo dow jawdi ndin no anndaa. Dum no holla ko biddo fuu nde gorko naa debbo no woodi hakke dow jawdi ndi saaraabe muudum maayi acci.

Suka debbo, jaroowo kosam

Suka debbo walaa fuu gollal laabungal nder deenol jawdi. Kanko woni jaroowo kosam buraado holleede. Kanko banndiiko gorko biranta na'i subaka fuu. Kanko duu goriyo yarnata kosam faa haara. Gollal yarnude, ngal maanndaa muudum arano woni « hokka yara » maanndaa muudum doo woni hokka yara nder anniya wada joomun « haara ». Jarnol biibe rewbe to gaawoobe no finaa-tawaa mo be adi to safambe wakkati mo be ngonduno, hano no wi'iraa arannde. Ko woni hakkunde na'i e suka debbo no yidde, yidde non sellunde hano no hollirano. Se imo wadda filla na'i makko, o nawtortaakonaa dowtoore jeyal « am » holloore yidde e yurmeende (*Subakaaye am*).

Suka gorko, mo nguurndam muudum habbi e jawdi

Kanko woni niddo burudo badaade jawdi. Kanko durata di, hilnoo di. O duroowo tan gollanoowo woobe naa joomjawdi muudum, jawdi ndi o waawi hawrande ho'ore makko. Suka gorko hawrana ho'ore muudum jawdi nder taalol Sambo bannginaa. Arannde fuu konndiyo Sambo dawo Sambo ndonngu ngun. Nagge wo'ote gunyaange o heddodii ngen o dillidi wuro mabe ko o wartidowi sewre mawnde. Suka gorko alyatuumiyo, nder nguurndam muudum hefi anndal e ngonaaki dow durngol. Anndal ngaal o hebaana ngal to nyaalal, foonduraneer far, hollooru, nder nguurndam pullo duroowo, bayre jawdi. Hano kanko, ingal reena jawdi ndin fuu. Nder taalol

Samambo, ḁuudal jawdi ndin no holliraa sollaare nde ndi ummini; sollaare nden no fonndaa he nde pucci konu umminta. Se en tuugake taariiki Samambo, eḁen mbaawi wi'ude ko fulḅe durooḅe yahooḅe ḅooya nder tewtere durannde, njahantaanaa nder jikke jawdi muuḁum'en ḅeydoo. Hano kalahaldi taalol ngol, reenndo fuu no silmina gartol maḅḅe wunewol. Nagge no woni nder ko huubinta battane suka gorko, battane fiiliḁe he ḁe nagge. Wonaa tan heḅa nagge, say nde niḁḁo duri nge ko nge heḅa kannge duu nge nyaamna, nge yarna e nge reena tagaado.

Barke nagge

Taali gaawooḅe no kaala dow barkeeji ḁiḁi keḅeteedi he nagge. Kosam e nebbam.

Kosam, nguurndam pullo celluḁam

Kosam tawakanaa nder fedḁe « ḁam », nde ndeele. Kanyam woni nguure buruḁo limteende nder limto taali ngon, hano nder taalol Gorel Luuke Luuke, Tineeni, Heentoore, Samambo e Geno. En limtan hano kosam ḁam banndiyo gorko accanta banndiidum debbo subaka fuu fadde muuḁum oorude (taalol Gorel Luuke Luuke). Kosam non ḁuududam, ḁam konndiyo haḁata heentoore muuḁum rewre, waasina mo nguure makko nyallooma tilayiiḁo mo o yarnortoo. Helmere holloore nder fulfulde niḁḁo hokkee neema faa haara kam woni yarna : ḁaḁol woni yar- (yara), jukkere nden woni -na (waḁa). Ndellee, ndeelam yarnirtee, nguure ndeelajo buruḁo nawtoreede to fulḅe egga hoḁaḁe woni kosam. Jarol majjam no hokka debbo mbaadi mbaawniindi, danewol ḅanndu e ngaasa lobba (taalol Faatumata Damsoonde e Gorel Luuke Luuke). Goriyo no yarna deekiidum kosam faa o ḁarda : o ḅuttida, o heḅa ḅanndu raneeru e ngaasa njuutuka. Nii pullo duroowo yi'iri kosam. Ngam nii, to pullo, kosam, haro noonnde, haro gollal, nafaaji e yiwdi muuḁum no huunde non rimre sanne. Idam seedi he ngabberiji laatiidi neema ḅaleejo ngam yiwi he leydi. Ndellee, nguurndam loḅḅam wonaanaa he kosam, ḁam rafi muuḁum no wadda rafo e torra. Duudal majjam no wadda seho e hakkillo fukkiingo.

Nebbam, nguure inndantereejo cawroowo

Nder taalol Bii- buureeje, filla danyol e beydol lenyol no kolla jeyral gonungal hakkunde beyngu e nebbam. Debbo on ommi buureeje didi den hano no foondun ndun wi'iri mo. De mbaylitii finngel dewel. Nebbam dam no laatinaa doo gorkojum tummbaadum nder tummbude wadaande debbojum. Nebbam woni duu ko nyi'iri maaro wattantee. Maaro gattanaado nebbam na'i no wadaa hano neema jogiibe, kaarinoongo (taalol Bojel he Fowru). Kam hokketee weerfe teddufe. Wajere ko teddini esiidum debbo defanaama nyi'iri maaro e nebbam ammaa fowru semtindu esiidum debbo hokkaakanaa nyi'iri gawri ndi korkayfe.

Nebbam limtaadam nder taalol Inna Diija Boolo dam no taayinaadam; taayinaadam dam no nawtooree nder labruuji hano no inna Diija Boolo wadani taaniidum. Baka dum walaa, idam adaa safaare ngam idam nawtoraa nder taalol Taabitto, nder korrol gite nder gayde muudum'en. Nebbam caggal no welna nyi'iri maaro, no darnaa duu darnde ko wadata beyngu e baylol. Kosam e nebbam no bilii he duudal durannde.

Durande e yooro

Marol jawdi no yami tefol wakkati fuu durande kese, ammaa ngoonga majjum woni yooro wadata eggiru ndun. Yooro ngon woni sadorma mawdo mo finaa-tawaa fulbe, kanngo seenndi fulbe joodiibe e fulbe egga hodaabe. Mi tuugoto taali din mi wadda filla seeda dow durande e yooro nder gedal ngaal.

Ko hebete nder durannde

To duretee woni ladde, don woodi hudo hecco. Dilludu woni nguurndam egga hodaajo. Dilludu non ndu weeti fuu nder tewtol hudo laatiiko kam woni nyaamdu na'i. Subaka fuu duroowo se kam jeyi jawdi ndin (taalol Gorel Luuke Luuke, Sambo e Geno) naa se o gollinteedo tan hano maccudo on (taalol Tineeni) dawan durowa. Wakkati mo o durata nder nyallooma fuu no laafinaa nder taalol Gorel Luuke Luuke : pudol naange yahde janol muudum. No wada nde hudo safi. Nden kay say duroowo farrita, ko hebana kulle muudum ndiyam e hudo, dum dom no holliriraa nder taalol Geno. Nder dum fulbe duroobe egga hodaabe ngoni illa jamanuui, no ndura nder wecco ngoo ngo

saahel Afirik. To maḅḅe, durandḅ no laatii ko ḅuretee durwaneede ko lurrata he aadaaji finaa-tawaa. Nder finaa-tawaa fulḅe, surbaajo deewlete, ḅaṅee joodḅowo wuro goriidum, dey nder taalol Geno, dum yahraay non, goriyo e deekiyo on wuro suka debbo on kooti njoodḅowi. Taalol gaawooḅe no holliri nii no durandḅ mawniri ley joodtaade suudu egga hodaaru.

Yooro naa saabe egga hodaaku fulḅe

Filla yooro no haalaa ngoonga ngoonga nder taalol Tineeni e Geno. Hudḅ walaa, ndiyam walaa nder ceeki e pete ko himḅe e kulle nawtortoo. Wakkati rafo wadi e nde himḅe njoodii nder nokkuuje joorude, jawdi no waatan faa wadda sunu nder reenndo. Nder reenndo to fulḅe ḅen tawaa, yooro no huunde yaawunde wadude nder saahel oo. Wuurdude tummbitere ndee daraaki dow go'otel, yiwoonde nden no yidiri wardata ndegoom duuda ndegoom famda. Bettaare e jidaade suka debbo on, inndaade nder taalol Tineeni, ikoy ponndee he sadorma wuurdude maandinaande he makko. Yoorooji jahooji no ngarta no ngada fulḅe durooḅe egga hodaabe ndillira nokkuuje de hudḅ nder tewtol ko wuurata na'i din e joomiraaḅe muudum'en. Fulḅe ummiiḅe nder hamaada sahara, no tawee hannden ḅaggol ladde tobbitol duuniyaaru. Taaloḅe rewḅe e worḅe ḅe yooro ferni no ngartiri dum konngol buraangol haaleede nder fillaaji. Wakkati taalol taali pillotoodi dow yooro din, sunu teddungu no wannga to taaloowo debbo naa gorko e to hettiniḅe ḅen. Fillaaji gaddooji haala majjum no yi'itinii. Mi taykake ko fillaaji Sa'iidu no kolla tampiri ndi yooro waddi : taalol Geno, dum no wadi ko fillawol ngol no raḅḅindinaa sanne. No teddani nidḅo haalude ko ndaari dum naa ko battii dum.

25. Jahaangal nder taali e haayndeeji weeyo fulɓe

Taalol, no fillawol kaalaangol non, ngol reenndo wadata faa fahmtina haayndeeji gaɗooji dow gaɗe mbedɗudi aduna e finaa-tawaaji reenndo wadungo di. Taali jowi di limto annde kanyi ngoni « gorel ngel luuke luuke », « Tineeni », « heentoore », « Sammbo » e « Geno » no kaala dow haaynde yiwdi fulɓe, haala yooro e toɓo, haala alyatuumi biltiido, nagge arandeeeye nge pullo hebi e cuusal pullo. Mi enndan hollude nder baabuwol ngool noye haayndeeji din nyiɓortoo nder taali dii.

Fillawol gorel luuke luuke naa haaynde yiwdi fulɓe (taalol Gorel Luuke Luuke)

Taalol 2^{ab} inndiraangol « gorel luuke luuke » no fuddira baylol jamanuuji. Saaraaɓe maaya, acca sukaaɓe, debbo e gorko, ɓe ɓe accani jawdi maɓɓe fuu, ɓe kokkirii ɓe nii ko wuurnata ɓe. Ko inniiɓe maayata accii ɓokki, ɓokki kii haayndeehi, joonin kay kam haani reena ɓe. O wi'i ɓokki kin : « Mi halfinii ma ɓiɓɓe am. Mi hokkii ma hoolaare ɓikkoy am, ngam illa nyallaande ngar-mi gere ma mi yi'aay gacce. Dey Alla waadanake kam mi maayan ». Taalol ngol no holla nokku finaa-tawaa to saaraaɓe ndesaa nder reenndo fulɓe . Saaraaɓe ɓeen, ko woni dow muudum'en woni ngolla faa keɓa jawdi ko reenata ɓeyngu muudum'en e nguurndam lobbam caggal maayii.

Iri taalol ngol « gorel luuke luuke » diidi goodom no ngoodi, go'otol nder taali e taltali hiirooji (Christiane Seydou), ngola duu no tawaa nder taali Goggo Addi (Baumgardt, 1993). Nder iriiji taali dii, suka on saaraaɓe muudum no mbanyan dum ngam o nanndaa he rimdaaɓe makko worɓe. Nder go'otol, o ɗaayu, nder ngola, o ɗarɗu sanne. O tawee nder ladde nder hawju tageefu ko wonaa niddo naa nder hawju lekki. Lekki kii reenata suka debbo on nde banndiidum gorko walaa don. Kanki duu hollata suka gorko on subaka fuu ko haani wafude. Nder taali tati din, no laafi ko suka no tagu kaajaangu walleede e nannganeede. Dum wadi ko no haani suka nde gorko naa debbo ummoo nder reenaare « mawɗo ». On no waawi laataade tageefu ladde se saaraaɓe ɓen mbaawataa ngadi ko tilsi dow muudum'en ngam maayde warii, naa iɓe

miiḃi ko ḃe nḃeyaa suka on sabu imo seedi e maḃḃe sanne. Nii suka ittaa he reenndo riiwiraḃ ladde nokkuure to saaraḃe miiḃi o jeyaa. Ladde nden kay hokka mo yidde e yurmeende inna ḃakkannde mo, nde walla mo duu o heḃa jawdi.

Cukaleḃ goreḃ, ngel taalol Goreḃ Luuke Luuke, darantoo ḃayre jawdi muudum. Gollal makko durngol haḃata mo reenude banndiiko debbo. Alla woonnii nii diwteede banndiyo debbo on no hokki ḃamtaare nder reenndo ngam o laataakinaḃ deelaamiido. Filla kaa no holla ko ḃari no ḃamta (ummina) niddo nder finaa-tawaa gaawooḃe ngam debbo lobbo deewlataakenaa laamiido naa ḃiilaamiido. Nder weeyo no ḃannga ceertal hakkunnde ladde e wuro. Weeyo arano ngon ladde to walaa niddaagu, didaḃo ngon no tawraa pinal e jokke endam. Ngam ḃari makko, suka debbo pullo mo taalol ngol hewtii darja mawdo nder reenndo (o laatake deelaamiido), nden kay imo waawi dillude ladde, to o suudiḃo kanko e banndiiko gorko, o warta wuro. Deewgal makko he laamiido on hantini jiḃe gonuude arannde ngam ndenno kanko e banndiiko gorko no ngonduno hano goriyo e deekiyo, ngam goriyo oorata subaka warta futuro tawa deekiidum. Nguurndam alyatuumiḃe dido ley ḃokki cirkaaki no miccintina deewgal ngal dagaaki hakkunnde himḃe dido hano no wi'iraḃ maamiraḃe fulḃe yiwaanaḃ he deewgal hakkunnde, banndiyo gorko e banndiyo debbo ḃe saaraḃe muudum'en ndiiwi ngam iḃe kaala haala ka go'oto fuu nanataa. Haala kaa, woni fulfulde. Nyallaande goodon, banndiyo gorko on e banndiyo debbo on deewlondiri, ḃe kuḃḃi hiite hadde maayo. Don, ḃe nji'i nagge arane ngen wurtii nder ndiyam.

Nder fillaaji ceedudi konngol ngol, haayndeeji yiwudi fulḃe didi ngartata. Fillawol suka mo wuuraḃ nder reenndo (nde o banyaaḃo saaraḃe naa nde o dilludo naati ladde) e fillawol dow jawdi e nagge. Dillol banndiiko gorko wuro maḃḃe baa ko ngol tilsu mo, o jabii ngol, o wadān ko o wadāta fuu faa o reena jawdi ndi o dillidi. Gedḃe didi taalol ngol woodi. Gedāḃ aranal woni wakkati mo ḃe ngoni nder reenaare lekki kin, to tagu ngun ekkitiḃ dāti jooddal goriyo e deekiyo nder lekki. Gedāḃ didaḃal woni diwteede banndiiko debbo kam woni wakkati fottannde makko he reenndo tagaaḃe.

Nder taalol Goreḃ Luuke Luuke wakkati arano mo baawde e weltaare jokki wakkati baasal e majjere. Banndiyo gorko on fuddiran ekkitaade nguurndam nder himḃe nden ko o laasibee nder reenndo. Wakkati ngayngu e yawaare no hano ko tilsi faa nde dum wittii fuu niddo heḃa laasibee nder reenndo. Wakkati on timmataanaḃ nde o holli jawdi makko e nde o anndintini ho'ore makko. Haaynde e beege, ji'teekoy to himḃe e to laamiido

no anndital e teddeende reenndo e duu toowineede nder himbe. Hano nii reenndo ngon ley wakiilagal laamiido on e himbe wuro no annditani mo ko o diikaado. Wakkati muudum sewre nden laatii risku to himbe, ammaa ley gedal aranal nde wuurinoore tan. Kalahaldi ndin hollii to jeyaaɗe muudum kaadi nder jawdi ndin wakkati o holluno banndiiko debbo no woodi baka nder jawdi ndin.

Wakkati nguurndam nder wuro no yi'aa hano nii enndude wuurude nder si'ire. Ammaa idum miccintina nder hitaande wakkati mo fulbe durooɓe kodata nokkuure wo'otere ngam gadol batuuji. Wakkati non daɓɓo, ammaa mo haajuuji keewuɗi, nden deewle e laɓruuji ngadettee. *Wodaabe* mbi'ataanaa dum naa worso, no « Dupire » wi'iri (1962).

Nder timmoode taalol gorel luuke luuke, nguurndam dam jawdi hokkata e ngayngu mbonngu ngu foodata dum fuu no holla darja jawdi nder reenndo taali gaawooɓe. Banndiraaɓe rewɓe joomsuudu kalahaldi ndin, salinooɓe o deewla dum'en ngam laru makko naatan no kira banndiidum'en debbo. Baka laru suka gorko baaweteɗo yi'eede hano kam wadi ko o salaa walaa, no tawaa duu rafi golle makko. Ko o heɓti jawdi makko ndin, o heɓtii mbaadi makko, jawdi e yi'inaare to himbe fuu njawinooɓe mo. Jawdi ndin no hokka deekiiko neema keewuɗo, gadando mo banndu yi'iniindu (banndu fayndu e ngaasa njuutuka).

Tineeni (taalol Tineeni) naa haaynde yooro e toɓo

Suka debbo Tineeni mo taalol 3^{ab} no woodi baawɗe gadol yiwoonde toɓa se o jalii. Doggudu makko ndu o wadi ngam saaraaɓe makko ndukii mo no nanndi gaɗe e jidaaɗe suka bonnaaɗo. Wonude biɗɗo debbo go'oto no wanngina alaama on, dum no wadi mo biɗɗo mo saraaɓe koorsini. Bajjaaku makko no wangini dum don, ngam nder finaa-tawaa fulbe, duko saaraaɓe wadataa faa biɗɗo dilla. Saaraaɓe ngoodi dabare ɓaade nder suudu, kamɓe kollata nde ɓiɓɓe maɓɓe.

Ley taalol nanndungol hano taalol Tineeni taweteengol nder taali Goggo Addi, suka on, ley jukkol banndiraaɓe makko, jali, yiwoonde toɓi, bonni gineeji saaraaɓe makko. Inna on nder bontaare, yenni mo, yeddi baawɗe makko den. Suka debbo on ngam hollude ko waawi, doggi. Nder taali e taltali hiirooji, kam'en kay, fudɗoode taalol ngol no seedi. Suka debbo on wadii ko haanaa nder reenndo, o noddirii jokolle makko innde muudum. To Fulbe, hollude

yidde muudum he goriyo naa he jokolle no jaayre e rafi semteende, gadol majjum no holla rafi nehdi. Saaraabe nji'i o semtinii dum'en ndiwi mo. Nder iriiji tati taalol ngol, doggudu suka debbo on no fahminii ngam nder taalol tatabol kay o riiwa jaati.

Tineeni dilli wuro, naati ladde. Suka debbo on hefi to reenii nder waamnde. Nder goddi iriiji taalol ngol, waamnde nden no loomtiraalekki naa waande. De cuudorde taweteede sanne nder taali keewdi to fulbe. Idi laatii hano mbeelu inna, idi kokka kalahaldi billiindi ndin sorirde e reenaare. Ko doggudu suka debbo on rimi, nder taalol limto ngon, woni yooro. Njostitaaki suka on he reenndo riiwungo dum woni halkere beyngu e ndimki fuu. Himbe e kulle no tampan. Suka debbo on, na'i makko e duroowo mabbe nji'itata mo nder ladde to durdude. Ji'itol makko no wadda seho e jikke to saaraabe makko, waroobe eela mo o hoota wuro. Ammaa o saloto hano nii o yidaanaa o yobtoo yennoore nde o wadanano. No woodi himbe taykoo nder iri taalol ngol njaabu-mi, ko na'i din njaaltotoo tiidal nyi'iraaku Tineeni. O saloto jafande inniiko, ammaa o jafanan na'i makko koorudi. Dum no holla ko hakkunnde suka debbo pullo e na'i muudum no mawnii sanne. Nder goddi iriiji taalol ngol, suka gonudo nder reedu inniidum kam jaaltotoo tiidal nyi'iraaku makko. No woodi iriiji taalol ngol to jokolle makko kam on jaaltotoo mo. No woodi kiinyol luggindinee nder ndaartol ko wadata nagge ngen loomtiree biddo nder reedu inna naa jokolle.

Heentoore (taalol Heentoore) naa haaynde danyal alyatuumi debbo

Suka debbo alyatuumiijo mo konndiyo muudum yanngata no fannu taweteedo nder fillaaji. Nder taalol Hentoore maayde inna Kadija na ronkina mo yidde inna nden acca mo nder sagoo konndiyo. Kanko oo no dawa mo neema. Gonal jawdi nder suudu fulbe bee no wadi ko janaano fuu tawan ko nguurndam dam suka oo wuuri jabinaaki. Ko yi'etee doo, duudal kosam to mabbe no yeddi nguurndam dam o wuuri : rafo to goodal, bolaaku ley baawde. Maanndorde dee no kolli ko abbiyo e konndiyo on no mboni. Konndiyo on lilan suka on to gorko bondo, kuleteedo. Gacce gadaado on (kelol tummbude) no faamdiri jukkol ngol o jukkaa kolloowol anniya cuudiido laatiido : lila suka on faa maayowa.

Kadiija feeran ladde nden fuu (njaayri mbonndi) to kulle ladde de o hawrata mbuuri. Ammaa nde o haali bone doomudo mo on, kulle ladde den fuu accitan nyaamude mo. Gade kantorde jahaangal den kollata timmorde yaha warta gade den. Go'o kay bondo on warataa suka on, dey o laatoto jaati deekiiko. Bambaare nder reenndo nde deewgal hokkata no huunnde yi'eteende sanne nder taali fulbe. Deewgal wadi ko alyatuumi mo konndiyo muudum torruno hebi dadi. No timmoode nde taalol resantee.

Ko tokkata nder taalol ngol, saaraabe ben, kam'en duu, jawdi muudum'en soptoto koota nder tampiri. Soptagol jawdi maabe e dudol hano jukkol saaraabe bombe duu no fannu gartoowo sanne nder taali fulbe. Tampiri saaraabe ben hantataa say nde be nji'iti suka mo be njannnganno on, dum woni yoptagol gacce gadaado. Kadiija jaboto saaraabe muudum, hokka be suudu e neema, holliri nii yaafa muudum. Nder taalol Heentoore haro jawdi ndin toonye on yiwrata, ngam suka debbo on dawama kosam, ndellee hadaama yarniiru. No haani fahmee duu jawdi ndin yobtiraa. Jawdi saaraabe ben soptoto, nden jabude jabungo biddo debbo on tilsa he maabe.

Samambo (taalol Samambo) naa haaynde nagge yiwdiye

Taalol 16^{ab} inndiraangol « Samambo » no filloo duu nguurndam alyatuumi. Non yaa, deewgal e diillol banndiiko debbo Salmata ngadi nguurndam Samambo huyfi. Suka on, konndiidum, debbo mo abbiiko deewli caggal maayde inniiko, riiwi mo itti nder baade abba, ndellee o wonti o walaa deenoowo. Ammaa, o dillataa o yamtaay ndonngu makko. Lunnde sewre lobbere, konndey makko hokkayna mo naa nagge wo'ote gunyaange gada maayde abbiiko, halitii kulle keddiide. Ceenndiigu ngu fotayy nguu, beydungu billaare ngonal alyatuumiye ngel, lurrii finaa-tawaaji fulbe jokkudi sanne dati alsilaamaaku.

Nii non, to *Gaawoo*be, ndonngu sari'a alsilaamaaku jokki. Sukaaabe, debbo naa gorko fuu no ndona saaraabe, ammaa debbo hefataanaa feccere baka gorko. Nder ko woowa kay, na'i di biddo debbo roni keddoto to banndiidum gorko, say se jawdi goriyo ndin heyataa kumtol haaju suudu ndun. Debbo mo goriidum soptorii dum heban bireteedi goodon, adadu majji no e juunngo biibe maaydo on. Ammaa futteeji makko no ngartana mo. Nder taalol « Samambo » ngol doo he suka gorko on hokkude konndiyo on ko haanndi,

kanko konndiyo on sufotoo hokka suka gorko on ko o yidi (nagge gunyaange). Ammaa, nagge ngen wadanan mo sewre lobbere nder mballaga nyaalal ngal banndiiko debbo halfini mo he muudum.

Bonnde konndiiko nden, haanunoonde nakkisa o, wadii kalahaldi ndin laatake gorko kuubudo, darjanteejo. Ko o dilli baade abbiiko, to o reenaakino ngam dillol banndiiko debbo deenunoodo mo, mo konndiyo muudum riiwi dum yahde adunaaru sattundu, nder jikke o halka, ladde jabii Sammbo. Ndee don no laatani mo adunaaru lobburu heewundu ndiyam e durannde to na'i beydotoo sanne. Nagge Sammbo ngen no miccintina nagge yiwdiye fulbe, wurtiinge nder ndiyam, ndiyam gadaadam hano nokkuure to haayndeeji duududi yiwata.

Sammbo, leebudo, wartidi he sewre muudum. Nguurndam Sammbo no nanndi hano dam sukaaabe jokolbe duroobe na'i, be « Christiane Seydou » haalata haala muudum'en, eggunoobe ngartidi cefe mawde e be gartol muudum'en no fijanee nder reenndo ngon fuu. Maayde konndiyo, kam, no nanndi hano diitagol saaraabe gada biyidum'en laatake, naa hano wittagol jamanu kidfudo e naatal jamanu keso. Baade abba nde biddo gorko haani ronude to fulbe, no laatii nokkuure to kebal haani tabbitidde.

Geno (taalol Geno) naa filla cuusal pullo

Fuddoode taalol ngol « Geno » no holli kalahaldi ndin nder kebal mawngal. Nder ko yaawi balaa'u wari saami dow leydi ndin, hanti kebe den. Rafi joodtoo ngam ngontire wakkatiiji kalki laabi buurdufi din. Ndellee jawdi ndin e himbe ben ngonan nder sadorma. Ammaa jikke lobbe mbanngan nder niibere ndee. Nder bi'ide himbe, no wooduno durande de naatataako ngam ginnol bonngol jeyi de. Baa ko ginnol ngol no hulyinii, Geno hadittitaako naatowa nder leyde maggol baa se waasan yonki muudum. Mbarjaari ndin no fota he cuusal makko e gadal makko kisinngal ngam wuro ngon fuu naforto. Haaynaa cuusal kalahaldi ndin, ginnol ngol warti he mbaadi muudum tagaado (debbo) ngam deewla cuuso.

Ko niddo waawata fahmude he taalol ngool woni, cuusal no laawol kokkoowol deewgal nder reenndo fulbe. Na'i din no mballa cuuso on tabbintina baawde muudum nyaaminol e deenol debbo mo deewloyta. Dii ngoni jikkuuji lobbi di goriyo. Nder finaa-tawaa *Gaawoobe*, suka gorko fuu hebataa deewlude se wonaa eggu nde wo'otere. Wakkati yeeweende ndee,

nder kulle, nder ngontiral wakkati cattungal, dūm no ne'a suka duroowo nder nguurndam ngoongajam pullo egga hoɗaajo. Eggannde makko yaha nder janande kaɗaade, Geno hollii ko no duroowo lobbo, ndellee, o goriyo lobbo.

Niddo taalol ngol, Geno no miccintina kalahaldi di taali suka bennderoojo parritoowo, mo jikku farritere wattata nder bone. Ammaa dey ko seenndi mo e suka benndereejo mo gaɗe muudum ndegoodom no puuyɗe kalkande e ɗe ngalaa fuu nafakka, Geno waɗan ngam walaa fuu no waɗa goodom. Yo o nyiboowo, o jaɓtinoowo. O darnanii himbe e kulle laawol nguurndam.

Nder *Njeddo dewal* (Amadou Hampâté Bâ, 1994), Geno woni laamɗo toowuɗo tagoowo, mo ngam jukko fulbe ngam junubaaɗi muudum'en, tagi Njeddo dewal, inna balaa'u mo suka jaɓtinoowo « Bâgoumâwel », tan jaaltotoo dūm. Geno mo taalol 17aɓ, ceeduɗo he tokora muudum (laamɗo toowuɗo mo haayndeeji finaa-tawaa pullo), no jaɓtinoowo. O jaaltake balaa'u on laatiido doo yooro ngon. Cuusal makko ngaal waɗi o wayli baawɗe bonɗe ginnol ngol baawɗe nafooje. Ndellee, nder taali diɗi diin, tawaama himbe diɗo be jikkuuɗi luttondirdi ammaa nder kuubol taali diin jam jaaltotoo gacce.

Ko seedi nder taali diya fuu suka debbo walaa fuu ko waɗata nder sewre, ammaa imo golla nder « Geno ». Ko ɓuri heewde nder taali fulbe, jokolle woni niddo go'oto gonduɗo he jawdi. Ammaa nder Geno, debbo no watta juunngo muudum nder golle kam he gorko. Gorko on woodi jawdi ndin, debbo on jeyi durduɗe ɗen, ndellee tabbital nguurndam e beyngu. Se durduɗe ngalaa, jawdi walaa. Debbo on wattiti durduɗe muudum dow goriyo. Kanko subii goriiko. Ko waɗataake to fulbe ngam kam'en kay saaraabe cubantoo biɓɓe muudum'en. Ndegoodom kay, ko naati no waɗee joonin biɗɗo gorko subotoo deekiidum ; ko wonaa non no sadi. Taalol 17^{aɓ} no yahda he gaɗol ko haanaka wadeede nde hokkuno debbo on laawol subaade goriidum ngam mardi muudum (durduɗe ɗen). Ndellee tawreede jawdi duudundi ko foti sewre no yowta yoga dooleeji reenndo dow niddo.

26. Konngol burtorgol taali suudu baaba

Limto taali wadaango ngam dewtel ngeel, baako ingo buytii ngam yiwol he filla kaalaka yahde filla mbinndaaka, ingo soomi faa hin ko reenndo gaawoobe yidi anndina jamanu keso on, nder taali. Anndude reenndo wadungo limto fillawol no walla fahmude kiinyol baawngol wadeede. To fulbe duroobe, wuuruube ngam jawdi tan, no haani ndaaree ko jawdi ndin laataniibe nder fillaaji ma66e. Kiinyol ngol ngadu- mi ngool no koytungol non ammaa ingol anndina ko taalol ngol wi'i e ko woni nder nguurndam ngoongajam. Ingo holla duu mbaadi sewre bisaaji nder goontire ceedude e duu himbeeje taali ben.

Nder gonal muudum, sewre yo kawrital kulle ceedude to nagge woni wuddu muudum. Kullol ngol woni gedel kolloowel ko woni hakkunde sewre e joomiidum. Jawdi njahoori woni risku kaanndungu woodeede. Kayri saaraabe accanta sukaabe muudum'en ndona. Se ko ronee walaa, suka gorko on daroto he6ana ho'ore muudum jawdi ndin. Jawdi no tabbintina nguurndam e duumaaki reenndo, indi wada suka gorko laatoo e no walla suka debbo duu he6a teddungal nder reenndo. Sukaabe 6uri badaade jawdi. Be ndeena ndi, 6e ke6a barke mayri.

Nder taali 18 di cubii-mi, jawdi ndin nder jeyal suka gorko woni. Nde suka gorko jeyti kulle kam fottondirta he diitagol abbiyo: taalol kay wadii mo maaydo, baaba on, naa waddataa filla makko. Nde suka gorko naati gollal durngol fuu no fottondiran diitagol abbiyo on. Oo woni wakkati nder nguurndam pullo duroowo mo o acci golle fuu nder sewre, on mo « Amadou Hampâté Bâ » (1994) inndiri « mburtangol dad6o ». Yaa6annde ndee to gorko hewti duubi 63, no dimmaa, go'o nii, o hewti anndal duuniya mawngal, didabel duu, imo mo6ti jawdi e anndal jaajungal dow durngol. O yoppanan biyiiko jawdi ndin, o acca ekkitanoo ho'ore muudum baawal ngaal kam tan.

Maayde nden wonaa ngoonga, yo soowa. O « maayan » he6a o diitoo o acca biyiiko jokka fodoore muudum. Bid6o on no haani kam duu jogoroo jawdi ndin no abba muudum jogorino ndi. Ndellee, o haanaa seedude he jawdi ndin abadaa ngam kayri 6uri huunnde fuu. Jawdi ndin hokkata nguure weeti fuu. Indi waddana joomiiri teddungal he yaage. Ngam dum wadi ko indi nanndinaa hano risku njoodtiingu. Jawdi non hokkata gorko nokkuure nder

reenndo. Jaaɓe ɗe o waɗidata he jawdi makko nder nguurndam makko won ko o beydortoo wakkati fuu. Kalahaldi ndin heɓan deekiyo, no waɗa innde nder reenndo, naa duu o hewtan darja duroowo nde o hawri kanko tan jawdi makko. Nden o laatake niddo anndanaado nder reenndo.

Woodi duu wanyanere haanaa naata nder jawdi, no laabi idum waawi halkude jawdi ndin. Se wanyanere nden mawnii, jawdi ndin halka, acca nguurndam toonyiido on hoota nder juude toonyaaɗo on nde no burta, nde bonii duu o halkan tan. Se yooro hewtake jawdi, himbe duu no torroto. Joomjawdi on kujje diɗi tan waawi waɗude. Naa o eela waawanbe yiwoonde ndarna yooro ngon naa o eggana leyɗe burude durannde e ndiyam. Nder rafi potal, jawdi ndin no hoytina hakkunde lurrube ɓen. Ndellee na'i ɗin ngadata suka debbo on munya. Kanko oo, waɗata yooro ngon daroo, dum waɗa jikke nguurndam warta he himbe e na'i.

Fodooje niddo e ɗe jawdi muudum njahoori no kaɓɓondiri. Bone kewtiido oo woofataa oya too. Hakkillo waaliingo nder reenndo no bilii sanne he ɓayre jawdi njahoori. Ko cubii-mi sewre, mi enndu gollude dow fannu koorsudo to taalooɓe fulbe rewbe e worbe. Pahmtinooje ɗe mburtin-mi no mbaawi tawa njahdataa he nufayeeje taalooɓe ɓen ammaa ide kolla yiwudi am e fulbe. Hoyaa nder taali seeda tan gadol kiinyol kuuɓungol dow fannu jaajudo oo ammaa mido miila ko janngoobe rewbe e worbe tawan doo seeda finaa-tawaa gaawoobe ley haayndeeji maɓɓe e jiile maɓɓe duuniyaaru.

Bibliographie

- Baumgardt, Ursula. 1988. L'enfant à travers des contes peuls du Cameroun. Dans Görög-Karady Veronika, Baumgardt Ursula (éd.), *L'Enfant dans les contes africain* (83 -111). Paris : CILF.
- Baumgardt, Ursula. 1993, *Représentation de la femme dans la société précoloniale de l'Adamaawa (Nord Cameroun). Analyse du répertoire d'une conteuse peul de Garoua*. Thèse de doctorat, INALCO.
- Baumgardt, Ursula. 1993. *Représentation de la femme dans la société précoloniale de l'Adamaawa (Nord-Cameroun). Analyse du répertoire d'une conteuse peul de Garoua*. Thèse de doctorat, Paris, INALCO.
- Bonfiglioli Angelo, Maliki. 1988. *Dudal, histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de wodaabe du Niger*. Paris : Maison des sciences de l'Homme.
- Calame-Griaule, Geneviève. 1970. *Le thème de l'arbre dans les contes africains*. Paris : SELAF.
- Calame-Griaule, Geneviève. 1970. Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines. *Langages*, 18, 22-47.
- Calame-Griaule, Geneviève. 1972, Laalebasse brisée. Étude du thème initiatique dans quelques versions africaines des « deux filles ». *Cahiers de littérature orale*, 1, 171-202.
- Courtés, Josph. 1976. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris : Hachette.
- Dupire, Marguerite. 1970. *Organisation sociale des Peuls. Étude d'ethnographie comparée*. Paris : Plon.
- Görög-Karady, Veronika. 1980. *Histoires d'enfants terribles (Afrique Noire). Études et anthologie*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Görög-Karady, Veronika. 1983. Conte et identité sociale à propos de trois récits bambaras. *Cahiers de littérature orale*, 14, 151-172.
- Görög-Karady, Veronika. 1990, D'un conte... à un autre. *La variabilité dans la littérature orale*. Paris : Éditions du CNRS.
- Hampâté Bâ, Amadou et Dieterlen Koumen, Germaine. 1961. *Koumen. Texte initiatique des pasteurs peul*. Paris : Cahiers de l'Homme.

- Hampâté Bâ, Amadou. 1974. *L'éclat de la grande étoile suivi du bain rituel*. Paris : Armand Colin.
- Hampâté Bâ, Amadou. 1994. *Contes initiatiques peuls : Njeddo dewal mère de la calamité, Kaïdara*. Paris : Stock.
- Le Pichon, Alain et Baldé, Souleymane. 1990. *Le Troupeau des songes*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Mathieu, Jean-Marie. 1988. *Les Bergers du soleil*. Paris : L'Or peul.
- Paulme, Denise. 1976. *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Paris : Gallimard.
- Propp, Vladimir. 1970. *Morphologie du conte*. Paris : Seuil.
- Riesman, Paul. 1974. *Société et liberté chez les Peuls Djelgôbé de Haute-Volta. Essai d'anthropologie introspective*. Paris/la Haye : Mouton.
- Seydou, Christiane. 1976. *Contes et fables des veillées*. Paris : Nubia.
- Seydou, Christiane. 1976. *Contes et fables des veillées*. Paris, Nubia.
- Seydou, Christiane. 1987. *Des Preux, des belles... des larrons. Contes du Mali*. Paris : Nubia.
- Seydou, Christiane. 1991. *Bergers des mots*. Paris : Classiques Africains.
- Sow, Alfa Ibrahim. 1966. *La femme, la vache, la foi*. Paris : Julliard.
- Sow, Alhasoumi Salamatou. 1994. *Le gaawoore, un parler peul de l'ouest du Niger*. Thèse de doctorat, INALCO.
- Sow, Alhasoumi Salamatou. 2007. *Grammaire compare : Français-fulfulde*, SOUTEBA, Niamey.
- Sow, Assoumi Zeïnabou. 1998. *L'Élevage et le bovidé vus dans un corpus de contes peuls Gaawoobe*. Maîtrise de Langues en Littératures et Civilisations Etrangère, INALCO.
- Sow, Assoumi Zeïnabou. 2004. *Les Langues nationales dans l'enseignement de base 1 au Niger*. Thèse de doctorat, Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- Sow, Salamatou A. 2005. Le lait, patrimoine des Peuls pasteurs du Niger. Pratiques alimentaires, représentations et usages non alimentaires chez les Gaawoobe du Gourma. Dans Marie-Christine Cormier Salem, Dominique Juhé-Beaulaton, Jean Boutrais et Bernard Roussel (dir.), *Patrimoines naturels au Sud. Territoires, identités et stratégies locales* (419-442). Paris : IRD Éditions.

Taali fulbe gaawoobe, duroobe egga hodaabe gorga Nijer - Contes des Peuls Gaawoobe,
pasteurs nomades de l'ouest du Niger

Sow, Salamatou. 1997. Le peul au Niger : aperçu dialectal et sociolinguistique. *Bulletin de linguistique de Lausanne*, 16-17, 133-149.

Sow, Zeinabou. 1999. *Enseignement bilingue langue maternelle langue étrangère à l'école primaire : le cas expérimental du fulfulde/français au Niger*. Mémoire de DEA, Paris III Sorbonne Nouvelle.

À propos de l'autrice et des traducteurs

Zeïnabou Assoumi SOW

Zeïnabou Sow est titulaire d'un doctorat unique en didactique/didactologie des langues/cultures soutenu en 2004 à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. Elle est enseignante chercheuse à l'École Normale Supérieure de l'Université Abdou Moumouni de Niamey où elle dispense des cours de didactique du Français Langue Etrangère (FLE) et/ou Seconde (FLS), de grammaire française et de linguistique contrastive.

Ses domaines d'intérêt et de recherche sont les questions liées aux langues et cultures. Elle s'intéresse aux conditions de production des objets linguistiques et culturels, notamment les contextes (politique, institutionnel, social et didactique), à la problématique de l'enseignement bilingue langues nationales/français, aux contenus culturels dans l'enseignement des langues et à la didactisation des genres littéraires oraux.

Marou BOUKARI

Après 19 ans de carrière dans l'enseignement de base, Marou BOUKARI entra à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey où il obtint sa Licence ès-Lettres option linguistique. Marou est présentement agent à la Direction des Curricula et de la Promotion des Langues Nationales (DCPLN), division aménagement linguistique, cellule fulfulde. Il a suivi plusieurs formations en transcription-traduction fulfulde-français, français-fulfulde, en morphosyntaxe fulfulde, en élaboration de dictionnaire bilingue. Rédacteur de manuels scolaires pour les écoles bilingues du Niger, il a participé à l'élaboration de manuels scolaires bilingues fulfulde-français (dewtere demngal hitaande 1,2,3,4; tinndinirde demngal hitaande 1,2,3,4; dewtere hiisa hitaande 1,2, 3,4; tinndinirde hiisa hitaande 1,2,3,4) et d'un lexique bilingue français-fulfulde pour l'enseignement primaire. Marou s'intéresse à tout ce qui est manuel scolaire bilingue fulfulde-français, ainsi qu'aux livrets de lecture pour enfants fulfulde-français, notamment des contes et histoires en fulfulde incitant les enfants à aimer et à améliorer leur lecture et leur écriture.

Hamma BOUKARI

Instituteur, titulaire d'un CAP (Certificat d'Aptitude Pédagogique), Hamma BOUKARI servit pendant 13 ans dans le système traditionnel avant d'opter pour l'enseignement bilingue fulfulde-français en 1985. À la suite de sa formation en transcription et morphosyntaxe du fulfulde, Hamma fut affecté à l'INDRAP (Institut National de Documentation, de Recherche et d'Animation Pédagogique) pour assurer la formation et l'encadrement des enseignants bilingues fulfulde. Il occupa cette fonction jusqu'en 2002, année à laquelle il fit valoir ses droits à la retraite. Durant cette période, tout en assurant la formation et l'encadrement des enseignants bilingues fulfuldephones, il a participé à l'élaboration de manuels et de lexiques pour les écoles bilingues fulfulde parmi lesquels des lexiques terminologiques des maths, de sciences d'observation: dewtere demngal, dewtere hiisa, dewtere anndal de niveau 1, 2, 3.

Bien qu'étant à la retraite, Hamma continue à participer aux activités des institutions en charge de la promotion de l'enseignement bilingue au Niger. Membre rédacteur de l'arrêté orthographique fulfulde n°211 du 19/10/1999, il est actuellement membre rédacteur du dictionnaire en gestation Dico+ fulfulde-français de la fondation Karanta pour sept pays d'Afrique de l'ouest (Niger, Burkina, Mali, Sénégal, Gambie, Côte-d'Ivoire, Guinée).

Il s'intéresse à tout ce qui participe à la promotion et à la valorisation de l'enseignement bilingue (élaboration des supports d'enseignement : lexiques spécialisés, manuels et guides scolaires, dictionnaires).

Tinndungo dow Zeynabu Soo

Zeynabu Aasumi SOO no joom doktoora go'oto mo annde jannginol/jannginirgol demle/finaa-tawaaji mo o hebi hitaande 2004 toon Paari III Sorbon Keso. O luggindinoowo annde jannginoowo Lekkol Normal Superiyer mo Unibersite Abdu Muumini mo Nyamey to o jannginta jannginol Faransiire Demngal Jananal (FLE) naa/e didaabal (FLS) e demdiyankaaku ceertiral.

Fannuujji di o yidi gollude dow muudum'en e luggindinde annde ngoni ko daari jannginol demle finaa-tawaaje, hano laabi no de jannginirtee, non duu ngontire (pilitik, hakkilanaaku, ko reenndo e jannginol), ko daari duu jannginol demle. Demle leydi/faransiire, loowdi finaa-tawaa nder jannginol demle den e jannginirgol iri fillaaji annde pillaaɗi.

Tinndungo dow Maru Bukari

Gaɗa duuɓi 19 nder jannginol janngirde pamare, Maru BUKARI naati janngirde mawnde nde annde alkule e anndeeji himbe (FLSH) nde Unibersite Abdu Muumini mo Nyamey to o hebi derewol Liisensi makko mo Es-Leeter fannu demdiyankaaku.

Maru, joon oo, no golloowo nder gollirde keyɗintinol janndeeji e bamtaare demle Leydi (DCPLN), suudu moyɗinol demdiyankaaku, fedde fulfulde. O heɓii janndeeji duududi dow binndol/baylol fulfulde-faransiire, faransiire-fulfulde, dow mbaadi lelngo fulfulde, dow wallifagol saggitorde demdiyankooɗe. Binndoowo dewte jannginirde ngam janngirde demdiyankooje de Nijjer, o fottii he wallifagol dewte jannginirde janngirde demdiyankooje fulfulde-faransiire hano de : dewtere demngal hitaande 1, 2, 3, 4; tinndinirde demngal hitaande 1, 2, 3, 4; dewtere hiisa hitaande 1, 2, 3, 4; tinndinirde hiisa hitaande 1, 2, 3, 4; caggitorgel demdiyankooɗe nde faransiire-fulfulde ngam janngirde pamare.

Maru no yidi golla dow huunnde fuu ko woni dewte jannginirde nder janngirde demdiyankooje fulfulde-faransiire, fahan duu he ndewtoy fulfulde-faransiire beydoohoy jannde koy sukaaɓe, hano koy taali e taarikiji nder fulfulde ngadoohoy ekkitotoodo yida e moyɗina jannde-binndi.

Tinndungo dow Hamma Bukari

Jannginoowo, goodudo derewol mawngol ngol jannginoobe (*Certificat d'Aptitude Pédagogique « CAP »*), Hamma BUKARI jannginii duuɓi 13 nder janngirde jannginooje nder faransiire fadde makko subaade yaha jannginowa nder janngirde demdiyankaaku fulfulde-faransiire hitaande 1985.

Gaɗa jannde makko dow binndol e mbaadi lelngo fulfulde, Hamma yahraama gollirde mawnde nde leydi to dewte e jeewtol fannu jannde wi'eteende « INDRAP » ngam o janngina, o walla jannginoobe demdiyankooɗe fulfulde. Gollal ngal o joodii nder muudum faa hitaande 2002 to o yahi antere. Nder wakkati oo fuu, imo janngina, imo walla jannginoobe demdiyankooɗe haaloobe fulfulde, o fottii nder wallifagol dewte e caggitorkoy ngam janngirde demdiyankooje fulfulde nder majje : caggitorkoy kelme hiisa, annde taskaaki, dewtere demngal, dewtere hiisa, dewtere anndal de hitaande 1, 2, 3.

Baako imo woni antere, o tinnake imo fottowa to golle nder gollirde kawjiide bamtaare jannginol demdiyankaaku nder Nijjer.

Hamma hebii janndeeji duududi dow mbaadi le!ngo fulfulde, binndol dewte jannginol (Buwake 1990).

Dum don walli mo o tawee binndoowo nder fedde winndu!e laawol mbinndiri fulfulde ngol lamma 0211/MEN/SP-CNRE mo 19/10/1999, imo tawaa faa hannde binndoowo nder fedde winndoo!e saggitorde Diko + fulfulde-faransiire nde gasaay ginan nde waaldeere KARANTA ngam leyde 7 de Afirik mo gorga! (Nijer, Burkina, Mali, Senegal, Kuduwaaru, Gammbi e Gine).

Hamma no yidi golla dow huunnde fuu ko woni bambaare e darja jannginol dendiyanakaaku (wallifagol nawtorteedi jannginol hano: caggitorkoy fannu fannu, dewte e tinndinirde jannginol, caggitorde).

À propos de la maison d'édition

Les Éditions science et bien commun sont une branche de l'Association science et bien commun (ASBC), un organisme sans but lucratif enregistré au Québec depuis juillet 2011.

L'Association science et bien commun

L'Association science et bien commun se donne comme mission d'appuyer et de diffuser des travaux de recherche transuniversitaire favorisant l'essor d'une science pluriverselle, ouverte, juste, plurilingue, non sexiste, non raciste, socialement responsable, au service du bien commun.

Pour plus d'information, écrire à [info @ scienceetbiencommun.org](mailto:info@scienceetbiencommun.org), s'abonner à son compte Twitter [@ScienceBienComm](https://twitter.com/ScienceBienComm) ou à sa page Facebook : <https://www.facebook.com/scienceetbiencommun>

Les Éditions science et bien commun

Un projet éditorial novateur dont les principales valeurs sont les suivantes.

- la publication numérique en libre accès, en plus des autres formats
- la pluridisciplinarité, dans la mesure du possible
- le plurilinguisme qui encourage à publier en plusieurs langues, notamment dans des langues nationales africaines ou en créole, en plus du français
- l'internationalisation, qui conduit à vouloir rassembler des auteurs et autrices de différents pays ou à écrire en ayant à l'esprit un public issu de différents pays, de différentes cultures
- mais surtout la justice cognitive :
 - chaque livre collectif, même s'il s'agit des actes d'un colloque, devrait aspirer à la parité entre femmes et hommes, entre juniors et seniors, entre auteurs et autrices issues du Nord et issues du Sud

(des Suds); en tout cas, tous les livres devront éviter un déséquilibre flagrant entre ces points de vue;

- chaque livre, même rédigé par une seule personne, devrait s'efforcer d'inclure des références à la fois aux pays du Nord et aux pays des Suds, dans ses thèmes ou dans sa bibliographie;
- chaque livre devrait viser l'accessibilité et la « lisibilité », réduisant au maximum le jargon, même s'il est à vocation scientifique et évalué par les pairs.

Le catalogue

Le catalogue des Éditions science et bien commun (ESBC) est composé de livres qui respectent les valeurs et principes des ÉSBC énoncés ci-dessus.

- Des ouvrages scientifiques (livres collectifs de toutes sortes ou monographies) qui peuvent être des manuscrits inédits originaux, issus de thèses, de mémoires, de colloques, de séminaires ou de projets de recherche, des rééditions numériques ou des manuels universitaires. Les manuscrits inédits seront évalués par les pairs de manière ouverte, sauf si les auteurs ne le souhaitent pas (voir le point de l'évaluation ci-dessus).
- Des ouvrages de science citoyenne ou participative, de vulgarisation scientifique ou qui présentent des savoirs locaux et patrimoniaux, dont le but est de rendre des savoirs accessibles au plus grand nombre.
- Des essais portant sur les sciences et les politiques scientifiques (en études sociales des sciences ou en éthique des sciences, par exemple).
- Des anthologies de textes déjà publiés, mais non accessibles sur le web, dans une langue autre que le français ou qui ne sont pas en libre accès, mais d'un intérêt scientifique, intellectuel ou patrimonial démontré.
- Des manuels scolaires ou des livres éducatifs pour enfants

Pour l'accès libre et universel, par le biais du numérique, à des livres scientifiques publiés par des autrices et auteurs de pays des Suds et du Nord

Pour plus d'information : écrire à info@editionscienceetbiencommun.org